

FRANCE Football

Jacquet et les Bleus,
une joyeuse trentaine

AUXERRE

De l'audace, encore de l'audace

En Ligue des champions, Auxerre et Diomède accueillent le Grasshopper Zurich, leader de son groupe. Victoire obligatoire.

NÎMES

Le droit
de rêver

PARIS-SG

Hagi
le poison



Omar Belley :
il incarne
la jeunesse
et l'ambition
de Nîmes qui reçoit
AIK Stockholm en
Coupe des Coupes.



Le Roumain Hagi
est le maître
à jouer
de Galatasaray
auquel Paris
rend visite en C 2.

M 0705 - 2636 - 12,00 F



THE FINANCIAL POST

3615
SEAT
129 10 00

TDI 97

MERCREDI 7 AOUT 1996

Journal Economique Européen

Avec le TDi, tous les indicateurs sont au vert.

La nouvelle tendance est à la performance. C'est plus exactement un style. TDi. Il s'agit bien sûr du fameux moteur Turbo Diesel Injection du groupe Volkswagen qui équipe à présent la Seat Toledo et son avant-départ qui culmine à son conducteur un confort de conduite inédit.

Mais le plus surprenant c'est que cette performance, et quelle performance, s'accompagne d'une réduction de la consommation 37 l à 90 km/h ; 5,3 l à 120 km/h et 5,5 l en ville selon des normes UTAC.

Des chiffres que n'ont pas manqués de noter les spécialistes, et ce d'autant plus qu'ils s'accompagnent d'une sécurité active et passive accrue. Qu'il s'agisse de l'Airbag (concession possible de



sécurité) conducteur et passager, de l'ABS des roues, génération en option, des barres de renfort latérales et de la colonne de direction rétractable, rien n'a été oublié.

Quant à l'équipement disponible sur la version SXE : 4 vitres électriques, orfèvres de bord, verrouillage centralisé par télécommande à distance et système d'immobilisation activable. Il se résume d'ores et déjà à confirmer le fait que la Seat Toledo TDi est bien en ces temps incertains, une berline familiale idéale pour traverser en toute sérénité les années qui viennent.

La caisse d'épargne familiale.

Seat Toledo à partir de 86 900 F*

Crédit exceptionnel à 7,9%() sur 60 mois.** Comme vous pouvez le constater, la Seat Toledo ne manque pas d'intérêts. Autre avantage considérable, vous investissez sans prendre le moindre risque : barres latérales de protection, prétensionneurs de ceintures avant, 3^{ème} feu stop, rétroviseur conducteur bifocal, direction assistée, vitres teintées électriques à l'avant, coffre géant de 550 dm³, antidémarrage électronique. Aucun doute, la Seat Toledo est le placement idéal pour traverser confortablement en famille et en toute sérénité les années qui viennent.

*Tarif au 01/01/96 (AM 97) de la Toledo Impresario 1.8, remise de votre concessionnaire Seat de 8 500 F déduite, version présentée Toledo SXE TDi (119 300 F hors options), remise de votre concessionnaire Seat de 6 000 F déduite. **Pour toute Toledo, financement minimum de 15 000 F avec apport minimum de 20 % du prix de vente TTC. Offre de crédit réservée aux particuliers sous réserve d'acceptation du dossier par SEAT FINANCE, Division de Volkswagen Finance S.A. Exemple pour 10 000 F empruntés sur 60 mois au T.E.G. de 7,9 %, 60 mensualités de 202,29F, soit un remboursement total de 12 137,40 F hors assurances. Offres valables jusqu'au 30/11/96 dans la limite des stocks disponibles.

VOUS ÊTES LOIN D'AVOIR TOUT VU.

SEAT

LA lettre lui est parvenue durant l'Euro. Une lettre somme toute banale, comme les footballeurs professionnels en reçoivent à longueur d'année. Signée par un môme de huit ans, Geoffrey, licencié à l'US Zegerscappel, un petit club du district maritime nord, près de Dunkerque. Kubilay Türkyilmaz n'est pas le seul joueur présent en Angleterre à avoir reçu cette missive dans laquelle Geoffrey, au nom de ses copains, expliquait que son club n'avait pas les moyens d'acheter des maillots et des chaussures. Certains destinataires n'ont probablement pas ouvert l'enveloppe, d'autres ont dû la jeter négligemment à la poubelle, un seul a répondu : Türkyilmaz.

Sous contrat avec Adidas, l'attaquant de l'équipe nationale suisse contacte la firme aux trois bandes et fait expédier des équipements complets dans ce coin de France dont il n'avait,

La cible

Liverpool, l'Inter et le Bayern ont un œil sur lui en vue de l'engager.

Mais c'est surtout Auxerre qui s'intéresse aujourd'hui à l'attaquant du Grasshopper Zurich et de la sélection suisse.

Aussi explosif et fantasque sur le terrain que discret et humble en dehors, il mène sa carrière au gré de ses envies, loin des normes en vigueur. Portrait.

Türkyilmaz

évidemment, jamais entendu parler. Geoffrey, ravi, le remercie et une correspondance s'installe entre l'enfant et la star. Jusqu'à ce jour de septembre où Kubi débarque en chair et en os dans le Nord pour rencontrer son correspondant. Quarante-huit heures plus tôt, il inscrivait deux des trois buts des Grasshoppers face aux Glasgow Rangers en Ligue des champions. Zurich-Paris en avion, plus deux cent cinquante kilomètres en voiture, tout cela pour un coup de cœur, voilà une forme de générosité comme on n'en fait plus.

« Vous trouvez ça anormal ? » interroge-t-il. Anormal non, atypique oui. « Eh bien, j'invite les joueurs français à en faire autant. En Turquie, c'est courant. Moi, quand j'étais petit, je n'avais pas de souliers pour jouer au foot. Alors, si je peux aider des gamins... »

« J'étais prêt à rester dix ans à Bologne »

Kubilay Türkyilmaz, fils d'immigrés turcs, n'a pas oublié d'où il vient. Il n'a pas oublié sa jeunesse austère à Semine, un quartier populaire de Bellinzona, dans le Tessin, où il est né. Il

n'a pas été frappé d'amnésie sous prétexte que la notoriété et l'argent lui ont assuré une existence plus douce que celle de ses parents. « Je ne veux pas que mes enfants sachent que leur père gagne beaucoup d'argent. Ainsi, je ne leur donne du Coca-Cola que le dimanche. Moi, à leur âge, je mangeais de la viande une fois par mois. Je tiens à leur enseigner les vraies valeurs, afin qu'ils soient mieux armés pour affronter la vie. »

A Claro, un petit village du Tessin situé à mille mètres d'altitude, Kubi possède une maison qu'il a construite de ses mains avec l'aide de son beau-père. Trois ans pour édifier une bâtisse qu'il aurait pu financer comptant. Lorsqu'il y revient, il aime se lever à l'aube pour observer les animaux et cueillir des champignons. Il assure également la présidence de Semine (Quatrième Division), dont il a porté les couleurs entre 1984 et 1986. « J'ai trois cousins qui jouent dans l'équipe et un autre qui l'entraîne. Je me débrouille pour trouver des sponsors, des maillots... »

Le sens de la famille, le goût des plaisirs simples, le culte de l'amitié, autant de valeurs sur lesquelles Türkyilmaz refuse de transiger. Plutôt que de succomber à tout coup aux sirènes

matérialistes, il a souvent écouté une petite voix intérieure qui lui conseillait de ne pas forcer sa nature. Ne pas être obligé de regarder à la dépense, c'est bien ; être bien dans sa peau, c'est mieux. Une philosophie qui lui a sans doute coûté une réussite sportive plus accentuée.

Après trois saisons à Bellinzona (1986-89) et une autre au Servette Genève (1989 - novembre 1990), où il croise la route de Gilbert Gress, Kubi signe à Bologne qui végète dans les basses eaux du Calcio. Tellement basses que le club est relégué en Série B, puis en Série C, une descente aux enfers accompagnée d'une faillite. « Dommage ! J'étais prêt à rester dix ans à Bologne, même en Série B. L'ambiance était géniale ! Vraiment, c'était l'endroit rêvé pour jouer au foot. »

Kubi est prêt à étouffer ses ambitions sportives pour un cadre de vie, une bande de copains ou un plat de pâtes. « Je préfère être heureux à Bologne que malheureux au Milan AC. Vous croyez que Lentini se sentait bien là-bas ? Et Baggio ? L'argent n'est pas tout. »

En juillet 1993, Kubi quitte l'Italie à regret pour rejoindre Galatasaray. Quinze ans qu'il n'avait plus mis les pieds dans son pays d'origine. « J'ai

Photo EMPICS/TEMPSPORT





LIGUE DES CHAMPIONS

AUXERRE - GRASSHOPPER ZURICH

La cible Türkyilmaz

L'équipe nationale suisse, Galatasaray, Zurich : Türkyilmaz a su asseoir sa réputation, celle d'un buteur tout-terrain méritant de figurer chez les grands.

ressenti des émotions que je n'imaginai pas. Je me suis senti vraiment fils de Turquie. On ne peut pas renier ses racines. »

Survolté par un contexte électrisant, Kubi fait un malheur. Il précipite l'élimination de Manchester United en Ligue des champions en marquant deux buts à Old Trafford, offre le titre à son équipe et est élu meilleur joueur de Turquie. Mais la saison suivante est placée sous le signe de la morosité. « Je ne supportais plus cette folie autour du foot. A chaque entraînement, il y avait vingt chaînes de télé, on ne pouvait pas faire un pas dans la rue sans être reconnu. Ça m'énervait. Sur le terrain, je fais tout pour me faire remarquer. Mais, en dehors, j'aime bien ma tranquillité. »

A Galatasaray, il ne supporte plus la folie du foot

Kubi n'est plus intouchable. En cette année préparatoire à l'Euro 96 où la Turquie est en piste, son passeport suisse devient un handicap. « J'étais en concurrence avec deux internationaux turcs et les journaux faisaient pression pour qu'ils soient titularisés. Quand l'entraîneur (NDLR : Graeme Souness) m'a proposé de jouer arrière latéral, j'ai dit stop, je m'en vais ! »

En janvier 1996, Türkyilmaz débarque à Zurich, où la pression médiatique et populaire est une aimable plaisanterie en comparaison de ce qu'il a connu à Istanbul. « Si Grasshopper attirait vingt mille spectateurs au stade, ce serait parfait. » Hélas ! une pareille affluence au Hardturm est exceptionnelle.

Cela n'empêche pas Kubi de flamber et de retrouver le chemin des buts. Il dynamise l'attaque zurichoise qui en avait bien besoin, remporte son premier titre de champion de Suisse et redevient le leader offensif de l'équipe nationale. Artur Jorge, en effet, est tombé sous le charme de cet attaquant rapide, explosif, qui fait jaillir la



Photo Didier FÉVRE

Photo MAG'SPORTS

foudre de son pied gauche. Kubi est son préféré, celui sur lequel il mise en priorité, quitte à écarter un Adrian Knup ou à faire de Stéphane Chapuisat un remplaçant. « J'aime bien les entraîneurs qui me font jouer. Donc, j'aimais bien Artur. »

A l'Euro, Türkyilmaz inscrit le seul but (penalty contre l'Angleterre) d'une médiocre campagne qui scelle le sort du Portugais, à la grande satisfaction de la presse alémanique qui n'a cessé de le traîner dans la boue. « Ils l'ont tué tout de suite, sans respecter son palmarès. C'était injuste. Je suis content qu'il ait trouvé un autre job, parce que la Suisse était devenue invivable pour lui. »

Un coup de rein digne de Tomba

Malgré l'expérience emmagasinée au cours de ses cinquante-deux sélections — Daniel Jeandupeux l'a fait débiter le 2 février 1988 contre la France —, Türkyilmaz n'a pas toujours fait office de pilier, notamment sous le règne de Roy Hodgson. En 1994, ce dernier le prive de Coupe du monde, au point que Kubi songe, dans la foulée, à tirer un trait sur sa carrière internationale. « Hodgson est l'un des meilleurs entraîneurs que j'ai connus. Tactiquement, c'était le plus fort. Mais je n'en dirai pas autant de l'homme. Quand tu jouais, il te parlait ; quand tu ne jouais pas, tu n'existais plus. J'ai appris ma non-sélection par les journaux. Pas un coup de fil, rien. Ce qui m'a fait continuer, c'est le public.

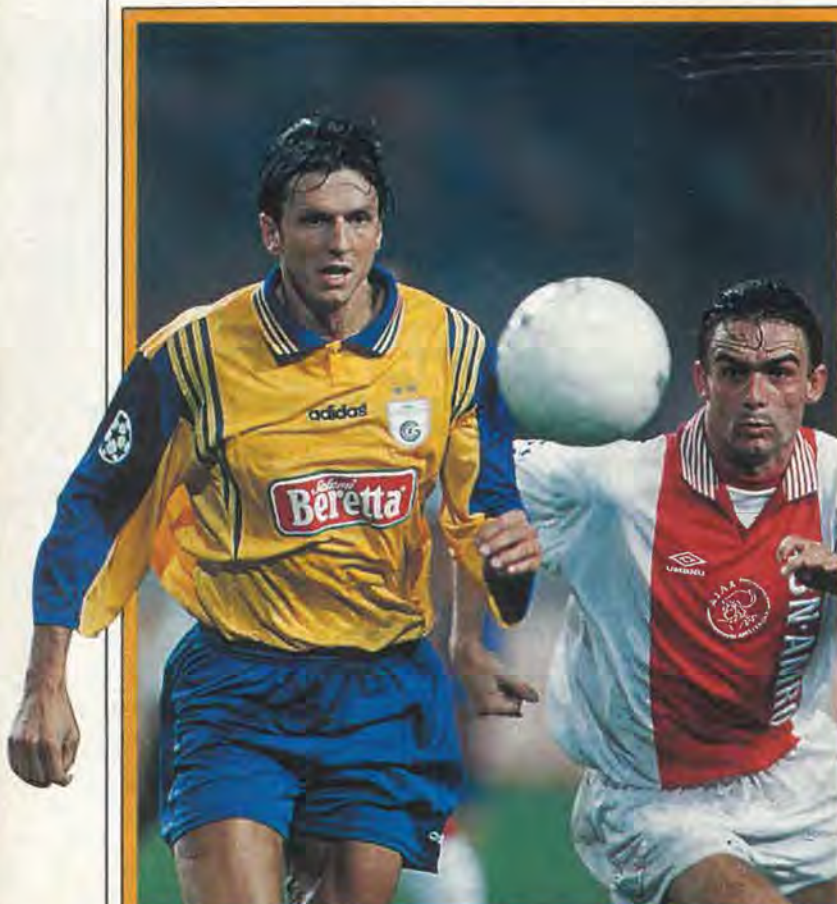
Je me suis rendu compte à quel point il m'appréciait. Désormais, je joue pour lui. »

Si Grasshopper est l'attraction de la Ligue des champions 1996-97, il le doit en partie à Türkyilmaz. Auteur de trois buts au tour préliminaire contre le Slavia Prague et d'un doublé contre les Glasgow Rangers, Kubi, désormais épaulé par le Roumain Moldovan, se déchaîne dès qu'il flaire le parfum des grands événements. Absent contre l'Ajaccio à cause d'une déchirure au mollet, il sera de retour contre Auxerre. « Il a fait beaucoup pour le club, souligne Christian Gross, l'entraîneur de Grasshopper. C'est un élément de classe mondiale qui possède un coup de rein extraordinaire. Il me fait penser à Alberto Tomba. » « Il est tellement fort qu'il ne devrait même pas jouer à Grasshopper, ajoute Erich Vogel, le manager général. J'espère qu'on parviendra à le garder au moins jusqu'à la fin de l'année. Ensuite, si un grand club se présente, on ne pourra pas le retenir. »

La ronde a déjà commencé. Liverpool, l'Inter, La Corogne et le Bayern ont un œil sur lui. Même s'il n'a jamais été obsédé par son plan de carrière, Türkyilmaz sait qu'à vingt-neuf ans, c'est le moment ou jamais d'intégrer le gratin européen. « La meilleure solution, pour moi, serait de retourner en Italie. Ou alors de venir en France. Tenez, j'aime bien le PSG... »

En attendant ce transfert annoncé, Kubi a encore le temps de faire quelques misères aux Auxerrois.

Rémy LACOMBE, à Zurich



A Amsterdam, Gamperli avait mis Overmars sous l'éteignoir. Qu'en pense Bernard Diomède ?

Photo Christian LEWIG/TEMPSPORT

Grasshopper, dix-sept ans après...

Le champion de Suisse n'a plus atteint les quarts de finale de la C1 depuis 1979. Grasshopper, actuel leader du groupe A, parviendra-t-il à vaincre la malédiction ?

QUATRE matches, quatre victoires, dix buts marqués, aucun but encaissé. La feuille de route des Grasshoppers depuis le début de la saison ne comporte pas la moindre rature. Après avoir atomisé le Slavia Prague au tour préliminaire (5-0, 1-0), les Suisses ont passé un savon aux Glasgow Rangers (3-0) et fait une mauvaise farce à l'Ajaccio (1-0) pour sa première sortie européenne à l'Arena, son nouveau stade. Voilà qui contraste avec le maigre bulletin de la précédente Ligue des champions, où la fréquentation de l'Ajaccio, du Real Madrid et de Ferencváros Budapest n'avait guère réussi aux Zurichois. Deux nuls et quatre défaites, c'est à peine si l'on s'était aperçu de leur présence.

« Nous avons débuté par une lourde défaite à domicile contre Ferencváros (0-3), se souvient Christian Gross. Nous avons nettement dominé les Hongrois, mais ils nous avaient planté trois buts dans la dernière demi-heure.

Cette fois, face aux Rangers, tout nous a souri. Psychologiquement, ça fait une sacrée différence. Désormais, nous avons des repères. Vous savez, un match de

Ligue des champions vaut bien cinq matches de Championnat. »

Les Suisses n'ont pas eu besoin de tout révolutionner pour composer une équipe plus présente. Trois retouches au milieu et en attaque ont suffi à relancer la machine. A la trêve d'hiver, ils avaient déjà eu la bonne idée de rapatrier Türkyilmaz. Durant l'été, ils ont laissé partir Ramon Vega pour Cagliari, afin d'engager le milieu international de Lugano, Antonio Esposito, et le buteur de Neuchâtel Xamax, Viorel Moldovan.

« Cette année, nous sommes très costauds au milieu et en attaque, analyse Erich Vogel, le manager général. Il y a dix jours, la Suisse a gagné en Finlande (3-2) avec un milieu de terrain formé par trois joueurs des Grasshoppers, Yakini, Lombardo et Vogel, plus un ancien de la maison, Sforza. Notre jeu n'est pas toujours spectaculaire, mais nous avons la rage de gagner. C'est une équipe chaleureuse, une équipe qui provoque des émotions. »

A Zurich, tout le monde se demande si cette embellie va durer, si les hommes de Gross ne

vont pas vaciller dans cette position inhabituelle pour eux. Première équipe suisse à disputer la Ligue des champions, Grasshopper peut raisonnablement viser les quarts de finale. Et ça, ça n'arrive pas tous les ans. Pas même tous les dix ans. La dernière fois que le champion de Suisse a atteint ce stade de l'épreuve, c'était en 1979 ! A l'époque, Nottingham Forest, futur vainqueur, n'avait laissé aucune chance aux Grasshoppers (4-1, 1-1). « Cela étant, on ne ressent pas de pression sur le plan international, souligne Christian Gross. En revanche, en Championnat, on se doit presque de finir en tête tous les ans. »

Avec quatre titres de champion et quatre Coupes depuis 1988, Grasshopper a largement fait ses preuves sur le territoire national. Cette fois, le meilleur club suisse de la décennie voit plus loin que le bout de son nez. Une ambition élargie qui passe demain soir par la Bourgogne. « Auxerre sera l'adversaire le plus redoutable du groupe, assure Erich Vogel. Les Rangers et l'Ajaccio nous ont sous-estimés. Guy Roux, lui, ne commettra pas cette erreur. »

R. L.

Skoda Felicia.

Enfin une grande voiture qui passe sous la barre des 50 000 F*



Imaginez... pour 49 590 F* ou à partir de 990 F par mois sans apport**, la Felicia millésime 97 réussit la prouesse de vous offrir, en plus des équipements habituels, **un antivol électronique, le 3° feu stop, des enjoliveurs chromés, un nouveau volant, de nouvelles couleurs, de nouveaux intérieurs...** Tout ceci, avec les garanties Skoda 3 ans ou 100 000 km, 6 ans anti-corrosion et une assistance 24 h/24 pendant 3 ans ou 100 000 km ! Quel est son secret ? Son nom de famille : Skoda.

De la race des vraies grandes, Felicia compte dans ses rangs la Berline et le Combi – break – existant en 3 niveaux d'équipements (Special, Super et Confort), trois motorisations essence (1,3 l – 54 et 68 ch – et 1,6 l) et une Diesel 1,9 l moteur Volkswagen, avec direction assistée de série... quand on vous dit que Felicia est une grande voiture ! Vous devriez venir l'essayer chez l'un des 165 concessionnaires et relais Skoda... pour voir.

**SKODA
PHONE**
08 36 68 08 10
2,25 F la minute

Votre
concessionnaire
SKODA

**3615
SKODA**
1,29 F la minute



Groupe Volkswagen



* Berline Felicia Special AM 97 : 49 590 F hors options. ** Pour la Skoda Felicia Special 6 cv 54 ch, AM 97, au prix catalogue de 49 590 F (tarif au 01.10.96), crédit total de 49 590 F sur 65 mois au T.E.G. de 9,90 %, 65 mensualités de 988,77 F, soit un remboursement total du crédit de 64 270,05 F (hors assurances). Offre réservée aux particuliers jusqu'au 30.11.96, sous réserve d'acceptation du dossier par SKODA FINANCE, Division de VOLKSWAGEN FINANCE SA, 11 avenue de Boursonne, 02600 Villers-Cotterêts. RC Soissons B 642 032 148. Modèle présenté : Berline Felicia Confort i AM 97, à partir de 58 990 F, hors options. Tarifs au 01.10.96. Photo non contractuelle.

Pour découvrir Felicia dans tous ses états, sur route ou en rallyes, demandez la cassette vidéo SAGA SKODA. Elle est gratuite et vous sera adressée si vous retournez le coupon ci-dessous à :

SAGA SKODA – B.P. 12
91167 Longjumeau Cedex 9

Merci de m'envoyer gratuitement la cassette vidéo SAGA SKODA (compléter en majuscules).

Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code Postal _____
Ville _____
Téléphone _____

Offre valable du 15.10.96 au 30.11.96.
5 000 cassettes vidéo "SAGA SKODA" disponibles.

Conformément à la Loi Informatique et Liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant, auprès de SKODA FRANCE, BP 62, 02601 Villers-Cotterêts Cedex.



FF 10.96



Il a joué à La Chaux-de-Fonds et au FC Zurich. Il a entraîné Sion, le FC Zurich et l'équipe nationale. C'est donc un regard d'orfèvre que Daniel Jeandupeux porte sur le football suisse en général et Grasshopper Zurich en particulier. Un football capable de réussir des coups, mais qui manque de continuité dans ses résultats.



AUXERRE - GRASSHOPPER ZURICH

«D EPUIS le début de la saison européenne, Grasshopper ne cesse d'étonner. Vainqueur du Slavia Prague au tour préliminaire, puis des Glasgow Rangers et de l'Ajax Amsterdam, il pointe en tête du groupe A de la Ligue des champions. S'agit-il d'une euphorie passagère ou d'un phénomène durable ?

— Grasshopper est meilleur que ce que l'on pouvait en attendre après ses mauvais résultats en Ligue des champions la saison dernière. Des mauvais résultats qui découlaient en grande partie de ses carences en attaque. Le club en a tiré les conséquences en engageant Türkyilmaz au début de l'année, puis Moldovan à l'intersaison. Il est nettement plus fort devant, tandis que le reste continue de bien fonctionner.

— Grasshopper pratique-t-il un football plutôt offensif ou plutôt prudent ?

— L'an dernier, on lui reprochait d'être trop défensif en Ligue des champions. Avec l'apport de Türkyilmaz et Moldovan, l'équipe est capable de varier son jeu, de faire le pressing comme face aux Rangers, ou d'opérer en contre comme à Amsterdam. J'ai assisté au match contre Glasgow. Les Grasshoppers ont dominé leurs adversaires de la tête et des épaules. Le 3-0 qui a sanctionné la partie reflétait bien la différence de niveau, même si les trois buts ont été inscrits sur coups de pied arrêtés.

— L'Ajax aussi a été battu sur coup franc. Est-ce une spécialité maison ?

— Oh, ce n'est pas sa force essentielle. J'ai été surpris de voir Türkyilmaz frapper un coup franc direct contre les Rangers. Il n'est pas réputé pour ça.

— Türkyilmaz, justement, est convoité par de grands clubs européens comme Liverpool ou l'Inter. A-t-il le potentiel pour évoluer en Italie ou en Angleterre ?

— Il connaît déjà le Calcio, puisqu'il a joué à Bologne. Il a aussi été le bourreau de Manchester United en Ligue des champions lorsqu'il portait le maillot de Galatasaray. Il a un potentiel athlétique extraordinaire, une belle puissance de course et de frappe, et il est très adroit devant le but.

— Quels sont ses défauts ?

— Il est inconstant. Il a d'ailleurs eu des problèmes avec ses entraîneurs à cause de cela. Ce n'est pas un joueur qui court pendant quatre-vingt-dix minutes. Il spéculé, il attend, il est assez individualiste, et ce n'est pas facile de l'intégrer dans un collectif.

— Le Roumain Viorel Moldovan est-il pour lui le partenaire idéal ?

— Moldovan est aussi un buteur. Parfois, leurs registres se chevauchent. Mais le Roumain est un joueur complet qui a été la révélation du dernier Championnat avec Neuchâtel Xamax. Il est capable de déborder, de centrer, de combiner avec ses partenaires du milieu, alors que Türkyilmaz est plutôt le spécialiste de l'exploit individuel.

— Quel est le profil tactique de Grasshopper ?

— L'équipe évolue en 4-4-2 avec une défense à plat et une organisation en zone rigoureuse. Depuis les bons résultats obtenus par la sélection sous l'ère Hodgson, tous les entraîneurs de nationalité suisse ont adopté ce système. Le Grasshopper est bien armé physiquement et peut compter sur de jeunes joueurs lancés très tôt dans le grand bain. Les Zurichois sont en avance sur le plan de la formation par rapport à leurs concurrents.

— Parlez-nous de cette jeune classe ?

— Il y a Bernt Hass, un défenseur de dix-huit ans, qui avait fait ses débuts l'an dernier au poste d'arrière latéral contre Overmars. Ce jour-là, il m'avait emballé. Cette saison, il a glissé au centre de la défense en raison de la blessure de Geiger. Au milieu, Johann Vogel est l'un des grands espoirs du pays. Il avait réussi une deuxième mi-temps fabuleuse contre l'Angleterre à Wembley dans un rôle offensif, alors qu'il est plutôt défensif. C'est un bon récupérateur, très utile, qui perd peu de

Photo Patrick BOUTROUX

JEANDUPEUX

« Les Suisses sont décomplexés »

ballons. On peut également citer Massimo Lombardo, vingt-trois ans, qui a beaucoup de football, qui est très joueur. Tous ces garçons devraient être des titulaires indiscutables en sélection d'ici deux à trois ans.

— **On dit aussi beaucoup de bien de Murat Yakin, un milieu de terrain de vingt-deux ans...**

— Je le comparerais un peu à Rijkaard, toutes proportions gardées. Il sait tout faire. Hélas ! il a été souvent blessé depuis deux ans. Il a dû disputer un match sur trois, ce qui a retardé son éclosion. Comme Türkyilmaz, il est d'origine turque, mais a été naturalisé suisse.

« Christian Gross a tout pour faire une grande carrière »

— **Est-ce une tradition, chez les Grasshoppers, de faire ainsi confiance aux jeunes ?**

— Oui, mais c'est aussi la contradiction de ce club qui est soutenu par l'aristocratie zurichoise et qui, grâce à sa puissance financière, s'est toujours signalé par de gros transferts. Dans le même temps, la politique de jeunes est très pointue et donne des résultats rapides. On n'attend pas qu'un joueur ait vingt-deux ans pour lui donner sa chance.

— **Quel genre d'entraîneur est Christian Gross ?**

— Il a d'abord été un joueur atypique dans le football suisse, puisqu'il a beaucoup voyagé, notamment en Allemagne. Il a fini sa carrière très tard dans des petits clubs de D2, ce qui traduit un amour immodéré pour le football. Il a également démarré sa carrière d'entraîneur dans un petit club avant de convaincre Erich Vogel, le manager de Grasshopper, qui avait été son entraîneur lorsqu'il jouait à Zurich. Il est en passe de devenir le meilleur entraîneur suisse de l'histoire.

— **Rien que ça ?**

— Il faut préciser que les techniciens étrangers ont longtemps été majoritaires en Suisse. A mon époque, en Première Division, il y avait deux entraîneurs suisses pour quatorze étrangers. Aujourd'hui, la proportion s'est inversée. L'entraîneur suisse a la côte sur le marché national. Et Gross a toutes les qualités pour faire une grande carrière.

— **Grasshopper est-il un quart-finaliste en puissance ?**

— Oui. L'équipe a prouvé qu'elle savait défendre, puisqu'elle n'a pris aucun but en quatre matches, et voyager, puisqu'elle a gagné à Prague et à Amsterdam. Il ne lui manque plus qu'une victoire contre Auxerre ou l'Ajax et un nul à Glasgow. La marge d'erreur de ses concurrents est devenue mince. Encore faut-il que Grasshopper sache gérer cette situation privilégiée. Mais depuis la qualification de l'équipe nationale pour la Coupe du monde 94, les joueurs suisses sont décomplexés.

— **En Championnat, Grasshopper est à la traîne par rapport à Neuchâtel. Ne risque-t-il pas d'avoir des difficultés à jouer sur les deux tableaux ?**

— Pas forcément. Cela dépendra de sa qualification ou non pour les quarts de finale. Mais la formule du Championnat le favorise. Après la trêve, on divise les points par deux et on repart pour une nouvelle compétition. Même avec huit ou dix points de retard, rien n'est définitif. Les années précédentes, Grasshopper était plutôt désavantagé, puisqu'il dominait largement le premier tour.

« Grasshopper n'a jamais été un club populaire »

— **Est-ce le club le plus riche de Suisse ?**

— Il va le devenir grâce à la Ligue des champions. Grasshopper est le club de l'aristocratie, tandis que le FC Zurich est le club du peuple et a toujours attiré plus de monde. Malgré son titre de champion, Grasshopper ne dépasse pas les 7 000 spectateurs de moyenne. En Suisse, ce sont les petites agglomérations



Photo Didier FÉVRE

comme Neuchâtel, Sion, Saint-Gall ou Lucerne, qui réalisent les plus grosses affluences. Dans les grandes villes, c'est presque le désert, à l'exception de Bâle ! A Genève, Berne ou Zurich, il y a de l'argent, mais pas de soutien populaire.

— **Ce phénomène est-il récent ?**

— Il y a vingt ans, c'était pareil ! Grasshopper n'a jamais été un club populaire. En revanche, la Ligue des champions remplit le stade. Pour une affiche exceptionnelle, les gens sont prêts à payer n'importe quoi. Les tarifs sont parfois déments. Au début des années 80, lorsque j'étais l'entraîneur du FC Zurich, on réalisait la moitié du budget annuel en trois matches de Coupe d'Europe. La Ligue des champions permettra sans doute à Grasshopper d'engranger de 60 à 70 % de ses recettes de la saison.

— **C'est donc plus un public de VIP que de supporters ?**

— Oui. Contre les Rangers, j'ai trouvé qu'il n'y avait pas d'ambiance, en dépit d'un match remarquable. Mes amis zurichois, par contre, ont jugé l'atmosphère fantastique. C'est plus un public de spectateurs que de supporters. L'enfer est à Sion ou à Lucerne. A Zurich, l'ambiance est à l'image de la ville : calme.

— **Pour élargir le débat, la bonne tenue de Grasshopper en C1 et les qualifications de Sion en C2 et de Neuchâtel en C3, ajoutées à la première place de la Suisse à l'indice UEFA 1996-97, marquent-ils une progression d'ensemble ?**

— Je n'en suis pas certain. Sion a eu des tirages favorables, tandis que Xamax, sous l'ère Gilbert Gress, s'est toujours bien comporté sur la scène européenne, même s'il n'a pas réussi un gros coup comme Grasshopper à Amsterdam. Il y a dix ou quinze ans, on a vu

Avec les arrivées de Moldovan (ci-dessus) et de Türkyilmaz en attaque, Daniel Jeandupeux estime que le jeu offensif des Grasshoppers est nettement meilleur que la saison dernière.

des clubs suisses parvenir en quart ou en demi-finale de Coupe d'Europe. On ne peut donc pas parler de progrès spectaculaires, mais d'une stabilisation à un niveau moyen.

— **L'équipe nationale, elle, traverse une passe difficile entre un Euro décevant et une défaite en Azerbaïdjan pour le premier match des éliminatoires de la Coupe du monde. Comment l'expliquez-vous ?**

— Les bons résultats de la Suisse ont été la conséquence de deux phénomènes. La mise en place par Hodgson d'une organisation de jeu très rigoureuse et l'émergence de quatre ou cinq attaquants de grande valeur : Chapuisat, Knap, Subiat, Grassi, Türkyilmaz. Hélas, ceux-ci sont tous plus ou moins sur le flanc à l'heure actuelle. Chapuisat a été gravement blessé, Subiat aussi, Türkyilmaz et Grassi étaient indisponibles ces dernières semaines, et Knap galère depuis deux ans entre l'Allemagne et la Turquie. Avant même l'arrêt Bosman, les meilleurs joueurs sont partis à l'étranger, souvent dans de bons clubs, mais ils ont connu des fortunes diverses. Si Chapuisat s'est imposé à Dortmund, si Sforza a gagné la Coupe de l'UEFA avec le Bayern, Hottiger n'a pas percé à Newcastle, pas plus que Knap à Stuttgart et à Karlsruhe, ou Sutter au Bayern. La sélection en a souffert. La fin du mandat de Roy Hodgson avait déjà été marquée par une série de contre-performances. Le déclin était amorcé.

« L'histoire réhabilitera Artur Jorge »

— **A quoi imputez-vous l'échec d'Artur Jorge ? Aux problèmes que vous venez de décrire, à ses propres choix, ou à la violente campagne du Blick, le quotidien à scandales ?**

— A tout cela à la fois. Mais reprenons les résultats de l'Euro. La Suisse a fait match nul contre l'Angleterre, ce qui est une performance, a perdu contre les Pays-Bas, ce qui était logique, et contre l'Ecosse, ce qui peut arriver. Les polémiques qui ont entouré certaines de ses décisions ont pesé sur le climat, et il était difficile pour lui de travailler dans la sérénité. La défaite contre l'Azerbaïdjan a cependant démontré que son analyse n'était pas erronée et que l'équipe d'Hodgson avait son avenir derrière elle. La cote d'Artur Jorge a remonté, et je pense que l'histoire le réhabilitera.

— **Comment cela ?**

— Fringer avait à peu près composé l'équipe que le public ou la presse auraient souhaité voir à l'Euro. On a vu le résultat. C'est un peu comme si la France jouait avec Cantona et Ginola pour un résultat négatif au bout. Artur Jorge n'avait sans doute pas eu tort d'écarter certains joueurs. Paradoxalement, Fringer aura désormais les coudées plus franches. Tout le monde vit dans le souvenir de 1994. Mais il n'y a pratiquement pas un joueur qui a gardé son niveau de l'époque, excepté peut-être Sforza.

— **Quels sont les meilleurs joueurs suisses à l'heure actuelle ?**

— Sforza est très nettement le numéro 1. Il s'est imposé au Bayern et a bien commencé à l'Inter. C'est le joueur-référence, même s'il a raté sa Coupe du monde et son Euro. Türkyilmaz est incontournable depuis un an. En fait, la Suisse est entre deux générations, l'ancienne, qui ne parvient pas à confirmer, et la nouvelle, avec les jeunes de Grasshopper, ou un joueur comme Wicky, de Sion, qui est appelé à un bel avenir.

— **Que manque-t-il aux Suisses pour rivaliser avec les meilleurs ?**

— Une vraie politique de formation. Jusqu'à 15-17 ans, ça va. Mais ensuite, il n'existe pas de centre de formation. A cet âge-là, le jeune Suisse s'entraîne trois fois par semaine, alors que le jeune Français s'entraîne sept à huit fois. Grasshopper et Sion font un travail intéressant, mais il faudrait que les autres suivent.

Rémy LACOMBE

DANIEL JEANDUPEUX

Né le 7 février 1949, à Saint-Ymier (Suisse)

Joueur :

1967-1971 : FC La Chaux-de-Fonds

1971-1975 : FC Zurich (2 fois champion, 2 fois vainqueur de la Coupe)

1975-1977 : Bordeaux

Entraîneur :

1979-1980 : Sion (vainqueur de la Coupe)

1980-1983 : FC Zurich (1 fois champion)

1983-1985 : Toulouse

1986-1989 : sélection nationale de Suisse

1990-1994 : Caen

1994-1995 : Strasbourg

**PARCE QUE ONZE JOUEURS D'UNE EQUIPE
ONT CHACUN LEUR STYLE,
MIZUNO PRESENTE UNE EQUIPE DE
ONZE MODELES POUR TOUS LES JOUEURS !**



GRANDEZA MD
Cuir Pittard



PROFESSIONAL SI
Cuir Kangourou



PROFESSIONAL MD
Cuir Kangourou



CLASSIC PRO SI



CLASSIC PRO MD



EURO LEAGUE SI



EURO LEAGUE MD



PREMIER SI



PREMIER MD



CUP FINAL JR SI



CUP FINAL JR ASTRO



C'EST MAGIQUE !

Chacun chez soi

sommaire

- 2 La cible Türkyilmaz.
- 6 Jeandupeux : « Les Suisses sont décomplexés ».
- 9 Editorial.
- 10 Henna-Violeau, les faux-frères.
- 12 Service Europe.
- 13 **Istanbul, la croisade des trois géants**
Avec Galatasaray, adversaire du PSG, Fenerbahçe et Beşiktaş, Istanbul dévoile ses ambitions européennes. Coup de projecteur sur une ville et trois clubs fascinants.
- 16 Karwat, la tête dans les étoiles.
- 18 Pires, si loin, si proche...
- 20 Effenberg, la forte tête.
- 22 **Moravcik et Drobjnak, deux hommes à la mer**
Coup dur pour Bastia. Le club corse a perdu Moravcik out pour plusieurs mois sur blessure et il va perdre Drobjnak annoncé à Pérouse. Un tournant de la saison.
- 24 Forum Division 1.
- 26 Z comme Zitelli.
- 27 Garcion et Renou, à tire-d'aile.
- 28 Division 1 : la 12^e journée.
- 30 Division 1 : les étoiles.
- 31 Le Loto sportif et les lecteurs.
- 32 Sachy, premier violon à Toulouse.
- 34 Forum Division 2.
- 36 Division 2 : la 14^e journée.
- 38 N 1 : Créteil et la valse des entraîneurs.
- 40 A Manchester, Canto n'est plus seul.
- 42 Les Championnats étrangers.
- 46 Espagne : le mal français.
- 51 Mondial 98 : drôle de semaine.
- 55 **Quand Jacquet rit jeune**
Nouvelle victoire des Bleus sur la Turquie (4-0). Cela fait trente rencontres sans défaite au compteur d'Aimé Jacquet, et la génération montante a donné toute satisfaction au sélectionneur.
- 58 Thierry Henry, le diamant brut.

CINQ clubs français s'engagent, cette semaine, dans ce qu'il faut bien considérer comme le dernier automne des Coupes d'Europe, alors qu'ils étaient sept la saison précédente.

Cinq contre sept, dépêchons-nous d'établir des comparaisons, de faire joujou avec les chiffres et les références, les cycles anglo-saxon et latin, l'impérialisme de l'Italie, la percée française des années 90, etc.

Demain, le nouveau régime des compétitions européennes enverra promener tous nos jouets. Et si ce n'est demain, ce sera après-demain.

Comme le singe d'Antoine Blondin, cette fois les Coupes d'Europe seront entrées en hiver.

ON n'a guère entendu le monde du football français se prononcer sur le fond de l'affaire, ne serait-ce que pour envisager ses conséquences hexagonales.

Sans doute se frotte-t-on les mains de ce qu'un deuxième club accompagnera le champion dans la Ligue du même nom, en 1997-98, créant ainsi un pôle d'intérêt supplémentaire à l'intérieur du Championnat.

Si l'on n'est pas trop regardant sur les principes, voilà le bon côté des choses. Mais, de quel prix faut-il le payer ! La plaisanterie coûte cher :

1. Une dévaluation du titre de champion, de son prestige, de son contenu, le deuxième ayant accès aux mêmes avantages que le premier ou presque ;

2. Une perversion et une dégradation du Championnat lui-même.

En effet, pourquoi envisager le titre à tout prix, surtout si les chances d'un projet semblable paraissent infimes. Rabattons-nous sur la deuxième place, mes frères. Déployons nos réflexions, organisons nos stratégies dans le dessein de la conquérir. Et, au lieu de prendre tous les risques, de crainte qu'ils ne se retournent contre nous, assurons le coup.

On voit d'ici le raisonnement, et d'une certaine façon on le comprend.

En 1959-60, le Stade de Reims se serait-il décarcassé pour revenir sur Nîmes Olympique et l'emporter, alors qu'il comptait six points de retard à la sortie de la trêve hivernale ?

Allez savoir ! On pourrait comme cela multiplier les exemples. Auxerre, reprenant dix points à Paris-SG il n'y a pas six mois, étant le dernier en date. Mais qui se dévouerait, cette année, pour aller chercher PSG reparti vers un cavalier seul ? Maintenant qu'on est aussi bien assis sur le strapontin que sur le trône, autant se consacrer à d'autres causes : la Coupe de France, la Coupe de la Ligue, ou encore une compétition européenne dans laquelle on serait particulièrement bien engagé.

De ce point de vue, le nouveau règlement de l'UEFA constitue plus un encouragement à « démissionner » qu'autre chose. Médiocre dans ses ressorts, il plonge naturellement tous ceux qui le fréquentent dans la médiocrité. Ils n'y peuvent rien, c'est contagieux. Pour paraphraser un auteur célèbre, ils deviennent médiocres de bonne foi.

DÈS lors que roule une compétition, doit-elle rouler jusqu'à la fin des temps et dans la même définition ? Non, bien sûr.

Elle a le droit de changer. Si c'est pour épouser plus précisément les conditions sportives de son époque, offrir des chances à ceux qui n'en disposaient pas, et les ont méritées par la qualité de leur action sur le terrain, elle en a même le devoir.

Par exemple, la Coupe du monde a connu de nombreuses métamorphoses avant d'adopter le système actuel, dont la Ligue des champions est d'ailleurs fortement inspirée.

Mais cette mécanique tournerait à vide si elle n'était alimentée par une certaine « philosophie ».

Nous pensons ici à deux mesures en particulier :
1. Alors que, jusqu'en 1982, la désignation des têtes de série au tirage au sort s'effectuait plus ou moins à la tête du client, elle a relevé, à compter de 1986, de critères sportifs, précis et objectifs ;

2. L'ouverture de la Coupe du monde à vingt-quatre, puis à trente-deux équipes s'est accomplie proportionnellement en faveur des « petites » confédérations (Afrique, Asie, Océanie, Concacaf).

Dans le même temps que la Fédération internationale suivait une attitude de plus en plus claire, sportive et ouverte, l'Union européenne s'enfonçait dans la confusion, la référence à l'argent, l'exclusion des faibles.

Cette peinture est volontairement manichéenne afin de mieux faire comprendre l'évolution diamétralement opposée suivie par les deux principaux gouvernements du football international. Ce n'est pas sans raison que la Coupe du monde, dans l'ensemble, se porte comme un charme.

Et que la Coupe d'Europe est un chef-d'œuvre en péril.



Photo Pierre LABLATINIÈRE

beaucoup d'égards, et bien que non tombés de la dernière pluie, les responsables de la FIFA paraissent de petits garçons à côté de ceux de l'UEFA. Regardez, par exemple, en matière de télévision.

La Fédération internationale a pris un train de retard en concédant les droits des Coupes du monde 1990, 1994 et 1998 pour une « bouchée de pain ». Elle vient seulement de se réveiller pour le compte des éditions 2002 et 2006.

Pour sa part, l'UEFA n'a pensé qu'à une chose : embrasser les télé sur la bouche. Et leur servir la Ligue des champions sur un plateau, c'est le cas de le dire.

La télé a-t-elle tous les droits, se demande justement, cette semaine, le SPORTELE de Monaco, avec un sens remarquable de l'à-propos ? Si l'on peut se permettre une courte contribution à la réflexion organisée en Principauté, la voici : chacun chez soi et les vaches seront bien gardées.

Gérard ERNAULT

Le cavalier seul des Parisiens et de Leonardo (ici face au Messin Blanchard) continue.

Christian Henna (à gauche) et Philippe Violeau : deux milieux défensifs qui ont remis Auxerre dans le sens de la marche.

Philippe Violeau et Christian Henna ont débarqué en même temps à Auxerre. C'était en juillet 1993. Le premier, qui est de deux années plus âgé que son partenaire, arrivait de Niort, le second de Mulhouse. En concurrence directe pour l'unique poste de milieu défensif, ces deux joueurs n'avaient jusqu'alors jamais eu l'occasion de jouer ensemble.

Depuis le match de la Ligue des champions à Glasgow face aux Rangers, Henna et Violeau évoluent côte à côte, et l'AJA ne semble pas s'en porter plus mal.

Demain, face aux Grasshoppers de Zurich, pour un match que les Auxerrois se doivent impérativement de gagner s'ils veulent conserver intactes leurs chances de qualification, ces deux travailleurs de l'ombre seront de nouveau associés. Une bonne occasion de donner la parole à ce duo qui ne fait pas de bruit, mais qui participe activement à la bonne marche de la formation bourguignonne.

Photo Jean-Louis FEL



Henna-Violeau les

« **E**N début de saison, pensiez-vous, Philippe et Christian, avoir la possibilité de jouer ensemble ?

Philippe Violeau : Tout est toujours possible, mais, du fait du système de notre équipe et de son 4-3-3 habituel, en principe, il n'y a pas de place pour deux milieux défensifs. Voilà pourquoi je m'attendais à être en concurrence directe avec Christian cette saison.

Christian Henna : C'est pareil pour moi. C'est d'ailleurs Philippe qui a commencé le Championnat. Il s'est blessé, et il a fallu le remplacer. Sabri Lamouchi aurait pu tenir ce rôle comme il l'avait tenu par le passé, mais j'ai été désigné. Tant mieux !

■ Quel portrait dressez-vous l'un de l'autre ?

C.H. — Philippe est quelqu'un de réservé. Quand il parle, il ne dit jamais n'importe quoi. Ses propos sont intelligents. C'est un type agréable à vivre. Il a toujours le sourire, il est toujours de bonne humeur.

Ph.V. — Au niveau du caractère, on se ressemble sur pas mal de points. Christian est également un garçon facile à vivre. Comme moi, il n'est pas très bavard, mais ces mots sont pesés, choisis. Il n'est pas du genre à lancer des paroles en l'air. A mon avis, il faudrait quand même qu'il s'exprime un peu plus souvent !

C.H. — Non, non. Je trouve que je parle suffisamment comme ça...

Henna :

« Quand on est concurrents, ça n'aide pas pour s'inviter à la maison... »

■ Dans la vie de tous les jours, vous êtes plutôt copains ? Vous vous voyez régulièrement en dehors du club ?

Christian HENNA
Né le 10 mars 1972 à Mulhouse.
1,70 m, 73 kg.
Formé au FC Mulhouse.
A Auxerre depuis 1993.

Palmarès :

champion de France 1996.
46 matches officiels, 1 but.

Saisons :

1993-94
24 matches de Championnat, 1 but ;
2 matches de Coupe de France ;
2 matches de Coupe d'Europe.
1994-95
absent (blessé).
1995-96
4 matches de Championnat ;
1 match Coupe de la Ligue.
1996-97
11 matches de Championnat ;
2 matches de Coupe d'Europe.

Total :
39 matches de Championnat,
1 but ;
2 matches de Coupe de France ;
1 match de Coupe de la Ligue ;
4 matches de Coupe d'Europe.

Philippe VIOLEAU
Né le 10 septembre 1970 à Niort.
1,78 m, 71 kg.
Formé aux Chamois Niortais.
A Auxerre depuis 1993.

Palmarès :

champion de France 1996.
Coupe de France 1996.
66 matches officiels, 0 but.

Saisons :

1993-94
5 matches de Championnat.
1994-95
14 matches de Championnat ;
2 matches de Coupe de France ;
1 match de Coupe de la Ligue ;
1 match de Coupe d'Europe.
1995-96
30 matches de Championnat ;
5 matches de Coupe de France ;
1 match de Coupe de la Ligue ;
1 match de Coupe d'Europe.
1996-97
3 matches de Championnat ;
1 match de Coupe d'Europe.

Total :
52 matches de Championnat ;
7 matches de Coupe de France ;
2 matches de Coupe de la Ligue ;
5 matches de Coupe d'Europe.

C.H. — Pas vraiment. On ne se fréquente pas trop à l'extérieur...

Ph.V. — Au début, quand nous sommes arrivés à Auxerre, on était plus souvent ensemble. Depuis, c'est vrai, on ne se voit presque pas en dehors. Mais cela ne m'empêche pas d'apprécier Christian. Il n'y a aucun problème de cohabitation entre nous. D'ailleurs, il nous arrive souvent de jouer aux cartes ensemble en déplacement.

C.H. — Quand deux joueurs sont en concurrence, ça ne les aide pas pour s'inviter tous les soirs à la maison. Faut être honnête...

■ Entre vous, il existe une réelle et profonde rivalité ?

Ph.V. — A partir du moment où chacun postule la même place, oui. Là, on joue ensemble et on s'en félicite. C'est moins marrant quand l'un d'entre nous se retrouve sur le banc alors que les deux sont capables de jouer. Mais c'est comme ça, c'est la règle du jeu, elle n'est pas près de changer.

C.H. — De toutes les façons, moi, je n'ai pas à me plaindre. Je sors de deux années de blessure. Six mois après mon arrivée, je me suis blessé au ménisque. Ensuite, ce fut la rotule, puis les quadriceps, et enfin la cheville. Tout ce que je prends actuellement, c'est tout bénéfice. Je n'aurais jamais cru que je jouerais aussi souvent, en Championnat et en Coupe d'Europe, après une absence de deux ans. Et, maintenant, je prends les matches un par un. Cela suffit à mon bonheur.

■ Cette rivalité, elle se manifeste à l'entraînement ? C'est là que vous essayez de vous imposer ?

C.H. — L'entraînement, ça ne joue pas beaucoup dans les décisions finales. Ce n'est pas l'essentiel.

Ph.V. — Le coach, il sait à l'avance quelle équipe il va aligner.

■ Et lorsque vous apprenez que l'un jouera et pas l'autre ?

Ph.V. — Quand on est titulaire, on est bien content...

C.H. — Quand on ne l'est pas, on l'est moins, c'est évident ! Mais il faut avoir l'esprit club.

■ Vous ne vous accrochez jamais ?

C.H. — Non. A la limite, on s'observe un peu, mais cela ne va pas plus loin. Quand on veut gagner sa croûte, c'est normal.

Ph.V. — Notre concurrence est saine. C'est une question d'état d'esprit, de savoir-vivre. C'est sûr, il doit y en avoir qui s'accrochent plus facilement que nous.

Violeau :

« Parfois, il perd des ballons, mais il les récupère aussi vite »

■ Comment jugez-vous votre équipier en tant que footballeur ?

C.H. — Philippe est plus technique, il manie mieux le ballon, il possède une vision du jeu plus pointue que moi. En réalité, il est plus porté vers l'offensive. Pourtant, c'est aussi un joueur qui a de l'abattage. Il court moins que moi, tacle moins, mais il est plus intelligent dans le placement.

Ph.V. — Christian, lui, c'est un sacré poumon ! Il est capable de courir de la première à la dernière minute sans s'arrêter. C'est évidemment un énorme atout dans son jeu. Il tacle de partout. Quand on l'a sur le dos, il ne fait pas bon d'être le numéro 10 de l'équipe adverse. Parfois, il perd des ballons, mais il les récupère aussi vite. C'est une grosse force.

■ Vous vous donnez des conseils mutuellement ?

C.H. — C'est chacun pour soi. Nous sommes tous les deux assez grands pour savoir ce qu'on a à faire sur le terrain.

Ph.V. — Et puis le coach est là pour ça. C'est lui qui dit ce qui ne va pas, qui corrige.

■ Vous avez toujours joué milieu défensif ?



Photos Bruno FABLET

faux frères

C.H. — Moi, je n'ai jamais joué à un autre poste. Ce rôle me convient bien, il cadre bien avec mes qualités physiques et techniques si je peux parler ainsi de ma technique...

Ph.V. — A Niort, j'ai débuté en 6, puis je suis monté d'un cran. Je suis venu à Auxerre comme numéro 8, mais les événements ont fait que je suis redescendu et ça s'est bien passé. Ici, il m'est toutefois arrivé de rejouer en 8 à l'occasion, et, franchement, je n'ai pas été dépaycé.

■ Précisément, quelles sont actuellement vos fonctions dans l'équipe ?

C.H. — Que Philippe soit là ou pas, ça ne change rien ; moi, je suis au marquage du numéro 10 adverse. Je m'occupe de neutraliser mon adversaire direct, mais, quoi qu'il en soit, l'organisation générale de notre formation reste identique puisqu'il y a Sabri Lamouchi qui joue sur le côté. Philippe a davantage de liberté dans le jeu, surtout au plan offensif.

Ph.V. — Moi, je joue dans l'axe et je me déporte sur le côté droit. En fait, mon rôle est le même que d'habitude, sauf que je suis un peu plus avancé. Je suis en retrait de Moussa Saïb et de Sabri, qui joue sur le flanc droit mais reste moins collé à la ligne de touche que Bernard Diomède.

■ Cela signifie-t-il que le traditionnel 4-3-3 auxerrois a vécu au profit d'un 4-4-2 ?

Ph.V. — Non, ce nouveau système ne change pas grand-chose. En réalité, il se situe entre les deux.

■ Votre tâche est cependant d'abord défensive ?

C.H. — Pour moi, oui...

Ph.V. — Disons que je bénéficie d'un peu plus de liberté...

■ Vous n'en profitez pas vraiment pour marquer des buts...

Ph.V. — Effectivement. Je n'ai encore jamais marqué sous le maillot d'Auxerre.

C.H. — Moi, j'ai inscrit un but en un peu moins de quarante matches. C'est frustrant, mais c'est comme ça.

■ Cette nouvelle organisation exige-t-elle un travail spécifique à l'entraînement ?

C.H. — Pas vraiment. Vous savez, on a l'habitude d'évoluer ensemble. Ce n'est pas la peine de travailler les automatismes.

Ph.V. — Je joue juste un peu plus haut que Christian. Pour moi, même si les repères ne sont plus exactement les mêmes, je pense m'être assez bien acclimaté.

■ Croyez-vous que votre association va durer longtemps ?

C.H. — J'espère qu'elle va durer le plus longtemps possible !

Ph.V. — Moi aussi, mais on ne va pas se prendre la tête avec ça...

C.H. — Si l'un d'entre nous se détache, éclate, c'est la vie, il n'y aura rien à dire...

Ph.V. — De toutes les façons, le choix final appartiendra toujours au coach.

■ Question bête : qui c'est le plus fort des deux ?

C.H. — C'est moi !

Ph.V. — Non, c'est moi !

C.H. — Chacun dans son registre est extraordinaire ! Bon, le mot est peut-être un peu exagéré. Disons que nous sommes tous les deux très bons !

■ Ce mercredi, vous affrontez les Grasse. Vous allez gagner ?

C.H. — On les a vus grâce à la télévision. Les Suisses comptent déjà six points sur six possibles. C'est donc qu'ils sont costauds.

Ph.V. — Nous, on doit absolument s'imposer si on veut rester en course pour la qualification. A nous d'être les meilleurs ce soir-là.

■ Auxerre peut-il se qualifier pour les quarts de finale ?

C.H. — Nous allons tout faire pour y parvenir. Nous avons des chances sérieuses.

Ph.V. — Moi, je pense que nous participerons aux quarts de finale. Oui, j'y crois très fort.

Vincent MACHENAUD, à Auxerre

Cuperly : « Une formule plus sécurisante »

La présence conjointe sur le terrain de Philippe Violeau et Christian Henna signifie-t-elle l'abandon du traditionnel 4-3-3 auxerrois ? Pour Dominique Cuperly, qui rappelle qu'en son temps Auxerre jouait déjà avec deux milieux défensifs, cette formule est tout simplement mieux adaptée aux circonstances actuelles.

C'EST Guy Roux qui avoue : « L'association Henna-Violeau ? Elle me permet de mieux dormir la nuit... » Change-t-elle pour autant l'organisation générale de la formation bourguignonne ? « Non, rétorque son fidèle adjoint, Dominique Cuperly. On pourrait penser qu'Auxerre aligne une équipe plus défensive, mais ce n'est pas vraiment le cas. L'équilibre global n'est pas transformé, et le schéma tactique reste identique. Pour nous, à l'heure actuelle, cette formule est tout simplement plus sécurisante. »

D'ailleurs, Cuperly se souvient qu'à son époque, vers la fin des années 70 et au début des années 80, il n'assurait pas seul les tâches défensives au milieu du terrain. « J'étais le numéro 6, mais j'avais à mes côtés un joueur qui participait autant que moi à la récupération du ballon. Avec moi et Perdrieu, puis avec Fiard, Auxerre jouait également avec deux milieux défensifs. Bien sûr, par la suite, nous avons beaucoup moins souvent joué de cette façon, mais il est faux de dire que c'est nouveau... »

Qu'est-ce qui a, cependant, poussé les techniciens auxerrois à revenir à cette ancienne méthode ? « Les événements », répond Cup.

En clair, l'absence des deux titulaires de la défense centrale, et les difficultés que rencontrent les recrues, notamment l'ailier droit Steve Marlet, à se hisser au niveau de jeu requis.

« Il est évident que les indisponibilités simultanées de Silvestre et de Zelic nous ont conduits à mettre sur pied cette organisation qui est plus sûre, plus rassurante, argumente Cuperly. Avec Henna et Violeau, nos défenseurs sont déchargés de certaines tâches, et cela représente une garantie supplémentaire au niveau de la récupération sans que l'occupation du terrain soit chamboulée. »

Cuperly ajoute : « Il ne faut pas oublier que Philippe Violeau n'est pas, au départ, un véritable numéro 6, même s'il a largement fait ses preuves dans ce rôle. C'est un joueur doté d'une excellente technique. Il peut monter, s'intercaler, porter le danger devant. Quant à Christian Henna, qui est naturellement plus spécialiste de ce poste, il possède un abattage énorme. Il a du tempérament, du jus, il est capable de couvrir un terrain énorme. C'est un élément qui stabilise ce compartiment et soulage ses partenaires. »

V. M.



Photo L'ÉQUIPE

Dominique Cuperly fut en son temps le milieu défensif d'Auxerre : il sait de quoi il parle.



Atletico Madrid-Dortmund : le bras de fer

Le choc de cette troisième journée aura lieu à Madrid, au stade Vicente-Calderon, entre l'Atletico et le Borussia Dortmund, qui ont fait le plein de points. Avec 8 buts en 2 matches, les Espagnols possèdent la plus belle attaque de la Ligue des champions, mais l'obstacle est cette fois de taille. Réussiront-ils à appliquer le tarif maison aux champions d'Allemagne ?

LIGUE DES CHAMPIONS

	GROUPE A Classement Pts J. G. N. P. p. c.	GROUPE B Classement Pts J. G. N. P. p. c.	GROUPE C Classement Pts J. G. N. P. p. c.	GROUPE D Classement Pts J. G. N. P. p. c.
1^{re} journée 11 septembre 1996	1. Grasshopper Zurich 6 2 2 0 0 4 0 2. Auxerre 3 2 1 0 1 2 2 3. Ajax Amsterdam 3 2 1 0 1 1 1 4. Glasgow Rangers 0 2 0 0 2 1 5	1. Atletico Madrid 6 2 2 0 0 8 1 2. Borussia Dortmund 6 2 2 0 0 5 1 3. Widzew Lodz 0 2 0 0 2 2 6 4. Steaua Bucarest 0 2 0 0 2 0 7	1. Juventus Turin 6 2 2 0 0 2 0 2. Manchester United 3 2 1 0 1 2 1 3. Fenerbahçe 1 2 0 1 1 1 2 4. Rapid Vienne 1 2 0 1 1 1 3	1. FC Porto 6 2 2 0 0 5 3 2. Milan AC 3 2 1 0 1 6 4 3. Rosenborg 3 2 1 0 1 4 6 4. IFK Göteborg 0 2 0 0 2 3 5
2^e journée 25 septembre 1996	Auxerre-Ajax 0-1 Grasshopper-Rangers 3-0	Atl. Madrid-Steaua 4-0 Dortmund-Widzew Lodz 2-1	Rapid-Fenerbahçe 1-1 Juventus-Manchester U. 1-0	Göteborg-Rosenborg 2-3 Milan AC-Porto 2-3
3^e journée 16 octobre 1996	Ajax-Rangers Auxerre-Grasshopper	Steaua-Widzew Lodz Atletico Madrid-Dortmund	Fenerbahçe-Manchester U. Rapid-Juventus	Rosenborg-Porto Göteborg-Milan AC
4^e journée 30 octobre 1996	Rangers-Ajax Grasshopper-Auxerre	Widzew Lodz-Steaua Dortmund-Atl. Madrid	Manchester U.-Fenerbahçe Juventus-Rapid	Porto-Rosenborg Milan AC-Göteborg
5^e journée 20 novembre 1996	Ajax-Auxerre Rangers-Grasshopper	Steaua-Atl. Madrid Widzew Lodz-Dortmund	Fenerbahçe-Rapid Manchester U.-Juventus	Rosenborg-Göteborg Porto-Milan AC
6^e journée 4 décembre 1996	Auxerre-Rangers Grasshopper-Ajax	Atl. Madrid-Widzew Lodz Dortmund-Steaua	Rapid-Manchester U. Juventus-Fenerbahçe	Göteborg-Porto Milan AC-Rosenborg
Quarts de finale (Aller : 5 mars 1997. Retour : 19 mars 1997)				
Demi-finales (Aller : 9 avril 1997. Retour : 23 avril 1997)				
Finale (Mercredi 28 mai 1997)				
2 ^e groupe B - 1 ^{er} groupe A				
2 ^e groupe C - 1 ^{er} groupe D				
2 ^e groupe A - 1 ^{er} groupe B				
2 ^e groupe D - 1 ^{er} groupe C				

● Toutes les rencontres auront lieu le mercredi 16 octobre à 20 h 30.

télévision

MARDI 15 OCTOBRE

18 h 40, Canal + : Metz-Sporting Lisbonne, C3, en direct.
20 heures, RTBF 21 : Bruges-Nacional Bucarest, C3, en direct.
20 h 35, TF 1 : Mönchengladbach-Monaco, C3, en direct. Commentaires de Thierry Roland et Jean-Michel Larqué.
22 heures, RTBF 21 : Metz-Sporting Lisbonne, C3, en différé. Puis (sous réserve), résumé de Guimarães-Andelecht.
22 h 30, Eurosport : résumés Guimarães-Andelecht, Farenvaros-Newcastle et Espanyol Barcelone-Feyenoord, C3. Commentaires de Philippe Groussard et Nicolas Souchon. Rediffusion le 16 à 11 heures.
23 h 10, RAI DUE : Lazio-Tenerife, C3, en différé.

MERCREDI 16 OCTOBRE

20 h 20, TF 1 : Auxerre-Grasshopper, C1, en direct. Commentaires de Thierry Roland et Jean-Michel Larqué. Puis résumés des sept autres rencontres.
20 h 30, Canale 5 : Rapid Vienne-Juventus, C1, en direct.
20 h 30, RTBF 21 : Atletico Madrid-Dortmund, C1, en direct.
22 h 20, RTBF 21 : Ajax-Glasgow Rangers, C1, en direct.
22 h 30, Italia 1 : Göteborg-Milan AC, C1, en différé.

23 heures, RTBF 21 : résumés d'Auxerre-Grasshopper et buts des autres rencontres.
JEUDI 17 OCTOBRE
16 h 55, TF 1 : Nîmes-AIK Solna, C2, en direct.
19 h 25, Canal + : Galatasaray-Paris SG, C2, en direct.
20 heures, RTBF 21 : résumés des matches de C1.
20 h 45, RAI UNO : Inter-Sturm Graz, C2, en direct.

22 heures, Eurosport : résumés des matches de C2. Commentaires de Nicolas Souchon et Mickaël Batard. Rediffusion le 18 à 13 h 30 et le 21 à 10 heures.

Les suspendus

C1. — Michalcuk et Wyciskiewicz (Widzew Lodz), A. Ilie (Steaua Bucarest), Caminero (Atletico Madrid).
C2. — Acimovic (Olimpija Ljubljana), Anic (Étoile Rouge Belgrade).
C3. — Alpay et Serdar (Besiktas Istanbul), Bagger (Brøndby), Jagodic et Milovanovic (Ferencváros Budapest).

H. Fraser (Feyenoord Rotterdam), G. Pötscher (Graz AK), Hollerbach et M. Schupp (Hambourg), C. Furst (Helsingborg), Signori (Lazio Rome), F. Dumas (Monaco), Penicka (Slavia Prague), José Dominguez et Oceano (Sporting Lisbonne), Marco Freitas (Vitoria Guimaraes).

Buteurs

LIGUE DES CHAMPIONS

1. Simeone (Atletico Madrid), Simone (Milan AC), 4.
3. Artur (FC Porto), 3.
4. Esnaider (Atletico Madrid), Herrlich (Borussia Dortmund), Türkyilmaz et M. Yakin (Grasshopper Zurich), Boksic (Juventus Turin), Weah (Milan AC), Jarred (FC Porto), Citko (Widzew Lodz), 2.
12. Litmanen (Ajax), Kiko et Pantic (Atletico Madrid), Chapuisat, Ricken et Heinrich (Borussia Dortmund), Bolic (Fenerbahçe), Erlingmark (Göteborg), Beckham et Solskjær (Manchester Utd), Stumpf (Rapid Vienne), Bratbak, Iversen, Jakobsen et Solvelid (Rosenborg), 1.

COUPE DES COUPES

1. Batista (AEK Athènes), Ronaldo (FC Barcelone), Valdo (Benfica Lisbonne), Elfevaag et Mjeld (Brann Bergen), D. Stankovic (Étoile Rouge), Hakan Sükür (Galatasaray), Allou (Paris SG), Nils (PSV Eindhoven), P. Vercauteren (FC Sion), Vugrinec (Varteks Varazdin), 2.
12. Nikolaidis (AEK Athènes), K. Nordin et P. Simpson (AIK Stockholm), Donizete, Joao M. V. Pinto et Jamir (Benfica Lisbonne), T.-A. Flo et Helland (Brann Bergen), Njegos et Pantelic (Étoile Rouge), Batistuta et M. Orlando (Fiorentina), Arif, Hagi et Krup (Galatasaray), P. Berger, Björneby et Collimore (Liverpool), Kpsolapov et Tcherevchenko (Lokomotive Moscou), Ecker, Jeunechamp, Meilhac, Prêtre et Sabin (Nîmes Ol.), Bozgo (Olimpija Ljubljana), Le Guen, Dely Valdés, Leonardo, M'Boma et Roche (Paris SG), Eykelkamp et Marcelo (PSV Eindhoven), Bonvin, Colombo, Lukic, Milton (FC Sion), Horak, Repka et Lokvenc (Sparta Prague), L. Bak (Aarhus), Dina (Chemlon Humenne), Gernsö, Van Maele et Camerman (Cercle Bruges), Mudjiri (Dinamo Batoum), 1.

COUPE DE L'UEFA

1. P. Möller (Brøndby), 4.
2. Zetterberg (Anderlecht), Juskowiak (Mönchengladbach), D. Fonseca (AS Roma), 3.
5. Dadds (Aberdeen), Nuno Gomes (Boavista), Van Wonderen (Feyenoord Rotterdam), Bärn (Hambourg), M. Keller (Karlsruhe), Kucharski (Legia Varsovie), Anderson (Monaco), Elfenberg (Mönchengladbach), L. Ferdinand (Newcastle), Tommasi (AS Roma), Wilms (Schalke 04), Vagner (Slavia Prague), Tykhonov (Spartak Moscou), Sabitzer (Graz AK), Jamarauli (Dinamo Tbilissi), Unal Karaman (Trabzonspor), Mereson et I. Wright (Arsenal), U. Pedersen (Odense), I. Ivic (Olympiakos Le Pirée), Limberopoulos (Panathinaïkos Athènes), E. Chiesa (Parma), Thygesen (Silkeborg), 2.

28. Glass, Rowson, Windass et D. Young (Aberdeen), De Bilde et S. Johnson (Anderlecht), Amokachi, Ertügrül et Oktay (Besiktas), Simic et Tavares (Boavista), Bjur, Daugaard et Villfort (Brøndby), Borkelmans, Spehar et Staelens (FC Bruges), Benitez, Cristobal et Ouédé (Espanyol Barcelone), Arany, Limperger, Miriuta et Zavadzky (Ferencváros), Stralner (Graz AK), Breitenreiter et Schupp (Hambourg SV), Wilbrán (Helsingborg), Branca, Djorkaeff, Ganz et Storz (Inter Milan), S. Dundee et Wück (Karlsruhe), Chamot et Fuser (Lazio Rome), Czykier et Micieli (Legia Varsovie), Song Bahanag (FC Metz), Ikpeba et Martin (AS Monaco), Passlack (Mönchengladbach), Moisescu et Nicolescu (National Bucarest), Isabella et Lesniak (Neuchâtel Xamax), Asprilla, P. Albert, Beardsley (Newcastle United), Asanin, Horvath et Panicka (Slavia Prague), Beretta (AS Roma), Anderbrügge, Y. Mulder et Wagner (Schalke 04 Gelsenkirchen), Ketchinov et Tykhonov (Spartak Moscou), M. Hadji et Oceano (Sporting Lisbonne), 1.

COUPE DES COUPES

HUITIÈMES DE FINALE ALLER

Jeudi 17 octobre 1996

A 17 heures, Nîmes (France) (Kispest-Honvéd Budapest, 3-1, 2-1) Arbitre : M. Irvine (Irlande du Nord)	AIK STOCKHOLM (Suède) (FC Reykjavik, 1-0, 1-1) (Irlande du Nord)
A 18 heures, OLYMPIJA LJUBLJANA (Slovénie) (Aarhus, 1-1, 0-0) (Levski Sofia, 1-0, 0-1, 4 t.a.b. à 3) Arbitre : M. Ouzounov (Bulgarie)	AEK ATHÈNES (Grèce) (Chemlon Humenne, 1-0, 2-1)
A 19 h 30, GALATASARAY ISTANBUL (Turquie) (Constructorul Chisinau, 1-0, 4-0) Arbitre : M. Collina (Italie)	PARIS SG (France) (FC Vaduz, 4-0, 3-0)
A 20 heures, FC SION (Suisse) (Niva Vinnitsa, 2-0, 4-0) (Karega Siauliai, 4-2, 0-0) Arbitre : M. Lopez Nieto (Espagne)	LIVERPOOL FC (Angleterre) (MyPa 47 Anjalankoski, 1-0, 3-1)
BRANN BERGEN (Norvège) (Cercles Bruges, 2-3, 4-0) (Shelbourne, 3-1, 2-1) Arbitre : M. Hamer (Luxembourg)	PSV EINDHOVEN (Pays-Bas) (Dinamo Batoum, 1-1, 3-0)
A 20 h 45, FIORENTINA (Italie) (Gloria Bistrita, 1-1, 1-0) Arbitre : M. Muhmenthaler (Suisse)	SPARTA PRAGUE (Rép. tchèque) (Sturm Graz, 2-2, 1-1) (Glenloran, 2-1, 8-0)
A 21 heures, FC BARCELONE (Espagne) AEK Larnaca, 2-0, 0-0 Arbitre : M. Harrel (France)	ÉTOILE ROUGE BELGRADE (Yougoslavie) (FC Kaiserslautern, 0-1, 4-0 a.p.) (Heart of Midlothian, 0-0, 1-1)
BENFICA LISBONNE (Portugal) (Ruch Chorzow, 5-1, 0-0) Arbitre : M. Sars (France)	LOKOMOTIV MOSCOU (Russie) (Varteks Varazdin, 1-0, 2-1)

● Matches retour le jeudi 31 octobre.

COUPE DE L'UEFA

SEIZIÈMES DE FINALE ALLER

Mardi 15 octobre 1996

A 17 heures, DYNAMO TBILISSI (Géorgie) (Torpedo Moscou, 1-0, 1-1) (Molde, 2-1, 0-0) (Grevenmacher, 4-0, 2-2) Arbitre : M. Sandra (Belgique)	BOAVISTA PORTO (Portugal) (Odense, 3-2, 1-2)
SCHALKE 04 (Allemagne) (Roda JC Kerkrade, 3-0, 2-2) Arbitre : M. Garcia-Aranda (Espagne)	TRABZONSPOR (Turquie) (FK Bodö-Glimt, 2-1, 3-1)
A 19 heures, LEGIA VARSOVIE (Pologne) (Panathinaïkos, 2-4, 2-0) (Haka Ry Valkeakoski, 3-0, 1-1) (Jeunesse d'Esch, 4-2, 3-0) Arbitre : M. Melo Pereira (Portugal)	BESIKTAS ISTANBUL (Turquie) (RWD Molenbeek, 0-0, 3-0) (Dynamo Minsk, 1-2, 2-0)
KARLSRUHE (Allemagne) (Rapid Bucarest, 0-1, 1-1) (Standard de Liège, 0-1, 3-1) (Lierse, 3-2, 2-0) Arbitre : M. Monteiro Coroado (Portugal)	AS ROMA (Italie) (Dynamo Moscou, 3-0, 3-1)
HELSINBORG (Suède) (Aston Villa, 1-1, 0-0) Arbitre : M. Radoman (Yougoslavie)	NEUCHÂTEL XAMAX (Suisse) (Anorthosis Famagouste, 2-1, 4-0) (Dynamo 93 Minsk, 1-1, 3-0)
METZ (France) (FC Tirol Innsbruck, 0-0, 1-0) Arbitre : M. Reed (Angleterre)	SPORTING (Portugal) (Montpellier, 1-1, 1-0)
A 19 h 30, SLAVIA PRAGUE (Rép. tchèque) (Malmö FF, 2-1, 3-1) (Grasshopper Zurich, 5-0, 1-0) Arbitre : M. Çakar (Turquie)	VALENCE (Espagne) (Bayern Munich, 3-0, 0-1)
A 20 heures, FC BRUGES (Belgique) (Steaua Bucarest, 2-2, 0-3) Arbitre : M. Howells (pays de Galles)	FC NATIONAL BUCAREST (Roumanie) (Tchernomorets Odessa, 0-0, 2-0) (Partizan Belgrade, 0-0, 1-0)
A 20 h 45, LAZIO ROME (Italie) (RC Lens, 1-0, 1-1) Arbitre : M. Puhl (Hongrie)	TENERIFE (Espagne) (Maccabi Tel-Aviv, 3-2, 1-1)
INTER MILAN (Italie) (En Avant Guingamp, 3-0, 1-1) Arbitre : M. Jol (Pays-Bas)	GRAZ AK (Autriche) (Germinal Ekeren, 3-1, 0-2) (Vojvodina Novi Sad, 2-0, 5-1)
A Cologne, BORUSSIA MÖNCHENGLADBACH (Allemagne) (Arsenal, 3-2, 3-2) Arbitre : M. Durkin (Angleterre)	MONACO (France) (Hutnik Cracovie, 1-0, 3-1)
A 21 heures, ABERDEEN (Écosse) (Barry Town, 3-1, 3-3) (Jalgiris Vilnius, 4-1, 1-3) Arbitre : M. Beusan (Croatie)	BRÖNDBY (Danemark) (FC Aarau, 5-0, 2-0) (Widzew Lodz, 1-2, 3-2)
FERENCVAROS BUDAPEST (Hongrie) (Olympiakos Le Pirée, 3-1, 2-2) (IFK Göteborg, 0-3, 1-1) Arbitre : M. Sundell (Suède)	NEWCASTLE UNITED (Angleterre) (Halmstad BK, 4-0, 1-2)
VITORIA GUIMARAES (Portugal) (Parma, 1-2, 2-0) Arbitre : M. Lodge (Angleterre)	ANDERLECHT (Belgique) (Alania Vladikavkaz, 1-2, 4-0)
A 21 h 30, ESPANYOL BARCELONE (Espagne) (Apollon Nicosie, 2-2, 1-0) Arbitre : M. Kronid (République tchèque)	FEYENOORD ROTTERDAM (Pays-Bas) (CSKA Moscou, 1-0, 1-1)
Mardi 16 octobre 1996 A 21 h 30, HAMBOURG (Allemagne) (Celtic Glasgow, 2-0, 2-0) Arbitre : M. Hauge (Norvège)	SPARTAK MOSCOU (Russie) (Silkeborg, 3-2, 2-1) (FC Croatia Zagreb, 1-3, 2-0)

● Matches retour le mardi 29 octobre.

ISTANBUL

La passion d'Istanbul pour le foot se retrouve partout, dans la rue comme sur le toit des immeubles.

D'ABORD, il y a la magie : celle des souvenirs d'enfance, des bons génies enfermés dans les lampes merveilleuses ou des tapis volants. Celle aussi d'un mot, un nom si propice au rêve : Constantinople, comme « Constantin », l'empereur romain qui avait fait de l'antique et riche Byzance sa capitale (en l'an 330). Constantinople : savoureux à la langue et à l'évocation, chargé de sens, d'émotion, d'histoire et de culture.

Des trois grands clubs de football d'Istanbul, tous encore engagés sur le front européen cette semaine (1), c'est sans doute le Galatasaray qui répond le mieux à cette image très érudite de l'ancienne capitale de l'Empire ottoman. En 1453, les Turcs donnèrent à la ville du Bosphore le nom d'Istanbul. C'est moins de trente ans plus tard, en 1481, que le sultan Bajazet II créait au nord de la Corne d'Or, la grande baie de la rive européenne, un établissement scolaire destiné à former les cadres administratifs et militaires de l'Empire ottoman. A la fin du XIX^e siècle, l'école devint le lycée impérial de Galatasaray, riche de professeurs français qui y imprimèrent une culture et y imposèrent un style.

Quand le sultan se méfiait de Galatasaray

Pourtant, si les acharnés et savants défenseurs de Galatasaray aiment à rappeler cette prédominance culturelle et historique de leur maison, ils doivent s'incliner devant une vérité : le plus ancien club de football d'Istanbul fut le Besiktas, fondé en 1903. « Les jeunes gens du lycée de Galatasaray souhaitaient créer une équipe, mais le sultan Abdhamit, qui se méfiait des influences occidentales dans lesquelles baignait le club, ne l'a pas autorisé. Il a permis d'abord la création du Besiktas car ce club était contrôlé par ses proches et se situait dans le quartier de Yildiz, non loin de son palais... » Le récit est du vénérable Dogan Kologlu, ancien élève, ancien joueur, ancien sélectionneur national (1963-65), ancien prisonnier politique (1972-74), retourné au football « pour être tranquille » et observateur respecté du football turc.

Deux ans après Besiktas, le Galatasaray voyait quand même officiellement le jour, avant que, du côté asiatique du Bosphore, de riches marchands venus d'Anatolie, la partie orientale de la Turquie, ne créent à leur tour, en 1907, leur club de football, le Fenerbahçe.

Dès le début du siècle, le trio était ainsi lancé sur les sentiers de la gloire et, jusqu'en 1966, il allait se partager toutes les récompenses du football turc, ne laissant pas un seul Championnat. Les autres équipes dans le pays ne furent en fait la plupart du temps que des faire-valoir, dont même les supporters choisissaient au plus jeune âge celui des trois grands auquel ils reste-



Photo REPORTERS/TEMPSPORT



Photo Bruno FABLET



Photo Didier FÈVRE



Photo MAG'SPORTS

La croisade des trois géants

Autour du Bosphore, le ballon rond est roi, et la Turquie entière se partage entre les trois géants de l'ancienne Constantinople : Besiktas, Galatasaray, Fenerbahçe sont fiers d'une histoire riche et mouvementée.

Aujourd'hui, neuf cents ans tout juste après l'écrasement de la première croisade, ce sont eux qui se lancent à la conquête de l'Europe.

raient fidèles toute leur vie. « C'est toujours vrai, assure Dogan Kologlu. Prenez le club d'Istanbulspor, qui a dépensé beaucoup d'argent cette année et engagé Safet Susic comme entraîneur : eh bien ! il n'a guère que trois à quatre mille supporters et son président, un homme riche, est un fervent supporter de Galatasaray. D'ailleurs, je crois que Susic a fait une erreur en jouant à l'espion pour le PSG, les gens à Istanbul ne vont pas le lui pardonner... »

« Les bourgeois, les aristocrates, les pauvres... »

En 1966, la création du Trabzonspor à Trébizonde, sur la côte anatolienne de la mer Noire, allait un peu

changer cet état des choses, le petit nouveau obtenant son premier titre de champion au début des années 70, avant d'en dominer la fin (six titres aujourd'hui).

Pourtant c'est bien à Istanbul, dans les trois clubs historiques, que coule la sève du football turc : après presque cent ans d'histoire les choses n'ont guère changé. « Il y a toujours eu une grande différence entre les clubs, et bizarrement cette différence, on l'a toujours ressentie tout de suite en regardant les dirigeants », explique Oktem Basol, jeune cinéaste turc qui termine ses études à Paris et qui a depuis toujours le cœur du côté de Besiktas : « Fenerbahçe était l'équipe des bourgeois, avec souvent un riche commerçant à sa tête, Galatasaray celle de l'aristocratie, un peu snob, et Besiktas celle des ouvriers, d'un

Six clubs en Division 1

BESIKTAS. — Doyen des clubs turcs (fondé en 1903), Besiktas a été sacré neuf fois champion, ce qui en fait un des trois grands d'Istanbul. Sous la présidence de Souleyman Seba, en poste depuis douze ans, le club a acquis une nouvelle dimension même s'il a échoué la saison dernière, devant Rosenborg, au tour préliminaire de la Ligue des champions. Désormais entraîné par Rasim Kara, l'ancien adjoint de Fatih Terim en équipe nationale, il dispose d'étrangers de qualité (comme le Nigérien Amokachi ou le Bulgare Yankov) et de nombreux internationaux. Les 40 000 places du stade d'Inönü lui permettent d'accueillir ses nombreux supporters dans d'excellentes conditions.

FENERBAHÇE. — Installé sur la rive asiatique du Bosphore, Fenerbahçe bénéficie d'un soutien populaire important qui lui permet de remplir souvent son stade (de 28 000 places) et lui donne des moyens financiers énormes... pas toujours investis à bon escient. Son président, Ali Sen, originaire du Kosovo, est un personnage extravagant. Après le refus du Brésilien Carlos Alberto Parreira de prolonger son contrat au terme du dernier Championnat, il a simplement déclaré : « Qui ne rêve pas d'entraîner le plus grand club du monde ? » Il doit finalement se contenter de Sebastiao Lazaroni, sélectionneur du Brésil lors du Mondial 90. S'il n'est pas encore le plus grand club du monde, Fenerbahçe est tout de même le plus titré de Turquie : il a remporté treize fois le Championnat depuis sa création en 1907.



GALATASARAY. — Émanation du lycée du même nom, Galatasaray est le club de l'élite francophile et francophone d'Istanbul. Sa réputation « aristocratique » ne l'empêche pas d'être très populaire dans tout le pays, ce qui lui permet de remplir régulièrement les 32 000 places de son stade d'Ali Sami Yen. Dix fois champion et onze fois vainqueur de la Coupe, Galatasaray s'est également forgé une solide renommée en Europe en atteignant les demi-finales de la Coupe des champions 88-89 puis en éliminant Manchester United de la Ligue des champions. Désormais présidé par Faruk Süren et entraîné par Fatih Terim, un de ses anciens joueurs devenu entre-temps sélectionneur, Galatasaray est l'un des trois grands d'Istanbul.

ISTANBULSPOR. — Créé en 1911, Istanbulspor n'est sorti que récemment de l'anonymat en engageant, alors qu'il était encore en Deuxième Division, Tanju Çolak, le Soulier d'Or 1988 de France Football, aujourd'hui en... prison pour recel de voitures volées. Son accession à l'élite, il y a deux ans, est le résultat de la volonté d'un seul homme, Cem Uzan, un milliardaire qui règne sur un véritable empire financier, immobilier et médiatique. Pour faire d'Istanbulspor un club européen, il n'a pas hésité à débaucher le Néerlandais Beenhakker puis l'Allemand Neumann (récemment licencié) avant de relancer Safet Susic. S'il fait souvent parler de son équipe par ses largesses, il n'a pas encore conquis de véritable public : les 9 000 places du stade Bayrampasa suffisent largement pour accueillir ses rares supporters.

SARIYER. — Revenu cet été en Première Division, Sariyer est un club sans grandes ressources. Depuis sa création en 1940, il a d'ailleurs souvent effectué l'ascenseur. Faute d'un public conséquent (pour remplir les 8 000 places du stade Yusuf-Ziyanis) et d'un généreux mécène, le club présidé par Yettin Gürsel, ne peut pas attirer de grands noms et doit donc se contenter d'honnêtes joueurs de l'Est en guise de mercenaires, comme le gardien lituanien Stauce et le Bulgare Donev. Malgré la bonne volonté de son entraîneur, Yilmaz Vural, Sariyer semble voué à marcher à l'ombre des grands.

ZEYTINBURNU. — Malgré les renforts du Yougoslave Dubajic (ex-Stuttgart) et du Sénégalais Diallo, Zeytinburnu, entraîné par Bahri Kaya, occupe une peu enviable dernière place en Championnat qui risque de le ramener rapidement d'où il vient : en Deuxième Division. Habitué à faire l'ascenseur, le club présidé par Adil Emecan, qui a été fondé en 1953, bénéficie pourtant d'un public fidèle qui garnit régulièrement les 15 000 places de son stade.

Selçuk MANAV

peuple plus pauvre. Aujourd'hui encore cela saute aux yeux. Le président de Besiktas est Suleyman Saba, un retraité ancien footballeur, celui de Galatasaray est Faruk Süren, un intellectuel, et celui de Fenerbahçe Ali Sen, un très riche homme d'affaires...

Alors que, traditionnellement, les trois grands respectaient entre eux une sorte de « gentlemen agreement » pour ne pas se « voler » de joueurs ou éviter d'afficher une trop grande rivalité, l'arrivée à la tête du Fenerbahçe d'Ali Sen il y a deux ans a changé la donne. « Aujourd'hui, les clubs réagissent plus en en fonction du business et il n'y a plus de politesse, presque des insultes publiques entre les dirigeants parfois », regrette Dogan Kologlu, très attaché aux valeurs éducatives. « Les sportifs sont devenus des enjeux, ils passent à la télévision, on fait de l'audience avec eux, il y a de l'argent partout, aussi au-dessous de la table : nous sommes entrés dans l'ère du commerce. Or la base du sport n'est pas le commerce, c'est l'éthique. Eh bien ! contrairement à ce que vous avez réalisé en France, nous n'avons pas encore mis en place une éthique pour le sport, en particulier le football. Et, quand il n'y a pas de règles dans une société, c'est très difficile de contrôler... »

Paradoxalement, cette entrée des dirigeants de Besiktas, Fenerbahçe et Galatasaray dans l'ère des grandes manœuvres, des magouilles et des trahisons n'a, semble-t-il, pas déteint sur le comportement des supporters. Les passions sont toujours fortes et les derbys stambouliotes très chauds, notamment entre les supporters de Fenerbahçe et ceux du Galatasaray, qui se vouent une haine séculaire. Mais les choses n'empirent pas, contrairement aux relations entre dirigeants.

Ainsi, cet été, la surenchère a été folle entre les trois clubs de la capitale. « L'un a pris Okocha (Fenerbahçe), alors l'autre a répliqué en prenant Amokachi (Besiktas) et le troisième devait faire quelque chose : il a recruté Hagi (Galatasaray) », raconte la semaine passée un responsable de l'équipe nationale en évoquant le dernier poker menteur des géants d'Istanbul. « Et puis, si le plus important reste le Championnat, les grands clubs turcs ont pris conscience, grâce aux performances du Galatasaray en Ligue des



Photo EMPICS/TEMPSPORT



Photo MAG'SPORTS



Photo Michel DESCHAMPS

Les Turcs d'Istanbul au rendez-vous de l'Europe : Hakan Ünsal (en haut) et Galatasaray face au Paris-SG, Bülent Uygun (au centre) et Fenerbahçe contre Manchester United, Oktay et Besiktas devant le Legia Varsovie.

Hakan, le taureau blessé

A vingt-cinq ans, Hakan Sükür est déjà un habitué des matches européens avec Galatasaray. Mais ce jeune homme vit aussi une vraie existence de star en Turquie. Pourchassé par la presse à scandale, il avoue qu'il tenterait bien l'aventure en France.

champions, qu'une victoire en Coupe d'Europe serait sans doute possible un jour, comme cela a été le cas en basket cette année (NDLR : l'Efes Pilsen d'Istanbul a remporté la Coupe Korac au printemps), ajoutait un confrère de la télévision turque, en insistant : « L'essentiel sera d'être le premier à y arriver, peu importe quand, à condition d'être le premier... »

Fenerbahçe joue le Brésil

Pour accélérer l'histoire, et peut-être l'attirer de son côté, le richissime Ali Sen a décidé de changer les habitudes. Alors que depuis le passage de Jupp Derwall au Galatasaray, dans les années 60, les clubs stambouliotes étaient attachés à une tradition d'entraîneurs allemands (Feldkamp, Hollmann à Galatasaray, Hosiek à Fenerbahçe, le très germanique Danois Piontek à Besiktas, etc.) — « Pour l'aspect solide, sérieux, un peu comme on roule beaucoup en voiture allemande chez nous », sourit Oktem —, Ali Sen a ramené à Fenerbahçe la flamme brésilienne. Il a confié, l'an passé, son équipe au coach champion du monde, Carlos Parreira, puis après le retrait volontaire de ce dernier à Lazaroni, qui était le patron de la Selecao lors du Mondiale 1990. Le peuple de Fenerbahçe s'est alors rappelé qu'il avait vu autrefois un certain Didi porter son maillot...

Au-delà du pari sportif déjà gagné, avec le titre de champion récupéré l'an passé, Ali Sen entend faire de son club la plus grande puissance de la ville et prépare la construction d'un nouveau stade de 80 000 places sur la rive orientale du Bosphore. L'actuelle enceinte de Fenerbahçe, placée au cœur du Samandira, un quartier très marchand et très recherché, deviendrait un immense marché loué par le club aux commerçants. En revanche, Ali Sen a récemment démenti qu'une mosquée serait édifée aux côtés du stade, aux frais du club, comme on avait cru le comprendre lors de l'arrivée au poste de Premier ministre du fondamentaliste musulman Erbakan.

Du côté de Galatasaray, on riait déjà sous cape. Au cœur du Beyoglu, quartier le plus cosmopolite de la capitale, on est fier de sa diversité et de sa laïcité. L'histoire raconte qu'une des seules mosquées jamais détruites à Istanbul le fut par les étudiants de Galatasaray mécontents de voir cet édifice implanté en plein cœur de leur lycée : c'était il y a plus de cent cinquante ans.

On vous l'a dit, quand on parle de football à Istanbul, la magie de l'histoire n'est jamais loin !

Jean-Michel BROCHEN

(1) En Ligue des champions, Fenerbahçe reçoit Manchester United mercredi. En Coupe des Coupes, Galatasaray affronte Paris-SG jeudi. En Coupe de l'UEFA enfin, Besiktas se déplace à Varsovie pour affronter le Legia mardi. Le dernier club turc, Trabzonspor, joue contre Schalke 04 en Allemagne.

C'EST l'histoire d'un nouveau venu au pays des têtes couronnées et autres cœurs brisés chéris des médias.

Plus chaud que Fergie, plus glamour que Lady Di, plus trahi que Steph de Monaco, plus pourchassé que tous les Grimaldi, Hugh Grant, Divine Brown, PPDA et Claire Chazal réunis, voici Hakan Sükür, vingt-cinq ans, attaquant du Galatasaray d'Istanbul, dont la vie est devenue « un enfer », à cause des paparazzi et de la presse de son pays, à laquelle d'ailleurs, en bonne victime rancunière, il ne parle plus.

La semaine passée, à l'occasion du passage de la sélection turque à Paris, Son Altesse Hakan a néanmoins accepté « avec plaisir et honneur » un entretien avec des journalistes français, « car au moins vous vous intéressez à moi pour le football, et pas pour ma vie privée... »

On passera donc rapidement sur les aventures tragico-comiques qui ont conduit ce jeune homme à la une de la plupart des gazettes, sérieuses ou pas, d'Istanbul : pour commencer, un divorce quelques mois après un mariage avec la meilleure amie de sa première fiancée, laquelle avait déjà refusé de l'épouser quand il lui avait ordonné d'arrêter ses études ; ensuite des déclarations maladroites à

l'occasion d'une conférence de presse présentée à l'été 1995 son transfert au Torino, à partir desquelles un journal religieux crut pouvoir affirmer en gros titres qu'Hakan parlait dans le Calcio en parfait prosélyte, prêt à « convertir » la catholique péninsule ; enfin, une « amitié » supposée et déformée avec l'ancien Premier ministre turc, M^{me} Tansu Ciller, aujourd'hui ministre des Affaires étrangères.

« 60 millions de Turcs contre moi »

Ces événements s'étant superposés dans le temps, et ayant valu au joueur le surnom équivoque et guère apprécié de « Taureau du Bosphore », expliqueraient, selon l'interprète dégoté sur le tas pour réaliser l'interview du malheureux Sükür, la raison de son échec dans le Calcio, où il ne resta que trois mois avant de revenir en octobre 1995 « dans la famille », à Galatasaray. Il est vrai que le très serviable M. Tarik Yalgin, hôtelier dans le X^e arrondissement de son état, et autoproclamé « représentant officiel du football turc en France », n'est pas le Nelson Monfort turc. Plutôt le style à monologuer trois minutes pour traduire vos questions avant de résumer la longue réponse du joueur par un bouleversant : « Si, si, il est très content de jouer contre le PSG, c'est une très grande équipe... »

Selon le vénérable hôtelier, donc, en Italie : « Hakan était un dieu, il a fait des matches amicaux formidables, il a marqué à chaque match. S'il est parti, c'est la faute des paparazzi... » Version du joueur, après traduction : « J'ai joué quatre matches de Championnat, et marqué un but contre Bari. Puis je me suis blessé. J'étais bien dans cette équipe, mais j'ai beaucoup souffert dans ma vie privée à cette époque, cela m'a fait du tort, et j'ai eu besoin de revenir près de ma famille... » La réalité portait aussi sans doute un nom plus simple : Rizzitelli, ci-devant ex-attaquant de Torino (aujourd'hui au Bayern), que le « dieu » Sükür ne put tout simplement déloger de son poste.

A Galatasaray, depuis un an, Hakan a peu à peu retrouvé son équilibre, même si la perte du titre avec les Jaune et Or, au profit de l'ennemi Fenerbahçe, puis un Euro complètement raté avec la sélection turque lui ont valu de retrouver une brûlante place de titulaire sur le bûcher médiatique : « Quand on gagne, c'est toujours l'équipe qui est bonne, mais quand on perd c'est de ma faute, tous les Turcs me rejettent, il y a 60 millions de personnes contre moi... » Bigre, on comprend, devant pareille défense, que le dribble devienne difficile...

« En France, il y a 17 ou 18 bons clubs... »

Depuis le début de saison, Hakan s'est pourtant un peu refait une santé, marquant 4 buts en Championnat. « J'ai décidé d'oublier le passé. Après tout, je n'ai que vingt-cinq ans, et j'ai démarré cette année comme si je débute une nouvelle carrière... » Avec son buteur retrouvé, et l'arrivée de Hagi, Galatasaray a plutôt réussi son début de parcours ; il partage la

tête du Championnat avec Trabzonspor, et il s'est facilement qualifié pour le second tour de la Coupe des Coupes devant les Moldaves du Constructorul Chisinau. Pourtant, les critiques continuent d'égratigner une formation dont le style n'a pas convaincu pour l'instant. « Il y a beaucoup de jeunes cette année, mais ils sont très forts. L'amalgame va très vite se réaliser entre ces jeunes et les anciens, il faut nous laisser un peu de temps, et les matches contre le PSG vont nous servir pour nous élever à un meilleur niveau, c'est sûr. C'est un grand honneur de jouer contre une telle équipe. Au début, on s'est dit qu'on aurait préféré jouer contre une équipe plus faible, puis, avec la réflexion, je crois qu'on peut penser que c'est une bonne chose d'affronter Paris. Domage simplement qu'il y ait beaucoup de blessés à Paris ; par exemple, j'aurais bien aimé marquer un but à Bernard Lama. Mais c'est vrai aussi qu'on peut en tirer avantage, comme de l'absence des Brésiliens... »

Le Paris-SG ne semble en tout cas pas présenter la moindre parcelle d'ombre pour l'attaquant turc : « Vous savez, en Turquie, il y a onze canaux de télévision et beaucoup de football. On suit le Championnat de France, et puis Galatasaray est un club qui

aime la France. Moi aussi, j'aime beaucoup la France, l'élégance, et l'architecture de Paris... » Au passage, Hakan nous glisse que son contrat à Galatasaray lui offre une clause libératoire instantanée, et qu'en France « il y a le choix, il y a au moins 17 ou 18 équipes de bon niveau », susceptibles de l'intéresser... Ouf, rien que ça... On lui aurait demandé à cet instant son téléphone pour l'inscrire à la fin de ce papier qu'il n'aurait sans doute pas dit non. Les souvenirs douloureux de l'expatriation italienne semblent oubliés. « Chez vous, je serais tranquille, mais je préfère ne pas trop en parler avant le match contre PSG ». Ah ! bon ?

Jean-Michel BROCHEN



Photo Christian LIEWIG/TEMPSPORT



Photo Danièle BARDOU

Karwat, la tête dans les étoiles

Étoile d'Or France Football 1995-96 du meilleur gardien de Deuxième Division avec Poitiers, Stanislaw continue de briller dans le ciel européen avec Nîmes. Certes, le Polonais joue maintenant en National 1, mais, après avoir pas mal galéré, le formidable périple nîmois lui donne l'occasion de découvrir de nouveaux horizons.

SUR le haut de sa télé, trôneront désormais deux trophées. C'est à côté d'une petite stèle, offerte par les gamins de l'école de foot de La Roche-sur-Yon, son premier club français, que Stanislaw a prévu d'installer son Étoile d'Or. « Comme ça, à chaque fois que je regarderai un match pendant mes vieux jours, je pourrai me rappeler que j'ai gagné un titre dans ma carrière. A moins que, d'ici là, on remporte la Coupe d'Europe. Dans ces conditions, bien qu'elle soit lourde, elle ne fera plus le poids ! »

Débarqué en France il y a maintenant six ans, celui que ses coéquipiers ont d'emblée surnommé Stan pour des raisons de commodité n'est pourtant pas attiré par tout ce qui brille. Avant de franchir la frontière, le robuste gardien de Tomaszow Lubelski a pas mal

galéré sur sa terre natale plongée dans le communisme pur et dur du général Jaruzelski.

Présenté comme un espoir à son poste, Stanislaw signe son premier contrat professionnel à dix-sept ans au Motor Lublin. Après avoir fait quelques mois ses classes sous les ordres de Cmikiewicz, vainqueur des JO de 1970 et troisième de la Coupe du monde 1974 dans les buts de l'équipe nationale, le jeune Stan est convoqué pour une revue d'effectif avec la sélection de Pologne. Au milieu des stars locales, le benjamin de la troupe se prend à rêver d'un avenir doré tout en savourant le moment présent. « Je me vois encore arriver au stage, se souvenir ce gaillard de 1,90 m pour 83 kg. Le président de Lublin m'avait emmené dans sa grosse voiture pour ne pas que j'aie honte car les autres joueurs avaient tous de grosses cylindrées. J'avais l'impression d'être

à un rendez-vous de mafieux ! J'ai grandi dans un environnement modeste et, là, je me retrouvais dans le luxe. A l'époque, les footballeurs étaient traités comme des rois. Moi, par exemple, je gagnais 18 000 zlotys (environ 300 francs), soit quatre fois plus que ma mère au bout de vingt ans de travail ! Cependant, j'étais très fier d'être la doublure de Wandzik, l'actuel gardien de Panathinaïkos. A ce moment-là, ça roulait... »

Mis au pas par le Legia Varsovie

Malheureusement, ce vent porteur tourne rapidement. Stanislaw va être absorbé par la rigidité d'un système qui ne se contentait pas seulement de réglementer la vie politique.



Descendu en Deuxième Division avec Lublin, il signe en faveur de Stalowa qui vient d'être promu parmi l'élite. Mais, dans l'ombre, le grand Legia Varsovie veille et, en milieu de saison, le puissant club de l'armée commence à lui faire des appels du pied. Le rêve de gosse ne tarde pas à se transformer en cauchemar. « Je n'avais pas encore incorporé les rangs et le Legia me proposait de faciliter les choses en me prenant au bout de dix jours d'armée, explique-t-il avec amertume. Je suis donc parti à la caserne en plein Championnat mais, après cette période, je n'ai rien vu venir de Varsovie. Je me rongais tellement les sangs que j'ai fait un ulcère à l'estomac. Après un mois d'hôpital militaire, j'ai retrouvé ma liberté. J'ignore toujours pourquoi mais le Legia a voulu me dresser comme un chien ! Ses dirigeants avaient beaucoup de pouvoir et pouvaient ainsi stopper prématurément une carrière pendant les deux ans de service militaire. »

Écœuré par ces pratiques, le jeune réformé choisit de reprendre ses études d'ingénieur tout en continuant dans le petit club de Bialistok. Au Nord-Est, dans la grisaille, il renoue alors avec les joies du terrain pour atteindre la finale de la Coupe de Pologne contre le Legia en 1990. « Ce passage à Bialistok reste un des meilleurs moments de ma carrière, continue Karwat dans un français remarquable qui atteste de l'intelligence du personnage. On jouait devant plus de 30 000 personnes chaque samedi et, dans la ville, tout le monde nous arrêtait pour nous encourager. Certains commerçants refusaient que l'on paye nos achats ! Cependant, les dirigeants n'ont pas conservé cette équipe. Attiré par l'argent facile, ils ont décidé de vendre la moitié des joueurs et se sont enrichis personnellement. »

Tributaire de sa nationalité

Copain de longue date d'Adrian Szczepanski, un ancien coéquipier de Lublin expatrié à La Roche-sur-Yon, Stan profite aussi de l'ouverture à l'Est pour rentabiliser son talent en Vendée. Certes, le club yonnais ne lui a pas fait traverser les frontières sur un pont d'or mais il

lui donne la possibilité de s'exprimer en Deuxième Division. Auteur d'une bonne première saison, ce Français d'adoption connaît un nouveau pépin à Niort où il se déchire les ligaments de l'épaule. Durant son absence, La Roche-sur-Yon descend en National 1. En manque de compétition, Stanislaw est donc contraint de rester en Vendée, s'affirmant comme l'un des meilleurs portiers de ce Championnat naissant.

Cependant, si sa valeur grimpe dans le milieu, son ascension bute sur sa nationalité. « C'est vrai que le fait d'être étranger a sûrement freiné ma carrière, avoue-t-il avec quelques regrets. En France, il y a vraiment de bons gardiens et les clubs préfèrent souvent garder leur quota d'étrangers afin d'engager des joueurs de champ. Toutefois, un gardien peut apporter autant de points qu'un attaquant. »

La saison dernière, Stanislaw a mis en application cette théorie en évitant de sévères dérives à Poitiers. Malgré ses miracles à répétition, il connaîtra néanmoins les affres de la relégation. Aussi, quitte à jouer de nouveau en National 1, autant le faire avec une équipe européenne ! « J'ai toujours espéré réaliser quelque chose de grand dans ma carrière, continue, ce trentenaire en puissance. Avec Nîmes, j'avais l'opportunité de vivre enfin des moments forts et de me retrouver dans un club qui a des ambitions. Sur ce que nous avons déjà fait contre Honved, je suis comblé. Pourtant, ma priorité est de remonter en Division 2 car la Coupe d'Europe, c'est bien beau mais c'est éphémère ! A mon âge, j'ai envie de m'installer à un bon niveau et de prouver sereinement mes qualités. »

En Pologne, ses prestations européennes ne passent pas incognito. Comme en témoignent quelques lettres arrivées aux Costières où Stan a rejoint les Kosecki et autres Swierczewski dans le cœur de ses compatriotes. Un autre honneur qu'il savoure avec modération. A l'image d'un personnage qui se veut sobre mais efficace.

François VERDENET, à Nîmes.

Doyen de l'équipe nîmoise avec Mecha Bazdarevic, Stanislaw Karwat s'éclate en Coupe d'Europe au milieu de la bande de jeunes Nîmois. Jusqu'à ce jour, l'élimination de Kispest Honved reste comme l'un des meilleurs moments d'une carrière qui ne fut pas toujours rose. Aussi, avec Nîmes, le gardien polonais est enfin sorti du tunnel pour scintiller sur la scène européenne.

TOUT, TOUT, TOUT SUR LE CAS AIK !

Même s'il marque actuellement le pas, l'adversaire des Nîmois est la grande révélation du Championnat suédois.

NÎMES devra se méfier ! Les chiffres montrent que l'adversaire qu'ils accueilleront jeudi prochain en C2, AIK Stockholm, est sans conteste la meilleure équipe du moment en Suède.

Si la saison avait le même rythme que celui de la majorité des Européens, AIK serait en tête de son Championnat avec 20 points pris en 9 journées. Une seule défaite. L'une des meilleures attaques. La défense la moins perméable. Et pour clore le tout, un récent 6-0 infligé à IFK Göteborg, le leader de référence ! Bref le champion de l'été indien.

Un morceau de choix cet Allumna Idrotens Kamarater (les Copains d'Abord des Sports), club logé à Solna (dans l'enceinte de l'arène nationale du Raasunda Stadion), à un court décalage de Stockholm. Il reste un centenaire mythique de la capitale et l'un des quatre grands clubs du royaume dont le président d'honneur est Lennart Johansson (le président de l'UEFA). Ses dirigeants sont deux frères, fous de football, les Soederberg qui ne quitteraient pas l'endroit pour tout l'or du monde. Lesquels, après la qualification sur Reykjavik au tour précédent, n'ont pas hésité à faire signer leur copain Erik Hamren, l'entraîneur, pour deux années supplémentaires. Histoire de le rassurer. Après les stats, voilà pour la fiche d'identité !

Seulement voilà, le signe particulier du patient est qu'il boite depuis dix jours ! La meilleure défense de Suède vient d'enregistrer deux défections qui risquent de la déstabiliser : l'arrière central Englund mais surtout le latéral gauche et capitaine, l'international Gary Sundgren. Tous deux ont été opérés et ne seront pas du voyage en Languedoc. Hamren a donc fait descendre son milieu Johan Mjilby, très bon récupérateur par ailleurs, lequel associé à l'ex-pro revenu récemment du Portugal Mikael Brundin, à Millqvist à droite et au jeune Lagerloef à gauche, devrait diriger la défense en ligne. Mais sera-t-elle suffisamment rodée ?

En attaque, Dick Lidman est toujours convalescent et le coach suédois a fait monter Pascal Simpson, aujourd'hui meilleur buteur, qui, associé à César Pacha ou Fredholm, peut faire la différence par ses qualités athlétiques. Si les Suédois sont toujours sur une série en cours sans défaites (six), la conjoncture et le calendrier les inquiètent un peu. S'ils ont battu le leader le mois dernier, ils n'ont sauvé qu'un nul face à l'avant-dernier il y a peu et savent qu'ils n'ont plus la sécurité des semaines passées.

Les Suédois sont de plus en plein sprint final (4^e à 3 journées de la fin) pour conserver leur place européenne et pourraient avoir les idées ailleurs ! Mais attention : ils savent voyager et sont plus dangereux à l'extérieur. Les quelques points perdus cet automne l'ont été sur leur pelouse du Raasunda. Hamren a « briefé » ses joueurs : « Ils jouent avec un libero et suivent la plupart du temps en marquage individuel. Nous avons une bonne chance de nous retrouver en quart. Il suffira de bien faire attention à leurs attaques rapides et à un certain Marx ». Le match aller risque donc d'être capital !

Correspondance Daniel DRAY

Nîmes veut faire le plein

Décus par l'affluence du match aller contre Kispest Honved, qui avait réuni à peine plus de 10 000 spectateurs, les dirigeants nîmois ont décidé de tirer les prix pour ce deuxième tour contre l'AIK Stockholm. Avec une fourchette allant de 30 à 200 francs, ceux-ci risquent d'atteindre leur pari puisque, après deux jours seulement de location, ils avaient atteint la barre des 12 000 places réservées ! Réduit à 18 383 places par l'UEFA, le stade des Costières est donc en passe de renouer avec la chaude ambiance de l'épopée en Coupe de France.

Pourtant, une fois de plus, Nîmes n'a pas été épargné par la télévision. En effet, à la demande de TF 1, le match a été avancé à 17 heures. « En pleine semaine, c'est sûr que ce n'est pas fait pour nous arranger, analyse Aimé Landes, le président gardois. Toutefois, on sent une autre mobilisation qu'au premier tour car les gens voient les quarts de finale se profiler et restent sur notre excellenté presta-

tion face aux Hongrois. De plus, dans notre malheur, nous connaissons un certain bonheur. Jeudi, c'est la grève générale des fonctionnaires, ce qui libérera pas mal de monde pour venir nous supporter. »

Aussi, si les Crocodiles ont dû s'incliner face aux exigences de la télé, le choix de l'horaire dépendant avant tout du bon vouloir des chaînes formant le pool, ils obtiendront néanmoins une rallonge de 500 000 francs en compensation d'un éventuel manque à gagner.

Du côté des joueurs, on est encore plus attentif à la bonne marche de la location. Avant le début de leur aventure européenne, les coéquipiers de Di Fraya ont eu du nez et ont négocié leurs primes de match sur la base de 25 % brut de la recette aux guichets. Autant dire qu'ils aimeraient goûter une nouvelle fois à l'ivresse des Costières pleines.

F. V.

Des clichés d'un bout'chou hâlé en vacances au Portugal avec son père et son frère cadet, à l'instantané récent du joueur qui régale, depuis quelques années, le talent éclos, et les souvenirs...

D'origine portugaise par le sang paternel, Robert Pires fêtera par le biais d'un facétieux hasard son anniversaire lors du match retour à Lisbonne, face au Sporting. Via ce clin d'œil, et alors que le match aller s'annonce dès ce soir à Saint-Symphorien, Robert et ses parents se payent un aller et retour, un de plus, vers le pays de leurs souvenirs.



Photo SÉGUIN

Robert Pires, si loin

DE Reims, où ses parents résident depuis leur immigration, la maison familiale charrie le flux d'une carrière fulgurante. On se hisse dans le living-room parental comme sur un arbre généalogique : murs couverts d'armoiries, nef dédiée au fils qui brille. A droite, portrait réaliste d'un artiste messin, à l'huile, où le visage de Robert surplombe la croix de Lorraine et la tunique grenat. Voisine d'angle, la télévision s'encadre de deux ballons, cierges coiffés de casquettes du FC Metz. A gauche, trois maillots épinglés sur le mur témoignent des origines mêlées : mon premier est portugais, rapatrié des Jeux Olympiques pour le père, troqué avec le buteur de la sélection lusitanienne ; mon deuxième est espagnol, propriété initiale du dénommé Del Pedro, offert à la maman ; mon troisième — et mon tout — est bleu France, frappé du numéro 13, porté contre le Mexique pour la première sélection A du fiston.

— « Ils me les avaient demandés durant Atlanta, je ne pouvais pas ne pas y penser... »

— « On est contents de les avoir parce que généralement il offre ses maillots à tout le monde... »

Mère originaire d'Oviedo et entichée du grand Real Madrid, père né à Ponte de Lima dans le nord du Portugal, tout près de Braga, et fan de Benfica, puis Metz-Sporting qui frappe à la porte, qui bouscule les souvenirs et chavire les repères. Sereinement, à l'image d'une intégration digérée, sans amertume ni reniement.

— « Robert est français depuis sa naissance et nous en sommes fiers. Nous avons choisi ce pays depuis longtemps mais l'émotion du France-Portugal des JO ou de ce match de Coupe d'Europe qui s'annonce est réelle... »

— « Ça fait bizarre et plaisir en même temps : une équipe qui vient du même endroit que ma deuxième maison, c'est quelque chose ! »

Tranchant sur la pudeur d'un père qui parle peu, Robert remonte facilement le temps espion de ses vacances de gamin, dans le fief de M. Pires. Le raid sans fin de Reims à Ponte de Lima, mille sept cents bornes et vingt-deux heures sur l'asphalte dans la berline familiale. « J'étais évidemment derrière avec Tony, mon

petit frère, et on n'arrêtais pas de faire les fous. Ma mère se retournait toujours pour nous calmer... »

Jusqu'à ses quatorze années, Robert effectuera chaque été cette longue transhumance vers le pays paternel. « Là-bas, je jouais tous

les jours, sur des terrains en stabilisé rouge brique. D'ailleurs, tous les terrains là-bas sont comme ça... »

Chaperonné par Eduardo, cousin aîné d'une dizaine d'années, le nouvel international bouffera du tournoi dans des équipes de « vieux »

Waseige : « Il a la touche de génie... »

Alors que le Sporting Portugal débarque dans quelques heures à Saint-Symphorien pour son seizième de finale aller de la Coupe UEFA, Robert Waseige brosse le tableau d'une double confrontation excitante avec les Messins. En dépit de la confiance mesurée du technicien belge, Pires-la-menace semble inquiéter quelque peu du côté de Lisbonne...

— « Outre votre classement satisfaisant en Championnat, dans quelles dispositions vous présenterez-vous en Lorraine ? »

— Je suis globalement très satisfait de mon équipe. Après six journées, nous sommes troisièmes avec quatre victoires, un nul et une défaite contre Porto, samedi dernier. Cela dit, nous nous présenterons privés de trois joueurs essentiels, suspendus, contre Metz (NDLR : Pedrosa, Oceano et Dominguez). J'ai quelques soucis également avec Iordanov, légèrement touché, qui sera peut-être un peu juste pour ce soir...

— Vous bénéficiez pourtant d'un effectif pléthorique...

— Effectivement. D'autant qu'Ahmed Ouattara, qui a joué récemment avec la Côte d'Ivoire en Algérie, retrouve une forme intéressante... J'ai actuellement un groupe de 25 professionnels à ma disposition, tous susceptibles d'être titulaires. De quoi être rassuré, en dépit du départ de Portirio à Aston Villa, prêté pour une saison...

— Vous avez espionné dernièrement les Messins. Pour quelles conclusions ?

— J'étais présent lors de Metz-Cannes, mon adjoint se trouvait à Lens lors du match nul des Lorrains. Leur match à domicile fut difficile, alors qu'ils sont apparus plus fringants à Bollaert, si ce n'est leur fin de partie où ils ont perdu pied peu à peu. Cela étant, en tant que Belge, je connais bien ce club, et ces derniers classements en Championnat plaident pour cette équipe.

— Vous apparaît-elle supérieure à Montpellier, votre dernière victime en Coupe UEFA ?



Photo TEMPSPORT

Robert Waseige, bien que défait contre Porto samedi dernier, reste confiant.

— Oui. Mais, contrairement aux commentaires, nous avons souffert face à l'équipe de Mézy, notamment à Lisbonne, où beaucoup d'observateurs ont été surpris par cette équipe. Je n'avais pourtant cessé de répéter qu'une équipe française qualifiée en UEFA, c'est le gage d'un adversaire de qualité. Pour Metz, je raisonne de la même manière, d'autant plus que ce club ne cesse de progresser. Je définirai cette équipe en trois mots : solidité, organisation et discipline. Avec Pires en plus...

— On imagine que vous êtes bien informé au Portugal sur le potentiel du jeune international !

— Bien sûr ! Depuis les contacts qu'il avait entretenus avec Benfica, beaucoup de clubs le suivent. Et nous avons aussi notre "dossier Pires" au Sporting ! J'ai vu son but contre la Turquie, mercredi dernier, et mes défenseurs savent très bien à quoi s'en tenir...

— Son registre totalement imprévisible vous inquiète-t-il ?

— Il a la touche de génie, le niveau international sans problème... Ce qui me sidère le plus chez lui, c'est sa faculté d'accélérer sur quelques mètres. En deux secondes, il est en pleine vitesse ! Rapidité avec ou sans ballon, crochets intérieurs, extérieurs, facilité à se faufiler, et vision panoramique, comme son but au Parc le démontre, ça fait beaucoup...

— Vous êtes néanmoins confiant ?

— Bien sûr. Mais aucune des deux équipes ne semble supérieure à l'autre. Malgré nos individualités, nous ne sommes pas particulièrement favorisés...

D. R.



Photo D.R.

si proche

alors qu'il n'a que douze ans. « Robert, à l'époque, c'était le joujou d'Eduardo », glisse une mère malicieuse qui exhume l'appréhension de l'époque. La plage, le cuir sur le sable et l'adolescence, abrupte, qui abrège les visites estivales. « Je n'y suis plus allé, d'un coup, et puis il y a trois ans ça m'a pris : je suis parti tout seul comme un grand, pour découvrir Lisbonne, une ville magnifique. Et j'ai remis ça avec Eduardo : un bon vieux tournoi en salle, avec ses potes, alors que j'étais censé me reposer pour le club... » Prescription oblige, Robert ajoute alors qu'au niveau du jeu il s'en est plutôt bien tiré. On le croit.

Puis, dans la boîte aux réminiscences, magnifiques, on file jusqu'en 1995, au début de l'année, quand Benfica, mythique, et gourmand via les Senor Filipovic et Ribeiro, se pointe à Saint-Symphorien, alléché par l'insolence du gamin. Encore un uppercut au cœur pour papa Pires, qui file sa tremblote au fiston, objet de tous les désirs.

— « Sa mère et moi étions dans les loges pour Metz-Dunkerque, en Coupe, et les dirigeants du Benfica y étaient aussi. On a dîné ensuite avec eux et Molinari. Robert était excité par ce début de contact, moi aussi... »

— « Mon père était tout fou à l'idée d'un transfert à Benfica. C'est tout juste s'il ne m'a pas dit de foncer, de partir là-bas... Mais ce n'était pas possible. »

La source d'adrénaline, intérieure, se tarit, en dépit du tumulte de la presse lusitanienne qui qualifiait à l'époque d'inéluctable ce transfert. Sages et guéris, les parents Pires poursuivent leurs pérégrinations, Reims-Metz et vice versa, tous les quinze jours pour l'affiche du coin. Le père goûte alors les séquences de jeu, qu'il ne partage jamais conjugalement, « en live ».

— « Je ne suis jamais assis dans les tribunes aux côtés de ma femme. Moi je suis silencieux, je suis Robert mais aussi l'ensemble de la partie et j'en parle à mon fils le lendemain, sans fioritures. »

— « Moi je trépigne, je ne vois que Robert, quand il marque ou quand il prend des coups... »

Comme toujours, la pupille maternelle a des raisons que le jeu ignore. Parce que du côté du

générateur, nationalité oblige, on sait de quoi on parle : demi-finaliste de la Coupe de France corpo, avant-centre « ultra-rapide » d'après le fiston, qui sait ce que kilomètre/heure veut dire, M. Pires n'a raccroché les crampons qu'à quarante-cinq ans, sans jamais depuis cesser de jouer dans sa tête.

— « J'emmenais souvent Robert au Stade de Reims quand il était petit, mais lui n'en pouvait plus. Il voulait participer et jouer aussi, seulement jouer ! »

— « Des samedis à regarder jouer mon pater en corpo, j'en ai passé quelques-uns ! Mais j'avais le ballon avec moi et je jouais tout seul sur le stabilisé d'à côté, en regardant par à-coups le match de mon père... »

Et Metz-Sporting approche, toujours, lancinant. Et Eduardo vit toujours à Lisbonne, sans parler le français, sans comprendre toujours, également, le portugais effiloché par les ans sans pratique de sa star de cousin.

— « Aujourd'hui, c'est vrai, je ne suis pas brillant dans la langue de mon père. Mais je comprends à peu près... »

— « On a toujours parlé français à la maison. Robert avait déjà assez de difficultés à l'école... »

Mais Eduardo a déjà tout pigé. Fou de Benfica, il sera sûrement à Metz ce soir pour transcender Robert, pour qu'il fasse payer au centuple à ce Sporting la haine des Benfiquistes. « Il m'a appelé mercredi soir dernier à minuit pour me féliciter de mon but contre la Turquie », s'esclaffe Robert. Et le Sporting se radine, imperceptiblement. « On sera là, dans les tribunes, comme toujours. Et notre choix, sans problème, est fait : ce sera Metz ! » Et M. Pires peut sourire une dernière fois, lui qui, gêné parfois par l'omniprésence de son gamin dans les médias, avoue « ne pas trop en parler à l'usine, même avec ses collègues portugais ». Leur choix est fait, définitif. Ils se verraient même bien porter le deuil d'un Sporting qui ramène sa gloriole à Saint-Symphorien. Quant au retour, à Lisbonne, ils espèrent en être évidemment. Là-bas, dans ce pays où le noir est aussi une couleur.

Damien RESSIOT, à Reims

Hadji, l'odeur du derby

Titulaire indiscutable du Sporting Portugal depuis son arrivée à Lisbonne cette saison, Mustapha Hadji n'avait jusqu'alors jamais goûté au fameux derby lorrain contre Metz au cours de ses huit années nancéiennes. Le voilà enfin à Saint-Symphorien ce soir...

« Ça y est ! Je vais rencontrer les Messins, même si je porterai ce soir le maillot du Sporting ! C'est une drôle de coïncidence pour quelqu'un qui, comme moi, est resté huit ans à Nancy, d'autant que ces fameux derbys de Lorraine ont toujours été particulièrement excitants ! Une seule fois, j'avais eu l'occasion de les jouer, en Coupe de la Ligue, mais j'avais dû honorer, à l'époque, une sélection en équipe nationale du Maroc ! Je suis arrivé à Nancy alors que l'équipe venait d'être rétrogradée en Division 2, quand Metz s'est toujours maintenu en Première Division... Ça ne m'a pas empêché d'aller voir jouer l'équipe de Joël Muller. La saison dernière, quand le calendrier me le permettait, je me suis rendu très souvent à Saint-Symphorien. Une demi-heure de voiture et j'allais en spectateur, attentif. Je les connais bien, vous pouvez me croire ! Mais notre entraîneur aussi... Ce sera sûrement plus dur que contre Montpellier, même si je crois que l'on a pris cette équipe au bon moment. Personnellement, je suis actuellement sur un nuage et j'espère bien confirmer dès ce soir. Je joue totalement libéré, sans pression, et je suis très heureux de retrouver cette région même si le temps, à cette époque, risque d'être pas terrible... J'ai l'habitude ! Mais nous, à Lisbonne, on se baigne encore... »

D. R.

Retour en Lorraine pour Mustapha Hadji après huit ans de présence à Nancy.



Photo FLASH-PRESS

« V OUS venez de signer une prolongation de contrat record (5 millions de marks brut par saison) avec le Borussia jusqu'à l'an 2000. C'est aussi un choix sportif ?

— Je devais donner une réponse au club en décembre. Mais avec le mauvais démarrage de l'équipe, certains ont affirmé que j'avais la tête ailleurs, dans un éventuel transfert. Il n'était pas sain de continuer comme ça. J'ai choisi de rester au Borussia car le club a de grandes ambitions. Jouer à Madrid devant 100 000 personnes n'est pas tout. Ici, j'ai ma famille, mes amis. Je ne pouvais pas dire à ma femme et à mes enfants : "On fait les valises, on va ailleurs." Ils ont leur mot à dire.

— Vous annoncez que vous restez et, aussitôt, M'Gladbach écrase Dortmund 5-1 en Championnat avec un

Stefan Effenberg est le leader de Mönchengladbach et entend le démontrer sur le terrain. Il nous le dit sans détour, n'ayant jamais eu pour habitude de cacher ce qu'il pensait. Pour les Monégasques, le danger viendra bien de ce joueur au caractère exceptionnel, capable de se sublimer dans les grandes occasions.

but et deux passes décisives de votre part. Puis vous gagnez à Arsenal. Il y a un rapport ?

— Mais jusque-là, c'était toute l'équipe qui n'était pas très bonne. Nous étions mauvais collectivement. Que je reste a peut-être rassuré, mais c'est surtout le travail qui a payé. Ce n'est pas moi qui ai tout changé. Toute l'équipe a réagi, chacun s'est mieux situé sur le terrain et s'est mieux trouvé. Le Championnat a vraiment démarré avec la victoire sur Dortmund. Et malgré le mauvais démarrage, on sera là à la fin de la saison.

— A Mönchengladbach, vous êtes pourtant le patron...

— Je suis capitaine, j'ai des responsabilités. C'est à moi de donner l'élan. Je sais que je suis encensé quand l'équipe marche bien et montré du doigt quand ça va mal. J'accepte la critique tant qu'elle est sportive.

« En juin, j'ai passé de bonnes vacances »

C'est pour cette raison que vous n'hésitez pas à tenir un rôle défensif ?



Photo TEMSPORT

Effenberg :

« C'est à moi

de donner l'élan »

Un rebelle adulé par l'Allemagne

Stefan Effenberg divise l'Allemagne. On le plébiscite ou on déteste sa franchise et ses provocations. Il y a du Schuster et du Cantona chez le maître à jouer du Borussia.

— J'ai avant tout un rôle offensif, de distributeur pour les attaquants, mais je ne veux pas qu'on dise que les autres courent pour moi. Ça n'a jamais été le cas.

— Vous écrasez Dortmund puis vous perdez à Düsseldorf. Vous n'êtes motivé que par les grands matches ?

— C'est vrai que la motivation n'est pas la même. Des équipes comme le Bayern ou Dortmund jouent vraiment au football. Les petites équipes se contentent de défendre, de rester à onze devant leur but.

en Italie. L'expérience a été importante, mais je suis heureux d'être revenu. On a remporté la Coupe d'Allemagne. C'était le premier trophée du club depuis seize ans. Cette année, nous sommes encore européens. Ce n'est pas un échec. Je ne regrette rien. J'ai fait des erreurs, mais elles m'ont beaucoup apporté.

— De par votre personnalité, vous vous rapprochez d'un Schuster ou d'un Cantona...

— Cantona, c'est Cantona ; Schuster est Schuster ; et moi, je suis moi. Je n'aime pas les comparaisons.

Ce but d'Effenberg contre l'Espagne appartient au passé. Entre le grand blond de M'Gladbach et la sélection allemande, le courant ne passe plus.



Photo de MARTIGNAC

C'est ce qui s'est passé à Düsseldorf. Il est difficile d'être bon contre des mauvais.

— Affronter le Bayern ou Dortmund, c'est aussi affronter vos anciens coéquipiers en équipe nationale. C'est une motivation supplémentaire ?

— Dans tous les cas, oui.

— Vous gardez des contacts avec certains d'entre eux ?

— Je les croise en Championnat, c'est tout.

— Vous regrettez de ne plus figurer en sélection ?

— Non. J'ai passé de bonnes vacances au mois de juin dernier.

— Même si un autre sélectionneur succédait à Berti Vogts ?

— Je n'ai pas le temps. Ni de regretter, ni de jouer pour eux.

« Monaco est dépendant de Scifo »

— Après un passage au Bayern et à la Fiorentina, vous êtes revenu à Mönchengladbach. C'est un retour à la case départ ?

— C'était le meilleur choix que je pouvais faire. Mais je n'ai pas perdu mon temps pendant ces deux saisons

— Vous connaissez les Monégasques ?

— Je les ai un peu vus jouer à la télévision. Je sais surtout que l'équipe est très dépendante d'Enzo Scifo.

— Si M'Gladbach maîtrise Scifo, ce sera plus facile ?

— Ce sera plus facile, effectivement. Mais il s'agit de Mönchengladbach-Monaco, pas de M'Gladbach-Scifo.

— Vous connaissez le foot français ?

— Ça ne m'intéresse pas beaucoup. Mais je sais que les équipes nationale et olympique (NDLR : les Espoirs avaient gagné leur billet pour Atlanta en battant l'Allemagne 4-1) ont beaucoup progressé.

— Vous êtes une star en Allemagne, mais vous ne croyez pas être passé à côté d'une grande carrière et d'une grande célébrité internationale ?

— Absolument pas. J'ai signé parce que je sais que M'Gladbach va redevenir un grand, l'égal du Bayern et de Dortmund. Bientôt, nous aurons un nouveau stade. Mon ambition, elle est là. J'ai choisi mon chemin pour réussir.

Patrick SOWDEN, à Mönchengladbach



Photo BONGARTS/PRESSE SPORTS

Paul Breitner et Bernd Schuster ont joué en leur temps les grands clubs

Photo L'ÉQUIPE

STEFAN EFFENBERG est peut-être passé à « un doigt » d'une grande carrière internationale. Un doigt, faute majeure, tendu vers le fondement du ciel américain à l'été 1994. L'équipe championne du monde venait de battre la Corée du Sud 3-2 après être passée tout près du ridicule.

Enervé, Effenberg offre ce doigt aux supporters de la Mannschaft, mécontents. Un geste qui ne passera pas inaperçu aux yeux du président de la Fédération allemande. Banni de la sélection, Effenberg n'a plus rien. Même le rêve italien a tourné court. Mönchengladbach, son premier grand club avant le Bayern et la Fiorentina, lui tend alors la main. Retour à la case départ. Drapé dans son orgueil, le grand blond se retire sur ses terres. Le monde ne veut pas de lui, il deviendra le seigneur du château. Son rêve ? Que la province devienne capitale.

Pour les Français, la comparaison avec un Cantona en rupture d'Hexagone est tentante. En Allemagne, Effenberg a des prédécesseurs rebelles et caractériels. Des Breitner, des Schuster. Mais à M'Gladbach, sans perdre cette franchise qui fait le bonheur des journalistes du pays, il s'est assagi. Sans renier son passé. En jouant au contraire de son personnage imperméable aux compromis et autres hypocrisies. Le retour au pays n'a pas été un échec, mais un décollage médiatique. Effen-

berg est aujourd'hui l'un des joueurs les plus adulés en Allemagne, si ce n'est le plus.

Idole des jeunes filles, modèle des garçons, « symbole du mode de vie à l'allemande », dicit Hubert Fournier. Les sondages, les campagnes de presse plébiscitent son retour en sélection. Rolf Rossmann, le manager du Borussia, a plusieurs fois contacté Berti Vogts — peut-être au nom de l'affection pour son ancien club — pour qu'il change d'avis. Sans succès. Effenberg et Vogts ne s'apprécient pas, même si ce dernier n'a jamais contesté ses grandes qualités de joueur. Mais Vogts est persuadé qu'Effenberg n'atteint sa plénitude que lorsqu'il est seul maître à bord. Impossible de voir cohabiter un Matthäus, un Sammer et un Effe sans qu'il y ait de la casse.

L'investissement Effenberg déjà rentabilisé

Au Borussia, Effenberg est le boss, l'interlocuteur privilégié de Bernd Krauss, l'entraîneur. Le patron sur le terrain et la principale valeur marchande du club au moment de la signature de son nouveau contrat : 5 millions de marks brut par saison jusqu'en l'an 2000. Plus que Sammer ou Matthäus et surtout le seul joueur n'étant pas du Bayern ou de Dortmund à figurer dans le Top Ten des mieux payés du pays, certains s'étant demandé s'il valait bien cette somme.

Une interrogation aussitôt balayée par les dirigeants du club : Effenberg est un investissement déjà rentabilisé. Le maillot au numéro 10 s'est déjà vendu à plus de 50 000 exemplaires. Et depuis son arrivée, le chiffre d'affaires du merchandising est passé de 3 à 10 millions de marks. L'objectif est de 30 millions à moyen terme. Quant à la moyenne des spectateurs, elle est passée de 25 000 à 31 000. Du jamais vu depuis les glorieuses seventies et le Borussia de Vogts, Simonsen, Bonhoff et Heynckes !

Effenberg est une pièce maîtresse dans la reconquête du leadership. Il illumine le jeu de M'Gladbach orphelin de Dahlin. Sans regret sur ses erreurs passées. Du moins en apparence. Il s'est persuadé que le rachat passe par M'Gladbach. Chez lui, parmi ses amis, au cœur de sa cour. Loin des compromissions du foot-business. Franz Beckenbauer semble l'avoir compris. Après l'échec de son retour au Bayern, en début de saison, le Kaiser a simplement déclaré qu'Effe avait sans doute besoin de la tranquillité provinciale pour briller. Et de garder les doigts dans ses poches.

Et alors ?

P. S.

Moravcik et Drobnjak,

division 1



Photo Gérard KOCH

deux hommes à la mer

La belle association Moravcik-Drobnjak a sans doute vécu à Bastia. Lubo le Slovaque s'est blessé pour plusieurs mois samedi contre Monaco. Et Anto le Yougo est sur le départ pour le Calcio. Malgré les promesses du Slovène Siljak, toujours pas qualifié, Bastia s'en remettra-t-il ?

LUBO et Anto sont dans un bateau. Lubo tombe à l'eau. Qui reste ? Anto ? Mais à Bastia, en ce début d'automne, les choses ne sont pas si simples. Elles sont d'abord dramatiques, avec la très grave blessure samedi soir de Lubomir Moravcik contre Monaco. Un tackle sévère d'Emmanuel Petit en milieu de première mi-temps a passé le petit meneur de jeu slovaque par-dessus le bord du bateau football pour plusieurs mois, la jambe gauche en bouillie : fracture du péroné et de la malléole (avec déplacement). Lubo a été opéré à la clinique Mayman de Bastia dimanche matin. Son indisponibilité sera de trois mois, dans le meilleur des cas.

Bastia se retrouve donc ainsi privé de son meneur de jeu, et sans doute aussi bientôt du duo Moravcik-Drobnjak qui avait mené la barque dans son excellent début de saison. Car si Moravcik est « out », Anto Drobnjak semble plus que jamais sur le départ. Le club italien de Pérouse a en effet fait une offre importante au président François Nicolaï (entre 15 et 20 millions de francs), et celui-ci paraît décidé à laisser partir son joueur, lequel avait pourtant résigné au club jusqu'à l'an 2000 en début de saison.

« La blessure de Lubo est dramatique,

l'équipe perd son guide, et il va falloir l'assumer très rapidement. Mais cela ne change en rien notre réflexion sur l'avenir d'Anto Drobnjak. J'avais dit qu'il ne partirait pas à moins d'environ vingt

millions de francs. Bon, ce sera peut-être 17, 18, 19, mais je vais vous dire, je pense que ce départ va se faire. Car aujourd'hui, et il suffit de voir le match contre Monaco, Anto n'est plus dans le jeu. Il

Petit qui tacle Moravcik, et la pièce maîtresse bastiaise est out pour trois à six mois. Du coup, Drobnjak se retrouve orphelin.



Photo Bernard PAPON

est très perturbé par cette affaire : il ne dort pas, il a toujours des problèmes, il n'est pas bien, en un mot il n'est déjà plus chez nous... »

La confirmation auprès du joueur — effectivement peu dans le coup samedi, surtout après la sortie de Moravcik — ne laisse plus de doute : « Je suis tombé d'accord avec Pérouse, et je pense que Bastia aussi, mais ça c'est autre chose. Oui, j'ai envie de jouer dans le Calcio et je crois que pour moi, et ma carrière, c'est le meilleur moment. C'est vrai que la blessure de Lubo rend les choses difficiles pour Bastia, ce n'est peut-être pas le meilleur moment pour me laisser partir, mais quand même il faut être correct avec moi, je suis là depuis deux ans et demi, j'ai beaucoup donné pour le club, il faut aussi comprendre mon intérêt... »

Il semble que le malaise de Drobnyak et son envie de quitter Bastia se soient accrus depuis le déplacement avec l'équipe de Yougoslavie aux îles Féroé, où il a honoré sa première sélection nationale, et beaucoup discuté avec le gardien de la sélection nationale, Kocic, qui est aussi celui de Pérouse.

Siljak, la relève ?

« Et avec quoi je vais jouer moi maintenant, s'exclame Frédéric Antonetti quand on aborde le sujet, les clubs qui le voulaient n'avaient qu'à le prendre en juin ; il est hors de question qu'il s'en aille maintenant... » Des propos lâchés sous le coup de la colère et de la déception, samedi après le match.

Mais des paroles décalées par rapport à la réalité de la situation : « Nous avons toujours eu des relations privilégiées avec Anto, poursuit François Nicolaï, et il ne partira pas parce que nous nous serons disputés. Il partira parce que son intérêt fait qu'il faut qu'il parte. Et au passage, c'est sans doute aussi notre intérêt à nous aujourd'hui. On avait prévu qu'il reste encore au moins un an chez nous, et les choses sont en train de se précipiter. Tant mieux pour lui, et sans doute aussi tant mieux pour nous... »

Tout n'étant pas apparemment réglé entre Bastia et Pérouse, Drobnyak devrait encore jouer trois ou quatre matches avec le Sporting, qui ne le laissera sans doute pas partir avant que son remplaçant, l'international slovène Erwin Siljak ne soit qualifié. Jusqu'alors, son contrat avait été retiré à la Ligue nationale, car il était le quatrième étranger hors Communauté européenne du club.

Son cas doit bientôt être examiné en appel, et la blessure de Moravcik pourrait permettre au club corse d'obtenir une dérogation. « Siljak est sans doute l'homme de la situation, affirme François Nicolaï, et sans doute encore plus aujourd'hui que Lubo n'est plus là. Car il possède une qualité technique qui est à mon sens supérieure à celle d'Anto. Il peut jouer dans plusieurs registres. Il a la force de Drobnyak et la finesse de Rodriguez. Mais l'équipe va devoir s'habituer à une nouvelle façon de jouer... »

Lubo et Anto étaient sur un bateau. Lubo est tombé à l'eau, mais Anto ne reste pas à bord. Ces deux-là s'y entendaient pourtant bien pour faire chavirer les matches ensemble.

Jean-Michel BROCHEN, à Bastia



Photo Alain de MARTIGNAC

Antonetti : « Est-ce qu'on veut de Bastia en D 1 ? »

Après la grave blessure de Moravcik sur un tacle de Petit, et l'avalanche de cartons jaunes subie par les Bastiais (huit contre deux à Monaco), Frédéric Antonetti, l'entraîneur corse, n'a pas mâché ses mots. M. Anton, l'arbitre de la rencontre, en a pris pour son grade.

« **F**RÉDÉRIC ANTONETTI, vous êtes révolté ?

— Sur l'action où Petit blesse Moravcik, il y a fracture de la jambe, et il n'y a même pas coup franc. Ce soir, je n'ai pas vu de match. Je suis désolé de ne pas parler de technique ou de tactique, mais j'ai surtout vu un arbitre complètement à côté de ses pompes.

— **Encore une fois, Bastia connaît un problème d'arbitrage...**

— Ça fait deux ans que je ne parlais plus des arbitres, ça m'énerve... Je ne dis pas que l'on est des saints, loin de là. Je dis simplement qu'il y avait un match, et que l'arbitre a tout gâché. Il a pourri la situation. Il a été en dessous de tout, et malheureusement chaque fois qu'on l'a, c'est comme ça. Avec Monaco, le match était engagé, mais loyal. Les Monégasques sont meilleurs que le PSG, et ils n'avaient pas besoin de M. Anton pour le prouver. Contre Mönchengladbach, ils ne vont pas être protégés comme ils l'ont été ici. Il n'y a qu'à l'envoyer arbitrer à l'étranger, M. Anton ; on va voir combien de matches il va arbitrer. Ça va s'arrêter à un.

— **Vous savez bien que le contexte est particulier chez vous...**

— Et oui, mais on le sait que les matches à Bastia sont chauds. C'est difficile, il faut savoir l'accepter, ou alors ne pas venir. Ce n'est pas une raison pour ne pas nous arbitrer comme les autres. C'est tout ce qu'on demande. Moi je dis que nous n'avons pas de

problèmes avec la majorité des arbitres, mais qu'il y en a quelques-uns, trois ou quatre, qui nous jugent avec a priori. Je préfère parler de ceux qui sont honnêtes avec nous, comme M. Batta par exemple. Il n'a pas toujours été tendre avec nous, mais il est honnête, cela se sent. Il y a quelques arbitres dont le football français aurait intérêt à se débarrasser.

— **Ne faites-vous pas votre parano ?**

— Écoutez, je vais vous rappeler quelque chose. L'an passé, Guy Lacombe avait fait des déclarations dans lesquelles il se demandait si on voulait encore de Cannes en Division 1. Manque de chance, c'est nous qui arrivions à la Bocca derrière. On a pris deux pénalités. Alors, je vais faire la même chose : je vais dire qu'on ne veut plus de Bastia en D 1. J'ai compris maintenant. Et puis ça tombe bien, on va à Cannes lors de la prochaine journée.

— **Vous ne parlez pas de Petit, auteur du tacle sur Moravcik ?**

— Non, je n'ai rien contre lui. C'est son jeu d'être physique, de mettre des tacles. Ce qui est incroyable c'est qu'il n'y ait pas coup franc sur cette faute. Il me sort aussi Moracchini (touché à la cheville, NDLR) et dans un match à dix cartons, il n'en prend pas un seul. Nous, après, on prend huit cartons. On va encore terminer vingtième au fair-play, mais ça c'est notre classement déterminé dès le début de saison.

J.-M. B.

Paris en père peinard

On ne se rend jamais à Metz l'esprit tranquille, mais les Parisiens ont pourtant franchi l'obstacle lorrain sans même puiser dans leurs réserves. Ce Paris-là, mon vieux, il est terrible et il se conduit en vrai patron du Championnat !

LORSQUE M. Harrel siffla la fin de la rencontre, réalisant certainement à cette occasion l'une de ses meilleures interventions de la soirée (avec le coup d'envoi...), la plupart des joueurs parisiens ne purent s'empêcher de lever les bras au ciel, conscients du très bon coup réalisé sur le terrain d'une équipe messine décidément bien malheureuse dès qu'il s'agit d'accueillir le PSG. Pourtant, même bousculé en fin de rencontre par l'enthousiasme local, qui tenait plus de la forte brise que du véritable ouragan, Paris n'a pas semblé vraiment déployer de surhumains efforts afin de préserver son maigre — mais ô combien précieux ! — pécule.

Les Lorrains n'avaient pas oublié la grandiose leçon reçue la saison dernière (0-3), alors qu'ils occupaient à l'époque la première place, après quatorze matches sans défaite, face à des Parisiens que personne n'imaginait alors voir échouer dans la course au titre. Invincus cette saison depuis dix matches, ils comptaient bien infliger au leader sa première défaite et lui rendre ainsi la monnaie de sa pièce.

Mais il aurait fallu pour cela être beaucoup plus solidaire, plus réaliste, et bien plus serein. Autant de qualités que le Paris-Saint-Germain a étalé avec délice, sur une tartine de grande classe.

« Gagner à nouveau à l'extérieur est une grande satisfaction, reconnaît Alain Roche, surtout face à une équipe messine volontaire et qui a fait preuve de beaucoup d'engagement physique. Nous avons été réalistes en première mi-temps, puis solides après pour tenir le coup. Tout le monde a bien travaillé, et je note surtout l'arrêt décisif de Fernandez sur la tête de Traoré. »

Une occasion et un but de Leonardo (son septième depuis le début de la saison) : on appelle ça du réalisme, de l'efficacité ou de la réussite selon ses convictions. Mais on ne peut pas éviter la comparaison avec la multiplication des tentatives messines, toutes couronnées du même cinglant échec. Les Lorrains auront même l'élégance de ne pas spontanément mettre sur le dos d'un arbitre aux décisions parfois surprenantes les principales raisons de leur faux pas, le premier cette saison à domicile. La bonne tenue défensive parisienne en a été autant responsable que la désespérante habitude des Mosellans à ne pas faire trembler les filets adverses.

« On venait de prendre trois buts en deux matches à l'extérieur. Là, on aligne deux nouvelles rencontres sans encaisser. C'est aussi une grande satisfaction », savourent Paul Le Guen. « Les deux mauvaises sorties à Guingamp et à Lyon nous ont permis de resserrer les boulons. Notre collectif est de plus en plus fort au fil des matches. Nous avons la solidité et la motivation qui vont bien avec notre objectif de reconquérir le titre. »

Une analyse complétée par Benoît Cauet : « On est vraiment très forts mentalement. C'est pour ça que l'on n'a pas vraiment tremblé. Cette grande solidarité rejailit nécessairement sur les résultats, même dans la difficulté. Nous avons atteint notre vitesse de croisière. »

Dans le rétroviseur du bolide parisien, Auxerre, relégué à sept longueurs, n'est plus qu'un tout petit point bien lointain. Une petite tache qui pourrait même disparaître dimanche soir à l'occasion de la venue des Bourguignons dans la capitale.

Douze matches sans défaite dont dix sans encaisser le moindre but : on a une nouvelle fois l'impression que rien ne peut arrêter le PSG dans sa glorieuse marche en avant. Rien sauf le souvenir de l'énorme gâchis de la saison dernière. Alain Roche se refuse donc prudemment à tout débordement optimiste :

« Il va maintenant falloir gérer et conserver cet avantage, ce que nous avons été incapables de faire l'année dernière. Nous avons bien l'intention de ne plus recommencer les mêmes erreurs. Il ne faut pas croire que c'est arrivé, mais, je le répète, gagner dans des conditions aussi délicates à Metz est un élément très positif. A nous de rester bien concentrés sur notre objectif. »

Paris qui ne perd plus et gagne un peu plus en confiance ; Metz qui ne gagne plus et commence à perdre son latin devant tant de potentiels mal exploités : on n'a pas vraiment l'impression d'avoir appris quelque chose de nouveau du côté de l'île Saint-Symphorien. Ce ne sont pas les Parisiens qui s'en plaindront.

Correspondance Jean-Michel GAUDRON

● Florian Maurice continue de marcher avec des béquilles. Sa fierté est d'avoir réussi jusque-là à ne jamais tomber ni glisser ! Pour autant, le joueur lyonnais ne reste pas inactif, s'adonnant à des séquences de stimulation musculaire. « J'en ai bien besoin quand je vois comment mes muscles ont fondu. »

● Les Monégasques sont arrivés à Furiani quarante minutes seulement avant le début de la rencontre. Leur autocar a en effet été retardé par les embarras de la circulation. Du coup, ils se sont habillés dans le bus afin de ne pas perdre de temps.

Incidents à Marseille

La défaite de l'OM contre Caen a provoqué quelques légers débordements aux abords du Stade-Vélodrome. Un groupe de supporters très en colère a jeté divers projectiles devant l'enceinte sportive. Les CRS, munis de bombes lacrymogènes, ont rapidement maîtrisé la situation, même si trois d'entre eux ont été légèrement atteints. La police n'a procédé à aucune interpellation à l'intérieur du stade. Quelques excités ont pris à parti verbalement Pedros, avant d'être calmés par le service de sécurité de l'OM. Pour éviter tout incident majeur, les joueurs ont quitté les lieux une heure après le match.

● L'ancien président de Lyon-Duchère, Jean Rouch, rejoindra-t-il prochainement l'OL ? Le nom de l'actuel sponsor principal des basketteurs de l'ASVEL recommence en tout cas à circuler du côté de Gerland.

● Satisfaction de Jean Tigana après le nul réalisé à Bastia. « Le résultat est équitable, même si on peut regretter de ne pas avoir concrétisé les occasions de la première mi-temps. Mais l'ambiance a constitué une excellente préparation avant Mönchengladbach. »

● Wilfried Gohel fêtait samedi son vingt-huitième anniversaire. À défaut de gâteau, c'est tout le public de Furiani qui, après l'annonce faite par le speaker, le lui a souhaité.

● Michel Mézy pourra bientôt prétendre au livre des records ! À Nice, il lui manquait Laurey, S. Blanc, Sauzée, Villareal, Kosecki, Sanchez, W. Bertrand, Martin et Martini. Allez, qui dit mieux ? La venue de Lille, samedi à la Mosson, pourrait coïncider avec la reprise de Sauzée, Martin et Villareal, voire Martini. Ce ne serait pas de trop !

● S'il y a des gens qui attendent avec impatience l'ouverture de la tribune nord de Furiani, ce sont bien les journalistes. Actuellement, la cohabitation avec le public provoque des situations souvent ingérables. Une équipe de France 3-Corse, qui effectuait un reportage sur les supporters bastiais, a ainsi été violemment prise à partie.

● Dominique Casagrande, à qui le docteur n'a toujours pas ôté l'atelle posée à son genou gauche après son entorse, n'effectuera pas sa rentrée contre Bordeaux, samedi prochain, comme il l'espérait. En revanche, Laurent Guyot devrait réintégrer le groupe.

Les punis

3 matches de suspension ferme : Denis (Rennes).
2 matches de suspension ferme : Colletier (Bordeaux), Jambay (Marseille).
1 match de suspension ferme + 1 avec sursis : Franceschini (Marseille), L. Martin (Monaco).
1 match de suspension ferme : Dehu (Lens), Boutoille (Lille), Becanovic (Lille), Mihali, Wreh (Guingamp), Ferrier, Jemali, Marsiglia (Cannes), Henna, West (Auxerre), Lambert, Smith (Rennes), Benarbia (Monaco), Lang, Pires (Metz), Roche (PSG), Biaggio (Bordeaux), Fischer (Nancy), Capron (Nantes), Anselmini (Lyon).
1 match de suspension avec sursis : Rool (Bastia).
En outre, la commission a décidé de sanctionner M. Pourchet, dirigeant de Rennes, de deux matches ferme d'interdiction de terrain et de vestiaires d'arbitres. La commission a également infligé une amende de 3 000 F à l'AS Nancy pour le comportement de ses supporters lors de Nancy-Bastia.

● L'OM a signé samedi un contrat de partenariat d'un an avec la société française Sharp Micro pour un montant compris entre un et trois millions de francs. Le nom de la société spécialisée dans la fabrication de micro-ordinateurs multimédias sera visible sur les manches du maillot marseillais.

● « Philippe va devenir jaloux », plaisante Gerald Batist. Depuis qu'il a pris le brassard à son ami Raschke, Strasbourg ne perd plus. Ce n'était pas le cas auparavant lorsque l'ex-Cannois était capitaine.

● Le Brésil-Belge du Gym, Rubenilson, est naïvement tombé dans la provocation de Prunier. Il a craqué à la 64^e minute en crachant sur son adversaire. Un geste sévèrement condamné par Daniel Sanchez.

● Robert Pires, suspendu, n'était pas sur le terrain face au PSG. Cela ne l'a pas empêché d'être encore plus sollicité que d'habitude par les médias. Entre son but somptueux avec l'équipe de France et ses origines portugaises, il y avait matière à l'interroger.

u n e - d e u x

Roussier :

« Je pourrais exclure un joueur »

Jean-Michel Roussier, le président-délégué de l'OM, est fort mécontent de la prestation de certains joueurs marseillais, samedi soir, contre Caen. Et il le fait savoir !



Photo L'ÉQUIPE

« Quel discours avez-vous tenu à vos joueurs dans les vestiaires ? »

— Je leur ai livré le fond de ma pensée sur un ensemble d'attitudes qui ne me paraissent pas compatibles avec le maillot qu'ils portent et le métier qu'ils exercent ou qu'ils envisagent d'exercer.

— Qu'ils envisagent d'exercer ?

— Cela signifie qu'à mes yeux certains font preuve de manquements extrêmement préjudiciables au club.

— Peut-on parler de crise à l'OM ?

— Pas réellement. Car si nous avions pris trois points contre Caen et trois autres à Strasbourg comme on pouvait le faire, nous serions aujourd'hui troisième ou quatrième et on n'évoquerait pas une crise quelconque. À l'heure actuelle, compte tenu de notre façon de jouer, on est exactement là où on mérite d'être. Mais ce n'est pas cette place qu'on envisageait.

— Peut-on évoquer un problème tactique ou technique ?

— Non. Cela ne le devient que quand les joueurs ne jouent pas.

— Il y a pourtant un malaise entre les joueurs ?

— C'est le fond du problème. Nous devons obtenir deux notions essentielles : d'une part le respect envers eux-mêmes, leurs partenaires, le maillot, le public et le club qui les emploie et, d'autre part, la prise de responsabilité. Je trouve que certains joueurs sont un peu irrespectueux et très irresponsables. Il faut que ces deux comportements évoluent.

— Sinon, envisagez-vous des sanctions ?

— On peut tout envisager. On leur a expliqué ce que l'on attend d'eux. À partir de là, si ce n'est pas appliqué et si on a le sentiment que tout ce qu'on dit reste sans effet, je n'hésiterais pas à procéder à une exclusion.

— Remettez-vous en cause le recrutement ?

— On dispose de vingt joueurs, et c'est avec cette équipe-là qu'on va finir la saison.

— La recherche d'un joker devient urgente ?

— Ce qui est urgent, c'est de trouver le bon joueur. Mais il ne faut pas se tromper !

Correspondance Hélène FOXONET

Petit en est tout retourné

Emmanuel Petit a avoué ne pas avoir « fermé l'œil de la nuit » au lendemain de Bastia-Monaco, au cours duquel il a blessé gravement Lubomir Moravcik. « C'est la première fois que je blesse quelqu'un, et j'en suis tout retourné. Je lui présenterai mes excuses. »

● C'est mercredi, jour de France-Turquie, que la FFF a honoré le FC Nantes-Atlantique, sacré meilleur centre de formation pro de l'année. Une délégation s'est rendue à Clairefontaine et au Parc des Princes. Dans l'après-midi, les jeunes Nantais avaient battu le FC Tours, meilleur centre amateur, cinq à un.

● Malgré les cinq matches joués en dix jours (à Bastia, contre Nice et avec les juniors), Nantes a décidé de récupérer à Kalmar, en Suède, son jeune gardien de but, Mickaël Landreau. À peine le dernier match qualificatif au Championnat d'Europe juniors expédié, vendredi, il a embarqué dans un avion privé pour gagner Lille dans la soirée.

● Contrarié en début de saison d'avoir dû rester à Lyon alors que Nice et Nancy avaient sollicité son prêt, l'international Espoirs Cédric Bardon traverse une bonne passe au moment où il s'apprête à fêter son vingtième anniversaire. Après avoir marqué avec l'OL à Lens, il a aussi inscrit les deux buts des Espoirs face aux Turcs, mardi dernier.

● C'est le président Parentin qui a tiré Schemmel de son lit, lundi, pour lui annoncer sa sélection en Espoirs. Le joueur eut à peine le temps de sauter dans un avion pour Paris. Ce n'est qu'une fois arrivé à Clairefontaine qu'il put avertir ses parents de la bonne nouvelle et leur signaler qu'il ne viendrait pas déjeuner chez eux.

● Absent contre Bastia pour cause de sélection avec la Côte d'Ivoire, Ibrahima Bakayoko a rejoint Fabien Lefèvre en tête du classement des buteurs paillardins (3) grâce à l'ouverture du score à Nice.

● Quinze jours d'arrêt pour Jean-Philippe Mattio, qui s'est fracturé le coccyx en taclant à l'entraînement. Au cours de la même séance de travail, son coéquipier Roberto Onorati n'a pas été plus verni. Le meneur de jeu du Gym a été victime d'une déchirure de 5 centimètres derrière la cuisse.

La fête à Deschamps

Une belle récompense attend Didier Deschamps, le dimanche 10 novembre, à l'hôtel Méridien de Paris : une tour Eiffel de cristal remise par le Juventus Club de Paris au nom des huit clubs de supporters bianconeri de France. C'est la deuxième du genre après celle remportée l'an dernier par Marcello Lippi. Pour tout renseignement, téléphoner à Renato Ieffi au (1) 48-67-59-05 ou 08-90-40-45.

● Outre celui de Jacques Santini, le nom de Daniel Jeandupeux commençait à circuler du côté de Gerland, dans l'hypothèse d'une mise à l'écart de Guy Stephan. L'ex-entraîneur de Toulouse, Caen et Strasbourg est pourtant formel : « Je n'ai pas eu le moindre contact avec l'OL. »

● Et de trois ! Après Hassan Kachoul et Djima Oyawole, ce fut au tour de Jonathan Jager (18 ans) de faire ses grands débuts en Première Division face au PSG. Le jeune Messin s'était illustré deux semaines auparavant en marquant les trois buts de la victoire des moins de 21 ans, à Charleroi, en Coupe d'Europe.

● Coup dur pour le FC Metz. Isaïas, sorti du terrain à dix minutes de la fin du match face au PSG, souffre d'une elongation. Son indisponibilité pourrait être d'au moins trois semaines.

● Malgré un début de saison difficile, Lazlo Bölöni ira au terme de son mandat, c'est-à-dire jusqu'en 1999. Les coprésidents du club, messieurs Parentin et Rousselot, le garantissent. En fait, Nancy redouterait même qu'on lui « pique son entraîneur », qui avait été sollicité à l'intersaison par Lens et la sélection nationale roumaine.

● Le Stade de France profite à la Seine-Saint-Denis. Selon un bilan, plus d'un demi-milliard de francs de marchés ont été confiés à des entreprises ou des fournisseurs du département à la fin 96. En matière d'emploi, 431 des 2 200 personnes qui travaillent sur les chantiers ont été recrutés en local. Et le consortium Stade de France s'est engagé à embaucher 90 des 190 jeunes en contrat d'insertion.

Lamouchi n'est pas à vendre

Guy Roux a démenti que l'AJA ait reçu une offre de 32 millions de francs en provenance d'Arsenal pour le transfert de Sabri Lamouchi. « Ce sont des fantaisies d'agences, tantôt anglaises, tantôt italiennes. Nous n'avons eu aucune proposition, aucun courrier d'Arsenal. Lamouchi ne sera pas transféré avant trois ans. Comme l'AJA est en bonne santé, nos joueurs iront au bout de leur contrat ou ne nous quitteront qu'un an avant leur terme. Et pour Lamouchi, en l'an 2000, ce sera trois fois plus cher. » Soit près de 100 MF. Toujours le mot pour rire, Guy !

L'AIFP derrière Bosman

Créée en septembre 1995 par Diego Maradona et Éric Cantona, l'Association internationale de footballeurs professionnels (AIFP) a célébré lundi 7 octobre sa deuxième réunion à l'hôtel Méridien-Étoile de Paris. En l'absence (pour « raisons personnelles ») de ses deux pères fondateurs, qui sont aussi, respectivement, son président et vice-président, une quarantaine de footballeurs des plus divers horizons avaient répondu présent pour, comme devait le souligner Gianluca Vialli, « créer des structures permettant de travailler de façon plus concrète ».

On l'aura compris, aucune décision spectaculaire n'a marqué cette assemblée, où l'on remarquait, outre Vialli, Rai, Valdo, Bernard Lama, Éric Di Meco, Michel Preud'homme et l'incontournable Jean-Marc Bosman, ainsi que quelques entraîneurs et anciens joueurs (Alfredo Di Stefano, Ruud Gullit, Arsène Wenger, Jorge Valdano, Michel Hidalgo). Quelques commissions ont été formées, dont une chargée d'organiser le match-hommage de Jean-Marc Bosman, le 1^{er} avril prochain. « Notre objectif n'est pas de faire la révolution, sinon simplement de pouvoir faire entendre notre voix et nos idées sur les sujets qui nous concernent », faisait remarquer Valdano.

Pour le reste, peu d'informations sur la stratégie qu'entend appliquer l'AIFP pour devenir un interlocuteur de la FIFA et des confédérations. Mais Didier Roustau, « directeur exécutif » de l'AIFP, chargé de porter la bonne parole aux quatre coins du monde, se déclare confiant, fort de l'enthousiasme qu'il dit avoir trouvé chez les joueurs de tous les pays qu'il a pu rencontrer. On en saura peut-être davantage le 1^{er} avril, après le match Bosman...

● L'OM a fait signer un jeune défenseur central brésilien de dix-sept ans, Milton Doo, en qualité d'aspirant. Par ailleurs, il devrait mettre à l'essai dans la semaine un jeune attaquant camerounais, Ebanga M'Vogo.

● La presse luxembourgeoise, unanime, a élu le Messin Jeff Strasser meilleur joueur de la rencontre de Coupe du monde face à la Bulgarie. Mais cela n'a pas empêché Kostadinov et les siens de s'imposer dans la douleur (1-2).

mille-feuilles



LE LIVRE D'OR DU FOOTBALL
par Pierre-Marie Descamps et Gérard Ejnès
Edition Solar
Sport, 149 francs.
Les duettistes de *L'Équipe* ont encore frappé. Joliment. Toute la saison 1995-96 défile par le texte et la photo. Et la préface est de Laurent Blanc.

CANAL+, L'AVENTURE DU SPORT

entretiens avec Bernard Poiseuil
Edition Éditoria, 150 francs.

Par le biais de nombreux entretiens avec les journalistes de la chaîne et de personnalités du sport, naissance, enfance, maturité, fonctionnement de Canal+ en tant que chaîne du sport.



L'ANNÉE DU FOOTBALL
par Christian Vella
Edition Calmann-Lévy, 149 francs.

Christian Vella dans un de ses exercices préférés : le récit. En l'occurrence celui de l'exceptionnelle saison 1995-96.

FOOTBALL 96, Chroniques d'un voyage en ballon
par Stéphane Saint-Raymond et François de Montvalon
Éditions La Sirène, 145 francs.

Sous forme de chroniques, un regard personnel sur la saison 1995-96. Le ton, l'illustration, la mise en pages renouvellent le genre.



Scherrer-Giffard, ça chauffe !

Les jours de Bernard Giffard au conseil d'administration de la SAOS sont-ils comptés ? En tout cas, des rumeurs de démission ont circulé sans que celle-ci soit effective. Le dirigeant nantais, qui avait élevé la voix contre Guy Scherrer, n'a plus la cote au FCNA et se retrouve dans une position ambiguë. « Scherrer a demandé qu'une sorte de secret professionnel de tous les administrateurs soit observé dorénavant, mais j'ai refusé ainsi que deux autres membres. Par ailleurs, je réaffirme que dans quelques semaines Scherrer se trouvera dans l'obligation de faire appel à une aide extérieure pour régler certains problèmes financiers. »

● L'OM à la télé ! Deux matches ont été avancés pour diffusion sur Canal+. OM-Monaco aura donc lieu le 5 novembre et PSG-OM le 22 novembre.

● Jean-Christophe Marquet a recommencé un entraînement plus intensif avec Roger Propos, le préparateur physique de l'OM. Il espère faire sa rentrée le 22 novembre.

● Depuis deux matches (Auxerre, Bastia), Montpellier ne prend plus de carton jaune à la Mosson. C'est donc à l'extérieur (1 à Rennes, 3 à Nice) que les Héraultais se laissent aller (19 au total, dont un rouge).

● L'international libérien James Debbah est rentré du Zaïre avec une gastro-entérite qui l'a mis à plat pour toute la semaine. L'attaquant nicois, qui est réapparu samedi dernier, devrait être totalement opérationnel pour le déplacement à Monaco.

● Contacté par un intermédiaire parisien de la sélection de la Côte d'Ivoire, Albert Émon a fait part de son intérêt et attend la réponse des Africains. Mais l'ex-entraîneur du Gym, qui est libre, ne cache pas son envie d'étudier toutes les propositions.

● Le Stade Rennais et le Rennes Étudiant Club, qui évolue en Division Nationale 1 A de volley-ball, entretiennent les meilleures relations possibles. A preuve, mardi dernier, c'est Pierre-Yves André qui a donné le coup d'envoi du match Rennes-Cannes à la salle Courtemanche.

L'OM suit Dahlin

A la recherche d'un joker en attaque, l'Olympique de Marseille a pris contact avec l'AS Rome pour le transfert du Suédois Martin Dahlin qui n'est pas titulaire en Italie. Le prix annoncé a fait reculer les dirigeants. Mais ceux-ci pourraient revenir à la charge cette semaine. Un émissaire marseillais aurait assisté à Rome-Milan AC, samedi.

Les faux départs de Bombarda

La valse-hésitation continue au FC Metz à propos de Mariano Bombarda. « Une semaine il est sur le départ, la semaine suivante il est encore là. C'est une situation difficile à gérer », reconnaît Joël Muller, qui s'était passé du joueur lors des déplacements à Monaco et à Lens, mais qui a fait appel à ses services face à Cannes et à Paris. Les dirigeants de Groningue auraient dû donner une réponse définitive la semaine dernière, mais les Messins attendent toujours. Peut-être cette semaine...

● Une minute de silence a été observée juste avant le coup d'envoi du match Le Havre-Lyon à la mémoire de notre confrère Émilien Dulaunay, décédé en début de semaine et qui s'occupait, au sein de la presse havraise, pendant de longues années, de la rubrique football.

● Le Lyonnais Alain Cavégia et le Havrais Christophe Revault se sont copieusement chambrés, en toute amitié naturellement, à l'issue du match Le Havre-Lyon. Au second qui lui indiquait l'ampleur du score, le premier tint à rappeler la position au classement des deux clubs.

● L'entraînement des Rennais a suscité, jeudi, la curiosité des médias norvégiens. Venus de Stockholm, les reporters voulaient voir où travaillait Kjetil Rekdal, qui avait marqué la veille les trois buts de la Norvège contre la Hongrie.

● Désormais remis de leurs blessures, Deguerre et Casanova ont rejoué samedi dernier à Moulins avec l'équipe lyonnaise de CN 2, qui affrontait son homologue de Gueugnon en amical.

● « Tout vient en même temps », constate en souriant Tony Heurtebis qui remplace avec bonheur Goran Pandurovic depuis trois matches. Le jeune gardien rennais, qui a joué aussi une mi-temps avec la sélection Espoirs, profite de toutes les interviews pour remercier ses parents, ses équipiers, ses dirigeants...

● Rennes a fait un gros effort pour inviter le public à venir dimanche soir au stade de la Route-de-Lorient, malgré les caméras de Canal+, en offrant 5 000 billets aux jeunes participants de la course pédestre « Tout Rennes court », le demi-tarif aux parents les accompagnant et des prix attractifs pour tous les autres.

● Jean-Philippe Durand est revenu de Capbreton, où il a rééduqué son genou pendant quinze jours. Sa rentrée est prévue mi-novembre.

● Tony Cascarino a effectué un bon retour en sélection nationale irlandaise en inscrivant deux buts, alors qu'il n'avait plus marqué depuis deux ans.

● Goran Pandurovic a été opéré du ménisque mercredi dernier à Rennes et devrait être indisponible deux semaines.

● En l'absence de François Denis, blessé à la hanche contre Monaco, c'est Loïc Lambert qui porte le brassard de capitaine à Rennes.

Les tarifs du Tournoi de France

Le Conseil fédéral a communiqué les prix des places pour le Tournoi de France qui se déroulera du 3 au 11 juin 1997. Pour les matches disputés en province (Lens, Lyon, Montpellier et Nantes), la fourchette est comprise entre 50 et 380 francs. Elle sera de 70 à 500 francs pour le France-Italie du Parc des Princes.

Le vainqueur du Tournoi, qui opposera la France, l'Angleterre, le Brésil et l'Italie, touchera une prime de 400 000 dollars, le deuxième 300 000, le troisième 200 000 et le quatrième 100 000. Claude Simonet, en revanche, n'a pas révélé le budget prévisionnel du Tournoi (on parle de 120 MF), qui sera arrêté le 15 novembre.

télé

MARDI 15 OCTOBRE

9 h 15, DSF : *Hattrick Bundesliga*. Rediffusion à 14 heures.
11 h 30, DSF : *Hattrick International*. Rediffusion à 15 h 45.

MERCREDI 16 OCTOBRE

22 h 30, DSF : *Futbol Mundial*. Rediffusion le 17 à 12 h 45, 19 h 45, le 18 à 23 h 30, le 19 à 13 heures, le 20 à 10 h 30.

JEUDI 17 OCTOBRE

17 h 30, RTBF 21 : *Football mondial*. Rediffusion le 20 à 13 heures.
23 heures, DSF : *Hattrick Liga*. Rediffusion le 19 à 12 h 30.

VENDREDI 18 OCTOBRE

10 h 35, TM-C : *Football mondial*.
19 h 10, Canal+ : *Nulle Part ailleurs*. Invité : Bernard Lama.
20 heures, Sky Sports 3 : Oxford United-Birmingham City, match du Championnat anglais de Division One (équivalent à la D2).
22 heures, SAT 1 : *Ran*.
22 h 30, RTBF 21 : *Coup d'envoi* ; résumé de Mouscron-Standard, 11^e journée du Championnat de Belgique. Rediffusion le 19 à 14 h 15.
0 h 30, ARTE : sujet sur Salif Keita.

SAMEDI 19 OCTOBRE

17 h 55, TM-C : *Football mondial*.
18 heures, SAT 1 : *Ran*.
19 h 45, DSF : World Cup 66 (en Angleterre), match Angleterre-Allemagne. Rediffusion le 20 à 6 h 45.
20 h 30, TVEI : un match de la 8^e journée de Liga.
22 heures, RTPI : Guimaraes-Sporting, 6^e journée du Championnat du Portugal. Rediffusion le 20 à 7 h 30.
22 h 15, Canal+ : *Jour de foot*, présenté par Philippe Bruet. 13^e journée du Championnat de France de Première Division.
0 h 25, TF 1 : *Formule foot*, présenté par Hervé Mathoux.

DIMANCHE 20 OCTOBRE

10 h 45, TF 1 : *Téléfoot*, présenté par Thierry Roland, Pascal Praud, Frédéric Jaillant, Christian Jeanpierre et Hervé Mathoux.
11 heures, DSF : analyse de la 11^e journée du Championnat d'Allemagne. Rediffusion le 21 à 10 h 15.
12 heures, RTBF 21 : *Match 1*.
12 h 45, Italia 1 : *Guida al Campionato*.
14 heures, La Cinquième : spécial *Sportel* de Monaco. Le rendez-vous de la télé et du sport. Rediffusion le 23 à 14 heures.
14 heures, Sky Sports : Tranmere Rovers-Queens Park Rangers, match du Championnat anglais de Division One (D2 française).
15 h 15, RAITRE : *Quelli che aspettano...*
15 h 55, RAITRE : *Quelli che il Calcio...*
16 h 50, RAIUNO : *Cambio di Campo*.
17 heures, Sky Sports : Newcastle-Manchester United, 10^e journée de Premier League.
18 heures, DSF : *Hattrick Liga*. Rediffusion le 21 à 11 h 15.
18 heures, France 2 : *Stade 2*.
18 h 20, RAIUNO : 90^e minuto.
19 heures, SAT 1 : *Futbol Show*.
19 h 15, RTPI : *Os Golas*.
19 h 45, RAIDUE : *Domenica Sprint*.
20 h 15, Canal+ : Paris-SG - Auxerre, 13^e journée du Championnat de France de D1.
20 h 15, Italia 1 : *Mai dire goal della domenica*.
21 h 15, TVEI : *Solo Golas*.
22 heures, DSF : *Hattrick Bundesliga*. Rediffusion le 21 à 9 h 15 et 17 heures.
22 h 35, Canal+ : *L'Équipe du dimanche*, présenté par Thierry Gilardi.
22 h 25, RAITRE : *La Domenica Sportiva*.
22 h 25, RTBF 21 : *Week-end sportif*.
22 h 30, Italia 1 : *Pressing*.
22 h 55, RAITRE : *Domenica Sportiva*.
0 h 15, RTPI : *Domingo Desportivo*. Rediffusion le 21 à 7 h 30.
0 h 30, RAITRE : synthèse d'un match de Série A.

LUNDI 21 OCTOBRE

18 h 50, DSF : *Hattrick Liga*.
19 h 25, DSF : *Hattrick Bundesliga 2*. Rediffusion le 22 à 9 h 15 et à 14 heures.
22 h 30, DSF : *Hattrick International*. Rediffusion le 22 à 11 h 30 et à 15 h 45.
22 h 30, RTPI : Porto-Boavista, 7^e journée du Championnat du Portugal. Rediffusion le 22 à 5 h 30.

Ça plane pour David Zitelli, installé dans le peloton de tête du classement des buteurs. Après Metz et Nancy, il a retrouvé sens du but et confiance à Strasbourg.

Tel le Don Diego masqué de notre enfance, le buteur strasbourgeois hante les surfaces et, malgré une surveillance accrue, déjoue tous les pièges jusqu'à devenir l'un des meilleurs buteurs du Championnat.

ECLAIRS, musique : « Un canonier, qui surgit hors de la nuit, court vers l'aventure au galop... Son nom, il le signe à la pointe du soulier... d'un Z qui veut dire Zitelli. Zitelli ! Zitelli ! Renard rusé qui fait sa loi... Zitelli, Zitelli ! Vainqueur, tu l'es à chaque fois ! Zitelli, Zitelli ! » Début de l'épisode.



Photo Daniel BARDON

Z comme Zitelli

● Chapitre 1 : les promesses non tenues

C'était il y a des lunes. Le soleil brillait sur Nancy. David y était fringant, brillant, prometteur : « J'ai joué la finale des fameux Espoirs de la génération 88, à Besançon, contre la Grèce. Cantona était suspendu à cause de ses problèmes avec Henri Michel et, comme j'avais terminé meilleur buteur du Tournoi de Toulon, monsieur Bourrier avait fait appel à moi. Je n'ai pas marqué mais j'ai fait expulser le gardien grec ! Mais quelle chance pour moi d'avoir côtoyé de tels joueurs ! » Dont Franck Sauzée qui restera l'ami de toujours... « En fait tout ça me paraît très loin et très proche à la fois. On voit les saisons défilier... »

Pour défilier, elles défilent, les saisons, mais David ne tient pas vraiment les promesses que son début de carrière en Division 2 (44 buts pour le compte de Nancy en trois saisons, 88-89-90) avait laissé entrevoir. Comme tant d'autres, il semble se contenter de son propre vernis.

On gratte, on gratte, mais rien de bien épais en dessous. « Peut-être attendait-on trop de moi ? soupire-t-il. A Nancy, j'ai passé trois saisons intéressantes en Division 2 avec la montée au bout. Mais là, j'ai commencé à galérer car l'équipe ne tournait pas bien et je n'ai pas confirmé. Tout simplement. »

Quinze buts pour son club en deux années de Division 1 : le compteur devient poussif. Alors rôde

la question de toujours : et si c'était à refaire ? « Si c'était à refaire ? Je m'accrocherais davantage. A l'époque, je n'étais probablement pas assez mûr et j'étais un peu fragile moralement dans les moments difficiles. »

David était jeune quoi... Pas le genre bringueur, non. « Ce n'était pas mon style. Mais face à une situation difficile, je ne savais pas réagir. » Et comme le Nancy entraîné par Olivier Rouyer après

Jacquet et Husson ne tournait plus rond, pas facile pour le jeune et friable Zitelli de s'y épanouir.

● Chapitre 2 : la confiance revient

« A Metz, je suis reparti de zéro et MM. Molinari et Muller m'ont fait confiance. Joël me disait souvent



Photo Denis CLÉMENT



Photo Pierre LABATINIERE

Garcion et Renou, à tire-d'aile

A travers le prisme d'un Lille-Nantes de très belle facture offensive (3-3), trajectoires croisées des deux néo-Dogues et ex-Canaris que sont Franck Renou et David Garcion. Respectivement transféré et prêté par le club de Loire-Atlantique au LOSC, les deux jeunots prospèrent dans le giron de Jean-Michel Cavalli, coach lui-même très inspiré par l'école nantaise...



Photo Jean-Claude PICHON

Cap au Nord pour Garcion et Renou. A Lille, les deux ex-Nantais ont donné un nouveau souffle à leur carrière sans trop de regrets, et leurs retrouvailles avec leur ancienne équipe n'ont pas été tristes.

DIX ans qu'ils transpirent ensemble, pour amasser ce que Cavalli, leur entraîneur actuel, qualifie de « grande éducation sportive à la nantaise, pratiquement une philosophie... » Sports-étude à la Collinière sous la direction de M. Baudoin, centre de formation avec Denoueix et Gilles Albert, la totale, quoi.

Une amitié linéaire pour ces gamins d'Ance-nis (Renou) et Saint-Nazaire (Garcion), ensoleil-lée d'apparitions certes intérimaires sous le maillot premier des Canaris, mais forgée par les espoirs de titularisation. Lesquels ne feront pas long feu.

Renou, après 22 matches disputés la saison dernière dont 7 en tant que titulaire, sublimés par le goût de l'Europe (Porto et Juve), n'aura attendu que deux journées de l'actuel exercice pour piger le malaise. « J'en avais marre... Après l'élimination en Intertoto, Suaudeau m'a écarté du groupe et je voulais vraiment partir... En fixant la barre d'un transfert assez haut, le club ne pensait pas que tout irait si vite, et Lille s'est tout de suite manifesté... »

Affaire conclue selon le vouloir de Cavalli, « un meneur d'hommes qui fait confiance », bien loin pour l'attaquant gauche du LOSC « d'un Suaudeau, qui, psychologiquement, fait souvent souffrir... »

Et Renou s'envole dans le Nord, là même où son pote Garcion, prêté par ce même club formateur, a déposé son paquetage depuis

l'intersaison. Réquisitionné au Bataillon de Joinville, le milieu offensif affichait alors, lui aussi, son spleen en oriflamme. « A l'origine, Reynald Pedros devait rester et mon avenir semblait bouché. Je n'avais pas la confiance de Suaudeau et l'hypothèse d'un prêt s'est actualisée. Quand on reste dix ans dans un club, votre entraîneur ne voit plus ce que vous êtes capable de faire, mais ce qui n'entre pas dans votre potentiel... »

Le constat n'exclut pas l'autocritique, et David Garcion en convient sans pudeur. « Je n'ai peut-être pas su saisir ma chance là-bas. Mais je reste persuadé que si je n'ai pas pu réussir à Nantes, la responsabilité doit se partager entre moi et le club, à parts égales... »

Si semblable situation est cependant banale sur la planète du professionnalisme, elle n'exclut pas néanmoins de s'interroger sur les séquelles de tels échecs, d'autant que s'il est bien un club qui se nourrit de ses jeunes par vocation, le FCNA se pose bien là. « J'étais terriblement vexé par cette situation. Et quand je pensais aux joueurs que Nantes avaient prêtés par le passé, je ne voyais guère que Ziani et Stéphane Moreau qui s'en soient sortis convenablement... »

Lille à la nantaise

En dépit de cette pertinente appréhension, Garcion va bien, merci pour lui. En attendant l'issue de la saison en cours au terme de laquelle il appartiendra toujours, contractuellement, au club du président Scherrer, le jeune milieu de vingt-trois ans croque la vie à Lille. « Je m'éclate ici, et puis, la période d'adaptation a été très courte. Je n'avais pas le droit de me planter... »

Au sein d'un quatuor offensif où il côtoie son copain Renou, Becanovic en finisseur et Banjac aux manettes derrière eux, la partition fonctionne allegro. Le clin d'œil voudrait d'ailleurs que l'on remarque, lors du match de samedi dernier, que les trois premiers cités auraient très bien pu former l'attaque nantaise du moment puisque Becanovic avait effectué un essai l'année dernière à Nantes, sans succès (NDLR : Jean-Claude Suaudeau ne souhaitait pas à l'époque mettre Ouéddec en concurrence).

Bref, les séquences de jeu sont spontanées, à une touche de balle, exploitant de facto les qualités que Cavalli reconnaît à ses deux transfuges nantais. « Ici, Garcion joue côté gauche, où il utilise parfaitement ses enchaînements rapides avec frappe directe derrière. Renou permute davantage, et j'essaie de les laisser libres un maximum. »

Selon le technicien lillois, dont le propre fils évolue actuellement dans les moins de 15 ans à Nantes (!), les deux compères portent en eux le blé de leurs premières amours nantaises. « Gros bagage technique, mobilité et jeu en premières intentions, c'est la marque de fabrique d'un club dirigé techniquement par Suaudeau, que je considère personnellement comme l'un des meilleurs, sinon le meilleur, technicien français... »

Le second but de Becanovic, peu avant la mi-temps, postule comme l'illustration des propos de l'entraîneur lillois. Transmission Renou-Garcion et le goleador qui concrétise (8 buts déjà !), tout comme la réalisation de Renou, à vingt minutes de la fin, témoigne de l'allant lillois. Six buts pour une rencontre où Renou et Garcion avaient « évacué toute aigreur et émotion », « en conservant l'adrénaline de l'affiche ».

« Oui, on est vraiment bien ici ! » Un avis que les spectateurs de Grimonprez-Jooris ne sont pas loin, via l'ambition de Cavalli, de partager.

Damien RESSIOT, à Lille

d'oser, d'exprimer mes qualités spécifiques. C'était vraiment une question de mental et grâce à eux, grâce à moi aussi, j'ai su remonter la pente à mesure que la confiance revenait. »

Cette confiance, on le sait, se mesure à des petits détails, des dribbles que l'on tente et réussit, des passes décisives. « C'est peu de chose en fait », sourit Zitelli, mais ce « peu de chose » lui fera retrouver le bon chemin, celui des filets.

Trente buts pour le compte du FC Metz en trois saisons : il y a du mieux. Du coup, son efficacité en partie retrouvée l'amène la saison dernière jusqu'à la Meinau où, après un bon début de saison, un genou devenu récalcitrant en Coupe Intertoto contre les Turcs de Glencierbirliçi l'a fait progressivement disparaître de la circulation.

Huit buts en 95-96, c'est la moyenne du David de ces dernières années et cela reste insuffisant, compte tenu du potentiel intact de l'attaquant. Et puis Rodriguez, puis Nouma sont arrivés. Danger ! L'indolent David doit se ressaisir ! Il n'est d'ailleurs pas titulaire lors des deux premières journées de Championnat.

Son entraîneur Jacky Duguépéroux observe sa réaction avec intérêt : « Ces arrivées l'ont perturbé. Baticle, dans le même cas de concurrence, s'est défoncé à l'entraînement. Zitelli a un peu baissé les bras. Mais David en rentrant au cours du match contre Le Havre (3^e journée) m'a exprimé sa frustration. Il m'a dit : "Coach, je n'ai plus de temps à perdre !" Il est apparu, il a marqué et il a alors bossé comme un fou ! Cette réaction lui a été salutaire. Et c'est la réaction que j'attends de tous ceux qui sont sur le banc. C'est comme ça qu'on forme une équipe. »

Homme fragile, Zitelli s'est enfin endurci. « Chaque fois qu'il manquait un geste, dit encore son entraîneur, il fallait être derrière lui pour l'exhorter à poursuivre. Il baissait la tête. »

● Chapitre 3 : le buteur fou

Aujourd'hui, il la lève. Et dans les vestiaires de la Meinau, après la victoire contre Guingamp, Bruno Rodriguez la lui a pris tendrement. Il faut croire qu'entre buteurs, même concurrents, passe un courant assez inédit, en tout cas moins alternatif qu'autrefois pour qui se souvient d'un Racing pas si lointain.

Face aux Bretons, dès la troisième minute, David s'est chargé d'un coup franc très excentré, côté droit. On s'est tout de suite dit : "Il va le tenter direct, du gauche." C'est ce qu'il a fait. But. On l'a vu en réussissant de semblables par le passé. La confiance est bel et bien là. Le voilà en haut du classement des buteurs. Bien dans ses frappes toujours dangereuses à quelque distance que ce soit — « il est très adroit, dit encore Duguépéroux. Lors des séances de tirs au but aux entraînements, il est toujours loin devant tout le monde » —, David marque à une cadence accélérée pendant que son club remonte le classement plus vite que la lumière.

Lui baigne dans une félicité que l'on capte aisément sur ses traits affables, rieurs. Il est heureux, savoure cette « roue qui tourne » comme le lui avait prédit son ami Sauzée et se montre très collectif dans le raisonnement : « Que je sois meilleur buteur est important pour moi mais les victoires sont plus importantes pour le groupe. Le métier d'un attaquant, c'est de marquer des buts. Alors, bien sûr, en ce moment, je suis fier. C'est extraordinaire et je ne m'attendais pas à ça même si j'avais certains objectifs personnels... J'ai tout donné pour revenir à ce niveau. Le foot, c'est simple ! Quand on s'investit à fond, on est récompensé. »

Et l'on voit même l'irrésistible Zitelli allonger la jambe pour quelques tacles défensifs d'excellente facture ! « Son travail de récupération du ballon témoigne d'une abnégation qu'on ne lui connaissait pas, constate une dernière fois Jacky Duguépéroux. On ne peut pas dire de lui : "Ah, s'il avait voulu !" », il n'a que vingt-huit ans. Il se connaît mieux, il se maîtrise mieux, il a acquis la maturité indispensable. Il a de belles années devant lui. »

« Zitelli, Zitelli, Zitelli, Zitelli... » Éclairs, musique.

Jean-Marie LANOË, à Strasbourg



Photo Franck NATAV/PRESSE SPORTS



METZ - PARIS-SG : 0-1. — Leonardo récupère, crochète, ouvre le pied gauche, frappe et marque : c'était à la 32^e minute et Metz ne s'en remet pas.

MATCHES												Classement	Pts	BUTS							
Terrain				Adverse				Total						Terr.		Adv.		Total		Diff.	
J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.			p.	c.	p.	c.	p.	c.		
5	4	1	0	7	4	3	0	12	8	4	0	1. Paris-SG	28	9	0	9	3	18	3	+ 15	
6	4	2	0	6	1	4	1	12	5	6	1	2. Auxerre	21	9	2	3	3	12	5	+ 7	
5	2	3	0	7	3	2	2	12	5	5	2	3. Monaco	20	10	4	8	6	18	10	+ 8	
7	4	3	0	5	1	2	2	12	5	5	2	4. Bastia	20	9	2	8	10	17	12	+ 5	
7	5	0	2	5	1	1	3	12	6	1	5	5. Strasbourg	19	11	7	4	9	15	16	+ 1	
7	3	2	2	5	1	4	0	12	4	6	2	6. Bordeaux	18	8	4	3	2	11	8	+ 5	
6	2	3	1	6	2	3	1	12	4	6	2	7. Metz	18	6	4	6	5	12	9	+ 3	
6	5	1	0	6	0	2	4	12	5	3	4	8. Rennes	18	12	2	6	14	18	16	+ 2	
5	3	2	0	7	1	3	3	12	4	5	3	9. Lyon	17	9	3	6	11	15	14	+ 1	
7	4	3	0	5	0	2	3	12	4	5	3	10. Lille	17	13	8	2	10	15	18	+ 3	
7	4	1	2	5	0	3	2	12	4	4	4	11. Marseille	16	10	6	3	6	13	12	+ 1	
6	3	2	1	6	1	2	3	12	4	4	4	12. Guingamp	16	6	4	5	7	11	11	0	
5	1	2	2	7	3	2	2	12	4	4	4	13. Cannes	16	4	5	5	7	9	12	- 3	
5	2	2	1	7	2	1	4	12	4	3	5	14. Lens	15	8	6	4	11	12	17	- 5	
6	2	3	1	6	1	0	5	12	3	3	6	15. Le Havre	12	10	6	2	8	12	14	- 2	
5	2	1	2	7	0	5	2	12	2	6	4	16. Montpellier	12	5	6	6	9	11	15	- 4	
8	1	2	3	6	0	4	2	12	1	8	5	17. Nantes	9	13	10	7	10	20	20	0	
7	1	3	3	5	1	0	4	12	2	3	7	18. Nice	9	5	7	5	15	10	22	- 12	
6	0	4	2	6	1	1	4	12	1	5	6	19. Caen	8	2	5	4	10	6	15	- 9	
6	0	4	2	6	1	0	5	12	1	4	7	20. Nancy	7	5	7	2	8	7	15	- 8	

METZ	0	PARIS-SG	1 (1)	AUXERRE	1 (0)	LENS	0	BASTIA	0	MONACO	0	STRASBOURG	2 (2)	GUINGAMP	1 (1)	BORDEAUX	0	NANCY	1 (0)
Leonardo (32 ^e)				Sibierski (76 ^e s.p.)								Zitelli (3 ^e) Baticle (22 ^e)		Wreh (44 ^e)		Gray (8 ^e)			
LETIZI	3	V. FERNANDEZ	4	CHARBONNIER	4	NADON	4	PIVETEAU	3	BARTHEZ	3	VENCEL	4	HUGUES	3	BODART	4	WIMBÉE	5
PIERRE	3	COBOS	3	GOMA	4	SIKORA	3	S. PEREZ	4	BLONDEAU	3	RASCHKE	3	FOULON	4	BA	3	SCHEMME	4
(J. JAGER, 80 ^e)		A. ROCHE	3	DANJOU	3	ADJOVI-BOCO	3	M. SOUMAH	3	DUMAS	4	ISMAËL	4	MIHALI	3	LAMBOURDE	4	LECLUSE	3
SONG	3	LE GUEN	3	WEST	3	MAGNIER	3	P. MOREAU	4	DJETOU	3	ISMAËL	4	MIHALI	3	GRALAK	3	RABESANDRATANA	3
KASTENDEUCH	3	KENEDY	3	RABARIVONY	3	(RÉGIS, 15 ^e)	3	VALÉRY	4	LEONARD	4	(RODRIGUEZ, 83 ^e)	3	JOZWIAK	3	DOMORAUD	4	HOGNON	3
GAILLOT	3	GUÉRIN	4	HENNA	0	DELMOTTE	4	EYDELIE	4	E. PETIT	3	DOGON	3	(J.-M. MOULIN, 46 ^e)	3	PAVON	3	(BIANCALANI, 86 ^e)	3
SERREDSZUM	3	CAUET	3	(Expulsé, 84 ^e)		DEHU	3	SWIERCZEWSKI	4	LEGWINSKI	3	SUCHOPAREK	3	CANDELA	0	MICOU	4	P. FISCHER	3
TERRIER	2	RAI	4	VIOLEAU	3	ARSÈNE	3	FAYE	3	(T. HENRY, 66 ^e)	4	OKPARA	3	(Expulsé, 55 ^e)	3	ZIANI	3	FANZEL	3
(ARPINON, 46 ^e)		J. LEROY	4	SAÏB	3	FOÉ	3	MORAVCIK	3	(VIAUD, 77 ^e)	4	LLACER	4	LECOMTE	3	(ZANOTTI, 70 ^e)	3	AVENET	3
BLANCHARD	2	LEONARDO	4	SIBIERSKI	3	DEBÈVE	3	(MORACCHINI, 29 ^e)	3	(VIAUD, 77 ^e)	4	M'GHOGHI	3	C. MICHEL	4	THOLOT	3	C. ROBERT	4
ISAÏAS	4	(ALLOU, 76 ^e)	4	DENIAUD	3	(DALLET, 10 ^e)	3	(FULLARTON, 56 ^e)	3	BENARBA	4	(ROTT, 77 ^e)	3	CARNOT	3	PAPIN	3	GRAY	3
ADAM	3	LOKO	3	DIOMÈDE	3	MEYRIEU	3	LAURENT	3	ANDERSON	4	COLLET	3	(ASSADOURIAN, 71 ^e)	3	K. DIAWARA	3	ÉLOI	3
(BOMBARDA, 46 ^e)		(DELY VALDES, 67 ^e)	4	(RADET, 87 ^e)	3	SMICER	3	(GOHEL, 73 ^e)	3	TRÉZÉGUET	3	(NOUMA, 47 ^e)	3	CORIDON	3	(BIAGGIO, 65 ^e)			
A. TRAORÉ	4			(CAMARA, 75 ^e)	3	DROBNJAK	3					BATICLE	3	ROUXEL	3				
Total				Total				Total				Total		Total		Total			
Entr. : Muller				Entr. : Roux				Entr. : Muslin				Entr. : Duguépéroux		Entr. : Smerecki		Entr. : Bôlioni			

17 721 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Harrel
Avertissements : Song (75^e) à Metz ; Guérin (38^e) ; Leonardo (60^e) ; Dely Valdes (87^e) au Paris-SG.

23^e : superbe coup franc d'Isaïas et impeccable arrêt de Fernandez sur sa ligne.
26^e : festival d'Adam dans la surface de réparation. Son tir, contré, rase le but parisien.
32^e : Leonardo, à l'entrée de la surface, récupère une balle mal repoussée par la défense messine. Son contrôle et sa frappe enroulée du gauche lui permettant de battre Letizi (0-1).
35^e : nouveau coup franc d'Isaïas qui flirte avec la lucarne de Fernandez.
72^e : parade exceptionnelle de Fernandez sur une tête lointaine de Traoré.

13/20

10 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Puyat
Avertissements : Henna (23^e) à Auxerre ; Meyrieu (26^e) ; Arsène (28^e) ; Sikora (44^e) à Lens.
Expulsion : Henna (84^e) à Auxerre.

32^e : Foé, après un relais avec Dallet, se présente seul face à Charbonnier : Saïb, au dernier moment, écarte le danger.
53^e : suite à un centre d'Adjovi-Boco, Smicer se précipite et rate l'immanquable.
55^e : Nadon, au prix d'un arrêt spectaculaire, sort un tir lointain de Sibierski.
76^e : Diomède, de la gauche, délivre un centre au point de penalty. Deniaud, à la lutte avec Delmotte, s'écroule. M. Puyat n'hésite pas. Et Sibierski transforme la sanction (1-0).
87^e : sur une reprise de Régis, Charbonnier réalise une parade décisive.

10/20

7 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Anton
Avertissements : Eydelie (5^e) ; Drobnjak (34^e) ; Fullarton (64^e) ; Valéry (70^e) à Bastia ; Collins (39^e) ; Legwinski (41^e) à Monaco.
22^e : récupérant une ouverture de Drobnjak, Moravcik tire de peu au-dessus de la transversale.
30^e : Trézéguet profite d'une hésitation de la défense bastiaise et se présente seul devant Piveteau. Sa tentative heurte le poteau corse.
41^e : Laurent dévie de la tête un coup franc de Valéry. Le ballon rase le montant de Barthez.
44^e : frappe de Legwinski qui frôle le but bastiais.
58^e : Barthez s'interpose sur un tir de Drobnjak.
75^e : en deux temps, Barthez arrête un tir de Swierczewski.

11/20

12 325 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Colombo
Avertissements : Candela (27^e) ; Rouxel (56^e) ; Foulon (89^e) à Guingamp ; Nouma (63^e) à Strasbourg.
Expulsion : Candela (55^e) à Guingamp.

12/20

3^e : coup franc de Zitelli, côté droit, légèrement dévié par Jozwiak. Hugues est battu (1-0).
22^e : centre de Zitelli remisé par Suchoparek pour Baticle, qui pivote et marque en pleine lucarne malgré Candela (2-0).
44^e : centre de Candela dégagé par Dogon sur Wreh qui frappe instantanément (2-1).
51^e : frappe lourde de Zitelli. Hugues est sur la trajectoire.
86^e : service d'Okpara pour Rodriguez, qui trompe Hugues. But refusé pour hors-jeu.

12/20

15 549 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Kalt
Avertissements : Gralak (38^e) ; Thoilot (43^e) à Bordeaux ; Lecluse (27^e) ; Wimbee (33^e) ; Avenet (82^e) à Nancy.
6^e : combinaison lorraine, sur le flanc gauche, ponctuée par un superbe centre de Robert pour Gray, qui, de l'extérieur du pied, devance la sortie du portier bordelais (0-1).
33^e : sur une chevauchée de Ba, Wimbee dévie le ballon des deux mains, alors qu'il est dans sa surface. L'arbitre siffle un coup franc croyant que le gardien nancéien était hors de ses 18 mètres et l'avertit. S'ensuit une réserve technique déposée par les Bordelais.
57^e : Diawara, seul au second poteau, reprend de la tête un centre de Pavon. Wimbee réussit un arrêt miraculeux.
58^e : frappe de Gray détournée par Bodart.

12/20

23° : superbe coup franc d'Isaïas et impeccable arrêt de Fernandez sur sa ligne. 26° : festival d'Adam dans la surface de réparation. Son tir, contré, rase le but parisien. 32° : Leonardo, à l'entrée de la surface, récupère une balle mal repoussée par la défense messine. Son contrôle et sa frappe entoulée du gauche lui permettent de battre Letizli (0-1). 35° : nouveau coup franc d'Isaïas qui flirte avec la lucarne de Fernandez. 72° : parade exceptionnelle de Fernandez sur une tête lointaine de Traoré. 13/20	Expulsion : Henna (84°) à Auxerre. 32° : Foé, après un relai avec Dallet, se présente seul face à Charbonnier : Saib, au dernier moment, écarte le danger. 53° : suite à un centre d'Adjovi-Boco, Smicer se précipite et rate l'immanquable. 55° : Nadon, au prix d'un arrêt spectaculaire, sort un tir lointain de Sibierski. 76° : Diomède, de la gauche, délivre un centre au point de penalty. Denaïud, à la lutte avec Delmotte, s'écroule. M. Puyalt n'hésite pas. Et Sibierski transforme la sanction (1-0). 87° : sur une reprise de Régis, Charbonnier réalise une parade décisive. 10/20	22° : récupérant une ouverture de Drobnjak, Moravcik tire de peu au-dessus de la transversale. 30° : Trézéguet profite d'une hésitation de la défense bastiaise et se présente seul devant Piveteau. Sa tentative heurte le poteau corse. 41° : Laurent dévie de la tête un coup franc de Valéry. Le ballon rase le montant de Barthez. 44° : frappe de Legwinski qui frôle le but bastiais. 58° : Barthez s'interpose sur un tir de Drobnjak. 75° : en deux temps, Barthez arrête un tir de Swierczewski. 11/20	Foulon (89°) à Guingamp ; Nouma (63°) à Strasbourg. Expulsion : Candela (55°) à Guingamp. 3° : coup franc de Zitelli, côté droit, légèrement dévié par Jozwiak. Hugues est battu (1-0). 22° : centre de Zitelli remisé par Suchoparek pour Baticle, qui pivote et marque en pleine lucarne malgré Candela (2-0). 44° : centre de Candela dégagé par Dagon sur Wreh qui frappe instantanément (2-1). 51° : frappe lourde de Zitelli. Hugues est sur la trajectoire. 86° : service d'Okpara pour Rodriguez, qui trompe Hugues. But refusé pour hors-jeu. 12/20	6° : combinaison lorraine, sur le flanc gauche, ponctuée par un superbe centre de Robert pour Gray, qui, de l'extérieur du pied, devance la sortie du portier bordelais (0-1). 33° : sur une chevauchée de Ba, Wimbée dévie le ballon des deux mains, alors qu'il est dans sa surface. L'arbitre siffle un coup franc croyant que le gardien nancéien était hors de ses 18 mètres et l'avertit. S'ensuit une réserve technique déposée par les Bordelais. 57° : Diawara, seul au second poteau reprend de la tête un centre de Pavon. Wimbée réussit un arrêt miraculeux. 58° : frappe de Gray détournée par Bodart. 12/20
--	--	--	--	--

9 981 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Derrien
Avertissements : Rekda (45^e) ; Papura (51^e) à Rennes ; Dauri (16^e) ; Koot (53^e) ; Assignon (55^e) ; Jemmali (62^e) à Cannes.
27^e : entre trois défenseurs et légèrement décalé sur la gauche, Guivarc'h, en pivot, frappe sur la barre.
42^e : Guivarc'h, probablement hors jeu, sur un long ballon de Rekda, jait le but face à Lemasson, marque (1-0).
64^e : encore Guivarc'h, qui, au coude à coude avec Jemmali, s'écroule dans la surface. Penalty. Le Breton le transforme lui-même (2-0).
84^e : après une première tentative et un ballon mal dégagé, Papura, dans la surface, frappe au but. Le cuir dans la confusion, et malgré Bedrossian, touche le poteau et pénètre dans la cage (3-0).

12/20

9 224 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Garibian
Avertissements : Pascual (12^e) ; Novak (38^e) ; Bertin (70^e) ; Brando (75^e) ; Kozniku (80^e) au Havre ; Oimeta (67^e) ; Caveglia (79^e) à Lyon.
Expulsions : D. Diawara (90^e) au Havre ; Devaux (76^e) à Lyon.
10^e : Novak alerte Boli qui décale Huysman. Ce dernier, du droit, trouve la lucarne (1-0).
25^e : Kozniku est fauché par Sassus. Penalty transformé par Bertin (2-0).
38^e : coup franc de Caveglia qui contourne le mur et trompe Revault (2-1).
46^e : Deuxième penalty pour les Havrais. Bertin transforme (3-1).
67^e : centre de Samson sur Wieszczycki. Le Polonais marque d'une tête décroisée (4-1).

15/20

10 400 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Poulal
Avertissements : Duncker (23^e) ; Collot (44^e) ; Garcion (58^e) à Lille ; Capron (19^e) ; Da Rocha (31^e) ; Makelele (35^e) ; J.-M. Ferri (70^e) ; N'Doram (88^e) à Nantes.
7^e : N'Doram sert Makelele sur la droite. Aubry plonge dans les pieds de ce dernier. Penalty transformé par N'Doram (0-1).
31^e : Banjac est stoppé par Da Rocha dans la surface. Penalty que marque Becanovic (1-1).
41^e : Renou alerte Garcion qui transmet à Becanovic (2-1).
51^e : Da Rocha déborde sur la gauche et remet à Gourvenec qui égalise (2-2).
69^e : Becanovic remise pour Renou qui trompe Landreau d'un tir croisé (3-2).
87^e : corner de Gourvenec. De la tête, Decroix dévie sous la barre (3-3).

12/20

8^e : Gravelaine sert Cascarino qui se débarrasse de Glonek, mais l'Irlandais voit son tir dévié sur la ligne par Lièvre.
9^e : Ben Slimane, côté droit, centre pour Gravelaine dont la frappe est contrée par Glonek.
54^e : Dedeabant trouve Bancarel eseuilé sur la droite. Köpke, au prix d'une belle parade, détourne la frappe de l'ex-Bordelais.
58^e : contre-attaque caennaise. Longue transversale de Mendy pour Bancarel, qui remise pour Rival dans l'axe. Ce dernier devance Franceschini et trompe Köpke (0-1).

6/20

37^e : Delaye intercepte le ballon dans l'entre-jeu et le transmet à Bakayoko qui efface Fugen et trompe Valencony (0-1).
40^e : faute de Delaye sur Rubenilson à l'entrée de la surface. Belle frappe du gauche de Vermeulen qui contourne le mur et surprend Flucklinger (1-1).
80^e : tête piquée de Prunier repoussée sur la ligne par Calegari.

9/20

L'homme de la semaine

Les rapides coups de Phil

Depuis le début de saison, Phil Gray a toujours débuté les matches auxquels il a participé. Pour les Nancéiens il le valait mieux tant il se confirme que l'Irlandais est avant tout l'homme des débuts de rencontre. Les trois buts qu'il a inscrits jusqu'ici, l'Irlandais les a tous marqués lors du premier quart d'heure.

A Lens, lors de la deuxième journée, il ouvre la marque après seulement dix minutes de jeu. Six journées plus tard, au moment d'affronter Bastia, ce but est toujours le dernier des Lorrains en Championnat. Pour écourter l'attente devenue trop interminable (620 minutes de jeu), Gray, encore plus prompt, libère Nancy en se jouant de Piveteau après une petite quarantaine de secondes de jeu. Il signe à l'occasion le but le plus rapide de ce début de saison. Toujours aussi expéditif, samedi à Bordeaux, c'est six minutes, pas une de plus, qu'il a attendu avant de marquer à nouveau.

La balle de Christophe Robert qui lui parvient sur son côté gauche implique de sa part une volée délicate. Il la concrétise vite fait bien fait d'une frappe en rupture de l'extérieur du droit qui envoie Bodart au tapis.

Si ses deux premières réalisations n'avaient eu qu'une influence relative sur le

résultat final (défaite à Lens et nul contre Bastia), celle-ci donne aux Nancéiens leur premier succès de la saison après lequel ils couraient avec vaillance.

Cette fois le bonheur est simple comme un coup de Phil, mais, comme il n'arrive jamais seul il a aussi, dans le même temps, souri aux Caennais, pour la première fois vainqueurs à Marseille. Conséquence, malgré son réveil, Nancy demeure à la dernière place et condamne Phil Gray à faire se lever toujours aussi tôt de leur siège les supporters nancéiens.

Phil GRAY (Nancy)
Né le 2 octobre 1968
à Belfast (Irlande du Nord).
1,80 m ; 75 kg.

Premier match en D1 :
le 10 août 1996,
Nancy - Cannes : 1-2.
NANCY
1996-1997 : 9 matches, 3 buts.

Total : 9 matches, 3 buts.

Sa saison 1996-97 :

Matches : 9.

Buts : 3 (Lens, Bastia, Bordeaux).

Passe décisive : néant.

Penalty : néant.

Avertissements : 1 (6^e journée).

Expulsion : néant.

Flashes

● Fin de série pour les Messins. Avant de recevoir le Paris-SG, ils restaient sur dix matches sans défaite.

● Lille a déjà reçu à sept reprises cette saison, et à chacun de leurs matches les Nordistes ont marqué devant leur public, que ce soit face à Metz (1-0), Rennes (3-1), Nice (3-2), Guingamp (1-1), Marseille (1-1), Caen (1-0) ou encore comme samedi contre Nantes (3-3).

● Caen et Nancy étaient les seules équipes à ne pas encore avoir remporté un match. C'est du passé pour ces deux clubs qui se sont imposés samedi en déplacement.

● Assister à quatre buts de son équipe dans la soirée, le public havrais n'avait pas eu l'occasion de le faire depuis le 17 février dernier et la victoire du HAC 4-1 sur Lille.

● Muets en déplacement, les Lensois le sont depuis maintenant quatre matches (Guingamp, 0-1 ; Paris-SG, 0-4 ; Le Havre, 0-0 ; Auxerre, 0-1). Leur dernier but sur terrain adverse remonte au 3 septembre dernier à l'occasion de leur déplacement à Monaco (1-5, Meyrieu, 53^e).

● Becanovic est à son aise à domicile. Il y a inscrit sept de ses huit buts.

● Jamais encore cette saison les Lyonnais n'avaient encaissé quatre buts, comme ce fut le cas samedi au Havre.

● Marseille a concédé face à Caen sa deuxième défaite à domicile de la saison. Lors de la troisième journée, c'est Metz qui s'était imposé 2-1 au Stade-Vélodrome.

Fair-play

12^e JOURNÉE

Auxerre : 6 pts. Bastia : 8 pts. Bordeaux : 2 pts. Caen : néant. Cannes : 8 pts. Guingamp : 11 pts. Le Havre : 13 pts. Lens : 6 pts. Lille : 6 pts. Lyon : 10 pts. Marseille : néant. Metz : 1 pt. Monaco : 2 pts. Montpellier : 7 pts. Nancy : 6 pts. Nantes : 8 pts. Nice : 13 pts. Paris-SG : 6 pts. Rennes : 2 pts. Strasbourg : 2 pts.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Auxerre, 21 pts ; 2. Caen, 26 pts ; 3. Metz, 27 pts ; 4. Paris-SG, 29 pts ; 5. Nantes, 30 pts ; 6. Bordeaux, 32 pts ; 7. Lens, 33 pts ; 8. Rennes, 35 pts ; 9. Guingamp, Montpellier, 37 pts ; 11. Monaco, 40 pts ; 12. Cannes, Strasbourg, 44 pts ; 14. Nice, 45 pts ; 15. Bastia, 46 pts ; 16. Lyon, 47 pts ; 17. Le Havre, 51 pts ; 18. Nancy, 55 pts ; 19. Marseille, 64 pts ; 20. Lille, 69 pts.

Barème. Avertissement : 1 pt ; expulsion : 5 pts ; trois cartons ou plus pour une même équipe : +3 pts.

La question

Trois coups francs ont été transformés au cours de cette journée. Est-ce un record ?

Oui. Pour Vermeulen (Nice) et Zitelli (Strasbourg), il s'agissait d'une première. En revanche, Alain Cavéglia, qui a trompé Revault samedi, avait déjà marqué sur coup franc lors de la deuxième journée à Nantes. Après douze journées, quatorze buts ont déjà été inscrits de cette manière. Un chiffre en augmentation de deux unités par rapport à la même période de la saison passée.

Buteurs

Joueurs	12 ^e J.	D	G	T	P	M	Total
1. Guivarc'h (Rennes)	+2	5	1	1	3	12	10
2. Zitelli (Strasbourg)	+1	1	6	1	1	10	9
3. Drobnjak (Bastia)	0	3	1	3	1	10	8
Becanovic (Lille)	+2	2	1	2	3	12	8
5. Cavéglia (Lyon)	+1	7	0	0	0	11	7
Leonardo (Paris-SG)	+1	0	7	0	0	12	7
7. N'Doram (Nantes)	+1	2	0	3	1	12	6
8. Wreh (Guingamp)	+1	5	0	0	0	10	5
Anderson (Monaco)	0	4	1	0	0	10	5
10. Moravcik (Bastia)	0	2	1	1	0	10	4
Papin (Bordeaux)	0	1	0	3	0	10	4
Gravelaine (Marseille)	0	2	2	0	0	11	4
Chouch (Nice)	0	1	2	0	1	12	4

14. Laslandes, Saïb (Auxerre), Tholot (Bordeaux), Mendy (Caen), Charvet (Cannes), Bertin, Samson (Le Havre), Smicer (Lens), Boutolle (Lille), Gava (Lyon), Durand (Marseille), Pires, Traoré (Metz), Henry, Ikpeba, Scifo (Monaco), Bakayoko, Lefèvre (Montpellier), Gray (Nancy), Da Rocha (Nantes), Debbah (Nice), Rai (Paris-SG), Huard (Rennes), Okpara (Strasbourg), 3.

38. Diomède, Sibierski (Auxerre), Swierczewski (Bastia), Bancarel (Caen), Dauray (Cannes), Carnot (Guingamp), Huysman (Le Havre), Foé, Meyrieu (Lens), Giuly (Lyon), Echouafni (Marseille), Blanchard (Metz), Legwinski (Monaco), Ferhaoui (Montpellier), Decroix, Gourvennec, Savinaud (Nantes), Dely Valdes, Loko (Paris-SG), Johnston, Wiltord (Rennes), Baticle (Strasbourg), 2.

60. Goma (Auxerre), Eydelie, Laurent, Perez (Bastia), Colleter, Diawara, Micoud, Ziani (Bordeaux), Rival (Caen), Abou, Bedrossian, Campan, Marsiglia (Cannes), Candela, Lecomte, Rouxel (Guingamp), Brando, Kozniku, Ramdane, Wieszczycski (Le Havre), Dallet, Delu, Delmotte, Sikora, Vairelles (Lens), Abed, Carrez, Garcia, Renou (Lille), Bardon, Cocard, Deplace (Lyon), Letchkov, Libbra, Roy (Marseille), Bombarda, Gaillot, Isaïas, Lang (Metz), Petersen (Monaco), Delaye, Rouvière, Sauzé (Montpellier), Bonora, Fischer, Rabesandratana, Robert (Nancy), Bjekovic, Carotti, Guyot, Makelele, Mazzoni (Nantes), De Neef, Vermeulen (Nice), Anelka, Cauet, Fournier, Mboma (Paris-SG), Denis (Rennes), Rodriguez (Strasbourg), 1.

Passeurs

12^e JOURNÉE

Auxerre : néant. Bastia : néant. Bordeaux : néant. Caen : Bancarel. Cannes : néant. Guingamp : néant. Le Havre : Boli, Samson. Lens : néant. Lille : Becanovic, Garcion. Lyon : néant. Marseille : néant. Metz : néant.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Becanovic (Lille), Gava (Lyon), 4.
3. Diomède (Auxerre), Swierczewski (Bastia), Benarbia, Henry (Monaco), Gourvennec (Nantes), Mahé (Rennes), 3.

9. Deniaud (Auxerre), Laurent, Moravcik, Vandecasteele (Bastia), Hérèsion (Caen), Candela (Guingamp), Sikora, Vairelles (Lens), Dunker, Garcion (Lille), Pedros (Marseille), Pires (Metz), Anderson, Petit (Monaco), Alicarte (Montpellier), Makelele (Nantes), Leonardo (Paris-SG), Raschke (Strasbourg), 2.

27. Lamouchi, Silvestre, Tasfaout (Auxerre), Drobnjak, Faye, Moreau (Bastia), Biaggio, Micoud, Papin, Tholot, Ziani (Bordeaux), Bancarel, Fernandez, Lewandowski, Née (Caen), Abou, Bedrossian, Charvet, Fischer, Konwio (Cannes), Carnot, Lecomte, Moreira, Wreh (Guingamp), Boli, Kozniku, Louis-Jean, Samson, Wieszczycski (Le Havre), Debève, Rytchkov, Smicer (Lens), Hitoto, Renou (Lille), Cocard, Deplace, Giuly, Maurice (Lyon), Casarino, Durand (Marseille), Bombarda, Gaillot, Lang (Metz), Ikpeba, Petersen, Scifo (Monaco), Alicarte, Delaye, Lefèvre, Robert, Rouvière.

Rendez-vous

13^e JOURNÉE

Samedi 19 octobre à 20 heures

Lyon - Metz (M. Veissière)

Caen - Strasbourg (M. Coué)

Lens - Rennes (M. Moulin)

Nancy - Marseille (M. Anton)

Cannes - Bastia (M. Poulat)

Nantes - Bordeaux (M. Garbier)

Monaco - Nice (M. Leduc)

Guingamp - Le Havre (M. Glochon)

Montpellier - Lille (M. Tellène)

Dimanche 20 octobre à 20 h 30

Paris-SG - Auxerre (M. Batta)

DUVAL



De l'eau, des glaçons, DUVAL.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.

Guivarc'h fait coup double

Auteur de deux buts contre Cannes, Stéphane Guivarc'h prend la tête du classement des buteurs et, crédité d'un excellent match, pointe dorénavant à la troisième place de notre classement.

1. Moravcik (Bastia), 4,11.
2. Isaïas (Metz), 3,90.
3. Bertin (Le Havre), Le Guen (Paris-SG), Guivarc'h (Rennes), 3,83.
6. Domoraud (Bordeaux), Rai (Paris-SG), 3,81.
8. Ba (Bordeaux), Becanovic, Duncker (Lille), Kastendeuch (Metz), N'Doram (Nantes), 3,75.
13. Eydelie (Bastia), Foé (Lens), 3,72.
15. Anderson (Monaco), 3,70.
16. Glonek (Caen), Carnot (Guingamp), Gacion (Lille), A. Roche (Paris-SG), Wiltord (Rennes), 3,66.
21. Deplace (Lyon), Song (Metz), 3,63.
23. Serredszum (Metz), Leonardo (Paris-SG), 3,60.
25. Makelele (Nantes), 3,58.
26. Wreh (Guingamp), Benarbia, Scifo (Monaco), J.-M. Ferri (Nantes), Lassissi (Rennes), 3,55.
31. Swierczewski (Bastia), Koot (Cannes), Candela (Guingamp), Cavégia (Lyon), C. Robert (Nancy), 3,54.
36. West (Auxerre), S. Perez (Bastia), Daury (Cannes), Pierre (Metz), Dumas (Monaco), 3,50.

41. Saïb (Auxerre), Gava (Lyon), Gaillot, Pires (Metz), E. Petit (Monaco), Prunier (Montpellier), 3,45.
47. Dehu (Lens), 3,44.
48. P. Fischer (Nancy), 3,41.
49. Drobnjak (Bastia), Jozwiak (Guingamp), Dhorasoo (Le Havre), 3,40.
52. P. Moreau (Bastia), Gralak (Bordeaux), Jemali (Cannes), Huysman (Le Havre), Roy (Marseille), Schemmel (Nancy), Calet (Paris-SG), 3,36.
59. Goma (Auxerre), M. Soumah (Bastia), Pavon, Ziani (Bordeaux), S. Moreau (Caen), C. Michel, Mihali (Guingamp), Wieszczycski (Le Havre), Anselmini (Lyon), Rouvière (Montpellier), Loko (Paris-SG), Johnston (Rennes), Collet (Strasbourg), 3,33.
72. Dedebant (Caen), Pignol (Nantes), Onorati (Nice), 3,30.
75. Lamouchi (Auxerre), Delmotte (Lens), Sassus (Lyon), Blondeau (Monaco), Avenet (Nancy), Dogon (Strasbourg), 3,27.
81. Sikora (Lens), Marcelo (Lyon), Lécuse (Nancy), 3,25.

84. Valéry (Bastia), F. Leclercq (Lille), Echouafni (Marseille), Gray (Nancy), 3,22.
88. Jo. Fernandez (Caen), Êtamié (Cannes), Debbah (Nice), 3,20.
91. Y. Fischer (Cannes), Lecomte (Guingamp), Debève (Lens), Gravelaine (Marseille), 3,18.
95. Charvet (Cannes), Blanchard (Metz), Lambert (Rennes), 3,16.
98. Meyrieu (Lens), Legwinski (Monaco), Rekdal (Rennes), Suchoparek (Strasbourg), 3,11.
102. Foulon (Guingamp), Smicer (Lens), Denis (Rennes), Llacer, Zitelli (Strasbourg), 3,10.
107. Micoud (Bordeaux), Ferrier (Cannes), Rouxel (Guingamp), Carrez, Dindeleux, T. Rabat (Lille), 3,09.
113. Guérin (Paris-SG), 3,08.
114. Danjou, Diomède (Auxerre), Guerreiro (Caen), Brando (Le Havre), Pedros (Marseille), Lefèvre (Montpellier), Rabesandratana (Nancy), Carteron (Rennes), Okpara, Raschke (Strasbourg), 3.

Classement des gardiens

- | | |
|---------------------------------|-----------------------------------|
| 1. Bodart (Bordeaux) ... 4 | 9. Charbonnier (Auxerre) ... 3,45 |
| 2. Revault (Le Havre) ... 3,92 | Wimbée (Nancy) ... 3,45 |
| 3. Létizi (Metz) ... 3,82 | 11. Barthez (Monaco) ... 3,33 |
| 4. Köpke (Marseille) ... 3,73 | 12. Piveteau (Bastia) ... 3,17 |
| 5. Hugues (Guingamp) ... 3,67 | Olmata (Lyon) ... 3,17 |
| 6. Pandurovic (Rennes) ... 3,56 | Valencony (Nice) ... 3,17 |
| 7. Lemasson (Cannes) ... 3,50 | 15. Nadon (Lens) ... 3 |
| Aubry (Lille) ... 3,50 | Vencel (Strasbourg) ... 3 |

Équipe type

(12^e journée)

WIMBÉE

(Nancy, 5 ét.)

SCHEMME

(Nancy, 4 ét.)

DUNCKER

(Lille, 5 ét.)

BERTIN

(Le Havre, 5 ét.)

DEDEBANT

(Caen, 4 ét.)

N'DORAM

(Nantes, 5 ét.)

P. MOREAU

(Bastia, 4 ét.)

LEONARDO

(Paris-SG, 4 ét.)

GUIVARC'H

(Rennes, 5 ét.)

LEONARD

(Monaco, 4 ét.)

LLACER

(Strasbourg, 4 ét.)

Les paradoxes de Bertin

A voir la cote des joueurs français expatriés à l'étranger, il ne fait plus aucun doute que le Championnat de France recèle nombre d'éléments de talent. Si la notoriété de certains n'est plus à faire, d'autres ne bénéficient pas du prestige qu'ils méritent. Teddy Bertin, l'excellent libero du Havre fait partie de ceux-ci.

Elément moteur de la formation normande, dans laquelle il a débarqué en 1991, en provenance d'Amiens, son comportement exemplaire l'amène désormais à encadrer les jeunes pousses de la défense du HAC, comme Diawara ou Louis-Jean. En effet, fort de son aura et de son excellent sens tactique, il est le véritable patron du système défensif, mis en place par René Exbrayat. Même si, le cas échéant, il ne rechigne pas à enfiler le bleu de chauffe, pour endosser un rôle de numéro 6 axial, où il peut d'ailleurs utiliser sa terrible frappe de balle. Spécialiste des coups de pied arrêtés, il excelle également sur penalty, ce n'est pas Pascal Olmeta, qui s'est incliné à deux reprises samedi soir, qui nous contredira.

Si ses performances échappent encore au grand public, les spécialistes n'ignorent plus rien de lui, surtout depuis qu'il a terminé cinquième du classement des étoiles de France Football, la saison passée.

Teddy BERTIN (Le Havre)

né le 6 août 1969, à Fixecourt.

1,83 m, 82 kg.

Libero, voire milieu défensif.

Moyenne : 3,83 en 12 rencontres.

Détail :

5 étoiles : Lyon.

4 étoiles : Bordeaux, Marseille, Strasbourg, Caen, Nancy, Nantes, Monaco, Lens.

3 étoiles : Montpellier, Cannes, Paris-SG.

ECOUTEZ L'INTÉGRALE DU CHAMPIONNAT EN DIRECT

MEGA
FOOT

RTL FRANCE Football

19H 30 sur

RTL

GRAND CONCOURS RTL - FRANCE FOOTBALL AU : 08.36.68.11.77.

Li n'a pas fermé l'œil de la nuit, pourtant, il n'a pas hésité à sortir de son lit un peu plus tôt que d'habitude pour aller acheter le journal local. « Ça valait le coup, je suis en photo sur la première page. C'est bien pour mon cahier, et c'est ma mère qui va être contente... » Laurent Sachy est un drôle de bonhomme, simple et nature, à qui il arrive de drôles d'histoires. C'est aussi un drôle de footballeur, direct et imprévisible, capable de drôles d'exploits.

Réduit au rôle de figurant depuis le début de la saison, l'ancien Nancéien n'a pas raté son retour sur les terrains. Rossi indisponible pour cause d'élongation, Calderaro un peu court physiquement pour démarrer le match, Alain Giresse n'avait d'autres solutions que de titulariser, aux côtés de Maharzy, le souffre-douleur du public du Stadium, qui est donc devenu en vingt minutes le chouchou d'une foule versatile. « On les retourne comme on veut. Ça va vite en football ! »

Lui aussi, il va vite. Dans ses courses et dans ses

Cible privilégiée des supporters toulousains, Laurent Sachy n'a pas raté son retour sur les terrains. Titulaire pour la première fois de la saison, il a sauvé le TFC en inscrivant les deux derniers buts samedi dernier, face à Saint-Étienne (3-1). Il y avait longtemps que ce curieux joueur à la drôle de carrière n'avait pas nagé dans un tel bonheur.

Sachy, premier violon de Toulouse

frappes, en dépit d'un gabarit imposant. Témoin ses deux buts inscrits samedi soir contre Saint-Étienne qui ont donné la victoire à son équipe. « Je ne me souviens même plus comment j'ai réussi le premier... » Un contrôle dos au but, le ballon qui passe au-dessus de l'adversaire, et une reprise en demi-volée qui va se ficher dans la lucarne de Coupet, placé à près de trente mètres de l'attaquant toulousain.

Un but à voir et à revoir. Un coup de génie, le genre d'exploits qu'il sent, apparemment. Car Sachy avait déjà tenté à deux reprises de surprendre le gardien stéphanois en manifestant la même spontanéité et on l'avait noté. Il confirme : « J'aime bien, oui, tenter ces gestes. Hier, c'est vraiment parti comme dans un rêve. »

« Franchement, j'ai un sale caractère »

D'ailleurs, quelques heures plus tard, il rêve encore. « Je ne suis pas redescendu de mon nuage. » Ça le change des cauchemars qui l'habitaient depuis plusieurs mois. Il dit qu'il a oublié ces « moments

Après son deuxième but, Laurent Sachy lève les bras au ciel. Toulouse vole vers la victoire et le gardien stéphanois, Grégory Coupet, se retrouve le nez dans le gazon.

Photo AFP



Aulanier, un Vert au créneau

Les Verts tenaient le match mais l'ont laissé filer. Maladroitement. Du coup, ça râlait sec à la sortie des vestiaires. A l'image de Dominique Aulanier, visiblement déçu et très remonté.

Comment Saint-Étienne a-t-il pu laisser échapper une victoire qui lui semblait promise à l'issue de la première période ? Réduits à dix, suite à l'expulsion de Battles victime d'une excessive sévérité de M. Léon, et menés au score sur un penalty imaginaire transformé par Lagrange, le sort de leurs adversaires paraissait en effet réglé, d'autant que, dans le jeu, moyen et le plus souvent à l'emporte-pièces des deux côtés, les joueurs de Mankowski tenaient facilement la comparaison avec ceux de Giresse. Pour Dominique Aulanier, l'un des Verts les plus fiables sur la pelouse avec Samba N'Diaye, la réponse tenait en peu de mots : « On s'est vus trop beaux. On s'est crus arrivés... »

Le meneur de jeu stéphanois n'était pas content et ne s'en cachait pas. « Même en jouant mal, on avait réussi à prendre l'avantage. Il suffisait de

faire attention. On se doutait que l'arbitre n'hésiterait pas à sortir un de nos joueurs, histoire de compenser l'expulsion de Battles. Pourtant, à onze contre dix, on n'arrivait même pas à conserver le ballon. Au lieu d'essayer de jouer au ballon, on n'a fait que balancer, en sautant le milieu de terrain. C'était catastrophique... »

Plus que le résultat, c'est la manière qui le chiffonnait. « On perd trois points. On aurait pu gagner comme réaliser le nul. Dans ce Championnat, tout est possible à chaque journée. Ce qui m'ennuie le plus, c'est qu'on ne s'est pas montrés à la hauteur. Au lieu de se voir en Première Division, il va falloir jouer les matches un par un. Vite se remettre en question et faire preuve de plus d'humilité ! »

V. M.

Peyrelade marche tout droit

**Prêté par le FC Nantes,
Laurent Peyrelade s'est découvert des talents de buteur
qui font les affaires du Mans.**

affreux ». Évidemment, ce n'est pas vrai. « J'ai trop souffert. L'an dernier, j'en ai pris plein la gueule pour tout le monde car j'étais une des recrues. Une fois, j'en suis même venu aux mains avec des supporters. Je ne sais pas si vous pouvez imaginer tout ce que j'ai vécu. La folie... » Il ajoute : « Ce n'était pourtant pas que de ma faute si on avait des résultats décevants. Bien sûr, je ne jouais peut-être pas aussi bien que contre Saint-Étienne. C'est logique. Je n'avais plus confiance en moi, je loupais tout, je touchais les poteaux... » Il n'avait plus le goût à rien. « Un jour, contre Niort, je suis rentré à la place de mon ami François Calderaro. Le public m'a sifflé. Quand j'ai marqué, je n'ai même pas levé les bras... »

Samedi, il n'a pas pu contenir sa joie. « Je n'avais jamais connu une telle intensité. Avant la rencontre, j'étais hypertendu. Je ne vous le cache pas, je savoure ça comme une belle revanche. J'avais la rage. » Au point d'avoir envie d'envoyer balader une presse trop curieuse à ses yeux. « Avant, personne ne venait me voir. Et là, il n'y en a que pour moi ! C'est facile... » Et de préciser, redevenu plus doux : « Franchement, j'ai un sale caractère. » C'est mieux que de ne pas avoir de caractère du tout. « J'ai dû m'accrocher pour ne pas sombrer. Heureusement, il y en a qui ne m'ont pas lâché. François Calderaro m'a toujours soutenu. Gigi aussi, il ne m'a jamais abandonné. Maintenant, il faut que je continue sur ma lancée. » Laurent, qui va fêter ses vingt-huit ans au mois de décembre, devine qu'il n'a plus de temps à perdre s'il veut enfin profiter pleinement d'une carrière jusqu'ici fantasque et anonyme.

Atypique également puisque Sachy est passé pro il y a seulement quatre ans en signant à Nancy. Auparavant, il tapait dans le ballon dans les clubs, que son père, ancien professionnel de Dunkerque notamment, entraînait. En attendant que la chance se présente, il bosse. Barman, camionneur, coiffeur, menuisier, il gagne sa croûte, sans désespérer. « J'ai un frère qui joue actuellement à Sedan. Toulouse, c'est mon onzième club. J'ai toujours voulu évoluer au plus haut niveau. J'espère bien jouer en D1 un jour ou l'autre. Avec Toulouse ou ailleurs. »

« Bolton, c'était génial »

L'aventure démarre quand il porte les couleurs de Saint-Gaudens, en DH. « Nous avons joué contre Rodez. Ils m'ont remarqué et j'ai fait un essai concluant. J'y suis resté un an avant de partir en Lorraine. » Partout où il passe, le buteur claque régulièrement ! « La saison passée, malgré mes problèmes, j'ai inscrit huit buts, rappelle-t-il. Et, en quatre ans, j'en ai marqué cinquante-six, non, cinquante-huit depuis hier ! De la tête, du gauche comme du droit. »

Autant d'atouts qui ont séduit des clubs anglais qu'il a visités quand le Championnat commençait. « Je suis allé m'entraîner chez les Bolton Wanderers et à Sowsend, deux équipes de la Première Division anglaise. Ils voulaient me conserver mais Toulouse demandait un million et demi pour mon année de contrat. Moi, ça m'aurait bien plu, Bolton, c'était génial. L'an prochain, je suis libre. Peut-être que je les rappellerai. »

Il évoque son avenir, il est toutefois incapable de prévoir ce qu'il deviendra les prochaines semaines. « En effet, la suite ne m'appartient pas. Le jour où on fait appel à moi, je réponds présent. Maintenant, ce n'est plus de mon ressort. Moi, j'aimerais bien continuer à jouer. Je ne suis pas le seul. Il y a Rossi, Calderaro, Maharzy. On verra... » Il est prêt à tout. « Je me suis assagi, j'ai deux enfants et j'ai vieilli. Je pense à moi mais d'abord à l'équipe. Le plus important, c'est que Toulouse monte en Première Division. Ce sera dur. Il faudra conserver notre état d'esprit. C'est grâce à notre solidarité qu'on a fait la différence contre Saint-Étienne. »

Grâce aussi aux deux buts de Laurent Sachy. « Merci. Ça fait plaisir... »

Vincent MACHENAUD, à Toulouse

L'ORIENT EXPRESS a effacé Le Mans à l'allure d'un TGV (0-3). Ce n'était pas le soir rêvé. Ni pour Le Mans ni pour Laurent Peyrelade. L'ex-Nantais n'était pas plus en mesure de redresser la barque qui souquait trop fort. Mais le garçon s'est bien battu selon la bonne habitude acquise au fil des joutes de CN 1 à Brive ou Pau. Un univers qu'il s'est résolu de quitter voici deux ans à l'appel de Nantes, de sa Jonelière mythique, voire de la Coupe d'Europe. Un premier contrat pro à vingt-cinq ans, c'est un peu anecdotique à l'heure des centres de formation. Mais il n'aurait su éviter ce cap sans avoir le sentiment d'être mature. Un Rubicon qu'il s'était donc senti d'attaquer à franchir sans trouble. Il n'est jamais trop tard pour bien faire

et, surtout, il ne faut jamais rien regretter : « Regret ! C'est vraiment un mot que je déteste et je ne m'y résignerai jamais. Alors, il faut jouer tous les coups à fond et savoir se remettre en question quand cela est nécessaire. Ce soir, contre Lorient, on passe complètement à côté. Mais ne gambérons pas, il faut aussi vite repartir de l'avant ».

Le regard très droit, comme le profil de ce garçon élevé dans le voisinage du rugby briviste où il aurait très bien pu avoir l'allure d'un perforant trois-quarts centre, le discours l'est tout autant. Laurent s'est affirmé en quelques semaines comme le buteur patenté des Manceaux privés de Van Kets, leur exécuteur des hautes œuvres, frappé par la fatigue et une elongation tenace. D'homme relais, le nouvel attaquant local est devenu le chef de file d'une attaque où il a marqué six fois en quatorze matches. « Mais vivement que Pat revienne avec nous. Cela nous offrira davantage de solutions. On ne sera plus seulement deux attaquants avec Dagui (Bakari) qui progresse bien ».

« Pas le droit de tricher »

Laurent n'est pas du genre à user de la langue de bois. « Je ne pouvais pas supporter d'être sur le banc à Nantes. Je n'ai pas fait une seule fois 90 minutes, et même dans un grand club, c'est frustrant. Un pro, c'est fait pour jouer et non pas pour regarder les autres, en empochant son pognon ».

Un franc-parler qui s'accompagne bien de cette autre confession : « Tu peux toujours être mauvais, mais tu n'as pas le droit de tricher. Si tu triches avec le jeu, il sait te le rendre et te le faire payer. » Une fidélité dans cette ligne de conduite qui anime un personnage contrasté. « C'est vrai, je râle dans les matches mais, à la maison, c'est famille-campagne. Du calme et des amis. Avec mon épouse, Corinne, on est plutôt du genre "cocooning" ». Rien à voir donc avec ce batailleur en diable qui ne se soucie pas de son avenir balle au pied.

Bien installé dans l'effectif muciste (« j'ai trouvé de rassurantes qualités humaines »), il attend de son rendement personnel qu'il soit le baromètre du club. « Si je marque quinze buts cette année, c'est que l'équipe sera bien placée au final. Dans les six premiers, ce serait parfait ». Maintenant, son futur personnel, il ne s'en préoccupe pas outre mesure. « D'ailleurs, je suis prêt, donc, je n'ai pas les cartes en main. Alors, on verra bien. A moi d'être performant et la suite s'enchaînera naturellement. »

Peyrelade marche tout droit. Il fera les comptes plus tard. Ce n'est pas un accro des statistiques même s'il regarde toujours avec intérêt le classement des étoiles ou des buteurs. « Ce n'est pas un but en soi, mais plutôt l'expression que tout va plutôt bien. » Le garçon n'a pas d'états d'âme. Au lendemain d'un revers aussi cuisant face aux Lorientais, il tournera vite la page. Un simple accident ? Il veut s'en convaincre : Lorient Express ne saurait conduire en enfer.

Correspondance Christian LOUIS

En tête au classement des étoiles, meilleur buteur manceau, Laurent Peyrelade n'a pu, avec Le Mans, obtenir sa sixième victoire d'affilée face aux Lorientais.



Photo Jackie DELORME

Les punis

Voici les sanctions prises par la commission de discipline réunie le jeudi 10 octobre.

1 match de suspension ferme + 1 avec sursis : Coupet (Saint-Étienne), Lokuli (Amiens), Bourmaud (Lorient), Rémy (Martignes).

1 match de suspension ferme : J.-L. Fernandez (Gueugnon), Di Canot (Martignes), Blino et Djukic (Lorient), Debert (Charleville), Hagard (Beauvais), Pagis (Laval), Lagrange (Saint-Étienne), Friio (Épinal), Andry (Charleville), Milazzo (Mulhouse), Mangione (Valence), Darbelet et Beunardeau (Le Mans).

Par ailleurs, Fabien Weber (Épinal), Jurietti (Gueugnon), Bourmaud (Lorient), Chaumin (Mulhouse), Santos (Beauvais), Billong (Saint-Étienne) et Batlles (Toulouse), tous expulsés lors de la 14^e journée, ils seront automatiquement suspendus samedi prochain. A noter que ces sept expulsions constituent le record en la matière depuis le début de saison.

▲ Yves Colleu et Michel Le Milinaire, le duo d'entraîneurs du Stade Rennais, ont assisté à Saint-Brieuc-Troyes (1-1). Parmi les acteurs de ce match, ils étaient venus voir, entre autres, Merdy, prêt à Troyes par le club rennais.

▲ Exigeant, Alain Perrin, l'entraîneur troyen, après le match à Saint-Brieuc (1-1). « Quand on a 22-23 ans, quand on est leader, on doit monter aux arbres ! » Pourtant, son équipe toucha du bois et aurait pu ramener la victoire puisqu'un tir de Maufroy échoua sur le poteau de Mantoux.

▲ Pierre Mankowski, l'entraîneur de Saint-Étienne, en est à peu près convaincu : « Le Championnat sera très serré et très incertain jusqu'en février-mars vu qu'il ne semble pas y avoir de clubs au-dessus du lot comme l'an dernier. Après quoi, il me semble que des équipes comme Sochaux et Toulouse, qui n'ont plus la pression des deux saisons écoulées, pourraient émerger compte tenu de leur effectif global. »

▲ Les dirigeants briochins avaient décidé de baisser le prix des places pour la venue de Troyes (1-1). Ajoutez la qualité de l'affiche à cette décision et le stade Fred-Aubert enregistra sa plus forte affluence depuis le début de la saison. Record battu pour la venue de Saint-Étienne dans deux semaines ?

▲ Pour son déplacement à Niort, Patrick Parizon, l'entraîneur martégal, avait décidé de laisser au repos Harchèche et Tiéhi, revenus la veille de leur sélection nationale respective.

▲ Avec cinq blessés, l'infirmerie du Mans est actuellement bien garnie. Toutefois, Van Kets reprendra cette semaine et Senoussi (entorse de la cheville) pourrait être d'attaque pour le déplacement de Beauvais. En revanche, il faudra être plus patient avec Montège (genou), Poisson (claquage), Tannai (élongation).

▲ Après Pignolet, qui a purgé son match de suspension contre Lorient, les Manceaux seront encore privés de deux punis pour le déplacement à Beauvais. Beunardeau et Darbelet n'ont pu échapper à la règle des trois avertissements au contraire de Bakari qui est toujours en suspens.

▲ Décidément, les deux copains Régis Beunardeau (Le Mans) et Jean-Marc Trinita (Lorient) n'arriveront jamais à se rencontrer. Depuis le retour des « Merlus » en Deuxième Division, les deux amis, qui avaient porté le même maillot manceau, n'ont pu s'affronter. Tantôt l'un est suspendu, tantôt l'autre est blessé. Ils se sont donnés rendez-vous pour le match retour.

Bezaz :

« J'assume les résultats ! »

Dernier avec déjà sept points de retard sur le premier non-relégable, Charleville s'accroche. Le point ramené du Red Star (0-0) en est la preuve. Mais Moussa Bezaz, l'entraîneur ardennais, pense que seule une victoire constituera vraiment le déclic. Et les Ardennais n'ont plus gagné depuis le 10 août face à Lorient, ce qui reste à ce jour leur seul succès.

— Moussa, voilà un nul à l'extérieur qui doit faire du bien ?

— Ce match me réconforte. Il est la preuve que, quand on est au complet, ou presque, on a des possibilités de bien faire avec du sérieux et de la solidarité. Un premier pas est donc accompli. Cependant, le chemin sera encore long et personne n'en doute.

— Après le revers enregistré il y a une semaine face à Mulhouse (0-1), plusieurs réunions se sont déroulées. Ont-elles porté leurs fruits ?

— J'ai d'abord été déçu par le comportement de certains dirigeants. Des remarques, voire des reproches, ont été relayés. Pour quelques-uns, il n'y aurait pas assez d'entraînements, il y aurait un déficit de communication. Que sais-je encore ? Cela dit, il y aura toujours des joueurs pour se plaindre. Ce sont généralement ceux qui ne jouent pas. Quand tout va mal, l'entraîneur se retrouve toujours en première ligne. Dans ces moments-là, les amis, les vrais, sont toujours là. Quoi qu'il en soit, j'assume les résultats ! Sur le terrain, mais rien que sur le terrain ! Le travail ne me fait pas peur. Je suis là depuis cinq ans, je n'ai pas changé et je ne changerai pas. Mes méthodes ont fait leurs preuves.



Photo HOT SPORTS

— Vous sentez-vous menacé ?

— Les dirigeants souhaitent une amélioration rapide sans, pour l'heure, qu'il y ait d'ultimatum. Mais bon, je n'ai pas besoin de déclic ! Je sais toutefois compter sur le soutien de Lucien Pinel, le président, qui est avec moi depuis le début. C'est ensemble que nous avons toujours relevé les défis. Avec nous, le club est arrivé en Deuxième Division et il s'y est toujours maintenu.

— Les joueurs ont également été sensibilisés ?

— Dirigeants, joueurs, entraîneur, tout le monde a pu parler et s'expliquer. Cela ne peut pas faire de mal. Vu le résultat au Red Star, il y a bien eu réaction.

— Bref, personne n'est résigné...

— Non. Plus que jamais, je suis décidé à réussir et le groupe avec moi. On savait que ce serait difficile étant donné nos moyens. Là-dessus, il y eut ensuite pas mal de pépins avec notamment deux joueurs, Pfrunner et Szulc, absents pour plusieurs mois. Mais nous ferons tout pour nous en tirer.

Correspondance Philippe MELLET.



Photo Philippe ROUSSEAU/LE MIDI LIBRE

Karwat honoré

Samedi dernier, le Nimois Stanislaw Karwat a reçu l'Étoile d'Or du meilleur gardien de Deuxième Division obtenue la saison dernière sous le maillot de Poitiers. Fier de ce trophée, le Polonais a tenu à être honoré avec ses deux petits garçons, Michel et Raphaël. Avec eux, la relève semble assurée.

▲ Le centre de formation du Mans est maintenant homologué d'où le recrutement de plusieurs joueurs issus de la banlieue parisienne. Un recrutement opéré par Marc Westerloppe dont l'une des trouvailles apparaissait pour la première fois en Deuxième Division. Kader Elahadj Seydi fut ainsi incorporé lors de la seconde période contre Lorient.

▲ Jean-Claude Bras, le président du Red Star 93, ne s'est pas représenté à la direction du district de Seine-Saint-Denis lors des élections qui se sont déroulées au mois de septembre. En revanche, il est devenu coprésident du comité régional d'organisation de la Coupe du monde, l'émanation locale du CFO, sur le site de Saint-Denis.

▲ Le Stéphanois Christophe Lagrange, qui a récolté un carton jaune contre Gueugnon, sera suspendu pour le match contre Amiens en Championnat. Le gardien de but des Verts, Grégory Coupet, sera lui aussi absent contre Amiens mais en Coupe de la Ligue, quelques jours plus tard.

▲ Peu à peu, l'infirmerie stéphanoise se vide. Jean-Christophe Thomas faisait partie du groupe à Toulouse et Didier Timothée pourrait faire sa rentrée contre Amiens si Pierre Mankowski juge sa condition physique suffisante.

▲ Mauvaise nouvelle pour Alain Bonnafous. Le libero languedocien de Louhans-Cuseaux sera opéré ce mardi d'une pubalgie à Saint-Étienne par le professeur Humbert. Bonnafous sera indisponible durant plusieurs mois.

▲ Niort ne peut plus compter sur son buteur. Auteur d'un début de saison canon avec six buts marqués en quatre matches, Primoz Gliha, prévu contre Martignes, n'a finalement pas réintégré le groupe. Même si sa tendinite semble ne plus le faire souffrir, il est encore ménagé. C'est tout de même le sixième match que l'attaquant slovène manque.

▲ Deux matches pour 70 francs. Les dirigeants amiénois ont décidé de faire un petit effort pour les deux prochaines rencontres. Ainsi, moyennant cette somme, les spectateurs pourront assister à la rencontre de Coupe de la Ligue, Amiens-Saint-Étienne, et à Amiens-Lorient en Championnat.

▲ Richard tient la route. Depuis qu'il a signé à Amiens en 1994, le libero Jean-François Richard n'a manqué aucun match de Championnat et n'a raté qu'un seul entraînement. Victime d'une béquille à la cuisse contre Troyes la semaine dernière, il a tenu sa place face à Laval malgré un hématome.

▲ Marsiglia sur tous les fronts. Responsable avec Jean-Carlo Thonin et Pierre Michelin du tout nouveau centre de formation d'Amiens, René Marsiglia a également en charge l'équipe des moins de 17 ans picarde. Par moment, il supervise également les futurs adversaires de l'équipe amiénoise. Ainsi, samedi soir, il se trouvait au Mans pour superviser Lorient.

▲ Une exposition-photos sur le Red Star 93, réalisée par le photographe Claude Dityvon, est présentée jusqu'au 26 octobre au Forum culturel de la ville du Blanc-Mesnil.

▲ Marc Collat était particulièrement satisfait de l'égalisation de Saint-Brieuc face à Troyes (1-1), l'un des leaders avant ce match. « Vu la qualité de l'adversaire, mon équipe a eu le grand mérite de revenir au score. Elle a démontré qu'elle a des ressources. »

▲ Retrouvailles sympathiques à Francis-Turcan. Jean-Pierre Carayon, le coach perpignanais, fut en effet l'entraîneur de Patrick Parizon à Thonon-les-Bains. A l'issue de la rencontre, l'élève avait battu le maître (2-1).

▲ Le milieu martégal Stéphane Odet s'est donné une entorse au genou droit la semaine dernière au Bataillon de Joinville.

▲ Retour différé pour Olivier Bachu. Le défenseur martégal s'est senti d'une douleur à la cuisse jeudi dernier à l'entraînement. Celle-ci l'a empêché de figurer sur la feuille de match contre Perpignan (2-1).

▲ Chauds, les Martignes-Perpignan ! On se souvient que les deux matches de préparation entre les deux équipes avaient été émaillés d'incidents. Samedi soir, en fin de rencontre, certains joueurs ont tenté de continuer à régler leurs comptes.

Les Verts ont la pression

Joueurs et dirigeants de Saint-Étienne ont été reçus jeudi dernier par le maire de la ville, Michel Thiollière, et le président du conseil général, Pascal Clément. L'occasion pour les élus locaux de préciser clairement ce qu'ils attendaient des hommes de Pierre Mankowski cette saison, à savoir la remontée en Première Division !

Si l'accueil du maire fut nuancé, « nous ne voulons pas vous mettre une pression terrible, nous vous demandons de bien porter le maillot vert », celui du président du conseil général fut plus ferme et sans équivoque : « Si le club n'évolue pas en Division 1 la saison prochaine, je serai sceptique pour la suite », faisant référence dans la foulée à la chute du grand Stade de Reims. Propos auxquels le président du directoire de la SAEMS, Philippe Koehl, apporta un certain bémol : « Le club est fondamentalement et durablement axé vers la Première Division même si l'accession n'arrive pas aussi vite que les gens l'attendent... »

La France qualifiée

La France a terminé, à la faveur d'un goal-average favorable au détriment de la Suède, en tête du mini-tournoi qualificatif pour les Championnats d'Europe des moins de 18 ans de juillet prochain en Islande. Les joueurs de Jean-François Jodar vont désormais disputer le tour intermédiaire contre le vainqueur du groupe 1 qui comprenait les Pays-Bas, l'Ecosse, la Lituanie et le Pays de Galles.

A Farjestaden, le 7 octobre 1996.

FRANCE b. LETTONIE : 5-0 (1-0). — Buts : Anelka (4^e, 88^e), Courtois (51^e), Saha (62^e), Luccin (82^e s. p.).

FRANCE : Landreau — Kelban (Astier, 64^e), Camara, Rodriguez, Bertrand — Luccin, Courtois (Romo, 83^e), Maurel (Robin, 70^e) — Saha, Anelka, Touré. Entr. : Jodar.

A Smedby, le 9 octobre 1996.

FRANCE b. ILES FÉROË : 2-0 (0-0). — Buts : Luccin (59^e), Saha (71^e).

FRANCE : Blondel — Astier, Traoré (Touré, 52^e), Rodriguez, Bertrand — Luccin, Courtois (Anelka, 45^e), Romo — Hellebuyck, Saha, Daquin (Maurel, 77^e). Entr. : Jodar.

A Kalmar, le 12 octobre 1996.

SUÈDE et FRANCE : 1-1 (1-1). — Buts : Andersson (20^e) pour la Suède ; Saha (43^e) pour la France.

▲ A l'occasion d'une discussion à bâtons rompus avec Alain Sars et Joël Quiniou, invité à Amiens à l'occasion de la sortie de son livre, le président amiénois, Pascal Pouillot, a annoncé qu'il n'y aurait pas de grillage autour du futur stade picard dont la construction est prévue en 1997. Celui-ci sera construit à l'anglaise avec un système de surveillance vidéo.

▲ Dans le cadre de son projet de retour au professionnalisme, le Stade de Reims-Champagne, aujourd'hui en National 3, recherche des attaquants de niveau N1 ou N2 au minimum. Pour rentrer en relations avec les Rémois, contacter Manuel Abreu au 26-85-00-17.

Fausse note

Pour le remercier de son soutien, le club de Mulhouse a offert un tambour à son kop avant la rencontre face à Valence. Malheureusement, le récital des Mulhousiens ne fut pas aussi retentissant sur le terrain où ils ont concédé leur quatrième défaite à domicile de la saison (1-2). Le cœur des Alsaciens continuera-t-il longtemps à faire boum-boum ?

▲ Aziz Belissaoui, le jeune stagiaire du Red Star 93 auteur du but de la victoire audonienne à Louhans-Cuiseaux, vient d'effectuer ses « trois jours ». Le voilà bidasse en puissance.

▲ Koffy Fiawoo a retrouvé avec joie le Togo la semaine dernière. Il y a disputé une rencontre éliminatoire comptant pour la Coupe d'Afrique des nations face à la Tanzanie, rencontre gagnée 2-1 par les Togolais. Le leader d'attaque de Louhans-Cuiseaux est rentré en extremis samedi matin pour jouer le soir même avec les siens face à Beauvais (2-1).

▲ Quatre défaites en huit matches, cela fait bien longtemps que le bilan à domicile n'avait pas été aussi sombre à Mulhouse. Sur toute une saison, depuis leur retour en Deuxième Division en 1990, les Mulhousiens ont été défaites à quatre reprises au stade de l'ill au cours des saisons 1991-1992 et 1994-1995, le record étant de cinq revers en 1990-1991.

▲ Avec d'excellents résultats à faire valoir, Niort pensait trouver un nouveau partenaire dont le nom apparaîtrait sur les maillots lors des matches à l'extérieur. Il n'y a pas eu de candidat. Heureusement, la société, déjà sponsor de l'équipe à domicile, a accepté d'augmenter sa participation tandis qu'une mutuelle apportera son aide aux équipes de jeunes.

jeunes

MOINS DE 15 ANS

GROUPE A

Boulogne - Lille	0-12
St-Denis/St-Leu - Amiens	1-1
Dunkerque - Poissy	1-1
Montrouge - Saint-Omer	4-2
Wasquehal - Racing CF 92	0-2
Chantilly - Laon US	6-1

Class. : 1. Racing CF 92, 15 pts ; 2. Lille, Amiens, 11 pts ; 4. St-Denis/St-Leu, 10 pts ; 5. Poissy, Dunkerque, 7 pts ; 7. Wasquehal, Boulogne, 6 pts ; 9. Saint-Omer, Montrouge, 4 pts ; 11. Chantilly, 3 pts ; 12. Laon US, 1 pt.

GROUPE B

Paris FC - Saint-Quentin	5-0
Red Star 93 - Châlons CO	4-0
Reims St. Champ. - Valenciennes	2-1
Créteil US - Lens	0-3
Tinqueux SC - Moissy-Cramayel	0-3
Beauvais - Meaux	0-1

Class. : 1. Red Star 93, Moissy-Cramayel, 13 pts ; 3. Lens, Reims St. Champ., 11 pts ; 5. Meaux, 9 pts ; 6. Créteil US, 7 pts ; 7. Beauvais, 4 pts ; 8. Paris FC, Châlons CO, Saint-Quentin, 3 pts ; 11. Valenciennes, 2 pts ; 12. Tinqueux SC, 1 pt.

GROUPE C

Troyes AC - Nancy	3-3
Schiltigheim - Vandœuvre	4-0
Magny - Saint-Avoid RS	3-2
Mulhouse - Metz	2-0
Strasbourg PT - Jarville	2-2
Strasbourg - Haguenau	4-0

Class. : 1. Mulhouse, Strasbourg, 15 pts ; 3. Troyes AC, 10 pts ; 4. Metz, Nancy, 9 pts ; 5. Magny, 8 pts ; 7. Vandœuvre, 7 pts ; 8. Schiltigheim, 6 pts ; 9. Haguenau, 3 pts ; 10. Jarville, 2 pts ; 11. Strasbourg PT, 1 pt ; 12. Saint-Avoid RS, 0 pt.

GROUPE D

Nevers PTT - Montluçon	1-0
Dole-Tavaux - Auxerre	0-6
Besançon PS - Cercle Dijon	1-1
Chatenoy LR - Louhans-Cuiseaux	1-4
Sochaux - Besançon	4-2
Gueugnon - Bourges	5-1

Class. : 1. Auxerre, 15 pts ; 2. Louhans-Cuiseaux, 13 pts ; 3. Sochaux, 12 pts ; 4. Bourges, 10 pts ; 5. Nevers-PTT, 9 pts ; 6. Gueugnon, Besançon, 7 pts ; 8. Cercle Dijon, 5 pts ; 9. Besançon PS, 4 pts ; 10. Dole-Tavaux, 3 pts ; 11. Montluçon, 1 pt ; 12. Chatenoy LR, 0 pt.

GROUPE E

Annecy-Vieux - Saint-Etienne	0-6
Grenoble Norcap - Saint-Etienne O.	3-0
Oullins CASC - Grenoble JO	0-4
Valence - Manival ES	2-2
Lyon - Le Puy USF	5-0
Villefranche - Clermont Foot	2-0

Class. : 1. Lyon, 15 pts ; 2. Saint-Etienne, 13 pts ; 3. Grenoble JO, 10 pts ; 4. Valence, 8 pts ; 5. Villefranche, 7 pts ; 6. Grenoble Norcap, Annecy-Vieux, 6 pts ; 8. Clermont Foot, Oullins CASC, 5 pts ; 10. Le Puy USF, 4 pts ; 11. Saint-Etienne O., 3 pts ; 12. Manival ES, 2 pts.

GROUPE F

Carcassonne - Toulon	3-0
Vitrolles - Nîmes	1-1
Caillols-Mars - Martigues	1-0
Mont. Bon Mars - Perpignan	3-0
Cannes - Burel-Mars	5-1
Nice - Marseille	3-2

Class. : 1. Nice, 10 pts ; 2. Marseille, Mont. Bon Mars, 9 pts ; 4. Nîmes, 7 pts ; 5. Cannes, Burel-Mars, Carcassonne, Martigues, Perpignan, 6 pts ; 10. Vitrolles, 5 pts ; 11. Caillols-Mars, Toulon, 4 pts.

GROUPE G

Pau - Toulouse	1-1
SBUC Bordeaux - Aurillac	1-1
Toulouse-Font. - Montpellier	0-5
Cugnaux - Colomiers	0-0
Castres - Rodez	2-1
Bordeaux - Castel Leclerc	4-1

Class. : 1. Montpellier, 15 pts ; 2. Bordeaux, 12 pts ; 3. Toulouse, 8 pts ; 4. Rodez, Toulouse-Font., Colomiers, Cugnaux, 7 pts ; 8. Castres, 6 pts ; 9. Castel Leclerc, Pau, 5 pts ; 11. SBUC Bordeaux, Aurillac, 2 pts.

GROUPE H

Limoges ASPTT - Poitiers	2-1
Tours - Angers	2-2
Libourne - Limoges F 87	0-0
Saintes - Châteauroux	0-2
Trélissac - Châtelleraut	0-1
Niort - La Roche-sur-Yon	0-3

Class. : 1. Châteauroux, 15 pts ; 2. Niort, 12 pts ; 3. La Roche-sur-Yon, 10 pts ; 4. Châtelleraut, Angers, Limoges ASPTT, 8 pts ; 7. Tours, 6 pts ; 8. Saintes, Poitiers, 4 pts ; 10. Trélissac, Libourne, 2 pts ; 12. Limoges F 87, 1 pt.

GROUPE I

Brest - Saint-Sébastien	2-1
Plouzane AC - Lorient	0-1
Carquefou JA - Rennes	0-2
Saint-Brieuc - Saint-Nazaire FC	1-3
Vannes FC - Cholet	1-0
Nantes - Morlaix Gas.	4-1

Class. : 1. Nantes, Rennes, 15 pts ; 3. Brest, 13 pts ; 4. Carquefou JA, 12 pts ; 5. Vannes FC, 9 pts ; 6. Saint-Brieuc, 7 pts ; 7. Saint-Sébastien, Lorient, 4 pts ; 9. Saint-Nazaire FC, 3 pts ; 10. Morlaix Gas., 2 pts ; 11. Plouzane AC, Cholet, 0 pt.

GROUPE K

Paris-SG - Le Mans	0-1
Coulaines - Mayenne	1-0
St-J.-Ruelle - Joug-les-Tours	3-0
Bretigny CSF - Versailles	0-2
Chartres FC - J3 SP Amilly	3-0
Viry-Châtillon - Laval	1-1

Class. : 1. Paris-SG, Le Mans, 12 pts ; 3. Viry-Châtillon, Laval, 10 pts ; 5. Bretigny CSF, Versailles, Chartres FC, 9 pts ; 8. St-J.-Ruelle, 7 pts ; 9. Coulaines, 6 pts ; 10. Mayenne, 3 pts ; 11. J3 SP Amilly, 1 pt ; 12. Joug-les-Tours, 0 pt.

GROUPE L

Bastia Astoga - Borgo FC	1-4
Folelli - Bastia EF	0-3
Ajaccio - Bastia	1-3
Corte - Ajaccio AC	2-1
Biguglia AJ - Ghisonaccia	1-2

Class. : 1. Bastia, 12 pts ; 2. Corte, Ajaccio, Bastia EF, 9 pts ; 5. Ajaccio AC, 7 pts ; 6. Borgo FC, 6 pts ; 7. Ghisonaccia, 4 pts ; 8. Bastia Astoga, Biguglia AJ, 1 pt ; 10. Folelli, 0 pt.

national 2

Rendez-vous

10^e JOURNÉE
(Samedi 19 et dimanche 20 octobre 1996)

GROUPE A

Schiltigheim - Calais
Haguenau - Le Touquet
Raon-l'Etape - Metz
Dijon - Valenciennes
Maubeuge - Nancy
Béthune - Forbach
Lens - Saint-Quentin
Lille - Strasbourg
Saint-Omer - Boulogne

GROUPE B

Blagnac - Vallauris
Grenoble Norcap - Vaulx-en-Velin
Ajaccio AC - Beaucaire
Cannes - Muret
Bastia - Montpellier
Marseille - Monaco
Saint-Raphaël - Nice
Montauban - Villéfranche
Toulouse-Fontaines - Thonon

GROUPE C

Pau - Libourne
Tours - Lyon
La Flèche - Joug-les-Tours
Nantes - Aurillac
Toulouse - Brive
Bergerac - Saint-Etienne
Segré - Montluçon
La Roche-sur-Yon - Bordeaux
Clermont Foot - Limoges F 87

GROUPE D

Guingamp - Rouen
Saint-Lô - Caen
Viry-Châtillon - Vannes FC
Pontivy - Saint-Malo
Racing CF - Levallois
Pacy-sur-Eure - Paris-SG
Auxerre - Rennes
Fontainebleau - La Havre
Vitré - Poissy

national 3

Rendez-vous

7^e JOURNÉE

GROUPE A

Tourcoing - Les Lilas
Red Star - Reims Sainte-Anne
Amiens - Cambrai
Dunkerque - Gravelines
Friville Esc. - Bruay-Labouis
Reims Stade Champ. - Châteauneuf-Thierry
Armentières - Abbeville

GROUPE B

Coutances - Coulaines
Beauvais - Luce
Versailles - Argentan
Paris-SG - Mondeville
Le Mans - Moissy-Cramayel
Senlis - Evreux
Granville - Dieppe

GROUPE C

Biesheim - L'Hôpital-Sté
Mulhouse - Wittelsheim
Chaumont FC - Sarrebourg
Thionville - Florange
Charleville - Sedan
Troyes - Saint-Dizier
Blénod - Reipertswiller

GROUPE D

Angers Intr. - Lorient
Plabennec - Châteaubriant
Angers - Lamballe Stade
Cholet - Ancenis
Laval FA - Laval
Carquefou - Rennes
Montagnarde - Nantes

GROUPE E

La Rochelle - Issoudun
Langon-Castet - Cournon
Châteauroux - Saint-Médard
Fontenay LCVF - Luçon
Mérignac - Villenave
Saint-Georges - Guéret
Cognac - Niort

GROUPE F

Gueugnon - Gien
Sochaux - Lons-le-Saunier
Dole-Tavaux - Vesoul
Sens - Auxerre
Baume-les-Dames - Orléans US 45
Louhans-Cuiseaux - Jura Sud Foot
Romorantin - Salbris

GROUPE G

Béziers-Devèze - Bagnols-sur-Cèze
Calvi - Montellimar
Albi - Nîmes
Tarbes - Borgo FC
Pont-Saint-Esprit - Le Grau-du-Roi
Arles - E. Nord Lozère
Carcassonne - Agde

GROUPE H

Cluses-Scionzier - Rumilly
Valence - Martigues
Bourg-Peronnas - Draguignan
Istres - Hyères
Porto-Vecchio - Cannes
Andrézieux - Charnay
Ajaccio - Endoume

Manchette PUBLICITÉ

Service des annonces classées

Tél. : 40.10.52.15

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE
DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette service annonces classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.** Utilisez la grille ci-dessous

Nom Prénom

Adresse

Tél. :

Date de parution

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

ANNONCES CLASSEES

OFFRES

Club Corpo, DHR région parisienne samedi après-midi, rech. en priorité gardien de but et également joueur de champ. Contacter Noël Lastennet, tél. : 46-30-63-59 ou Pierre Dany, tél. : 45-01-29-69.

Club DHR 50 offre emplois mécanicien et magasinier auto réf. exigées niv. DHR mini. Tél. : 58-78-06-62 (HB).

DHR côte atlantique offre poste instituteur et infirmier diplômé d'Etat ESV 104. F. Garnier, 17640 Vaux/Mer.

DIVERS

Av. K7, grands matches foot 56 à 96 Ch. monde, Euro C1, C2, C3 Cups ; Ch. France. Tél. : 56-72-66-10 province après 18 heures ou répondre.

Vous recherchez une activité commerciale complémentaire ou principale ?
Vous êtes bien introduits dans les milieux sportifs ? Contactez

Shemsky

International Sport Line au 29.60.08.07

ou écrivez à **SHEMSY SA, BP 39 - 88400 GERARDMER**

Statut Agent Commercial IMPORTANTES COMMISSIONS

MARTIGUES 2 (2) PERPIGNAN 1 (1)

Branlard (19*) Chanlot (26*)
Belmadi (31*)

E. DURAND	4	MARRAUD	4
FORGE	4	DANIELOU	4
MENDY	5	FEUCHT	3
DUBOIS	4	DESPEYROUX	3
BOUISSET	4	SOUCASSE	2
FEREZ	3	DIABATE	2
HACHECHE	3	(CRUCET, 57*)	
BELMADI	5	MAZZUCHETTI	3
BRANLARD	3	ESCAVOL	3
TIÉHI	3	PARRA	2
PRIOU	3	RODRIGUES	4
(ABASSI, 82*)		CHANLOT	3

Total : 41 Total : 33

Entr. : Parizon Entr. : Carayon

2 304 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Tellène.
Avertissements : Mendy (46*), Dubois (71*), Priou (72*) à Martigues; Diabate (18*), Soucas (20*), Escayol (48*), Rodrigues (79*) à Perpignan.

19* : coup franc de Belmadi, côté droit. Branlard s'élève au-dessus de tout le monde, au second poteau, et trompe Marraud (1-0). 26* : débordement de Rodrigues et centre au milieu de la surface de réparation. Chanlot, seul, récupère et bat Durand (1-1). 31* : Belmadi hérite d'un ballon mal dégagé dans la surface et ajuste Marraud d'un tir puissant (2-1).



Photo Pascal ALLÉE/HOT SPORTS

14^e JOURNÉE

SAMEDI 12 OCTOBRE 1996

MATCHES												Classement	Pts	BUTS							
Terrain				Adverse				Total						Terr.		Adv.		Total		Diff.	
J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.			p.	c.	p.	c.	p.	c.		
7	5	2	0	7	1	5	1	14	6	7	1	1. Martigues	25	15	4	5	5	20	9	+ 11	
6	3	3	0	8	3	4	1	14	6	7	1	2. Niort	25	8	2	10	8	18	10	+ 8	
8	6	0	2	6	2	1	3	14	8	1	5	3. Toulouse	25	13	6	7	8	20	14	+ 6	
7	5	2	0	7	2	2	3	14	7	4	3	4. Châteauroux	25	10	2	4	6	14	8	+ 6	
7	4	2	1	7	2	3	2	14	6	5	3	5. Troyes	23	13	5	6	6	19	11	+ 8	
8	3	4	1	6	2	3	1	14	5	7	2	6. Red Star	22	14	9	6	5	20	14	+ 6	
6	5	1	0	8	1	3	4	14	6	4	4	7. Saint-Etienne	22	15	4	4	10	19	14	+ 5	
8	3	3	2	6	3	1	2	14	6	4	4	8. Saint-Brieuc	22	10	7	5	5	15	12	+ 3	
8	4	1	3	6	1	4	1	14	5	5	4	9. Le Mans	20	9	6	7	7	16	13	+ 3	
7	3	4	0	7	2	1	4	14	5	5	4	10. Toulon	20	13	7	9	13	22	20	+ 2	
7	3	3	1	7	2	2	3	14	5	5	4	11. Sochaux	20	11	4	6	11	17	15	+ 2	
6	3	3	0	8	2	1	5	14	5	4	5	12. Lorient	19	6	3	8	12	14	15	+ 1	
6	3	2	1	8	2	2	4	14	5	4	5	13. Gueugnon	19	6	4	7	11	13	15	+ 2	
6	3	2	1	8	2	1	5	14	5	3	6	14. Perpignan	18	9	5	7	9	16	14	+ 2	
8	3	2	3	6	1	3	2	14	4	5	5	15. Amiens	17	8	9	6	6	14	15	+ 1	
8	2	4	2	6	2	1	3	14	4	5	5	16. Louh.-Cuseaux	17	6	5	5	10	11	15	+ 4	
6	3	1	2	8	1	2	5	14	4	3	7	17. Laval	15	9	6	9	18	18	24	- 6	
7	3	1	3	7	1	2	4	14	4	3	7	18. Valence	15	7	8	5	10	12	18	- 6	
8	3	1	4	6	1	1	4	14	4	2	8	19. Mulhouse	14	8	8	4	9	12	17	+ 5	
7	3	1	3	7	0	2	5	14	3	3	8	20. Epinal	12	8	9	2	10	10	19	+ 9	
6	3	2	1	8	0	1	7	14	3	3	8	21. Beauvais	12	4	3	4	17	8	20	- 12	
7	1	3	3	7	0	2	5	14	1	5	8	22. Charleville	8	6	11	1	12	7	23	- 16	

Le Troyen Jezierski devance le Briochin Courtet pour la possession du ballon. Et Troyes rapporte le point du nul de son déplacement à Saint-Brieuc

ÉPINAL 1 (0) NIORT 3 (2)

Frio (62* s.p.) Ferreira (4*)
Djello (21*) Bossis (90*)

BRANGER	3	MALICKI	4
BALOGOU	3	BEAUMET	3
(OUDJANI, 63*)		COURTIN	3
CONDI	3	GAUVIN	3
FRIIO	4	TÉBILY	3
CECUTTI	4	FAURE	4
ROUANI	3	FERRERA	4
F. WEBER	0	FRADIN	3
(Expulsé, 34*)		BOSSIS	3
SAVINE 3		MOTA	4
(BOULANGER, 58*)		(BRIDONNEAU, 88*)	
OUADAH	3	DJAFFO	4
(P. MOULIN, 79*)		(AZZOPARDI, 69*)	
SIMON	3		
COTTET	3		

Total : 33 Total : 38

Entr. : P. Maurice Entr. : Rust

1 882 spectateurs. Recette : 47 515 F.
Arbitrage de M. Somp.
Avertissements : F. Weber (26*), Rouani (85*) à Epinal; Courtin (22*), Tébily (32*), Beaumet (54*) à Niort.
Expulsion : F. Weber (34*) à Epinal.
4* : Branger se heurte à Mota. Le ballon revient dans les pieds de Ferreira, qui ouvre le score sans peine (0-1).
21* : Mota prolonge de la tête pour Djaffo, qui bat Branger (0-2).
62* : Cottet obtient un penalty que Frio transforme (1-2).
90* : Ferreira déborde et sert Bossis (1-3).

TOULOUSE 3 (0) SAINT-ÉTIENNE 1 (1)

Salaün (68*) Lagrange (24* s.p.)
Sachy (72*, 87*)

MONTANIER	4	COUPET	4
SALAÜN	4	MANNUCCI	2
ARRIBAGÉ	4	(CHEDLI, 82*)	
TABORDA	4	SAGNOL	3
TCHIMBAKAL	2	FICHAUX	3
BATILES	0	BILLONG	0
(Expulsé, 37*)		(Expulsé, 55*)	
GARCIN	3	SANTINI	3
T. MOREAU	4	P. SAAR	3
LORET	3	DELPECH	3
(PAVLOT, 81*)		AULANIER	4
MAHARZI	2	(J.-C. THOMAS, 58*)	
(CALDERARO, 46*)		Sam. N'DIAYE	4
SACHY	5	LAGRANGE	3
(STRZELCZAK, 89*)			

Total : 35 Total : 32

Entr. : Gresse Entr. : Mankowski

11 977 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Léon.
Avertissements : Tchimbakala (23*), T. Moreau (28*), Sachy (30*), Garcin (39*), Salaün (79*) à Toulouse; Billong (9*), Santini (13*), Delpech (28*), Coupet (49*) à Saint-Etienne.
Expulsions : Batiles (37*) à Toulouse; Billong (56*) à Saint-Etienne.
24* : Tchimbakala accroche N'Diaye dans la surface. Penalty de Lagrange (0-1).
68* : corner repris par Salaün (1-1).
72* : Sachy de 30 mètres, envoie le ballon en demi-volée dans la lucarne de Coupet (2-1).
87* : Sachy clôture la marque (3-1).

CHATEAUX 1 (1) SOCHAUX 0

Mayélé (36*)

GUÉGUEN	4	CASSARD	4
BAUDOUIN	4	REUZEAU	3
COLY	5	(PITON, 55*)	
F. MOULIN	4	FLACHEZ	3
N. WEBER	5	MANACH	3
FERNANDES	4	DIRINGER	3
DEBROSSE	4	(P. SANTOS, 55*)	
(EL KHEBIR, 66*)		MARAVALL	3
LACHUER	4	(BRESSON, 86*)	
MAYÉLÉ	4	CHARENTREUIL	3
(GARRAULT, 79*)		BAUDRY	4
DUFRESNE	3	GARNY	3
(PAULO VIDA, 61*)		S. MICHEL	3
BOUZAIÈNE	4	PAMIC	3

Total : 45 Total : 35

Entr. : Zvunka Entr. : Hadzibegic

5 925 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Bré.
Avertissements : Baudouin (22*), Bouzaïene (54*) à Châteauroux; Reuzeau (9*), S. Michel (34*), Flachez (49*), Maraval (60*) à Sochaux.
36* : Mayélé échappe à trois défenseurs et vient battre Cassard de près (1-0).
53* : centre de Mayélé, repris de volée par Bouzaïene. La balle s'écrase sur le montant.
59* : centre de Bouzaïene sur le flanc gauche et tête de Flachez sur son propre montant!

SAINT-BRIEUC 1 (0) TROYES 1 (0)

Malm (76*) Merdy (98*)

MANTAUX	4	DEHON	5
DRUON	4	MONTERO	3
ANGAN	4	BRADJA	4
(NALLET, 88*)		BRAND	4
P.-Y. DAVID	3	JEZIERSKI	3
SATORRA	3	LEGAZ	3
COURTET	3	LAQUAIT	3
LE GRIS	2	(BOISSEAU, 63*)	
LALISSE	4	GUIMARD	3
(PINHO, 63*)		MONIER	4
DIPOBATE	5	MAUFROY	4
LE SAUX	3	MERDY	4
(MALM, 63*)		(DE LA QUINTE, 70*)	
SOLIVERES	3		

Total : 38 Total : 39

Entr. : Collat Entr. : Perrin

4 625 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Allart.
Avertissement : Laquait (24*) à Troyes.
14* : faute de Braud sur Druon. David manque le penalty!
37* : un coup franc de Maufroy échoue sur le poteau du but briochin.
59* : un tir de Merdy est dévié par Maufroy. Mantaux, le gardien briochin, est pris à contre-pied (0-1).
76* : superbe tir de Soliveres, renvoyé par le poteau troyen. A l'affût, Malm reprend adroitement (1-1).

RED STAR 93 0 CHARLEVILLE 0

DEBENEST 4 RÉGNAULT 5
MERMET 3 OTTATO 3
(DORIZON, 80*) DEBERT 3
GUNIA 3 DAILLY 3
GIRAUD 3 JEAN-ALPHONSE 3
GUILLLOU 3 SCRIMENTI 3
KELLER 4 (MEILLEY, 80*)
AGASSON 3 GROSSELIN 3
BROUARD 3 GAMINETTE 3
MAURICIO 3 ANDRY 3
ROUX 3 REVILLE 3
BELISSAOUI 4 (DIAS, 53*)
CHEVALME 3
(MONTBELLER, 73*)

Total : 37 Total : 35

Entr. : Djadaoui Entr. : Bezaz

976 spectateurs. Recette : 35 215 F.
Arbitrage de M. Khendek.
Avertissements : Brouard (40*), Mermet (75*) à Red Star 93; Ottato (50*) à Charleville.
28* : coup franc à l'angle de la surface. Scrimenti récupère et tire sur le poteau.
71* : centre de Guillou. Tête de Roux, que Régnault repousse sur son poteau.
79* : corner de Brouard. Tête de Mermet, qui frise la barre.
85* : chevauchée de Dias, qui passe la défense audonienne en revue mais pousse trop loin son ballon.

LE MANS 0 LORIENT 3 (1)

B. Bouger (14*, 57*)
Delétang (65*)

PÉDEMAS	3	SCHUTH	4
BOLIVARD	3	BRINQUIN	4
BEUNARDEAU	3	KERHUEL	4
ARNAUD	3	BLUIO	4
SAXEMARD	3	Y. BOUGER	4
(DABLEMONT, 54*)		LE BERT	5
PENAUD	3	RIPOLL	4
DEBORD	3	DELÉTANG	4
DARBELET	3	(DJUKIC, 77*)	
HUTTEAU	3	BOURMAUD	0
(LE PAIH, 20*)		(Expulsé, 87*)	
(SAYDI, 70*)		PRAT	4
PEYRELADE	3	(FALQUERO, 85*)	
BAKARI	3	B. BOUGER	4

Total : 33 Total : 41

Entr. : Froger Entr. : Gourcuff

3 650 spectateurs. Recette : 106 022 F.
Arbitrage de M. Champel.
Avertissements : Le Paih (41*), Arnaud (48*), Beunardeau (90*) à Mans; Bourmaud (53*) à Lorient.
Expulsion : Bourmaud (87*) à Lorient.
14* : Delétang évite la sortie de Pédemas et sert Bernard Bouger, qui marque dans le but vide (0-1).
65* : débordement de Le Bert sur la droite, qui efface tout le monde avant d'offrir un caviar à Delétang (0-2).
67* : Prat exécute un long centre de la droite. Bernard Bouger se jette et, d'une tête plongeante, met le ballon en pleine lucarne (0-3).

TOULON 2 (1) GUEUGNON 0

Ferreri (17*, 85* s.p.)

ZINGARO	4	FORÊT	3
COULBAULT	3	ACÉDO	3
G. SANTOS	0	POINÇON	3
(Expulsé, 44*)		DAMBURY	2
REBECQ	4	FERNANDEZ	3
LEVASSEUR	3	JURIETTI	0
CHARLET	3	(Expulsé, 44*)	
MARESU	3	CORREIA	3
RABAT	3	MARQUET	4
BONADEI	3	TILMANT	4
CABEZAS	3	(ESCETH-N'ZI, 54*)	
FERRERI	4	RAY	2
		A. DURAND	2
		(BOUTABOUT, 70*)	

Total : 33 Total : 28

Entr. : Alfano Entr. : Gransart

2 898 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Ugolini.
Avertissements : Bonadei (18*), Levasseur (43*), Zingaro (75*) à Toulon; Fernandez (9*), Marquet (42*), Esceth-N'Zi (81*), Correia (86*) à Gueugnon.
Expulsions : G. Santos (44*) à Toulon; Jurietti (44*) à Gueugnon.
17* : Dambury cafouille un ballon de relance, qui profite à Ferreri. Le Toulonnais effectue une longue course et, du plat du pied, bat tranquillement Forêt (1-0).
86* : Ferreri déborde la défense visiteuse et adresse un long centre pour Cabezaz, bousculé au moment de tirer. Ce même Ferreri transforme le penalty (2-0).

AMIENS 1 (1) LAVAL 0

Adjali (17*)

POIL	4	GARDIÉ	3
HAMED	4	CLÉMENT	3
RAYMOND	4	B. MAURICE	3
RICHARD	4	FERRON	3
ABALO	4	HAISE	3
(HAMOU-MAMAR, 87*)		NALIS	3
CHOUYA	4	DUCCOQ	3
PIRES	4	TAPOKO	3
JUMEL	4	PÉDRON	3
ADJALI	4	LIMA	3
CHAGNAUD	4	PAGIS	3
PICKEU	4	(EL KHANCHAS, 75*)	
(DEFERM, 86*)			

Total : 44 Total : 33

Entr. : Dos Santos Entr. : Troch

3 289 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Sars.
Avertissements : Adjali (34*), Raymond (87*), Chagnaud (88*) à Amiens; Haise (26*), Pagis (48*), B. Maurice (53*) à Laval.
7* : ouverture de Jumel pour Pickeu, qui se fait contrer par Gardié.
17* : contre mené par Jumel, qui lance Chagnaud. Son centre trouve Adjali, qui inscrit l'unique but du match (1-0).
73* : Lima, servi par Ducrocq, frappe. Poil repousse le ballon dans les pieds de Nalis, qui est contré in extremis par Raymond.

LOUHANS-CUSEAUX 2 (2) BEAUVAIS 1 (0)

Fiawoo (20*) Lempereur (55*)
Pinot (30* c.s.c.)

MARGUERITE	3	TROUSSIER	3
GAS	3	M. CAMARA	4
DUFOURNET	4	PINOT	3
BORRICONI	4	FRAPOLLI	3
SERGI	3	ENGEL	3
HOUZÉ	3	(DEMONT, 46*)	
BONIFACE	4	GROS	3
SOLOY	4	(FERRÈRE, 46*)	
FRANÇOIS	3	HAGARD	3
(BAYLE, 60*)		BIZASÈNE	4
FIAWOO			

Le rempart s'appelle Richard

Difficile de déloger le libero picard des places d'honneur ! Étoile d'Argent la saison dernière, Jean-François représente l'une des plus sûres valeurs défensives du Championnat.

1. Richard (Amiens), Peyrelade (Le Mans), 54.
3. T. Moreau (Toulouse), 53.
4. Hamed (Amiens), Coly et N. Weber (Châteauroux), Borbiconi (Louvans-Cuiseaux), Maufroy (Troyes), 52.
9. Ripoll (Lorient), Gauvin et Mota (Niort), Daniélou (Perpignan), Guillou (Red Star 93), De la Quintinie (Troyes), 51.
15. Nalis (Laval), Beunardeau (Le Mans), Bouisset (Martigues), Bossis (Niort), Chanlot (Perpignan), Mauricio (Red Star 93), Angibeaud (Toulon), Arribagé (Toulouse), Braud (Troyes), 50.
24. Jumel (Amiens), Debrosse (Châteauroux), Boniface (Louvans-Cuiseaux), Sam. N'Diaye (Saint-Étienne), Ferreri (Toulon), Montero (Troyes), 49.
30. P.-Y. David (Saint-Brieuc), Baudry (Sochaux), Rossi (Toulouse), Monier (Troyes), 48.
34. Lempereur (Beauvais), Bouzaïene (Châteauroux), Safanjon (Gueugnon), Le Bert (Lorient), Colling (Mulhouse), Despeyroux (Per-

- pignan), Druon (Saint-Brieuc), Manach (Sochaux), Rabat (Toulon), 47.
43. Baudoin (Châteauroux), Tapoko (Laval), Brinquin (Lorient), Soloy (Louvans-Cuiseaux), Mendy (Martigues), Le Grix (Saint-Brieuc), Bradja (Troyes), 46.
50. Adjali (Amiens), Hagard (Beauvais), Revillet (Charleville), Kerhuil (Lorient), L. David et Milazzo (Mulhouse), 45.

Classement des gardiens

1. Mantaux (Saint-Brieuc) . 55	12. Marguerite (Louvans-C.) 46
2. Debenest (Red Star 93) . 54	13. Zingaro (Toulon) . 46
3. Pédemas (Le Mans) . 52	14. Branger (Épinal) . 45
4. Poil (Amiens) . 51	Forêt (Gueugnon) . 45
5. E. Durand (Martigues) . 51	Gardié (Laval) . 45
6. Malicki (Niort) . 50	17. Coupet (Saint-Étienne) . 44
7. Montanier (Toulouse) . 50	18. Le Crom (Châteauroux) . 38
8. Troussier (Beauvais) . 49	19. Gallou (Mulhouse) . 34
9. Schuth (Lorient) . 49	Yazmadjian (Valence) . 34
10. Marraud (Perpignan) . 48	21. Régnault (Charleville) . 32
11. Cassard (Sochaux) . 47	22. Tingry (Troyes) . 31

Buteurs

1. Ferreri (Toulon), 11.
2. Sam. N'Diaye (Saint-Étienne), S. Michel (Sochaux), 8.
4. Le Saux (Saint-Brieuc), Lagrange (Saint-Étienne), 7.
6. Peyrelade (Le Mans), Priou (Martigues),

Gliha (Niort), Chanlot (Perpignan), Brouard (Red Star 93), 6.

11. Lempereur (Beauvais), Nalis (Laval), B. Bouger (Lorient), Moses (Toulon), Rossi (Toulouse), Maufroy et Merdy (Troyes), 5.

18. Adjali (Amiens), Dufresne (Châteauroux), Pagis (Laval), Prat (Lorient), François (Louvans-Cuiseaux), Bossis et Ferreira (Niort), Aulanier (Saint-Étienne), 4.

26. N. Weber (Châteauroux), Vandevorode (Laval), Bakari et Darbelet (Le Mans), Fiawoo (Louvans-Cuiseaux), Belmadi et Tiéhi (Martigues), Ravera (Mulhouse), Djaffo (Niort), Mauricio (Red Star 93), Soliveres (Saint-Brieuc), Martel (Valence), 3.

38. Hamed et Jumel, Lokuli et Pickeu (Amiens), Tissot (Beauvais), Andry et Chevalme (Charleville), Chavronnier (Châteauroux), Boulanger, Cottet et F. Weber (Épinal), A. Durand, Juriéti, Ray et Rivenet (Gueugnon), Pichot (Laval), Penaud (Le Mans), Revelles (Louvans-Cuiseaux), C. Rémy (Martigues), Cuca, L. David et Rinçon (Mulhouse), Cructet, Eyraud et Feucht (Perpignan), Agasson, Belissau, Boutal et Roux (Red Star 93), Pamie (Sochaux), 2.

MATCH EN RETARD (13^e JOURNÉE)

NIORT	1 (0)	MARTIGUES	1 (0)
Djaffo (63*)		Priou (68*)	
MALICKI 4		E. DURAND 4	
BEAUMET 3		DI CANOT 3	
COURTIN 3		FORGE 3	
(AZZOPARDI, 72*)		DUBOIS 3	
GAUVIN 4		BOUISSET 4	
TEBILY 4		FEREZ 3	
FAURE 5		MENDY 3	
FRADIN 4		C. RÉMY 0	
BOSSIS 4		(Expulsé, 81*)	
FERREIRA 3		BRANLARD 4	
MOTA 4		ABASSI 3	
DJAFFO 4		(J. RÉMY, 88*)	
(BRIDONNEAU, 65*)		PRIOU 4	
		(LEROY, 84*)	
Total 42		Total 34	

Entr. : Rust
Le 8 octobre 1996.
5 179 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Kall.
Avertissements : Bossis (29*) à Niort ; Priou (28*), C. Rémy (71*) à Martigues.
Expulsion : C. Rémy (81*) à Martigues.

63* : long dégagement de Malicki. Mota sert Djaffo dans le dos de la défense provençale. Durand est battu sur la frappe croisée (1-0). 68* : en contre, Branlard centre pour la tête de Priou, qui finit avec le ballon au fond des filets (1-1).

Rendez-vous

15^e JOURNÉE
Samedi 19 octobre, à 20 heures
Gueugnon - Martigues (M. Bonnichon)
Perpignan - Épinal (M. Duhamel)
Niort - Châteauroux (M. Chéron)
Charleville - Louvans-Cuiseaux (M. Fraise)
Lorient - Toulouse (M. Lhermite)
Valence - Red Star 93 (M. Puyalt)
Beauvais - Le Mans (M. Ruffray)
Troyes - Mulhouse (M. Bayet)
Saint-Étienne - Amiens (M. Brocas)
Sochaux - Toulon (M. Derrien)
Laval - Saint-Brieuc (M. Brizou)

Flashes

▲ Gare à Bourmaud ! Le Lorientais venait à peine de purger un match de suspension (pour un carton rouge écopé à l'occasion de la 12^e journée) qu'il s'est à nouveau fait expulser au Mans.
▲ Les promus vont bien. Le club briochin, indemne depuis six rencontres, a reçu son homologue troyen, lui-même vaincu depuis dix rencontres. Résultat prévisible : le partage des points.

▲ Ferreira (Niort) et Chanlot (Perpignan) ont inscrit un but lors des trois derniers matches disputés par leur équipe. Joli rendement !
▲ Premier succès à l'extérieur décroché par Valence. Le précédent datait du 26 août 1995 à Amiens (1-0, but de Pius N'Diéfli).
▲ Ferreri accumule les exploits. Le Toulonnais a inscrit son 3^e doublé et son 4^e penalty (100 % de réussite) en Championnat.

Équipe type

(14^e journée)
REGNAULT
(Charleville, 5 ét.)

CECUTTI (Épinal, 5 ét.)	MENDY (Martigues, 5 ét.)	COLY (Châteauroux, 5 ét.)	N. WEBER (Châteauroux, 5 ét.)
FAURE (Niort, 4 ét.)	ADJALI (Amiens, 4 ét.)	BELMADI (Martigues, 5 ét.)	LE BERT (Lorient, 5 ét.)
DIIOUBATÉ (Saint-Brieuc, 5 ét.)		SACHY (Toulouse, 5 ét.)	

Palmarès des KRITER D'HONNEUR

Le jury France Football a décerné ce mois-ci le Kriter d'honneur aux clubs suivants :

- MOISSY-CRAMAYEL (National 3, groupe D) qui écrase Coutances (5-0).
- FC ROUEN (National 2, groupe D) qui a infligé sa première défaite de la saison à la réserve auxerroise.
- LES LILAS (National 3, groupe A) leader du groupe A et meilleure attaque de l'ensemble des groupes.
- VÉNISSIEUX-MINGUETTES (Rhône-Alpes, Division d'Honneur) trois victoires en trois journées.

7

C'est le chiffre record d'expulsions enregistré ce week-end. La palme était jusqu'alors détenue par les 3^e et 4^e journées (six joueurs exclus). Cette fois, Weber (Épinal), Juriéti (Gueugnon), Bourmaud (Lorient), Chaumin (Mulhouse), Billong (Saint-Étienne), Santos (Toulon) et Battles (Toulouse) ont « amélioré » le total d'un carton rouge supplémentaire.

KRITER

Brut de Brut



Pour tous les moments inégalables

KRITER
Brut de Brut

EXTRA DRY
P. Krier

Blanc de Blancs

Créteil et la valse des entraîneurs



Photo Jackie DELORME

L'aventure entre Robert Buigues et Alain Afflelou n'aura duré que neuf journées.

Avec l'arrivée de Robert Buigues, on pensait pour la stabilité. Eh bien, non ! L'ère Afflelou à peine débutée, les mouvements d'entraîneurs continuent. Buigues viré, Takac passé en coup de vent, Pierre Garcia a repris les commandes d'un navire à la dérive.

ENFERMÉ dans le vestiaire avec ses joueurs durant un bon quart d'heure, Pierre Garcia parle. Pas d'éclats de voix. On n'entend rien. On attend. On attend l'autorisation d'entrer, de poser des questions. D'entendre le commentaire d'un nouvel entraîneur parachuté en dernier recours à la tête d'une équipe dont il était précédemment l'entraîneur adjoint. Ça y est, la porte s'ouvre, mais le discours est toujours aussi lisse. « On va travailler, c'est tout ce que je peux dire. Tout n'a pas été parfait aujourd'hui, mais il y a de la bonne volonté. On va se mettre au boulot », lâche Pierre Garcia, qui ne souhaitait vraisemblablement pas s'avancer après ce nouveau match nul devant Angoulême (0-0).

Dix journées sont passées et la mayonnaise Afflelou-Créteil n'a toujours pas pris. Au contraire, elle a tourné au vinaigre, et Robert Buigues a trinqué.

Arrivé en milieu de semaine pour redresser la barre, Sylvester Takac, l'ancien entraîneur de Sochaux et du Matra Racing, n'aura dirigé que deux entraînements pour repartir dans la foulée en évoquant des « raisons personnelles » qui laissent plutôt supposer le malaise cristolien actuel.

Robert Buigues a donc payé un démarrage raté à la tête d'une équipe qui, sur le papier, aurait du planer au-dessus de la mêlée. Une formation issue de Première et de Deuxième Division dans ces grandes lignes, mais qui lui fut imposée par sa nouvelle équipe dirigeante. « Un drôle de climat s'est installé après ce déferlement de joueurs, analyse l'ancien entraîneur. La plupart d'entre eux ont été recrutés à la volée sans même me consulter. Aussi, les relations entre les anciens et les nouveaux se sont tendues. » Un fait que dément Patrick Glanz, le manager général arrivé dans les bagages d'Afflelou.

« Il ne pouvait pas y avoir de tension puisque la quasi-totalité de l'équipe est formée des nouveaux joueurs. Aussi, en arrivant, ils savaient quelle était leur mission. »

Alors, de quel mal insidieux souffre Créteil ? En tout cas pas celui du manque de moyens puisqu'en hommes et en argent — le budget est de 20 MF — Alain Afflelou a mis le paquet. Ces faux pas à répétition ont ainsi poussé le lunetier à se pencher de plus près sur la situation. Une semaine avant de prendre la décision de changer d'entraîneur, il avait réuni tout son monde dans un climat, paraît-il, convivial.

Seulement, après le nul ramené d'Alès, le vent a rapidement tourné avec la mise à pied de Buigues, qui doit régler son cas avec Afflelou le 21 octobre prochain.

Le fameux déclin psychologique attendu contre Angoulême ne s'est donc pas produit. On serait même prêt à penser que l'effet contraire s'est réalisé vu la tristesse du match et les sifflets du public qui commencent à regretter sérieusement l'équipe qui avait terminé quatrième la saison passée et dont la plupart des éléments évoluent désormais en réserve. Pierre Haon admet que sa formation ne sait plus jouer. « Il faut qu'on réapprenne, concède le défenseur. Cette succession de mauvais résultats nous a fait perdre confiance. On entre sur le terrain en se disant déjà qu'il ne faut pas prendre de but et puis le match se déroule sans que nous réussissions à en marquer. Je crois que c'est la confiance qui nous fait défaut. Pour qu'elle revienne, il faut impérativement renouer avec la victoire. » Une victoire qui fuit les Cristoliens depuis la 6^e journée.

Correspondance Jean LE FÈVRE

GROUPE A

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Thouars	21	10	6	3	1	11	3
2. Paris FC	19	10	5	4	1	12	4
3. Wasquehal	19	10	5	4	1	12	5
4. Sedan	19	10	5	4	1	12	6
5. Angers	18	10	5	3	2	13	6
6. St-Denis/St-Leu	17	10	5	2	3	12	13
7. Saint-Maur	16	10	4	4	2	7	6
8. Avranches	15	10	4	3	3	11	10
9. Fécamp	13	10	3	4	3	9	11
10. Dunkerque	12	10	2	6	2	7	7
11. Evry	12	10	3	3	4	11	12
12. Brest	11	10	3	2	5	11	10
13. Cercle Dijon	11	10	3	2	5	13	14
14. Bourges	11	10	3	2	5	10	11
15. Châtelleraut	10	10	2	4	4	11	16
16. Besançon	10	10	2	4	4	8	13
17. Quimper	5	10	1	2	7	3	15
18. Cherbourg	2	10	0	2	8	2	14

Le premier de chaque groupe accède en Division 2. Les clubs classés de la deuxième à la septième place disputeront le National. Au-delà, toutes les équipes seront reléguées en Championnat de France amateurs.

GROUPE B

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Istres	25	10	8	1	1	23	9
2. Poitiers	16	10	4	4	2	17	11
3. Tréviac	16	10	4	4	2	13	9
4. Fréjus	16	9	4	4	1	12	8
5. Vitrolles	16	9	5	1	3	11	16
6. L'Isle-Rousse	15	10	3	6	1	18	13
7. Saint-Priest	15	10	5	0	5	11	12
8. Noisy-le-Sec	13	10	3	4	3	14	12
9. Nîmes	13	10	2	7	1	8	6
10. Rodez	12	10	3	3	4	9	13
11. Ajaccio	11	10	2	5	3	13	12
12. Créteil	11	10	2	5	3	10	10
13. Sète	11	10	2	5	3	8	10
14. Angoulême	10	10	2	4	4	8	10
15. Mont-de-Marsan	10	10	3	1	6	9	14
16. Grenoble IO	9	10	3	0	7	9	19
17. Alès	8	10	1	5	4	7	11
18. Aubervilliers	7	10	0	7	3	9	14

THOUARS b. QUIMPER : 1-0 (0-0). — Spectateurs : 829. Recette : 31 579 F. Arbitre : M. Archat. But : Denuault (70'). Avertissements : Hamel (30') à Thouars ; Morel (13'), Téjéro (32'), Fadat (88') à Quimper. Expulsion : Cadu (50') à Thouars.

THOUARS a. ASTIER : Benaud, Gurtier, Cadu, Denuault — Garcia, CHAY, Pejoan (Duarte, 68'), Grégoire — Devaud (Sabourau, 46'), Hamel (Couanon, 74'). Entr. : Marchand.

QUIMPER a. AUGUSTE : Goldstein, Tréguer (Muel, 85'), Fadat, Le Corre — Morel (Pellen, 53'), Sigère (Méliarène, 68'). **SALAÜN, Picollet** — Téjéro, Olivier. Entr. : Tosi.

PARIS FC b. CHÂTELLERAUT : 2-0 (1-0). — Spectateurs : 591. Recette : n.c. Arbitre : M. Gérard. Buts : Malheiro (30'), Bruno (56'). Avertissements : Levault (17'), Penoty (88'), Moulin (90') à Châtelleraut ; Eliot (78') au Paris FC. Expulsion : Levault (42') à Châtelleraut.

CHÂTELLERAUT a. RULLIER : Péron (Moulin, 67'), Penoty, Bonin, Kruajitch (Achakour, 64') — Levault, Lamouche, Pères, Leurgans — Bouchemia (Joachim, 76'), Abdelhak. Entr. : Herbet.

PARIS FC a. FERRY : Bassinat, Olivier, Benemou, Amourat — Aboulaye, M'Bock, Eliot, TAINE — Bruno (Pereira, 87'), Malheiro (Aiteur, 64'). Entr. : Velud.

SEDAN a. SAINT-MAUR LUSITANOS : 0-0. — Spectateurs : 2 836. Recette : n.c. Arbitre : M. Reimbold. Avertissements : Debloek (39'), Pabois (50') à Sedan ; Guégan (31'), De Vasconcelos (40'), Antonin (58'), Ferro (74'), Sousa (93') à Saint-Maur. Expulsion : Antonin (71') à Saint-Maur.

SEDAN a. SACHY : Elzard (Bourgeois, 66'), Fouzari, Di Bernardo, Jouault — Pabois, Debloek, PARISI, Quint — Collomb, Brandes. Entr. : Melsu.

SAINT-MAUR LUSITANOS a. M'SELOMO : Moreira, Martineau, De Castro, Antonin — De Macedo, Alonzi, De Vasconcelos (Moreira, 85'), Vieira (Jor. Souza, 68') — Ferro (Joh. Souza, 85'), Guégan. Entr. : Oliveira.

FÉCAMP a. WASQUEHAL : 1-1 (1-1). — Spectateurs : n.c. Recette : n.c. Arbitre : M. Legrain. Buts : Lerand (44') pour Fécamp ; Clément-Demange (24') pour Wasquehal.

FÉCAMP a. CHAURAY : Savoye (Droniou, 55'), Bargon, Vincent, Trenchand — Le Bohec, LERAND, Biville, Robert — Soares, Bricard (Lévesque, 88'). Entr. : Collinet.

WASQUEHAL a. SIBILLE : Cygan (Tilécia, 70'), Ascencio, Person, Desportes — Antunes, Dupont, Debloek (Leroy, 83'), Cadiou — Cissoko, Clément-Demange (Loko, 78'). Entr. : Docquiert.

ANGERS b. CHERBOURG : 2-1 (2-0). — Spectateurs : 1 291. Recette : 25 303 F. Arbitre : M. Béhaque. Buts : Monczuk (32'), Bonnot (34') pour Angers ; Christine (75') pour Cherbourg. Avertissements : Rabouan (74'), Ducourneau (76') à Angers ; M'Bemba (48'), Bourguet (78'), Poulangey (83') à Cherbourg. Expulsion : M'Bemba (69') à Cherbourg.

ANGERS a. RAMÉ : Rabouan, Tambouret, Lalmand (Marchand, 48'), Gehra — Bonnot, REY, Dufour, Chevalier (Roi, 79') — Monczuk, Ducourneau. Entr. : Guesdon.

CHERBOURG a. LUCAS : Bourguet, Sauvey, M'Bemba, Thiviller — Poulangey, Bacher, Rosario, N'GICERON — Christine, Martin (Gosselin, 82'). Entr. : Largouet.

BESANCON a. SAINT-DENIS-SAINT-LEU : 1-0 (0-0). — Spectateurs : 800. Recette : n.c. Arbitre : M. Medam. Buts : Eliot (47') pour Besançon ; Mohamed (57') pour Saint-Denis-Saint-Leu. Avertissements : Maître (17'), Ahijio (25') à Besançon ; Eshéle (30'), L'Helgouach (42'), Sadik (60') à Saint-Denis-Saint-Leu.

BESANCON a. DURA : Chapius, Palumbo (Ramdani, 88'), Renou, N'Dioro (Eliot, 23') — Métivier, Ahijio, Contat — Maître (Amiotte, 78'), Isabey, Bourabaa. Entr. : Rabier.

SAINT-DENIS-SAINT-LEU a. CADO : Dédé, L'HEL-GOUACH, Mohamed, Lebougey — Sadik, Eshéle, Fa. Vandeputte — Dimnet, Djordjevic (Guyonnot, 61'), Gilbert (Fr. Vandeputte, 71'). Entr. : Notheau.

AVRANCHES b. BOURGES : 1-0 (1-0). — Spectateurs : 800. Recette : n.c. Arbitre : M. Lecellier. But : Vuko (13' s.p.). Avertissements : Lafond (25'), Moreau (51') à Bourges.

AVRANCHES a. RAOUL : Royer, Ménard, Lagadec, Rivault — Louis, Tétu, Le Guen, Vuko (Martin, 90') — Le Joly (Pennec, 80'), GUILLLOUX (Tiret, 88'). Entr. : Maccio.

BOURGES a. DUPUIS : Sutter, Lafond, Moreau, Nevès — Péronin, Pastini (Godon, 45'), Abrunhosa (Bagon, 73'), Rodriguez — CHAVANON, Farhan (Bouzin, 31'). Entr. : Brown.

EVRY a. DUNKERQUE : 1-1 (1-1). — Spectateurs : 190. Recette : 6 655 F. Arbitre : M. Layec. Buts : Gourouli (22') pour Dunkerque ; Piffre (45') pour Evry. Avertissements : Senou (19'), Ruys (53'), Triyeh (83'), Félix (85') à Evry ; Lestavel (25'), Erceau (45') à Dunkerque.

EVRY a. TROGNON : Félix, Ruys, Lavechin, Liévin — Senou (Triyeh, 68'), Lelant (Hardigou, 62'), Dabe, PIFFRE — Zerrouk, Muenimam. Entr. : Vendrely.

DUNKERQUE a. BALOCQ : Deswarte, Patalin, Erceau, Pierre-Fanlan — Périlleux (Rozey, 49'), Lestavel, M'BVOUMIN, Gourouli (Emond, 76') — Polleuin, Girardot (Pelaye, 56'). Entr. : Buisine.

BREST b. DIJON : 2-1 (0-0). — Spectateurs : 900. Recette : n.c. Arbitre : M. Brière. Buts : Piselli (49'), Thiam (62') pour Brest ; Drosch (51') pour Dijon. Avertissements : Sergent (62') à Brest ; Recober (24'), Drosch (38') à Dijon.

BREST a. CARNÉ : Tréguer, Kerriou, Sergent, Pilon — Boulouard, Anjou (Gombert, 46'), PISELLI, Aloise (Riou, 58') — Thiam, Lamoureux. Entr. : Goavec.

DIJON a. BOURGEOIS : Grenier, Girard, Recober, Jacquot — Monchau, Henriot, Drosch, Ziadi — GABORIAUD, Caron (Alcocer, 33'). Entr. : Laurier.

ISTRES b. AUBERVILLIERS : 4-2 (1-1). — Spectateurs : 800. Recette : n.c. Arbitre : M. Bayet. Buts : Giuliano (42'), Fontaine (62'), Adjacud (65'), Cuvier (75') pour Istres ; Z. Belkebla (39'), Mourine (83') pour Aubervilliers. Avertissements : Usai (68') à Istres ; Hammoum (11'), Chaliq (22'), Dieng (25') à Aubervilliers. Expulsion : Hammoum (73') à Aubervilliers.

ISTRES a. SINTES : Fontaine, Usai, Rodriguez, Oliveira — Giuliano (Benharra, 46'), Gigue, ADJACUD, Cuvier — Fluck (Rossetti, 84'), Souvigné (Vaur, 48'). Entr. : Le Lamer.

AUBERVILLIERS a. BOUSSELIER : Nollat, Mourine, Hammoum, Lacheb — Dieng, Z. BELKEBLA, Alfonso (Ousfane, 71'), Cornet — Chaliq (Aid, 64'), Soumano (Gonzalez, 80'). Entr. : Kar. Belkebla.

L'ISLE-ROUSSE a. POITIERS : 2-2 (1-2). — Spectateurs : 300. Recette : n.c. Arbitre : M. Salza. Buts : Aubanel (25'), Belthar (70') pour L'Isle-Rousse ; Frankowski (31'), Mounadi (42') pour Poitiers. Avertissements : Noma (8'), Filippi (81') à L'Isle-Rousse ; Tournelle (21') à Poitiers. Expulsion : Antonelli (85') à L'Isle-Rousse.

L'ISLE-ROUSSE a. OUDET : Noma (Romieu, 72'), Antonelli, Prouvent, Pietrucci — Filippi, Aubanel, Bastiani, Enagwuna — Paomano (Dumas, 86'). **BETHAR, Entr. :** Félix.

POITIERS a. LABARRE : Émeran, Rauturier, Roberto, Blampart (Mancini, 60') — Tournelle, Crosnier, Lasri, Frankowski — Barraud, Mounadi (Boniface, 55'). Entr. : Devaux.

VITROLLES b. TRÉLISSAC : 2-1 (0-1). — Spectateurs : 749. Recette : n.c. Arbitre : M. Bonichon. Buts : Elisor (76') pour Tréviac ; J.-M. Edouard (29'), Manfredi (62') pour Vitrolles. Avertissements : Elisor (66') à Tréviac ; Manfredi (87'), M'Bondi (88') à Vitrolles.

TRÉLISSAC a. HENNEUSE : ELISOR, Vergne, Kessirovic, G. Sanchez (Gnagore, 48') — J. Sanchez (Rouly, 46'), Daboir, Castant, Levaud (Lavielle, 21') — Belières, Valadié. Entr. : Bacquet.

VITROLLES a. VIDEOU : J.-M. Edouard, Benchenafi, Braut, M'Bondi — Zadi, Puggioni (Svelina, 24'), J.-M. Edouard, N. Malagouen (K. Malagouen, 63'). **MAN-FREDI, Maleck (Alt-Alman, 74'). Entr. :** Dalgier.

NOISY-LE-SEC a. FRÉJUS : 2-2 (0-1). — Spectateurs : 380. Recette : n.c. Arbitre : M. Brizon. Buts : M'Bole (70'), Maalit (84') pour Noisy-le-Sec ; Moureaux (40'), Deslandes (75') pour Fréjus.

NOISY-LE-SEC a. PÔTEL : Mainge (Reyal, 60'), Maait, Amiral, Bouchemal (Hebbar, 61') — Boli, Tayanoutou, L. Sandjak, BOUABDELLAH — Sissoko, M'Bole. Entr. : N. Sandjak.

FRÉJUS a. TRIGO : Pardou, Deslandes, Vidalon, Soler — Baldacchino (El Maaroufi, 87'), Lefevre, Cissoko, R. Clapson (Counil, 85') — D. Clapson, MOUREAUX. Entr. : Huck.

SETE b. SAINT-PIERRE : 2-1 (0-0). — Spectateurs : 450. Recette : n.c. Arbitre : M. Auria. Buts : Garcia (65'), Bait (86') pour Sete ; Beyrac (89') pour Saint-Priest. Avertissements : Yé (44') à Sete ; C. Scheive (75') à Saint-Priest.

SETE a. LA BRUNA : Javégné, Dyduch (S. Cissé, 85'), Catarina, DARMON — Bait, Yé, Sahud, Garcia — Rouve, A. Cissé (Archimbeau, 45'). Entr. : Calabiga.

SAINT-PIERRE a. PAYRE : M'Peshi, Couilloud (Taminjoute, 85'), Rodier, L. Scheive — Pedreiro (D'Auria, 79'), Bensadria, Dellamaggiore (C. Scheive, 74'), Beyrac — Fernandez, Noubia. Entr. : David.

NIMES a. AJACCIO : 1-1 (1-1). — Spectateurs : 2 419. Recette : n.c. Arbitre : M. Fraise. Buts : Ecker (22') pour Nîmes ; Berthe (21') pour Ajaccio. Avertissements : Préget (13'), Jeunechamp (54'), Depalmas (64'), Di Fraya (87') à Nîmes ; Chartier (17'), Hatton (21'), Castro (23'), Luciani (33'), Gagliardi (48'), Léandri (52'), Léonetti (55'), Ottavy (89') à Ajaccio. Expulsion : Hatton (89') à Ajaccio.

NIMES a. KARVAT : Tournon, Ecker, Préget, Vosahol (Sabin, 32') — Jeunechamp (Depalmas, 58'), Belbey, BAZDAREVIC, Di Fraya — Constantinian, Marx. Entr. : Mosca.

AJACCIO a. MARY : Berthe, Destruhat, Luciani, Chartier (Gagliardi, 48') — Léonetti, Hatton, Locandro, Léandri — Duplan (Ottavy, 88'), Castro (Frotey, 33'). Entr. : Orsatti.

RODEZ b. ALÈS : 2-1 (2-1). — Spectateurs : 800. Recette : n.c. Arbitre : M. Launay. Buts : Habib (20'), Blaise (21') pour Rodez ; Agathe (31') pour Alès. Avertissements : Dikoum (29'), Bobek (43') à Rodez ; Leduc (40'), Perez (43'), Martin (55'), Aldra (67'), Vecchioni (75'), Vacher (86') à Alès. Expulsion : Martin (89') à Alès.

RODEZ a. SOLIS : Blaise, Trénel, Guillard, Mazars — Bobek (Foulon, 84'), Féougier, LLORT, Dikoum — Habib, Huvelle. Entr. : Novi.

ALÈS a. GOMES : Vacher, Martin, Fernandez, Perez (Barbosa, 43') — Leduc, PASQUALETTI, Aldra, Seattelli (Vecchioni, 62') — Agathe, Dixon. Entr. : Brucato.

CRÉTEIL a. ANGOULÈME : 0-0. — Spectateurs : 540. Recette : n.c. Arbitre : M. Layec. Avertissement : Stéphane (62') à Angoulême. Expulsion : Amirèche (88') à Créteil.

CRÉTEIL a. BARRABÉ : Vasseur (Séguy, 65'), Bridier, Amirèche, Haon — Nétala (Croce, 69'), Blondeau, Karachaoui — SIE-ESSOH, Suynens, Vignola (Aleksiak, 48'). Entr. : Garcia.

ANGOULÈME a. PRÉVOIST : Bernard, Montavil, Havel, Schoult — Chauvel, Stéphane, Forest, Boskovic (Bastère, 65') — Hébras, Perron. Entr. : Latapie.

GRENOBLE b. MONT-DE-MARSAN : 2-1 (0-1). — Spectateurs : 700. Recette : n.c. Arbitre : M. Broca. Buts : Gimenez (15') pour Mont-de-Marsan ; Garcia (63'), Godoy (90') pour Grenoble. Avertissements : Paignac (32') à Mont-de-Marsan ; Colacicco (40'), Dory (51') à Grenoble.

MONT-DE-MARSAN a. PILATI : Dupin, Paignac, Perrocheau, Turcio (Ciavé, 65') — Gay, GAUCHER, Gimenez, Hiri — Gormaz (Makalele, 62'), Montiro (Miguel, 79'). Entr. : Lelort.

GRENOBLE a. GENTY : Djebbour (Lafraconchina, 54'), Dury, Sbaiz, Colacicco — Saragaglia, Cherrad (Ferrer, 82'), Garcia, Ojeda — GODOY, Dumoulin (Magnan, 90'). Entr. : Simondi.

Rendez-vous

11^e JOURNÉE
(Samedi 19 octobre 1996)

GROUPE A

Cherbourg - Fécamp
Cercle Dijon - Thouars
Wasquehal - Brest
St-Denis/St-Leu - Sedan
Dunkerque - Avranches
Saint-Maur - Châtelleraut
Bourges - Angers
Quimper - Besançon
Paris FC - Evry

GROUPE B

Saint-Priest - Noisy-le-Sec
Angoulême - Mont-de-Marsan
Fréjus - Créteil
Aubervilliers - Rodez
Poitiers - Nîmes
Alès - Tréviac
Ajaccio - Sète
Grenoble IO - Istres
Vitrolles - L'Isle-Rousse

Buteurs

GROUPE A

1. Vuko (Avranches), 7.
2. Lerand (Fécamp), Bruno (Paris FC), 6.
3. Isabey (Besançon), Quenot (Dijon), 5.
4. Monczuk (Angers), Chavanon (Bourges), Abdelhak et Joachim (Châtelleraut), Quint (Sedan), 4.
11. Le Guen (Avranches), Anjou et Thiam (Brest), Taine (Paris FC), Coliomb (Sedan), Hamel (Thouars), Cadiou (Wasquehal), 3.

GROUPE B

1. Frankowski (Poitiers), 10.
2. Cuvier (Istres), 8.
3. Ibahy (L'Isle-Rousse), 7.
4. M'Bole (Noisy-le-Sec), 6.
5. Castro (Ajaccio), Lobé (Créteil), Huvelle (Rodez), Beyrac (Saint-Priest), Valadié (Tréviac), Manfredi (Vitrolles), 5.
11. Vaux (Istres), Aubanel et Bethaar (L'Isle-Rousse), 4.

Étoiles

GROUPE A

1. Piselli (Brest), Bruno (Paris FC), 4.
3. Ramé (Angers), Rault (Avranches), Maître (Besançon), Bouzin et Chavanon (Bourges), Anjou (Brest), Lucas (Cherbourg), Patalin (Dunkerque), Dabe (Evry), Taine (Paris FC), Salaün (Quimper), Gilbert (Saint-Denis-Saint-Leu), Davezac (Saint-Maur), N'Dielf (Sedan), Titeca (Wasquehal), 3.

GROUPE B

1. Beyrac (Saint-Priest), 7.
2. Stephan (Angoulême), Manfredi (Vitrolles), 5.
4. Dieng (Aubervilliers), Godoy (Grenoble), Barraud (Poitiers), 4.
7. Mary (Ajaccio), Clemenceau (Aubervilliers), Sie-Essoh (Créteil), Couriol (Fréjus), Aubanel

★ La rencontre Angers-Cherbourg a débuté avec un petit quart d'heure de retard à la suite du claquage contracté durant l'échauffement par M. Guillon, l'un des assesseurs de M. Behague. Il a été remplacé par un arbitre de Ligue, Patrick Coudray, habituellement chargé de l'accueil des directeurs de jeu au SCO.

★ L'ex-entraîneur d'Angers, Hervé Gauthier, était présent au stade Jean-Bouin, samedi, lors de la venue de Cherbourg. Il a profité du repos de la réserve lilloise (journée de Coupe) pour revenir en Anjou, où il a officié pendant sept saisons. En fin de contrat à Lille, celui-ci souhaiterait reprendre en main une équipe de D 2.

★ La sortie de Lalmand (élongation au mollet) a complètement désorganisé le jeu angevin devant Cherbourg. A tel point que l'équipe de la Manche, pourtant réduite à dix, a fait trembler le SCO. L'entraîneur André Guesdon en convient : « Manque de maîtrise et de sérénité. Nous avons reculé. Le vrai visage d'Angers, on l'a vu en première mi-temps. »

★ Rien ne va plus à Angoulême, même les poteaux de corner. L'un d'entre eux a cédé, mardi soir, contre Fréjus, obligeant l'arbitre à arrêter le match pendant cinq minutes. Le temps pour le gardien du stade d'aller en emprunter un sur le terrain de rugby attendant.

★ Les Angoumoisins sont en train de perdre leur sérénité. Après neuf journées, ils ont déjà reçu 23 cartons jaunes et 3 cartons rouges. Soit deux fois plus que la saison dernière à la même époque. Du coup, l'entraîneur Guy Latapie a déjà fait appel à vingt joueurs, dont tous ne possèdent pas le niveau suffisant pour évoluer en N 1.

★ Rappelé au Sénégal en raison d'un deuil familial, Faye, l'attaquant bisontin, n'a plus donné signe de vie depuis une quinzaine de jours. Les dirigeants francs-comtois s'impatientent et prendront des sanctions en début de semaine si la situation n'évolue pas.

★ Besançon court après les points perdus sur tapis vert (défaite contre Angers et Evry). Après la confirmation de la sanction par la commission fédérale d'appel, le président Visse ne veut néanmoins pas en rester là : « Pour défendre notre dossier, nous allons explorer deux pistes, sportive et légale. Celle du CNOSF, bien sûr, mais aussi celle du tribunal administratif. »

★ Xavier Recober, qui n'avait plus joué à Brest depuis son passage au centre de formation, a fait son retour à la pointe du Finistère avec le Cercle Dijon. Si le libero bourguignon sut souvent se mettre en évidence, il est non seulement reparti déçu par la défaite, mais aussi nanti d'un avertissement.

★ Jean-Noël Le Buzulier était certainement le Breton le plus mesuré après la victoire face à Dijon. Expulsé à Saint-Maur la semaine précédente, l'attaquant finistérien a été suspendu pour quatre matches : « C'est une honte, une injustice à deux vitesses », déplore Denis Goavec, son entraîneur, qui rappelle que Jean-Noël n'avait jamais été expulsé de sa carrière.

★ « Brest a lâché son os une fois. Il n'allait pas le faire une seconde fois. » Alain Laurier, l'entraîneur dijonnais, ne se faisait pas trop d'illusions. Revenus une première fois à la marque, ses joueurs ont été assommés par le second but — « Un but venu d'ailleurs » — de Papa Thiam.

★ René Le Lamer, l'entraîneur istréen, a eu très peur quand son gardien, Sintès, est resté au sol après un choc avec Chalgi. Le capitaine istréen a néanmoins pu terminer la rencontre.

★ Le club des supporters de Mont-de-Marsan prépare, sous la houlette de sa présidente Fabienne Tichit, une soirée dansante qui aura lieu le 14 décembre après la venue de Poitiers.

Dunkerque continue sa révolution

Au suivant ! Un mois après Daniel Ponce, remplacé à la présidence par Philippe Waghemacker, Alex Dupont a fait les frais du mauvais début de saison dunkerquois. Le communiqué de presse fait état d'un « commun accord » entre l'entraîneur et la direction du club, mais les faits sont là. Six ans après avoir succédé à Francis Smerecki, l'enfant du pays est bel et bien mis sur la touche. La faute à une dégringolade mal maîtrisée, à une défaite de trop contre Fécamp à domicile et aux exigences d'une direction qui est persuadée que le retour immédiat en Deuxième Division est toujours dans les cordes de cette équipe construite à la va-vite lors de l'intersaison. Soucieux de calmer le jeu, André Vandembussche, le vice-président, refuse de parler de crise. « Tout s'est au contraire passé gentiment. Alex occupera de nouvelles fonctions puisqu'il sera chargé des relations avec les clubs de la région. »

En dressant le portrait-robot du successeur de Dupont, André Vandembussche n'est pas loin de vouloir un Cruyff à la française. Sachant que Jean-Luc Buisine, responsable du centre de formation nordiste, n'assurera qu'un intérim, les dirigeants nordistes prospectent. Le nom de Robert Dewilder, l'ancien entraîneur de Valenciennes, circule avec insistance dans les couloirs du vieux stade Tribut, mais les Dunkerquois désirent encore étudier quelques candidatures. Ainsi, l'identité de l'élu devrait être connue pour le match de Coupe de la Ligue à Niort, le 23 octobre prochain.

Correspondance Didier DUPUIS

★ Avant le début du match contre Istres, Karim Belkebla, l'entraîneur d'Aubervilliers, avait un plan : « Nous savons ce soir où nous mettons les pieds, mais nous essaierons de provoquer le destin. » Résultat : ses joueurs ont mené 1-0 avant de s'écrouler et encaisser quatre buts pour finalement s'incliner 4 à 2.

★ Le match Créteil-Angoulême a ressemblé à une rencontre d'écoliers. Trois joueurs portaient, en effet, une genouillère — Chauvel et Perron à Angoulême, et Karchaoui à Créteil — alors que Stéphane, l'attaquant d'Angoulême, s'est fait poser un bandage à la tête, conséquence d'un choc frontal avec un Cristolien à la 35^e minute.

une-deux

Quattrocchi : « Nous ferons les comptes en mai »

Malgré un début de saison difficile, le président de Grenoble ne désespère pas. Avec une équipe remodelée et un budget compressé, il veut rester optimiste et n'écluse pas la possibilité d'une fusion avec Norcap, l'autre grand club de la cité grenobloise.

« Comment expliquez-vous votre début de saison catastrophique ? »

— Je crois que l'équipe avait besoin de trouver ses repères. Il fallait que l'amalgame se fasse, et ce n'était pas facile dans la mesure où les choix définitifs ont été faits peu de temps avant la reprise. De plus, le groupe a été très perturbé et pollué par les mouvements d'humeur de joueurs qui ne sont pas restés au club.

— Justement, pourquoi avoir bouleversé un groupe qui a failli monter ?

— D'abord, cette équipe était loin de la montée puisque nous avons terminé à la 5^e place après avoir récupéré miraculeusement trois points du match à Istres. En fait, l'an passé, nous avons réussi une saison moyenne. En février, nous avions le calendrier le plus facile de tous les prétendants, et le groupe s'est simplement contenté de gérer les acquis de notre bon début en Championnat alors qu'il y avait une fantastique performance à réaliser. Ça ne m'a pas plu ! De plus, ces joueurs, qui coûtaient très cher, étaient au-delà de nos moyens financiers. Je leur ai fait des propositions qu'ils n'ont pas voulu, collectivement, accepter.

— Après sept défaites, vous venez d'aligner deux victoires consécutives. Est-ce un sursis pour l'équipe dirigeante ?

— Pour moi, il n'a jamais été question de limoger Bernard Simondi, car on ne peut pas juger un entraîneur au bout de deux mois. D'autre part, les dirigeants n'ont rien à se reprocher. Nous faisons avec les moyens dont on dispose.

— Avec ce mauvais départ, avez-vous revu vos ambitions à la baisse ?

— J'ai l'habitude de dire qu'on fera les comptes fin mai ! Il y a 34 matches à disputer et nous n'en avons joué que dix dans un groupe où tout paraît encore possible.

— La municipalité vous a sommé de fusionner avec Norcap, l'autre club de la ville qui évolue en N 2. Qu'en est-il actuellement ?

— Pour l'instant, je n'ai rencontré personne. Je crois qu'une fusion, si elle est bien menée, peut être une formidable opportunité pour développer un beau projet à Grenoble. Maintenant, il ne faut pas que cette fusion soit de la poudre aux yeux ni un coup politique. Pour ma part, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que cette entente réussisse.

Correspondance de Gabriel GABAI

★ C'est à bord de trois Espace que les Grenoblois se sont rendus à Mont-de-Marsan. Soit 1 600 kilomètres aller-retour dans la journée. Leur ténacité a été récompensée par les trois points de la victoire.

★ En s'imposant 4 à 2 face à Aubervilliers, les Istréens ont réussi la passe de cinq victoires d'affilée.

★ Avec douze points de retard sur le leader istréen, Nîmes commence à réviser ses ambitions. Pour beaucoup de joueurs, la montée n'est plus d'actualité, et ils préfèrent insister sur la nécessité de vite intégrer les sept premières places du classement.

★ Nîmes va peut-être engager un ou deux joueurs supplémentaires. Pour le moment, deux attaquants retiennent l'attention. Il s'agit de l'ex-Alésien Moussa Traoré et de l'ancien Lillois Amara Simba. Mais l'entraîneur Pierre Mosca souhaiterait également engager un défenseur polyvalent.

★ Avant de rencontrer Fréjus, la défense de Noisy-le-Sec présentait la particularité d'avoir encaissé huit buts en quarante minutes : trois à Angoulême dans le premier quart d'heure de la deuxième mi-temps, deux contre Aubervilliers lors du derby et trois lors des dix premières minutes, la semaine dernière, à Poitiers.

★ Contre Fréjus, Nasser Sandjak, l'entraîneur de Noisy-le-Sec, a décidé de faire débiter, pour la première fois, à domicile le gardien Christian Potel, l'ancien Sétouais, à la place de Raynald Zizi.

★ Arrivé en début de saison, le jeune Laurent Boli a réussi à gagner sa place au poste de milieu défensif de Noisy-le-Sec.

★ « Je suis déçu de l'image que nous avons offerte ce soir. A ce niveau, il n'est pas normal de disjoncter et d'être incapable de se maîtriser comme certains de mes joueurs aujourd'hui. » Autrement dit, Jean-Pierre Brucato, l'entraîneur alésien, n'a pas mâché ses mots à l'issue du match disputé à Rodez.

★ En inscrivant en l'espace de deux minutes les deux buts de la victoire ruthénoise contre Alès, Azdine Habib a retrouvé le chemin des filets pour la première fois de la saison. Quant à Sylvain Blaise, il a marqué son premier but en équipe fanion.

★ Fabien Brandès, Olivier Quint et Edgar Parisi ont tiré pas moins de 16 corners contre Saint-Maur. « Mais le record en un match n'est pas battu », s'est empressé de préciser Bruno Metsu, qui se rappelait en avoir joué 19 la saison passée contre Saint-Brieuc.

★ En écopant d'un troisième carton jaune après ceux déjà tendus devant son nez par MM. Behague et Lalou contre Evry et Quimper, le Sedanais Bruno Pabois sait déjà qu'il sera suspendu le 27 octobre pour le 5^e tour de la Coupe de France.

★ A Sedan, c'est Laurent Di Bernardo qui tient, cette saison, le rôle de « banquier ». Il est ainsi chargé de tenir les fonds communs et de récolter les amendes pour retard ou manquements de toutes sortes à la discipline. Cette cagnotte est tout particulièrement alimentée par Sylvain Bupto, Christophe Jouault et Serge Kimoni.

★ En gagnant la semaine passée à Quimper, Sedan a mis fin à une disette de victoires à l'extérieur. Il a, en effet, fallu attendre 360 jours (le dernier succès avait été signé à Saint-Leu en septembre 1995) pour voir Sedan s'imposer enfin hors de ses bases.

★ Outre Placido, Davezac et Chanut, les Saint-Mauriens étaient privés à Sedan de leur entraîneur Manuel Oliveira, victime d'une grippe.

★ Depuis son arrivée à Saint-Priest, Bernard David s'honorait de n'avoir jamais perdu deux matches de suite. Ce n'est plus le cas aujourd'hui après les deux défaites consécutives endurées par les Sanpriots à Mont-de-Marsan et à Sète.

★ Les Tréissacois ont vécu, contre Vitrolles, une très mauvaise soirée. Outre la défaite, Gilles Valadié a raté un penalty en début de rencontre alors que Lavaud et Sanchez sont sortis sur blessures, victimes tous les deux d'une contracture à la cuisse.

MATCH EN RETARD

(Première journée)

FRÉJUS b. ANGOULÊME : 1-0 (1-0). — Spectateurs : 1 000. Recette : n.c. Arbitre : M. Bonin. But : Moureaux (19^e). Avertissements : Calderon (21^e), Hebras (82^e) à Angoulême ; Bekhrar (8^e), Clapson (50^e), Trigo (77^e), Teoro (93^e) à Fréjus. Expulsions : Calderon (37^e) à Angoulême ; Bekhrar (43^e) à Fréjus. ANGOULÊME : Prevost — Calderon, Forest, Schouff, Montavit — Chauvel, Perron (Masplimby, 79^e), Bastère (Hebras, 54^e), Maurin (Courreuil, 23^e) — Boskovic. STÉPHAN. Entr. : Latapie. FRÉJUS : Trigo — Pardou, BALDACCHINO, Deslandes, Soler — Cissokho, Faye, Clapson, Bekhrar — Moureaux (Teoro, 92), Lefevre (El Maarouti, 89^e). Entr. : Pilorget.

★ Le match Istres-Aubervilliers a constitué une première au stade Bardin. Les deux clubs ne s'étaient, en effet, jamais rencontrés.

★ Douze cartons jaunes et une expulsion. Bref, le match Nîmes-Ajaccio a été marqué par de nombreuses interventions musclées. Une altercation entre le banc corse et quelques supporters nîmois a même provoqué une interruption de la rencontre pendant huit minutes.

★ Kjell Jonevret, l'entraîneur adjoint des Suédois de l'AIK Solna, le futur adversaire de Nîmes en Coupe d'Europe, est venu superviser les Crocos qui recevaient Ajaccio.

★ Fort des rentrées de Mazars et de Huvelle, Jacky Novi a pu aligner, lors de la venue d'Alès, son équipe au grand complet, et ce pour la première fois depuis seize mois qu'il entraîne Rodez.

A Manchester,

LE match avance, les minutes défilent et l'impression sourde prend forme. Des talonnades vaines, des passes en touche et, pis, une errance sur le terrain si inhabituelle pour lui. Manchester United et Liverpool FC en décousent et Éric Cantona file un mauvais coton. Samedi, à Old Trafford, les champions en titre ont battu de justesse les Reds sans leur capitaine. Sans sa présence supérieure qui lui octroie ici cette image divine et intouchable. Sans son hégémonie dans la création, le jeu et l'empilage de buts. Un journaliste de la ville, gavé depuis cinq ans d'exploits « cantonesques », jure que le héros a offert ce jour sa pire prestation sous la tunique rouge. Personne ne le contredit. Pas même l'intéressé qui utilise les mêmes termes définitifs. « J'ai vraiment été mauvais mais de tels matches, ça arrive. ». Explication avancée. « A cause d'un coup de froid, j'ai mal dormi. En plus, j'avais le nez bouché ».

Bien entendu, l'homme au col relevé a trop donné à United pour penser déjà creuser son caveau. Son irréalisme fin de saison passée est trop inscrite dans les mémoires pour imaginer même l'esquisse de la décadence d'un règne. Simplement, il est clair que, depuis l'entame du Championnat, Cantona aligne avec une belle régularité les sorties passables. Il a bien marqué lors des premières parties, mais sans jamais se montrer transcendant. Comme si l'équipe de Manchester n'avait plus besoin de lui, ne dépendait plus de lui pour s'installer dans le trio de tête de la Premier League.

Contre Liverpool, samedi, l'évidence de ce constat a éclaté. Le jeu des locaux s'est élaboré sans la patte du Marseillais, autrefois à l'origine, au cœur et à la conclusion de chaque action. Il orientait, décalait, lançait, marquait... Il aimait les passes et, par respect ou dévotion, ses partenaires lui déléguaient la balle dès que possible. Aujourd'hui, le détournement par les pieds d'Eric « The Gog » n'est plus un impératif, encore moins un dû, en tout cas dans le train-train du Championnat d'Angleterre. Souvent, face aux Reds, Cantona a semblé perdu, comme en décalage avec sa propre équipe dont le jeu s'élaborait autour de lui, mais sans lui. Ce jugement n'a rien d'irréversible, mais il révèle certainement que Manchester United a étendu son registre. Son maître à jouer peine à réveiller son inventivité, David Beckham le remplace à la manœuvre. Il tergiverse face au but, Ole Gunnar Solskjær compense son silence.

Grand frère plutôt que sauveur unique

En effet, depuis août, le parcours sans écart de l'équipe doit beaucoup à ce duo de jeunes hommes au faciès adolescent, qui rendent hystériques les filles du coin. Sous son apparente fragilité de blondinet, Beckham dissimule une aptitude aux coups d'éclat, dans les percées et les dribbles. Dans les tirs également, comme il l'a encore prouvé samedi en ouvrant le score. De plus, son altruisme le rend plus dangereux que son homologue de Liverpool, Steve McManaman, à tel point que le sélectionneur Glenn Hoddle l'a déjà retenu pour l'équipe d'Angleterre de demain. Devant lui, le Norvégien Solskjær a mis moins de deux mois à se bâtir une fière réputation. A vingt-trois ans, il est le « baby faced assassin » (« l'assassin au visage d'enfant ») de Manchester. Venu de Møldre, à l'intersaison, pour 12 MF, il a pris de vitesse les prévisions d'Alex Ferguson en s'imposant sans délai au poste d'avant-centre. Ses qualités : le flair, la vitesse, et la simplicité. Éric Cantona l'a pris sous sa coupe. « Par son énergie, il me rappelle beaucoup Jean-Pierre Papin. Il est vraiment très fort, ses pieds vont très vite et il sait marquer les buts décisifs. »



Canto n'est plus seul

Un seul être vous manque, et tout paraît dépeuplé. Ce n'est pas tout à fait le cas à Manchester où l'équipe dépend beaucoup moins d'un Cantona assez effacé ces derniers temps. Mais l'avenir proche de MU en Ligue des champions passe encore par les pieds-du joueur français, là où il est attendu.



Les éclosions de Beckham et de Solskjær révèlent que United glisse lentement vers une étape suivante dans son histoire. Surtout qu'elles s'accompagnent de la confirmation des Butt, Neville, Scholes, Giggs, et d'un rajeunissement d'ensemble avec les apports de Cruyff, Poborsky et Johnsen. Éric Cantona ne sera pas éternellement le sauveur de l'équipe. Chargé de pérenniser le club, son protecteur avec Ferguson a parfaitement anticipé ce virage. Il compte sur le Français pour se comporter en grand frère et en conseiller. Également pour catalyser l'attention du public et des médias. Il lui a aussi confié le brassard dans ce but. Dans *United review*, le programme du club, Éric Cantona semble apprécier. « Cet honneur de devenir capitaine m'a donné des responsabilités et j'aime ça. Dans l'équipe, la moyenne d'âge est très basse, alors je dois aider les jeunes. Mais, eux aussi m'aident car je ne pourrais pas jouer s'ils ne créaient pas autant de mouvement sur le terrain. Ils ont besoin de moi comme j'ai besoin d'eux. Et je me vois bien vivre sur ce mode jusqu'à la fin de ma carrière, car je ne me suis jamais senti autant à l'aise qu'à Manchester. Ici, je vis un bonheur vrai qui dure. »

« Monsieur Victoire » se réveillera-t-il ?

Entre les lignes se dessine le futur visage de MU, basé sur un partage renforcé des responsabilités et donc des instants de brillance. Ainsi armé, l'illustre maison évite le piège de la dépendance à un être unique. Cet équilibre nouveau ne retire pas à Cantona sa charge. A Manchester, il est « Monsieur Victoire ». Ces dernières saisons le club des Lay, Charlton, Best et Robson a enrichi son armoire à

Wenger ou la méthode douce

Pour son premier match, le nouveau manager d'Arsenal engrange une victoire propre. Une façon d'amorcer son mandat en bonne position, afin d'appliquer, sans forcer, des idées que les piliers de l'équipe semblent bien accueillir.

LES questions se succèdent. Et Arsène Wenger répond avec précaution dans un anglais plus que correct. Samedi dernier, la salle de conférence de presse de Blackburn accueille une bonne quinzaine de journalistes anglais. Ils n'assailent pas le Français. Ils cherchent plutôt à le découvrir, à le cerner. A densifier leur jugement sur cet homme venu de si loin. De France, du Japon... La plupart le découvre physiquement pour la première fois, la curiosité aiguisée. Le nouveau manager d'Arsenal démontre en tout cas un certain bien-être, sourire toujours élégant, réponses concises. Lui aussi décrypte un nouvel environnement. Tout est neuf et a plutôt belle allure. En plus, ses Gunners ont facilement repoussé les locaux (2-0), grâce à un phénoménal Ian Wright. Au classement, ils pointent au deuxième rang.

« Comme je viens d'arriver, une défaite aurait peut-être provoqué un orage », lance en conclusion l'ancien Monégasque. Juste une phrase pour rappeler que l'annonce de sa venue, lui, le Français inconnu dans le prestigieux club de Londres, avait suscité nombre d'interrogations, voire de suspicions. Car on ne bouscule pas les habitudes des Gunners sans provoquer de grondements. Finalement, en deux semaines de vie commune, entraîneur et joueurs se sont découverts. Wenger : « Je sais que les anciens de l'équipe se sont sentis menacés par mon arrivée. Ils ont donc d'abord été sur la réserve. Je les ai rencontrés pour savoir comment ils voyaient les choses. Je les ai rassurés. Quel que soit leur âge, ce sont les meilleurs qui joueront, et quand je vois les prestations de Wright et de Boulton contre Blackburn je ne suis pas inquiet. »

A l'issue du baptême en Premier League, Arsène Wenger a insisté sur la qualité morale de ses troupes : « L'équipe a révélé son expérience et son caractère, la défense a su jouer intelligemment, autant de qualités difficiles à percevoir à l'entraînement. »

Les plus sceptiques craignaient que le Français impose une révolution. Il s'agit plutôt d'une évolution progressive. « Ce n'est pas parce que je suis le nouveau manager que je vais bouleverser l'équipe. » D'abord pour éviter les dégâts psychologiques et, de toute façon, parce que Wenger ne dispose guère de plus de quinze joueurs (dignes) de l'élite anglaise.

« C'est effectivement un peu juste, les apports se feront en douceur. » Samedi, le plus visible touchait au repositionnement de Patrick Vieira en milieu de terrain axial, David



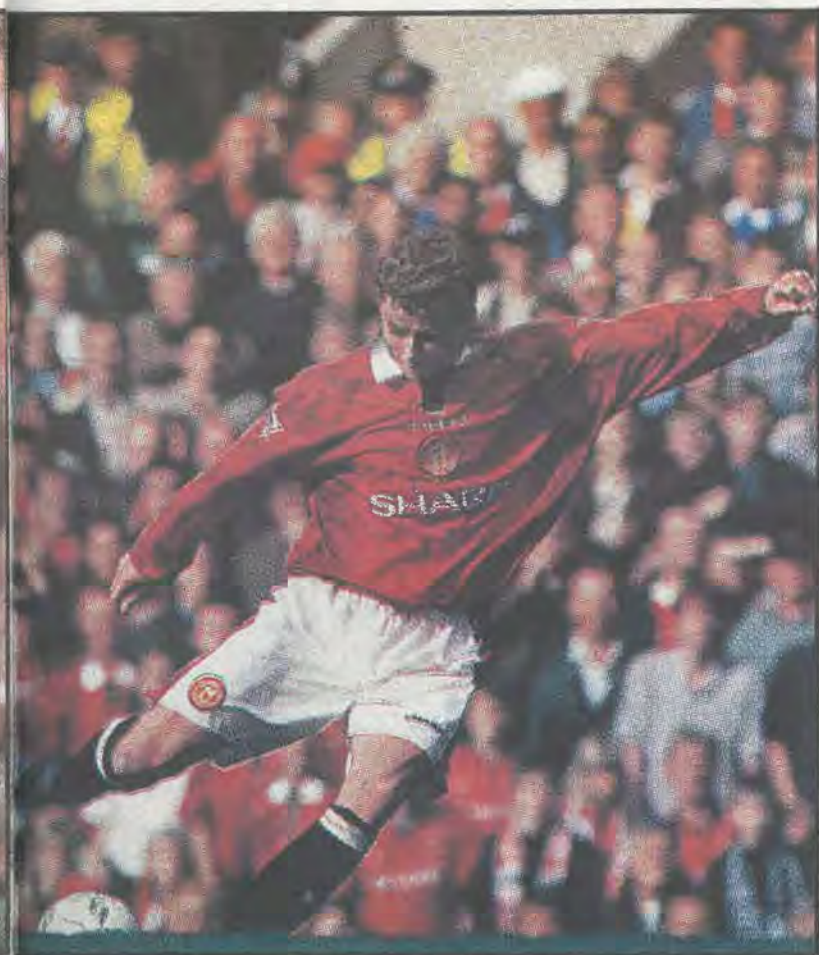
Platt glissant à gauche. L'ex-Milanais apprécie cette retouche, mais se félicite surtout d'accumuler les matches après un an de disette : « Je vis au jour le jour la confirmation qu'Arsenal est un grand club. Ici, les maîtres mots sont solidarité et bon esprit. Personnellement, tout va bien, même si je subis actuellement un léger contrecoup physique. Je manque encore un peu de nerf dans mes interventions. » Les autres nouveautés sont plus imperceptibles : « Mais ce sont les petits détails qui font la différence », explique Arsène Wenger. Pour l'heure, il les distille à l'entraînement en mettant l'accent sur la tactique. Grâce à des exercices imitant des phases de jeu, il peaufine, rectifie les placements : « Je ne peux pas trop en dire, mais ma priorité c'est que l'équipe trouve une meilleure cohérence dans les déplacements. J'espère obtenir davantage d'harmonie. Le gros avantage est que, vu leur expérience, les joueurs comprennent vite et agissent en adultes. » A l'évidence, si la prestation hors normes (lucidité devant le but, dévouement, bonne humeur) de Ian Wright à Blackburn reflète l'envie des Gunners vedettes de collaborer avec lui, Arsène Wenger peut envisager un avenir ensoleillé.

Les réformes plus lourdes seront pour un peu plus tard. L'intéressé n'a pas cité d'exemple, on peut raisonnablement penser que cette défense à cinq (trois grands axiaux et deux latéraux énergiques) ne le satisfait pas vraiment en termes de sûreté et de relance. Idem pour l'occupation des couloirs. Ces limites n'empêchent cependant pas Arsenal de rivaliser pour l'heure avec les trois favoris pour le titre : « Oui, mais ces équipes ont d'autres arguments. En particulier des effectifs plus conséquents. Mais le club de Londres a déjà lancé ses scouts sur les routes. Leur tâche : suivre les matches, engranger des renseignements, noter des noms. Et Arsène Wenger a gardé des amis en France. Alors, il leur téléphone... »

Christophe LARCHER, à Blackburn



Ça ne pouvait pas mieux commencer pour Arsène Wenger. Victoire d'Arsenal à Blackburn, où l'entraîneur français a déjà apprécié le talent de Wright et compagnie.



Photos Alain de MARTIGNAC

trophées grâce à ses buts, la plupart superbes, aux moments cruciaux de la fin de saison. Si l'assoupissement présent de Cantona perdure, son équipe souffrira à suivre Newcastle, Liverpool, voire Arsenal dans la course aux pompons.

Est-ce un manque de motivation ? En Angleterre, le Français est déjà « Dieu », « Génie », « Homme de l'Année »... Mieux encore, une idole absolue. Que peut-il espérer de plus ? Inconsciemment, le cœur à l'ouvrage peut lui manquer en ce début de compétition domestique. Sa nouvelle respectabilité ajoutée à la magie née de son retour (octobre 1995), couronné par un doublé, a pu user ou dévier ses envies. Samedi dernier, le Français a promis une revanche rapide à ses fans, dès ce mercredi à Istanbul où MU affronte Fenerbahçe en Ligue des champions. Cette saison, le club mancunien a affiché ses prétentions continentales afin de museler les moqueurs qui prétendent que les meilleurs clubs anglais ne rivalisent pas avec les cadors de la Liga et du Calcio. L'enjeu vaut aussi pour Cantona, au palmarès européen totalement désertique, comparé à ceux de ses amis Desailly et Deschamps.

De son dernier séjour en Turquie (contre Galatasaray), le Français a ramené les stigmates d'une bagarre et d'une longue suspension en Coupe d'Europe. Cette fois, il s'agit d'affirmer la crédibilité de Manchester : directement concerné, Éric Cantona doit être le porte-drapeau de cette mission. « Revanche » a-t-il juré. Pourra-t-il hisser le niveau de son jeu, actuellement au plus bas, spécialement pour l'occasion ? C'est l'éternelle question. Dans ses prévisions, il maintient le cap de la certitude et du bien-être. « Le club a tout pour rééditer la saison dernière, voire plus, car nous avons la Coupe d'Europe pour atteindre le niveau supérieur. Cette ambition de remporter de nouveaux titres me donne envie de continuer à jouer au football. Je ne suis pas ce genre de personne à rester pour l'argent. Je mesure tous les devoirs liés à l'appartenance à un grand club. Je me sens prêt à les assumer une nouvelle fois. L'idée me rend heureux même. »

Joli discours.

Christophe LARCHER, à Manchester

La relève pointe le nez à Manchester avec Beckham et Solskjaer, au moment où Cantona n'a plus son rayonnement habituel. Mais la saison est longue et les supporters anglais sont toujours prêts à vibrer au moindre exploit portant la « griffe cantonesque ».

La surprise Wimbledon

Lanterne rouge après trois journées, Wimbledon pointe maintenant en cinquième position, derrière Manchester United, à seulement trois points du leader Newcastle. Une réussite qui ne doit rien au hasard.

SAMEDI contre Sheffield Wednesday, Wimbledon a obtenu sa sixième victoire d'affilée : une série jamais vue dans l'histoire du club londonien qui, du coup, se retrouve cinquième au classement, juste derrière Newcastle, Arsenal, Liverpool et Manchester United. Wimbledon ne possède pourtant pas les mêmes moyens que ses illustres rivaux. Malgré ses bons résultats, il n'y avait que 10 000 spectateurs pour le soutien samedi à Selhurst Park, le stade de Crystal Palace où il a trouvé refuge depuis qu'il est SDF !

Wimbledon ne pourra jamais recruter des joueurs de la trempe de Vialli ou Ravanelli car il survit essentiellement grâce à la vente de ses meilleurs éléments. Joe Kinnear, son entraîneur irlandais, ne s'en plaint pas : il préfère recruter dans le quartier sud-ouest de Londres. Mais il ne néglige aucune piste par ailleurs. « Cet été, je suis allé en Russie où j'ai assisté à cinq rencontres. J'ai ensuite pris l'avion, direction Copenhague, pour voir d'autres matches, puis l'hélicoptère pour Malmö afin d'y observer l'équipe nationale de Suède, enfin la Norvège où jouaient les Espoirs contre Liverpool. »

Dans le même temps, il a dépêché Robbie Earle, un de ses joueurs, à Toulon pour superviser le Festival Espoirs. Au terme de ce tour d'Europe, Wimbledon a failli engager un joueur russe mais y a finalement renoncé. « Nous faisons confiance aux Anglais, explique Kinnear. Nous continuerons donc à recruter les bons éléments des divisions inférieures. »

Ancien membre de l'équipe nationale d'Irlande, Joe Kinnear aime les joueurs qui mouillent le maillot afin que le club reste parmi l'élite. Des critiques, il y en a toujours, mais il s'en fiche, préférant utiliser des mots qui choquent pour motiver ses joueurs. « Après notre début catastrophique, nos trois défaites en trois journées, tout le monde nous a condamnés à la relégation. Mais nous avions tout de même rencontré Manchester United, Newcastle et Leeds. Aujourd'hui, nous pouvons affronter en toute confiance n'importe quelle équipe. Nous pouvons nous qualifier pour une Coupe euro-



Cinquième but pour le Nigérian Ekoku et cinquième place pour Wimbledon.
Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

peenne et, pourquoi pas ? gagner la Coupe de la League »

A l'intersaison, grâce aux droits télé qui sont reversés à chaque club, Joe Kinnear a pu dépenser 17 millions de francs pour s'attacher les services de Ben Thatcher (de Millwall), le capitaine de l'équipe d'Angleterre Espoirs. « Il vaut largement ce prix, insiste Kinnear. C'est le nouveau Stuart Pearce ! Il jouera un jour pour l'équipe nationale au poste d'arrière gauche. »

Samedi, face à Sheffield Wednesday, le Nigérian Efan Ekoku a ouvert la marque pour Wimbledon dès les premières secondes de jeu mais Andrew Booth a égalisé à la troisième minute. Earle et Leonhardson ont ensuite donné le large aux Dons avant que Hyde ne réduise le score pour les visiteurs. Sheffield exerca alors un pressing soutenu sur la défense de Wimbledon et Sullivan sauva les siens par deux arrêts décisifs avant de détourner un penalty tiré par Hirst.

C'est finalement le tristement célèbre Vinny Jones, le « Bad Boy » (qui avait édité une vidéocassette dans laquelle il passait en revue tous les mauvais coups du foot), qui, de la tête, assura la victoire des hommes de Kinnear. L'ascension des Dons contraste singulièrement avec la chute de Sheffield Wednesday qui n'a plus gagné depuis que Chelsea est venu mettre un terme à sa série de quatre victoires consécutives lors des quatre premières journées.

Correspondance Ric GEORGE

Le cas Brolin

A vingt-six ans, Tomas Brolin a menacé d'arrêter définitivement sa carrière. Prêté fin août au FC Zurich, le Suédois a été sommé de revenir au bercail par George Graham. Confronté à une inquiétante avalanche de blessures, le nouvel entraîneur de Leeds, qui a succédé à Howard Wilkinson le mois dernier, a été contraint de réclamer le retour anticipé du Suédois, prêté initialement au club suisse pour six mois. Or, Brolin a juré qu'il ne retournerait jamais à Leeds.

Acheté plus de 30 millions de francs à Parme l'an dernier, le Suédois n'a jamais justifié le montant de son transfert, et Leeds aimerait récupérer une partie de sa mise, soit en le vendant — mais le FC Zurich n'est pas intéressé —, soit en l'utilisant le temps que les blessés se soignent. Mais Brolin ne veut rien entendre. Leeds a menacé d'engager des poursuites... qui pourraient le mener loin : Tomas est en vacances à Bangkok.

Voici les principaux transferts enregistrés ces dernières semaines : ■ Paul McGrath (Eire), d'Aston Villa à Derby County. ■ John Hendrie, de Middlesbrough à Barnsley. ■ Graham Kavanagh (Eire), de Middlesbrough à Stoke. ■ Gerard McMahon, de Tottenham à Stoke. ■ Eyal Berkowitz (Israël), du Maccabi Haifa à Southampton. ■ Egil Oestensmidt (Norvège), de Viking Stavanger à Southampton. ■ Claus Lundekvam (Norvège), de Brann Bergen à Southampton. ■ Russell Watkinson, de Woking à Southampton. ■ Andy Thorn, de Heart of Midlothian à Tranmere Rovers. ■ Bobby Mimms, de Crystal Palace à Preston. ■ Neil Webb, de Grimsby à Aldershot. ■ Sergio Pinto (Portugal), de Fatima FC à Bradford. ■ Ian Ormondroyd, de Bradford à Oldham Athletic. ■ Gary Elkins, de Wimbledon à Swindon.

A signaler également quelques prêts : ■ Frode Grodaas (Norvège), de Lillestrøm à Chelsea. ■ Robin Van der Laan (Pays-Bas), de Derby County à Wolverhampton Wanderers. ■ Phil Charnock, de Liverpool à Crewe Alexandra. ■ Tommy Wright (Irlande du Nord), de Nottingham Forest à Reading. ■ Darren Huckerby, de Newcastle à Millwall. ■ Chris Holland, de Newcastle à Birmingham City. ■ Eddie McGoldrick (Eire), d'Arsenal à Manchester City. ■ Porfirio (Portugal), du Sporting Lisbonne à West Ham. ■ Lee Hodges, de West Ham à Exeter.

Précisons, enfin, que Chris Waddle, l'ancien joueur de Tottenham et de Marseille, a signé un contrat d'un mois avec Bradford City. « Magic Chris » avait quitté Sheffield Wednesday mi-septembre pour rejoindre le club écossais de Falkirk, où il s'était déjà engagé pour un petit mois.

9^e JOURNÉE (12 et 13 octobre 1996)

A Derby (Baseball Ground),
NEWCASTLE UNITED b. DERBY COUNTY : 1-0 (0-0). — 18 092 spectateurs. Arbitre : M. Bodenham. But : A. Shearer (76'). Avertissements : C. Powell (4') pour Derby ; Watson (22') pour Newcastle.
DERBY : Houlst — Rowett, Stimac, McGrath — Laursen (Flynn, 82'), Asanovic, C. Powell, Dailly, D. Powell — Ward, Sturridge (Gabbiani, 69'). Entr. : J. Smith.

NEWCASTLE : Smicek — Watson, Peacock, Albert, Beresford — Gillespie, Batty, Beardsley, R. Lee — Ferdinand, A. Shearer. Entr. : Keegan.
A Blackburn (Ewood Park),
ARSENAL b. BLACKBURN ROVERS : 2-0 (1-0). — 24 303 spectateurs. Arbitre : M. Dunn. Buts : I. Wright (3', 52'). Avertissements : Hartson (21'), Keown (77') pour Arsenal. BLACKBURN : Flowers — Kenna, Marker, H. Berg, Croft — Denis (Ripley, 62'), Sherwood, Bohinen, Wilcox (Gudmunsson, 75') — Beattie, Sutton. Entr. : R. Harford.

ARSENAL : Seaman — Keown, Adams, Bould, Dixon — Merson, Vieira, Platt, Winterburn — Hartson (Parlour, 85'), I. Wright. Entr. : Wenger.

A Manchester (Old Trafford),
MANCHESTER UNITED b. LIVERPOOL : 1-0 (1-0). — 55 128 spectateurs. Arbitre : M. Elteray. But : Beckham (23'). Avertissements : May (40'), Babb (63') pour Manchester ; Thomas (88') pour Liverpool.

MANCHESTER : Schmeichel — G. Neville, Irwin, May, R. Johnsen — Butt, Beckham, Cantona, Poborsky (Scholes, 55') — Jor. Cruyff, Solisjaer (Giggs, 81'). Entr. : A. Ferguson.

LIVERPOOL : R. James — Scales (Redknapp, 81'), Matteo, Babb, McAteer — Borneby, J. Barnes, Thoms, McManaman — P. Berger, Collymore. Entr. : R. Evans.

A Londres (Selhurst Park),
WIMBLEDON b. SHEFFIELD WEDNESDAY : 4-2 (2-1). — 10 512 spectateurs. Arbitre : M. Riley. Buts : Ekoku (2'), Earle (31'), Leonhardson (67'), V. Jones (86') pour Wimbledon ; Booth (3'), Hyde (72') pour Sheffield.

WIMBLEDON : Sullivan — Cunningham, Perry, Thatcher, B. McAllister (Blackwell, 27') — Leonhardson (Holdsworth, 62'), Ardley, V. Jones, Earle — Gayle, Ekoku (Kimble, 82'). Entr. : Kinnear.

SHEFFIELD : Pressman — Atherton (Nicol, 75'), Nolan, Pembridge, Newsome — Whittingham (Trustfull, 45'), Hirst, Booth, Blinker — Hyde, Stefanovic. Entr. : Piate.

A Leicester (Filbert Street),
CHELSEA b. LEICESTER CITY : 3-1 (0-1). — 20 766 spectateurs. Arbitre : M. Reed. Buts : Watts (44') pour Leicester ; Vialli (48'), Di Matteo (64'), Hughes (80') pour Leicester.

LEICESTER : Keller — Grayson, Whitlow, Watts, Walsh — Prior, Lennon, Izzet, Parker — Marshall, Heskey. Entr. : M. O'Neill.

CHELSEA : Hitchcock — Petrescu, Leboeuf, Clarke, Myers, E. Johnsen — Di Matteo, Wise (Newton, 45'), Burley — Nicholls (Vialli, 45'), M. Hughes. Entr. : Gullit.

A Londres (White Hart Lane),
TOTTENHAM HOTSPUR b. ASTON VILLA : 1-0 (0-0). — 32 847 spectateurs. Arbitre : M. Jones. But : Sheringham (43'). Avertissement : Sheringham (43') pour Tottenham.

TOTTENHAM : Walker — Howells, Calderwood, S. Campbell, S. Carr, Wilson — Fox, A. Nielsen (Nethercott, 90'), Sinton (Edinburgh, 37'), C. Armstrong, Sheringham. Entr. : G. Francis.

ASTON VILLA : Bosnich — Staunton, Ehiogu, A. Wright — A. Townsend (Joachim, 78'), Taylor, Draper (Johnson, 78'), Nelson, Curcio — D. Yorke, S. Milosevic (Tiler, 78'). Entr. : Little.

A Liverpool (Goodison Park),
EVERTON b. WEST HAM : 2-1 (1-0). — 36 571 spectateurs. Arbitre : M. Barber. Buts : Stuart (14'), Speed (78') pour Everton ; Dicks (86' s. p.) pour West Ham.

EVERTON : Southall — Barrett, Short, Unsworth, Hinchcliffe — Kantchelskis, Ebbrell (Hottiger), Parkinson (Grant), Branch — Speed, Stuart. Entr. : Royle.

WEST HAM : Mikosko — Potts, Dicks, Bilić, Bowen — Rowland, Bishop, Moncur, Hughes — Porfirio, Dowie. Entr. : H. Redknapp.

A Leeds (Elland Road),
LEEDS UNITED b. NOTTINGHAM FOREST : 2-0 (0-0). — 29 225 spectateurs. Arbitre : M. Lodge. Buts : Wallace (46', 90').

LEEDS : Martyn — Kelly, Radebe, Wetherall, L. Sharpe — Wallace, Jobson, Ford, Couzens (Dorigo, 81') — Rush (Jackson, 67'), Hateley. Entr. : Graham.

NOTTINGHAM : Crossley — Lytle (Haaland, 81'), Cooper, Blatherwick, S. Pearce — Bart-Williams, S. Gemmill (Roy, 75'), Woan, M. Allen — Saunders, J. Lee. Entr. : F. Clarke.

A Coventry (Highfield Road),
COVENTRY CITY b. SOUTHAMPTON : 1-1 (0-1). — 15 485 spectateurs. Arbitre : M. Durkin. Buts : M. Dublin (90') pour Coventry ; Le Tissier (17') pour Southampton.

COVENTRY : Ogrizovic — Borrows (Ndlovu, 49'), Burrows (Williams, 21'), Daish, Hall — Teller, G. McAllister, Richardson, Salako — Jess (Dublin, 68'), N. Whelan. Entr. : Atkinson.

SOUTHAMPTON : Moss — Dodd, Lundekvam, Dryden, Neilson — Slater, Magilton (M. Oakley, 71'), Charlton, Watson (Berkowitz, 59') — Le Tissier, Shipperley (Oestensmidt, 51'). Entr. : Souness.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	D.	P.	C.
1. Newcastle	21	9	7	0	2	15	10	
2. Arsenal	20	9	6	2	1	19	8	
3. Liverpool	20	9	6	2	1	18	7	
4. Manchester Utd	19	9	5	4	0	19	6	
5. Wimbledon	18	9	6	0	3	16	9	
6. Chelsea	16	9	4	4	1	14	11	
7. Sheffield Wed	13	9	4	1	4	11	15	
8. Aston Villa	12	9	3	3	3	11	10	
9. Everton	12	9	3	3	3	10	11	
10. Middlesbrough	11	8	3	2	3	14	13	
11. Tottenham	11	9	3	2	4	7	8	
12. Leicester	11	9	3	2	4	7	12	
13. Derby County	10	9	2	4	3	8	11	
14. Leeds Utd	10	9	3	1	5	8	13	
15. Sunderland	9	8	2	3	3	6	6	
16. West Ham	8	9	2	2	5	8	14	
17. Nottingham Forest	7	9	1	4	4	9	16	
18. Southampton	6	9	1	3	5	11	13	
19. Coventry	6	9	1	3	5	4	14	
20. Blackburn	3	9	0	3	6	5	13	

● Ce classement ne tient pas compte du match Sunderland-Middlesbrough.

BUTEURS

1. I. Wright (Arsenal), 8.
2. Ravanelli (Middlesbrough), Ferdinand et Shearer (Newcastle), 6.
5. Ekoku (Wimbledon), 5.
6. P. Berger (Liverpool), Solisjaer (Manchester Utd), K. Campbell (Notts Forest), Booth (Sheffield Wednesday), Le Tissier (Southampton), 4.

RENDEZ-VOUS

10^e JOURNÉE

(Samedi 19 octobre 1996)

Arsenal-Coventry City
Aston Villa-Leeds Utd
Chelsea-Wimbledon
Middlesbrough-Tottenham Hotspur
Nottingham Forest-Derby County
Sheffield Wednesday-Blackburn
Southampton-Sunderland
West Ham-Leicester City

(Dimanche 20 octobre 1996)

Liverpool-Everton
Newcastle Utd-Manchester Utd
I-Everton
Newcastle Utd-Manchester Utd

LA JOURNÉE DES FRANÇAIS

Vieira, le passeur

En proie à des petits problèmes aux adducteurs, **David Ginola** n'a pas participé au succès des « Magpies » en déplacement à Derby County. Une victoire qui vaut à ses coéquipiers de prendre provisoirement la tête du Championnat.

Derrière Newcastle, Arsenal, qui alignait comme à son habitude dans l'entrejeu **Patrick Vieira**, est à 1 point du nouveau leader. Sous les yeux d'Arsène Wenger, Patrick Vieira, travailleur infatigable dans son aire de jeu, fut d'ailleurs à l'origine du second but de Ian Wright, à la 52^e minute. Une bonne passe du jeune Français précédant une frappe instantanée. Quant à **Rémi Garde** — toujours convalescent —, il a repris le chemin de l'entraînement, mais son baptême du feu chez les Gunners est encore repoussé.

Après avoir encaissé un but dans les dernières secondes avant la pause, le Chelsea de **Frank Leboeuf** a effectué un retour magistral sur la pelouse de Filbert Street. Chargé en particulier de la surveillance d'Emile Heskey, le jeune et remuant attaquant des Foxes, Frank s'est honorablement acquitté de sa tâche. Et Chelsea a gagné (3-1) ! Confirmation enfin pour **Eric Cantona**, qui traverse une mauvaise passe actuellement comme il l'a lui-même confessé à l'issue de la victoire des siens sur Liverpool (1-0). Malheureux sur le terrain, Canto a livré l'une de ses plus mauvaises prestations sous le maillot des Red Devils (voir reportage page précédente).

A signaler par ailleurs que **Frank Roling** joue toujours « l'Arlésienne » à Leicester City — battu à domicile par Chelsea 1-3 —, où il n'a encore disputé aucun match de Championnat.

F. S.

Klinsmann prêt pour le choc



Photo: EMPRES/ PRESSE SPORTS

Retrouvailles au sommet pour le Bavarois Klinsmann (à gauche) et le libero de Dortmund Sammer, coéquipiers en équipe nationale, mais adversaires dimanche prochain à Munich.

A moins d'une semaine du sommet de ce premier tiers de la Bundesliga contre le champion sortant, le Bayern s'est repositionné dans la foulée du leader Stuttgart. Grâce en particulier à un « Klinsi » métamorphosé...

BERTI VOGTS, le sélectionneur allemand, serait-il devenu prophète ? Après la victoire 5-1 de la Mannschaft, championne d'Europe en Arménie, en milieu de semaine dernière, Berti s'était avancé en déclarant : « Le but inscrit par Jürgen Klinsmann va le libérer. Je suis même convaincu qu'il marquera, samedi, à Cologne. » Des propos que n'a pas appréciés Peter Neururer, l'entraîneur de Cologne, indigné que le sélectionneur « se mêle de nos affaires ». Vogts s'est pourtant trompé puisque Klinsi a réalisé non pas un, mais bien deux buts. Une bonne occasion pour lui d'en terminer avec une série de près de 400 minutes sans trouver le chemin des filets ! Si le premier a été marqué à la suite d'une grosse erreur du gardien Michael Kraft, le second doit tout au sens aigu du but et au flair de l'avant-centre bavarois. Klinsmann a, d'autre part, provoqué le penalty du 2-0, transformé par Scholl, et participé avec brio au succès des siens. Klinsmann, lucide après la rencontre : « L'équipe m'a toujours soutenu et, aujourd'hui, j'ai justifié cette confiance. Les critiques sont venues de l'extérieur, et je ne les oublierai pas. »

Tandis que le Bayern réalisait l'un de ses matches les plus complets, ce qui lui a permis de rejoindre en tête Stuttgart, tenu en échec par Rostock (2-2), Dortmund a dû puiser dans ses réserves pour dominer Duisburg, l'un des promus (2-0).

Toujours sous le choc de la disparition de son président,

Dieter Fischdick, décédé d'une crise cardiaque lors d'une conférence de presse, jeudi dernier, Duisburg a opposé une résistance farouche au champion sortant. Et, comme si ces difficultés ne suffisaient pas le perturber, Ottmar Hitzfeld, l'entraîneur de Borussia, a éprouvé toutes les peines du monde à démentir son différend avec Matthias Sammer.

Absent une semaine plus tôt pour le match de Bochum perdu par ses coéquipiers, Sammer avait formulé quelques critiques à la télévision, où il officiait comme consultant.

Hitzfeld : « En tant que co-commentateur, il a parfaitement le droit d'avoir une opinion. Mais l'entraîneur, c'est moi, et je fais mes choix. Mais, je le répète, Sammer n'a pas énoncé ces critiques en tant que joueur. » Il n'en reste pas moins que, sans doute fâché par cette intervention, Hitzfeld a interdit à ses joueurs de commenter désormais à la télé tout match de Dortmund... A quelques jours du sommet au stade Olympique de Munich contre la « Dream Team » bavaroise, la pression repose donc actuellement beaucoup plus sur Dortmund — quatrième à quatre points des coleaders — toujours en lice en Ligue des champions, où il doit se déplacer chez le Real Madrid. Le Bayern, prématurément éliminé par Valence en Coupe de l'UEFA, a tout le temps de préparer cette semaine le match de dimanche...

Correspondance Rainer KALB

Stevens débarque à Schalke

Moins d'une semaine après le licenciement de Jorg Berger, Schalke 04 s'est présenté en Championnat face au Werder avec un nouvel entraîneur, Huub Stevens, transfuge de Roda Kerkrade. Ironie du sort, Roda a justement été éliminé cette saison au premier tour de la Coupe UEFA par Schalke. Agé de quarante-deux ans, le Néerlandais s'est lié pour deux ans à Schalke, mais pour sa première sortie, au Weststadion, il n'a pu empêcher le naufrage de son équipe (3-0) contre Brême. Stevens se voulait pourtant positif : « Jusqu'au deuxième but, nous avons bien joué. » Hélas pour Stevens, l'homme par qui la défaite est arrivée s'appelait samedi dernier Thomas Linke. Après avoir causé le penalty transformé par Herzog, Linke se faisait bête à subtiliser le ballon par Bode, qui doublait la mise. Mais, en dépit de ce revers, Stevens ne s'affole pas : « Je sais que mon équipe a les facultés d'attaquer. Le changement d'entraîneur les a troublés quelque peu. Mes joueurs ont bien travaillé à Brême, et qui travaille beaucoup commet aussi des erreurs. » Appelons cela la méthode Coué...

R. K.

M'Gladbach compte ses joueurs

Vendredi dernier, le Borussia Mönchengladbach s'est incliné 1-0 à Fribourg. Hormis la défaite qui stabilise le club autour de la 11^e place à douze longueurs des leaders, voilà déjà cinq matches que l'équipe attend d'inscrire son premier but à l'extérieur.

A Cologne ce soir, M'Gladbach se présentera face aux Monégasques sans son défenseur Klinkert, ni ses milieux Pflipsen, Lupescu et Hochstätter.

Quant à son attaquant néerlandais Max Huiberts, il est également porté absent. Pis, le chef de file et capitaine de M'Gladbach, Stefan Effenberg, n'est pas dans les meilleures dispositions pour jouer, perturbé par la naissance imminente de son troisième enfant. Il est arrivé au stade deux heures avant le coup d'envoi contre Fribourg, l'accouchement de sa femme ayant été retardé.

A Fribourg, la frustration de Krauss, l'entraîneur de Gladbach, était d'autant plus élevée que leur hôte du jour avait précisément encaissé 28 buts lors des neuf matches précédents, et qu'il était réduit à dix après l'expulsion de son gardien Rath.

Mais la chance n'était pas du côté de l'adversaire de Monaco, puisque Dietmar Hummel, le gardien amateurs de Fribourg lancé en toute hâte, a réalisé des arrêts extraordinaires pour son baptême du feu en Bundesliga !

R. K.

10^e JOURNÉE (11, 12 et 13 octobre 1996)

A Rostock (Ostseestadion).
HANSA ROSTOCK et VIB STUTTGART : 2-2 (0-2). — 22 000 spectateurs. Arbitre : M. Strampe. Buts : Akporobie (74'), Baumgart (90'), pour Rostock ; Bobic (25'), Balakov (38'), pour Stuttgart.
ROSTOCK : Bräutigam — Bieck (R. Vasser, 55'), Zailmann, März — Lange, Weilandt, Ziemer (Chalaskiewicz, 72'), Beinlich, Stüder — Akporobie, Baumgart. Entr. : Pagelsdorf.
STUTTGART : Wohlfahrt — T. Schneider, Berthold, Grimm — Hagner (Haber, 83'), Soldo (Foda, 66'), Balakov, Poschner, S. Fournier — Elber (H. Herzog, 87'), Bobic. Entr. : Löw.

A Cologne (Müngersdorferstadion).
BAYERN MUNICH b. COLOGNE : 4-2 (1-0). — 52 000 spectateurs. Arbitre : M. Merk. Buts : Hauptmann (59'), Polster (77' s.p.) pour Cologne ; Klinsmann (35', 68'), Scholl (56' s.p.), Witczek (90'), pour le Bayern.

COLOGNE : Kraft — Baumann, Kostner (Zdebel, 65'), Schmidt — Scherr, Hauptmann, Munteanu, S. Olseh, Andersen (Weiser, 66') — Polster, Vladolu (Gaissmayer, 62'). Entr. : Neururer.
BAYERN : Kahn — Babbel, Matthäus, S. Kuffour — Bastler (Witczek, 72'), O. Hamann, Nerlinger, Scholl (Jancker, 85'). Munich — Klinsmann, Zickler. Entr. : Trapattioni.

A Karlsruhe (Wildparkstadion).
KARLSRUHE et BAYER LEVERKUSEN : 1-1 (1-0). — 27 000 spectateurs. Arbitre : M. Wack. Buts : Tarnat (4') pour Karlsruhe ; Feldhoff (44') pour le Bayer Leverkusen.

KARLSRUHE : Reitmaier — Hengen, Metz, Reich — D. Schuster, M. Keller (Kiriaikov, 78'), Fink, Hässler, Tarnat — Wück (Wittwer, 69'). Dundee. Entr. : W. Schäfer.
LEVERKUSEN : Heinen — Wörns, Nowotny (Rydlewicz, 60'), Happe — Ramelow (N. Kovac, 52'), Lehnhoff, Ze Elias, Sergio, Heintze — Feldhoff (Neuendorf, 89'), Meier. Entr. : Daum.

A Dortmund (Westfalenstadion).
BORUSSIA DORTMUND b. DUISBURG : 2-0 (0-0). — 48 000 spectateurs. Arbitre : M. Malbranc. Buts : Tretschok (50'), Kirovski (80'). Expulsion : Westerbeek à Duisburg.

DORTMUND : Klos — Kohler, Julio Cesar (Kree, 79'), R. Schneider (Tretschok, 46') — Reuter, Zorc, Lambert, Heinrich, Ricken (Herrlich, 84') — Kirovski, Chapuisat. Entr. : Hitzfeld.
DUISBURG : Gill — Wohler, Westerbeek, Nijhuis — Wolters, Emmerling, M. Zeyer (Bicanic, 84'), Hopp, Hirsch — Marin (Erceg, 75'). B. Salou. Entr. : Funkel.

A Brême (Weserstadion).
WERDER BRÊME b. SCHALKE 04 : 3-0 (1-0). — 34 719 spectateurs. Arbitre : M. Aust. Buts : A. Herzog (34'), M. Bode (59', 90'). Expulsion : Muler à Schalke.
WERDER : Rock — Schulz, Wolter, Pfeilenberger — Eills (Unger, 66'), Todt, Wiedener, A. Herzog (Skripnik, 81'), Brand — M. Bode, Labbadia. Entr. : Dörner.

SCHALKE : Lehmann — Linke, Thon, Kurz — Latz (Held, 60'). Némec (Wilmots, 60'), A. Müller, Anderbrügge, Dooley (Schön, 79') — Mulder, Max. Entr. : H. Stevens.

A Düsseldorf (Rheinstadion).
FORTUNA DÜSSELDORF et BOCHUM : 2-2 (2-0). — 15 000 spectateurs. Buts : Seeliger (17'), Glavas (22' s.p.) pour Düsseldorf ; Kötze (51', 75') pour Bochum.

DÜSSELDORF : Koch — Katemann, Bach, Werner — Pasic (Kocis, 75'), Glavas, Istenic, Judd (Kröner, 75'), Seeliger (Anfang, 85'). Meinhorn — Nielsen. Entr. : Ristic.
BOCHUM : Gospodarek — Stückroth, Waldoch (Tapalovic, 75'), Reis — Kötze, Peschel, Mamic, Woz, Baluszynski — Hutweiser (Gudjons-son, 61'), Donkow (Jack, 23'). Entr. : Topmüller.

A Munich (Olympiastadion).
MUNICH 1860 b. SANKT PAULI : 4-2 (1-0). — 25 700 spectateurs. Arbitre : M. Jansen. Buts : B. Winkler (26'), Borimirov (68'), Jeremies (75'), Walker (78'), pour Munich ; Scharping (64'), Stanislawski (82'), pour Saint Pauli.

MUNICH 1860 : Berg — Miller, Trares, Cerny — Jeremies, Schwabl, Nowak (Schroder, 80'), Bender (Walker, 58'), Held — Borimirov, B. Winkler (A. Pelé, 69'). Entr. : Lorant.

SANKT PAULI : Thomforde — Stanislawski, Gronau, Eigner — Hanke, Sobotzik, Scherz (Pisarev, 74'), Schweissing (Driller, 65'). Springer — Pröpper, Savitchev (Scharping, 46'). Entr. : Maslo.

A Fribourg (Dreisamstadion).
FRIBOURG b. BORUSSIA MÖNCHENGLADBACH : 1-0 (0-0). — 22 500 spectateurs. Arbitre : M. Buchhart. But : Spanring (68'). Expulsion : Rath à Fribourg.

FRIBOURG : Hummel — Spanring, Heidenreich, Rath — A. Zeyer, Frey, Korell, O. Freund, Sutter — Wassmer (Buric, 69') Decheiver (Vogel, 90'). Entr. : Finke.

MÖNCHENGLADBACH : Kamps — Passlack, H. Fournier, Andersson, Neun — P. Nielsen (Sternkopf, 67'), Effenberg, Wynhoff (Villa, 75'). M. Schneider — Juskowiak, Mori (Petersson, 46'). Entr. : Krauss.

A Hambourg (Volksparkstadion).
HAMBOURG et ARMINIA BIELEFELD : 2-2 (2-0). — 31 180 spectateurs. Arbitre : M. Fleske. Buts : Breitenreiter (6'), Bärn (37') pour Hambourg ; Meissner (57'), Breitenreiter (62' s.p.) pour Bielefeld. Expulsion : Gerber à Bielefeld.

HAMBOURG : Hiemann — Schopp (Salihamidzic, 75'), Hartmann, Henchoz — Schnoor, Kmetzsch (Fris-Hansen, 46'), Spörl (Fischer, 46'). Schupp, Cardoso — Breitenreiter, Bärn. Entr. : Magath.

BIELEFELD : Stein — Hobday, Stratos, Meissner — Gerber, Reeb, Maas (J. Bode, 55'), Breitenreiter, Molata — Kuntz (Reina, 33'), Fuchs. Entr. : Middenorp.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Stuttgart	23	10	7	2	1	28	10
2. Bayern Munich	23	10	7	2	1	20	11
3. Leverkusen	22	10	7	1	2	25	14
4. Dortmund	19	10	6	1	3	19	14
5. Karlsruhe	17	10	5	2	3	18	12
6. Werder Brême	16	10	5	1	4	22	13
7. Cologne	16	10	5	1	4	15	14
8. Bochum	16	10	4	4	2	14	14
9. Düsseldorf	14	10	4	2	4	8	15
10. Munich 1860	13	10	4	1	5	17	18
11. M'Gladbach	11	10	3	2	5	10	11
12. Hambourg	11	10	3	2	5	15	18
13. Schalke 04	10	10	2	4	4	9	16
14. Rostock	9	10	2	3	5	12	16
15. SC Fribourg	9	10	3	0	7	14	28
16. MSV Duisburg	8	10	2	2	6	9	16
17. Saint Pauli	8	10	2	2	6	13	23
18. Bielefeld	7	10	1	4	5	10	15

BUTEURS

1. Dundee (Karlsruhe), 8.
2. A. Herzog (Brême), Decheiver (Fribourg), Kirsten et Sergio (Leverkusen), Akporobie (Rostock), Bobic et Elber (Stuttgart), 7.
9. Labbadia (Brême), B. Winkler (Munich 1860), 6.

RENDEZ-VOUS

11^e JOURNÉE

(Vendredi 18 octobre 1996)

Bochum - Bayern Munich

Bayer Leverkusen - VIB Stuttgart

(Samedi 19 octobre 1996)

Sankt Pauli - Fribourg

Borussia Mönchengladbach - Hansa Rostock

Karlsruhe - Werder Brême

Schalke 04 - Hambourg

Arminia Bielefeld - Cologne

Duisburg - Fortuna Düsseldorf

(Dimanche 20 octobre 1996)

Bayern Munich - Borussia Dortmund

«L A Fiorentina? Laissez tomber... je préfère ne pas associer mon nom à ce que sont en train de faire mes joueurs!» Vittorio Cecchi-Gori a sa mine des mauvais jours en ce jeudi de Coupe d'Europe de fin septembre. Avec toutes les peines du monde, la Fiorentina vient d'arracher sa qualification pour les huitièmes de finale de C2 aux dépens des Roumains du Gloria Bistrita. Une modeste formation qui a pourtant accroché (1-1) les Florentins à l'aller, avant de ne s'incliner que sur le plus petit écart (1-0) au stade Artemio-Franchi. Il y avait bien longtemps que le président de la Fiorentina n'avait été aussi dur avec sa propre équipe. Peut-être même depuis un beau dimanche de janvier 93 où il avait « viré » sur-le-champ son entraîneur, Gigi Radice, à la suite d'une défaite à domicile, face à l'Atalanta. Les Toscans étaient seconds au classement. Ils finirent en Série B...

Les temps ont changé. La saison dernière, la Fiorentina avait réalisé un excellent Championnat (4^e) et remporté la Coupe d'Italie. Cet été, elle se présentait sur la grille de départ avec de légitimes ambitions, confortées par une splendide victoire en Supercoupe d'Italie, le 25 août, face au Milan AC. Deux buts de Batistuta, et les supporters de la Curva Fiesole — le virage des Ultras florentins — se mettent à rêver de Scudetto et de triomphe en Coupe des Coupes. Les tifosi viola s'attachent les abonnements : on atteint le record de 32 616 unités!

Mais ils déchantent tous rapidement. Dès la première journée, même. Quatre buts de l'Uruguayen Otero envoient les hommes de Claudio Ranieri au tapis. Vicence s'impose (4-2) à Florence, où le doute s'installe immédiatement. L'entraîneur de la Fiorentina — considérée par beaucoup à



Photo AP

La Fiorentina « petit braquet »

Minés par des problèmes défensifs et la méforme de leur leader Batistuta, les Florentins connaissent un début de saison des plus décevants. Sont-ils déjà hors course pour le Scudetto ?

l'intersaison comme l'outsider n°1 pour le titre — doit gérer une pression énorme. Celle née de la frustration de dirigeants et de supporters d'une équipe qui navigue aujourd'hui en eaux troubles, à une longueur de la zone rouge.

Et dire qu'à l'intersaison Cecchi-Gori et Ranieri ont joué la carte de la continuité avec un seul changement dans l'équipe type : Oliveira à la place de Baiano aux avant-postes... Seulement voilà, la Fiorentina doit faire face à l'absence de deux titulaires en défense : Serena et Padalino. Deux éléments qui manquent cruellement : Firicano et Pusceddu, transfuges de Cagliari, ne possèdent pas leur envergure et leur personnalité. La sinistrose gagne même le gardien, Francesco Toldo, pourtant irréprochable en sélection (face à la Géorgie, il a sauvé l'Italie et Sacchi du désastre)...

Pour remédier, Ranieri a multiplié les changements. Afin de combler le vide laissé par Serena (sérieusement blessé à genou, celui-ci n'est même pas sûr de pouvoir réjouer), il a essayé Falcone, Amoroso et Pusceddu au poste d'arrière gauche. Sans grand succès. En ce qui concerne le libero, Firicano est loin de donner les mêmes satisfactions que Padalino, dont le retour est prévu à la fin du mois.

En attendant, une grande confusion règne sur le plan tactique. Ranieri a tout essayé : la défense en ligne et le marquage individuel, le 4-4-2 et le 4-3-3. Il a utilisé Sandro Cois à six postes différents, « baladé » Falcone de droite à gauche de la défense et fait permuter Schwarz et Rui Costa en continuation.

Et Batigol ? Depuis ses exploits de Supercoupe, l'Argentin marque le pas. Fatigué par les réguliers aller-retour entre Florence et l'Amérique du Sud, il n'est actuellement que le lointain parent de l'attaquant capable d'inscrire 114 buts en cinq ans sous les couleurs de la Fiorentina. Samedi, Batistuta a même raté un pénalty, face à la Lazio (0-0). Et son entente avec Oliveira tarde à se perfectionner. Sans le meilleur Batistuta, la Fiorentina éprouve de grosses difficultés à tenir le rythme des grosses cylindrées de la Série A.

Au club, on pense encore à s'activer sur le « Mercato ». Mais dans quelle direction ? Ranieri a toujours réclamé un milieu de terrain capable, à ses yeux, de fournir un enviable travail défensif et pouvant également agir en métronome de l'entrejeu. L'objectif de départ était Diego Simeone. L'Argentin est lié à l'Atletico Madrid jusqu'en 2001. Pour s'attacher ses services, la Fiorentina devrait déboursier plus de 60 millions de francs : une somme jugée excessive par les dirigeants toscans. D'autre part, ces derniers ont longuement courtisé Mario Stanic, le Croate du FC Bruges, pour l'installer dans le couloir droit du dispositif de Ranieri. L'affaire a capoté.

Plus que de renforts (on a aussi parlé de Saib, Kanchelskis, Lamouchi et Overmars), la Fiorentina a besoin de retrouver la confiance et l'esprit de conquête qui animaient

ses joueurs il y a peu encore. C'est l'opinion partagée par Batistuta. « Nous entamons trois semaines terribles où nous devons absolument limiter les dégâts. Après, nous aurons le temps de nous retourner », estime Batigol. En effet, après la Lazio, les Florentins doivent rencontrer par deux fois le Sparta Prague en Coupe des Coupes et Bologne en Coupe d'Italie, ainsi que Milan et Parme en Championnat. « Un parcours digne d'une étape de montagne du Giro ou du Tour de France, remarque Alessio Da Ronch, de la rédaction florentine de *La Gazzetta*. A la fin de ce périple, on saura vraiment si la Fiorentina a les caractéristiques d'un grand grimpeur, pour rester dans la terminologie cycliste. Autrement dit, si elle a les moyens de figurer dans la cour des grands. »

Roberto NOTARIANNI

Oliveira (à la lutte avec le Romain Nedved) n'a toujours pas prouvé son talent à la pointe de l'attaque florentine.

LA JOURNÉE DES FRANÇAIS

Djorkaeff s'envole

O N n'arrête plus Youri Djorkaeff ! Après avoir brillé face à la Turquie,

l'ex-Parisien a éclaboussé de toute sa classe le match Inter-Piacenza (2-0). Youri a inscrit le deuxième but nerazzurro, son deuxième de la saison, quinze jours après celui de Bergame. Et quel but ! Lancé par Branca, Djorkaeff effectue un splendide contrôle orienté en retrait devant le but de Taibi qu'il efface d'un dribble. Il crochète ensuite Polonia pour marquer d'un tir croisé du droit. A la 38^e minute, Youri avait été moins heureux face au gardien de Piacenza, habile à repousser son tir sur un pénalty sifflé pour une faute du même Taibi sur Angloma. A propos de ce dernier, le Guadeloupéen s'est une nouvelle fois montré très percutant en phase offensive. L'Inter de Djorkaeff occupe désormais la première place en solitaire.

Les Milanais profitent de la défaite (2-1) de la Juventus à Vicence. Dans un match joué à un rythme élevé, Zinedine Zidane a régulièrement cherché à lancer ses coéquipiers en profondeur, négociant un nombre appréciable de ballons. C'est à la suite d'un corner de Zizou que

Ferrara a inscrit le but turinois de la tête, après une déviation de Padovano. Bonne prestation de Didier Deschamps. Dimanche, duel au sommet entre Juve et Inter, à Turin, avec nos quatre « français ». Journée à oublier pour Marcel Desailly et Christian Karembeu. S'il n'a rien à se reprocher, le Milanais n'a pu empêcher la lourde défaite (3-0) des Rossoneri (privés de Boban, Savicevic et Simone) à Rome. La première à l'Olimpico, en Championnat, depuis onze ans. Dugarry a fait son apparition sur le banc. Quant à Karembeu, il a été expulsé à Bologne (1-2) pour avoir répondu un peu trop énergiquement à un tackle par derrière de Shalimov. Dieng est resté sur le banc, Laigle à l'infirmerie. Victoire (1-0) à Cagliari pour les Parmesans Thuram et Bravo. Lilian a dû faire preuve de beaucoup de vigilance pour protéger son but sur les nombreuses escarmouches dans la surface de Bucci. L'ancien milieu du PSG s'est également beaucoup affairé en couverture. A Naples, Alain Boghossian n'a disputé que les vingt dernières minutes contre l'Udinese, alors que les deux équipes évoluaient à dix.

A. F.

5^e JOURNÉE (12 et 13 octobre 1996)

A Milan (stade Giuseppe Meazza).
INTER MILAN b. PLAISANCE : 2-0 (1-0). — 47 000 spectateurs. Arbitre : M. Tombolini. Buts : Branca (47'), Djorkaeff (48'). Avertissements : Fiesi à l'Inter ; Scienza, Pari à Plaisance. Expulsions : Ince (39') à l'Inter ; Piovani (91') à Plaisance.
INTER : Pagliuca — Angloma, Fiesi, M. Paganin, Pistone — Zanetti, Ince, Winter — Djorkaeff (Berti, 76'), Branca (Zamorano, 83'), Ganz (Sforza, 46'). Entr. : Hodgson.
PLAISANCE : Taibi — Polonia, M. Conte, Lucci, Tramezzani (Tentoni, 46') — Di Francesco (Vallotina, 72'), Pin (Moretti, 55'), Scienza, Pari — Luiso, Piovani. Entr. : Mutti.

A Rome (stade Olympique).
AS ROMA b. MILAN AC : 3-0 (2-0). — 65 000 spectateurs. Arbitre : M. Pairetto. Buts : Totti (13'), Caprioli (19'), Balbo (90'). Avertissements : Totti, Balbo, Trotta, Di Biagio à la Roma ; Eranio, Maldini au Milan.

AS ROMA : Sterchele — Annoni, Trotta, Aldair, Lanna — Tommasi, Di Biagio, Bernardini (Berretta, 70'), Caprioli (Petruzzi, 88') — Totti (Delvecchio, 77'), Balbo. Entr. : Carlos Bianchi.
MILAN AC : S. Rossi — Panucci, Costacurta, Baresi, Maldini — Albertini, Desailly, Eranio (Locatelli, 58'), Davids — Weah, R. Baggio. Entr. : Tabarez.

A Cagliari (stade sant'Elia).
PARME b. CAGLIARI : 1-0 (1-0). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Collina. But : Chiesa (5'). Avertissements : Bisoli, Pancaro, Muzzi, Dario Silva à Cagliari ; Brambilla, Bravo, Crippa, Strada à Parme.
CAGLIARI : Pascolo — Pancaro, Villa, Vega, Bettarini — Bisoli, Muzzi, Lonstrup, O'Neill — Cozza (Romero, 64'), Dario Silva. Entr. : Perez.

PARME : Bucci — Zè Maria, Thuram, Sensini, Mussi — Crippa, D. Baggio, Bravo (Amaral, 70'), Brambilla (Strada, 91') — Zola (Apolloni, 78'), Chiesa. Entr. : Ancelotti.

A Bologne (stade Dall'Ara).
BOLOGNE b. SAMPDORIA : 2-1 (0-0). — 32 000 spectateurs. Arbitre : M. Ceccarini. Buts : Fontolan (46'), Shalimov (60') pour Bologne ; Carparelli (79') pour la Sampdoria. Avertissements : Cardone, Shalimov à Bologne ; Franceschetti à la Sampdoria. Expulsion : Karembeu (84') à la Sampdoria.

BOLOGNE : Antoniofi — Tarozzi, De Marchi, Cardone, Paramatti — Magoni (Shalimov, 21'), Bergamo, Marocchi — Kolyanov, Fontolan (Nervo, 62'), Andersson (Scapolo, 71'). Entr. : Ulivieri.
SAMPDORIA : Ferron — Sacchetti, Mannini, Mihajlovic, Evani — Franceschetti (Carparelli, 58'), Karembeu, Veron — Mancini, Iacopino, Montella (Salsano, 75'). Entr. : Erikson.

A Vicence (stade Romeo Menti).
VICENCE b. JUVENTUS : 2-1 (1-0). — 17 000 spectateurs. Arbitre : M. Boggi. Buts : Otero (19'), Beghetto (71') pour Vicence ; Ferrara (47') pour la Juventus. Avertissements : Otero, Lopez, Sartor à Vicence ; Zidane, Padovano, Jugovic à la Juventus. Expulsion : Tacchinardi (87') à la Juventus.

VICENCE : Mondini — Sartor, Belotti, Lopez, D'Inazio — Di Carlo, Ambrosetti (M. Rossi, 52') ; (Amerini, 91'), Viviani, Maini — Murgita, Otero (Beghetto, 61'). Entr. : Guidolin.

JUVENTUS : Rampulla — Porrini (Torricelli, 46'), Ferrara, Montero, Pessotto (Tacchinardi, 75') — Deschamps, Di Livio, Jugovic, Zidane — N. Amoroso (Vieri, 64'), Padovano. Entr. : Lippi.

A Naples (stade San Paolo).
NAPLES et UDINESE : 1-1 (0-0). — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. De Santis. Buts : Pecchia (59') pour Naples ; Bierhoff (76') pour l'Udinese. Avertissements : Beto, Bia à Naples ; Helveg, Amoroso, Sergio, Calori à l'Udinese. Expulsions : Colonnese (51') à Naples ; Bierhoff (86') à l'Udinese.

NAPLES : Tagliatela — Baldini, Colonnese, Ayala, Cruz, Milanese — Turini (Crasson, 84'), Pecchia, Beto (Boghossian, 71') — Caio (Taccola, 51'), Caccia. Entr. : Simoni.

UDINESE : Battistini — Bertotto, Calori, Bia, Sergio (Emam, 62') ; (Gargo, 89') — Helveg, Rossitto, Desideri, Al. Orlando — Bierhoff, Poggi (Amoroso, 58'). Entr. : Zaccaroni.

A Pérouse (stade Renato Curi).
PEROUSE b. ATALANTA : 3-1 (1-1). — 16 000 spectateurs. Arbitre : M. Bazzoli. Buts : Dicara (24'), Giunti (69'), Allegri (80' s. p.) pour Pérouse ; Inzaghi (36') pour l'Atalanta. Avertissements : Kreek, Dicara, Matrecano à Pérouse ; Sottli à l'Atalanta.

PEROUSE : Kocic — Castellini (Rocco, 77'), Dicara, Matrecano, Di Chiara — Kreek, Gautieri, Giunti (Goretti, 73'), Allegri — Negri, Rapaic (Pizzi, 66'). Entr. : Galeone.

ATALANTA : Micillo — Foglio (Rotella, 80'), Sottli, Sgro, Herrera (Persson, 77'), S. Rossini — Bonacina, Gallo, Lentini — Inzaghi, Morfeo (Rustico, 84'). Entr. : Mondonico.

A Florence (stade Comunale).
FIORENTINA et LAZIO ROME : 0-0. — 37 000 spectateurs. Arbitre : M. Messina. Avertissements : L. Amoroso, Carnasciali à la Fiorentina ; Nesta, Grandoni, Nedved à la Lazio. Expulsions : Baiano (84') à la Fiorentina ; Grandoni (71') à la Lazio.

FIORENTINA : Toldo — Carnasciali, Firicano, L. Amoroso, Pusceddu — Placentini, Bigica, Rui Costa (Robbiati, 65'), Cois (M. Orlando, 61') — Batistuta, Oliveira (Baiano, 61'). Entr. : Ranieri.

LAZIO : Marchegiani — Negro, Chamot (Grandoni, 38'), Nesta, Favalli — Piovaneli, Okon, Nedved (Marcolin, 87') — Casiraghi (Fish, 72'), Protti, Signori. Entr. : Zeman.

A Reggio Emilia (stade Giglio).
REGGIANA et VERONE : 2-2 (1-1). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Bonfrisco. Buts : Tovalieri (13' s. p.), Gregucci (49') pour la Reggiana ; De Vitis (2' s. p.), Siviglia (87') pour Verone. Avertissements : Hatz, Pedone à la Reggiana ; Baroni, Giunta à Verone. Expulsion : Caverzan (57') à Verone.

REGGIANA : Ballotta — Sabau, Gregucci, Grun, Hatz, Cagni (Simutenkov, 80') — Schenardi (Pedone, 47'), A. Carbone, Mazzola (Sciaccia, 46') — Tovalieri, Valencia. Entr. : Lucescu.

VERONE : Gregori — Caverzan, Siviglia, Baroni, Vanoli — Bacci (Orlandini, 80'), Ficcadeniti (Cammarata, 60') ; (Fattori, 71'), Manetti, Giunta — De Vitis, Maniero. Entr. : Cagni.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Inter Milan	11	5	3	2	0	6	2
2. AS Roma	10	5	3	1	1	10	6
3. Parme	10	5	3	1	1	8	4
4. Bologne	10	5	3	1	1	8	5
5. Juventus Turin	10	5	3	1	1	7	5
6. Vicence	9	5	3	0	2	10	7
7. Milan AC	9	5	3	0	2	10	7
8. Udinese	8	5	2	2	1	6	5
9. Naples	8	5	2	2	1	4	5
10. Sampdoria Gènes	6	5	2	0	3	7	6
11. Pérouse	6	5	2	0	3	5	7
12. Fiorentina	5	5	1	2	2	6	7
13. Lazio Rome	5	5	1	2	2	3	4
14. Plaisance	5	5	1	2	2	3	6
15. Cagliari	4	5	1	1	3	6	7
16. Reggiana	3	5	0	3	2	6	8
17. Atalanta Bergame	2	5	0	2	3	5	12
18. Verone	2	5	0	2	3	5	12

BUTEURS

1. Weah (Milan AC), Otero (Vicence), Inzaghi (Atalanta), 5.
4. Balbo (AS Roma), 4.
5. Chiesa (Parme), Simone (Milan AC), Bierhoff (Udinese), Luiso (Plaisance), Tovalieri (Reggiana), 3.
10. Djorkaeff (Inter), Ferrara (Juventus), R. Baggio (Milan AC), Zola, D. Baggio (Parme), Beghetto (Vicence), Bia (Udinese), Mancini et Montella (Sampdoria), Fonseca (AS Roma), Oliveira et Batistuta (Fiorentina), Caccia (Naples), Kolyanov, Nervo et Fontolan (Bologne), Negri (Pérouse), De Vitis (Verone), 2.

RENDEZ-VOUS

6^e JOURNÉE
(Dimanche 20 octobre 1996)

Bologne - Fiorentina	Plaisance - Reggiana
Juventus - Inter	Sampdoria - Atalanta
Lazio - Cagliari	Udinese - Vicence
Milan AC - Naples	Verone - AS Roma
Parme - Pérouse	

Ajax : Van Gaal annonce son départ

GOUDA. — Cela devait arriver. Fatalement. L'annonce du divorce est intervenue sans doute plus tôt que prévu. Le début de saison calamiteux des pensionnaires de l'Amsterdam Arena, sixièmes à sept points de Feyenoord, n'y est sûrement pas pour rien. Louis Van Gaal, à la tête de l'Ajax depuis septembre 1991, quittera le club le 30 juin prochain.

Conclusion inévitable de six saisons passées au sein de l'édifice amstellodamois, qu'il avait reconduit au sommet continental, l'an dernier à Vienne, en remportant la Ligue des champions puis en accomplissant la même année un grand chelem (Supercoupe d'Europe, Championnat, Coupe Intercontinentale).

Jeudi dernier, lors d'une conférence de presse, Van Gaal a annoncé sa décision à ses joueurs, regrettant au passage de ne pouvoir faire mieux en 1996-97 que la saison dernière. A quarante-cinq ans, Van Gaal a donc décidé de partir. Il ira à expiration de son contrat, afin de prendre son envol vers de nouveaux horizons...

L'Espagne ou l'Italie ? Barcelone, tout comme l'Inter, la Lazio, Milan AC mais aussi la Juve et le Bayern figureraient parmi ses courtisans depuis l'an passé. L'Italie, qui l'a toujours fasciné, aurait sa préférence même s'il a déjà déclaré, par le passé, que le Bayern l'intéressait. Pour l'heure, Van Gaal déclare

n'avoir encore aucun contact. Il espère en tout cas s'attacher à un club aux ambitions supérieures ou égales à l'Ajax. Les pistes se rétrécissent encore un peu plus...

Pour le remplacer à Amsterdam, on parle du retour de Johan Cruyff. Le plus célèbre des enfants de l'Ajax, libre depuis son renvoi par le Barça, avait ramené le club vers les sommets européens en le conduisant à la victoire en Coupe des Coupes en 1987. D'autres noms circulent cependant, comme ceux de Henk Ten Caate, actuellement au Sparta, et Ronald Spelbos.

Correspondance Tiemen VAN DER LAAN

Écosse

Hibernian met les Rangers à ses pieds

GLASGOW. — S'ils sont régulièrement battus sur la scène européenne, les Rangers, adversaire d'Auxerre en Ligue des champions, ne s'étaient plus inclinés dans les compétitions nationales depuis le mois d'avril. Samedi dernier, ils ont retrouvé le goût amer de la défaite (2-1) à l'occasion d'un déplacement à Edimbourg. Un revers d'autant plus regrettable qu'ils ont largement dominé la partie contre Hibernian, surtout en première période, mais ils ont gâché un nombre incroyable d'occasions.

La sortie prématurée (4^e) du Néerlandais Van Vossen (dont la participation au match de Ligue des champions contre l'Ajax d'Amsterdam est compromise) n'est pas la seule raison de cet échec même si son remplaçant, le Danois Erik-Bo Andersen, a fait preuve d'une maladresse extraordinaire. Un but de l'Allemand Albertz, dès la neuvième minute, leur avait pourtant donné un avantage mérité mais la suite fut une succession de ratés.

Pour une faute du Suédois Björklund sur Darren Jackson en dehors de la surface, l'arbitre accorda à Hibernian un penalty (transformé par Jackson, 58^e) qui lança la seconde période sur des données différentes. Trois minutes plus tard, les Hibs prirent l'avantage par Graeme Donald. Face à des Rangers déboussolés, ils pratiquèrent alors un jeu de contre très efficace, sans parvenir à accroître le score.

La fin de la partie fut épique : à six minutes du coup de sifflet final, les Rangers bénéficièrent d'un penalty de

compensation pour une faute de Gordon Hunter sur Brian Laudrup. Le Danois le rata mais l'arbitre lui donna une seconde chance ; son tir fut alors bloqué par Jim Leighton, le gardien international d'Hibernian. Comme si les Rangers étaient devenus maudits sur les pelouses d'Edimbourg...

Samedi à Easter Road, ils ont concédé leur première défaite de la saison en Écosse mais, la saison dernière, ils n'ont concédé que trois défaites en Champion-

nat, toutes les trois face à des clubs de la capitale : deux contre Heart of Midlothian et une devant Hibernian. Reste que ce revers tombe à pic pour relancer l'intérêt du Championnat puisque le Celtic, vainqueur (1-0) de Motherwell grâce à un but du revenant Van Hooydonck (qui avait été mis à l'écart de l'équipe pour raison disciplinaire) à la dernière minute, revient à deux points.

Correspondance Scott MCBURLEY

Portugal

Le Sporting en question

LISBONNE. — Coleader du Championnat avant la 6^e journée, le Sporting a perdu sa place à l'issue du match au sommet contre Porto. Comme c'est devenu trop souvent l'habitude, le club lisboète a encore une fois subi la loi du FC Porto, qui ne s'est plus incliné à Alvalade depuis bientôt dix ans. Pour ce match au sommet, ultime répétition avant sa rencontre de Coupe de l'UEFA à Metz, le Sporting s'est présenté dans une composition originale. Robert Waseige, son entraîneur belge, avait innové en défense, en plaçant Oceano dans un rôle inédit de... défenseur libre. En phase offensive, ce nouveau dispositif tactique offrait au Sporting plus de mobilité, mais, sur les contres de Porto, le Brésilien Marco Aurelio s'est souvent retrouvé seul en défense. C'est sur l'un d'eux, d'ailleurs, que le Brésilien Edmilson a marqué l'unique but de la rencontre, sur lequel Filip De Wilde, le gardien belge, n'est pas exempt de tout reproche.

Mais il n'y a pas qu'en défense que le Sporting a péché. En attaque aussi, il a manqué de vitesse : Sa Pinto, le Marocain Hadji, Pedro Barbosa et le Nigérian Amunike

n'ont jamais été dans le rythme ; les deux derniers cités ont même dû céder leur place, respectivement à l'Ivoirien Ahmed Ouattara, très populaire à Alvalade, et à Afonso Martins. Ce dernier, ancien joueur de Nancy, devrait être titulaire ce soir à Metz : son sens du placement sera très précieux au Sporting.

Pour composer son équipe, Robert Waseige n'a que l'embarras du choix. Il dispose d'un effectif pléthorique, qu'il n'a eu, depuis son arrivée en début de saison, de cesse de réduire. Certains jeunes ont été prêtés à des clubs portugais et d'autres sont partis à l'étranger : Dani a signé pour cinq ans à l'Ajax alors que Porfirio a été prêté jusqu'en janvier au club anglais de West Ham. Le transfert de Paulo Alves (26 ans), l'attaquant international convoité par Southampton, ne s'est en revanche pas fait.

Correspondance Afonso DE MELO

Ukraine

Lobanovski : le grand retour

KIEV. — Officiellement annoncé jeudi dernier, le retour de Valery Lobanovski au Dynamo Kiev a fait passer au second plan la visite du président Kouchma à Moscou ou la réforme monétaire. Il faut dire que tous les succès du football ukrainien — aux oubliettes depuis un bon moment — sont directement liés à son nom.

En 1961, le Dynamo Kiev brise le monopole moscovite en décrochant son premier titre de champion d'URSS. Valery Lobanovski est l'attaquant vedette de l'équipe et le chouchou du public de Kiev qui le surnomme « Tourne-sol », à cause de sa tignasse rousse.

En 1973, à l'âge de trente-quatre ans, Loba devient l'entraîneur du Dynamo. Quand il quitte le club, en 1990, pour les Émirats arabes unis, son palmarès est sans égal : 8 titres de champion, 4 deuxième places et 2 troisièmes,

6 Coupes d'URSS et, surtout, 2 Coupes des Coupes (1975 et 1986) ainsi que la Coupe UEFA (1975). Sans oublier le titre de vice-champion d'Europe en 1988 avec l'équipe nationale d'URSS composée à 85 % de joueurs du Dynamo.

Lobanovski est devenu un personnage charismatique par sa capacité phénoménale à « créer » une équipe en se fondant sur des joueurs du cru qui sont ensuite devenus des vedettes en Europe comme Blokhine, Ballon d'Or de France Football en 1976, ou Belanov, Ballon d'Or en 1986. Son sens tactique indiscutable, ses méthodes d'entraînement originales lui ont valu le surnom d'« Ayatollah », l'autorité suprême dans le temple du football. A cinquante-six ans, après six ans d'absence, Lobanovski revient donc. Il a pris quelques kilos supplémentaires à Sharjah et au Koweït,

mais a acquis une décontraction qui n'était pas la sienne auparavant. Il n'a surtout perdu aucune de ses qualités professionnelles.

Avant de reprendre l'équipe en main (le 1^{er} janvier 1997), Valery Lobanovski travaillera avec Iozef Szabo, le devoir de ce dernier étant de maintenir le Dynamo à la première place du classement au terme des matches aller. Pendant ce temps, Loba procédera aux changements nécessaires dans la structure du club. Le poste de « chef d'équipe », dernier vestige de l'époque soviétique, sera aboli. Loba dirigera son premier entraînement — épaulé, comme toujours, par Anatoli Pouzatch — la première semaine de janvier en Allemagne, à Ruit, où le Dynamo de Lobanovski commençait toujours ses campagnes glorieuses.

Correspondance Avdey PINALOFF

CROATIE. — Sensation à Zagreb ! Mladost 127, le modeste club de Suhopolje, a mis fin à la série de sept victoires d'affilée du FC Croatia en s'imposant 3 à 2 au terme d'une rencontre épique. Menée 2 à 0 après 26 minutes de jeu, Croatia est revenu à la marque grâce à Simic et Igor Cvitanovic, mais il s'est incliné sur un but de Zgrablic (84'), déjà auteur d'un des buts précédents. (Zdravko REIC)

ÉCOSSE. — Stéphane Paille, qui est à l'essai à Heart of Midlothian depuis dix jours, a disputé un match de Championnat avec l'équipe d'Edimbourg samedi, contre Raith Rovers (1-1). Titulaire dès le départ, il a joué 85 minutes avant d'être remplacé. C'était sa première sortie officielle depuis près d'un an, puisqu'il avait résilié son contrat à Mulhouse en novembre 1995. On saura sans doute cette semaine si Hearts, qui a besoin d'un avant-centre, engage ou non le Français. (R.L.)

GRÈCE. — Patatras ! Panathinaïkos est tombé (3-1) à la surprise générale à Patras lors de la 4^e journée. Grâce à un doublé du Slovaque Klich (13^e sur penalty, 31^e) et un but de Vaitis, Panathinaïkos, l'équipe locale, a battu le grand club athénien qui a sauvé l'honneur par Alexoudis (85^e). Écarté de la Ligue des champions par Rosenborg et éliminé de la Coupe de l'UEFA dès le premier tour par Legia Varsovie, Panathinaïkos est loin de sa forme qui lui avait permis, la saison dernière, d'atteindre les demi-finales de la C1. (Manos STARAMOPOULOS)

LITUANIE. — Si le Brésil a battu le rappel de plusieurs expatriés pour le match amical de demain à Teresina, Benjamin Jelkevicius, le sélectionneur, ne pourra compter, lui, que sur un seul : Valdas Martinkenas, l'ancien gardien du Dynamo Kiev, qui garde désormais le but du club finlandais d'Haka Valkeakoski. Tous les autres sélectionnés sont issus de trois clubs : Jalgiris Vilnius, FB Kaunas et Inkaras Grifas. Curieusement, aucun joueur de Kareda Siauliai, le leader, n'a été appelé... (Giedrius JANONIS)

NORVÈGE. — Haavard Flo (26 ans), qui a connu sa première sélection mercredi contre la Hongrie en remplaçant Solskjær, a signé un contrat jusqu'en l'an 2000 avec le Werder Brême. Aarhus, le club danois où il jouait jusqu'à présent, a touché une indemnité de transfert de 7,2 millions de francs. Haavard Flo touchera un salaire mensuel de 100 000 F et une prime à la signature de 1,4 MF. (Eric BAILLY)

SUÈDE. — Pour son dernier match avant de rencontrer Nîmes, jeudi en Coupe des Coupes, AIK Stockholm a réussi un nul (2-2) méritant contre Oesters à Vaxjö. Il poursuit une belle série de sept matches sans défaites et conserve ainsi sa quatrième place au classement, qualificative pour la Coupe de l'UEFA. Pourtant réduit à dix pendant plus d'une heure, les joueurs d'AIK, qui menaient au score, ont dû céder à cinq minutes de la fin. Pendant ce temps, IFK Göteborg s'assurait son quatrième titre consécutif, à deux journées de la fin du Championnat, en éliminant (6-0) Trelleborg. (Daniel DRAY)

SUISSE. — Avant de rejoindre Auxerre, Grasshopper a obtenu une probante victoire (4-2) dans le derby de Zurich. L'équipe entraînée par Christian Gross a fait la différence en fin de match. Malgré son match nul (1-1) à La Pontaise contre Sion, Lausanne reste en tête du classement car Neuchâtel Xamax a également été tenu en échec (1-1) à Aarau, le Français Bonalair ayant répliqué à un tir de Hodel qu'il avait dévié dans son but. (Nadine CRAUSAZ)

TURQUIE. — Un but de Hakan Ünsal en fin de première mi-temps et un autre du Roumain Hagi (72^e) ont permis à Galatasaray de s'imposer (2-0) sur le terrain de Samsunspor malgré l'expulsion du Néerlandais Van Gobel. Ce dernier devrait d'ailleurs être prochainement transféré à Southampton, où il retrouverait l'Écossais Graeme Souness, qui l'a fait venir la saison dernière à Istanbul. Grâce à ce succès, Galatasaray est seul en tête du classement car Trabzonspor, le précédent leader, a été tenu en échec (2-2) à Istanbulspor. (Selçuk MANAV)

YOUgoslavie. — Avant de retrouver Barcelone en Coupe des Coupes, l'Étoile Rouge s'est offert une belle répétition (3-1) face à Vojvodina devant... 45 000 spectateurs. Il faut préciser que l'entrée au stade Marakana était gratuite. Alexanco, l'entraîneur adjoint du Barça, est parti plutôt soucieux à l'issue du match. Partizan reste en tête du classement grâce à sa nette victoire (3-0) sur Buducnost à Podgorica. (Jovan VELICHKOVIC)

L'EFFET conjugué de l'arrêt Bosman et de la nouvelle manne audiovisuelle a placé le football espagnol en position de force sur le marché international. L'arrivée massive de stars brésiliennes en fut la conséquence la plus spectaculaire. Mais la Liga, d'habitude si indifférente au football français, se tourne également de l'autre côté des Pyrénées. Dans le passé, seuls quelques oiseaux rares venus de France avaient investi la Liga : Kopa, Muller, Domingo, Keita, Pineda. Cette année, une bonne dizaine de footballeurs ont franchi la frontière en l'espace de quelques semaines. Pour expliquer ce phénomène, on invoqua le rapport qualité-prix du footballeur français, bien plus abordable, à talent égal, que ses collègues britanniques, italiens, allemands ou néerlandais. Après sept journées de Championnat, le bilan semble pourtant mitigé, même si l'on enregistre d'énormes disparités selon les joueurs.

Au chapitre des déceptions, on trouve en tête les gardiens, à commencer par GAËTAN HUARD. Avec dix buts encaissés lors des quatre premières journées de la Liga, l'ancien Bordelais a connu une entrée en matière plutôt laborieuse. La presse d'Alicante en a fait son bouc émissaire, mettant en cause non seulement ses qualités professionnelles mais aussi ses tenues. Conséquence : depuis le 22 septembre et la défaite concédée face au Deportivo La Corogne (4-0), Huard reste collé au banc de touche de l'Hercules. Une situation qui ne devrait pas s'arranger de sitôt, l'entraîneur Ivan Brzić ayant décidé de donner à son remplaçant, le jeune Mari (18 ans), le temps de faire ses preuves. « Je suis de ceux qui n'aiment pas changer de gardien tous les week-ends. Sauf blessure ou problème grave, Mari restera donc titulaire pendant au moins six ou sept journées. » Une mauvaise nouvelle pour Huard, qui bénéficie néanmoins d'un regard indulgent de la part de son entraîneur. « Gaétan est un bon gardien, mais il n'a pas eu de chance. La presse en a fait l'une de ses cibles principales, et il est arrivé un moment où je l'ai senti moralement affecté par cette situation. En le mettant sur le banc, j'ai voulu le préserver. Il faut qu'il soit patient. »

Huard dans les choux (à gauche) ; Dutuel qui espère voir enfin le bout du tunnel (en haut) ; Lizarazu qui cherche à se relever (en bas) ; Ouédéc qui songe à un prompt rétablissement (à droite). A part ça, tout va très bien, madame la marquise !



Photos MAG SPORTS



Le mal français

Arrivés en masse cet été, les Français de la Liga n'ont toujours pas réussi à confirmer les espoirs mis en eux. Quelques échecs et surtout de très nombreuses blessures masquent la vraie réussite de quelques-uns. Le mal français ne frappe pas tout le monde.

SOS médecins

Comparé à celui de Gaétan Huard, le parcours de RICHARD DUTRUEL semble enviable. Avec le Celta, il a joué tous les matches depuis le début du Championnat, alternant le bon (ce fut le cas samedi face à l'Espanyol, à Barcelone, où deux de ses arrêts ont permis à Vigo de ramener le nul) et le moins bon. Avec neuf buts encaissés en sept rencontres, il s'en tire à peine avec la moyenne. « Peut mieux faire », pense à son sujet la presse galicienne. « Nous sommes un peu déçus, confirme Antonio Minguez, journaliste à Vigo. Nous attendions plus de lui. On le sent inquiet, comme s'il avait du mal à supporter la pression. Or, le Celta dispose de deux

autres gardiens, Villanueva et surtout Diezma, l'ancien portier du Betis, prêt à reprendre sa place à tout moment. » Rien ne garantit donc à l'ancien remplaçant de Lama au PSG de rester titulaire encore longtemps. Un privilège dont seul JACQUES SONGO'O, le Camerounais recruté par La Corogne

grâce à son passeport français, bénéficie pleinement. Il est vrai que l'ancien gardien de Metz a conquis le cœur du public espagnol grâce à son talent et à son style, qui rappelle irrésistiblement Thomas Nkono.

Coéquipier de Dutuel à Vigo, DANIEL DUTUEL fait partie des nombreux Français handicapés par

7^e JOURNÉE (12 et 13 octobre 1996)

A Saint-Jacques-de-Compostelle (San Lázaro),
BARCELONE b. COMPOSTELLE : 5-1 (3-0). — 14 000 spectateurs. Arbitre : M. Esquinas Torres. Buts : Oihen (73') pour Compostelle ; William (1^{er} c.s.c.), Giovanni (18'), Ronaldo (35'), Figo (64') pour Barcelone.

COMPOSTELLE : Fernando — Mauro, William, Bellido (Oihen, 45'), Nacho — Passi (Manuel, 76'), Fabiano, José Ramón, Lekumberri, Chiba — Penev (Viedma, 70'). Entr. : Vazquez.

BARCELONE : Vitor Baia — Luis Enrique, Blanc, Nadal, Sergi — Guardiola, Popescu, Figo (De la Pena, 72'), Giovanni (Pizzi, 79'), Stoichkov (Amor, 61') — Ronaldo. Entr. : Robson.

A Oviedo (Carlos Tartiere),
DEPORTIVO LA COROGNE b. OVIEDO : 1-0 (0-0). — 18 724 spectateurs. Arbitre : M. Megia Davila. But : Donato (88'). Expulsion : Paulo Bento (88') à Oviedo.

OVIEDO : Mora — Abel Xavier, Cesar, Gamboa, Manel (Christiansen, 88') — Onopko, Paulo Bento, Ivan (Maqueda, 66'), Dubovsky, Gay (Ania, 79') — Oli. Entr. : Lillo.

DEPORTIVO LA COROGNE : Songo'o — Armando, Djukic, Naybet, Nando — Mauro Silva, Donato, Martins (Voro, 89'), Rivaldo, Manjarin (Alfredo, 75') — Deus (Begiristain, 63'). Entr. : Toshack.

A Santander (Nuevo Sardinero),
RACING SANTANDER et REAL MADRID : 2-2 (0-0). — 21 000 spectateurs. Arbitre : M. Hernanz Angulo. Buts : Bestchastnikh (70'), Schurrer (81') pour Racing Santander ; Suker (75' s.p.), Mijatovic (83') pour Real Madrid.

RACING SANTANDER : Ceballos — Oullanov (Inaki, 71'), Merino, Diego Lopez, Schurrer, Javi Lopez — Zalazar, Jaime, Billabona, Alvaro — Bestchastnikh. Entr. : Marcos.

REAL MADRID : Illgner — Secretario, Alkorta, Hierro, Sanchis (Chendo, 76'), Roberto Carlos — Seedorf, Redondo (Victor, 62'), (Alvaro, 87'), Raul — Mijatovic, Suker. Entr. : Capello.

A Madrid (Vicente Calderon),
ATLETICO MADRID et BETIS : 2-2 (2-1). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Puentes Leira. Buts : Juan Carlos (10'), Simeone (13') pour Atletico Madrid ; Alfonso (11'), Sabas (84') pour Betis. Expulsion : Vidakovic (48') à Betis.

ATLETICO MADRID : Molina — Geli, Santi, Solozabal, Toni (Lopez, 80') — Aguilera, Vizcaino, Pantic, Simeone (Bejbi, 68') — Juan Carlos (Blagini, 76'), Esnaider. Entr. : Antic.

BETIS : Prats — Canas, Vidakovic, Rios, Luis — Finidi, Merino, Alexis (Sabas, 75'), Jarni — Alfonso (Olas, 86'), Kowalczyk (Nadi, 53'). Entr. : Serra.

A Saint-Sébastien (Anoeta),
REAL SOCIEDAD b. EXTREMADURE : 3-0 (2-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Prados Garcia. Buts : Craioveanu (7', 35'), Gracia (71') pour Real Sociedad.

REAL SOCIEDAD : Alberto — Fuentes, Loren, Pikabea, Aranzabal — Albistegi, De Paula (Gracia, 54'), Mutiu, De Pedro (Idiaké, 73') — Craioveanu (Luis Perez, 79'), Kovacevic. Entr. : Irueta.

EXTREMADURE : Amador — Oscar, Diego, Juanito, Tirado (Esteban, 45'), Soler — Pedro José, Ferreira (José, 45'), Ito (Ivan, 45') — Antonio, Gluscevic. Entr. : Ortuondo.

A Logrono (Las Gaunas),
SPORTING GIJON b. LOGRONES : 2-0 (1-0). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Dauden Ibanez. Buts : Lediakhov (32' s.p.), Olette (77').

LOGRONES : Cedrun — Jubera, Canals, Clotet, Dulce — Baltierra (Tejera, 45'), Uriz, Castano, Morales — Sosa (Markovic, 45'), Manel. Entr. : Lotina.

SPORTING GIJON : Ablanedo — Pablo, Nikiforov, Giner (Cano, 76'), Villarroya — Vales, Avelino, Bango, Tomas (Olette, 66') — Lediakhov (Yekini, 81'), Julio Salinas. Entr. : Floro.

A Tenerife (Heliodoro Rodriguez),
VALLADOLID b. TENERIFE : 3-1 (1-0). — 16 000 spectateurs. Arbitre : M. Garcia-Aranda. Buts : Robaina (52') pour Tenerife ; Peternac (3'), Fernando (71'), Raul (85') pour Valladolid.

TENERIFE : Ojeda — Llorente, Mata, Gomez, Rojas (Conte, 77') — Chano, Dorado (Dani, 62'), Robaina, Felipe — Kodro (Neuville, 45'), Juanele. Entr. : Heynckes.

VALLADOLID : Cesar — Antia, Santamaria, Pena, Benjamin (Lozano, 32'), Soto — Torres Gomez, Fernando, Quevedo (Edu, 62') — Victor (Raul, 67'), Peternac. Entr. : Cantatore.

A Madrid (Vallecas),
RAYO VALLECANO b. HERCULES : 2-1 (2-1). — 8 000 spectateurs. Arbitre : M. Andrades Asurmendi. Buts : Andriyasevic (34'), Guilherme (39') pour Rayo Vallecano ; Alfaro (8') pour Hercules.

RAYO VALLECANO : Contreras — Cota, Muniz, Ameli, De Quintana — José Maria, Andriyasevic (Radchenko, 87'), Castillo, Alcazar — Klimowicz (Moreau, 73'), Guilherme. Entr. : Paquito.

HERCULES : Mari — Anton (Maestri, 45'), Ulado, Varela, Morant — Longhi (Artner, 66'), Visnjic, Paquito, Moi — Alfaro, Amato. Entr. : Brzić.

A Séville (Sanchez Pizjuan),
VALENCIA b. SÉVILLE : 2-0 (1-0). — 41 440 spectateurs. Arbitre : M. Mejuto Gonzalez. Buts : Fernando (17'), Moya (73'). Expulsion : Martagon (65') à Séville.

SÉVILLE : Monchi — Galvan, Martagon, Ramis, Aranalde — Rala Paz, Tsartas (Mornar, 62'), Almeyda, Marcos (Marinakis, 68') — Onesimo (Colusso, 71'), Salva. Entr. : Camacho.

VALENCIA : Zubizarreta — Otero, Engonga, Ferreira, Eskurza (Navarro, 55'), Sietes (Mendieta, 44') — Poyatos, Fernando (Lopez, 60'), Karpine — Moya, Vlaovic. Entr. : Aragonès.

A Barcelone (Sarria),
ESPANYOL et CELTA VIGO : 0-0. — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Barrenechea Montero.

ESPANYOL : Toni — Cristóbal, Herrera, Pochettino, Torres Mestre — Bogdanovic (Luis, 71'), Brnovic, Pralija, Arteaga (Francisco, 56') — Lardin, Benitez (Aldana, 63'). Entr. : Carcelen.

CELTA VIGO : Dutuel — Merino, Alejo, Patxi Salinas, Agirretxu (Tarraga, 91') — Gonzalez, Mazinho, Eusebio, Ratkovic, Sanchez (Dutuel, 63') — Gudell (Revivo, 82'). Entr. : Santos.

A Saragosse (la Romareda),
SARAGOSSE et ATHLETIC BILBAO : 1-1 (0-1). — 32 000 spectateurs. Arbitre : M. Lopez Nieto. Buts : Higuera (50') pour Saragosse ; Ziganda (16') pour Athletic Bilbao.

SARAGOSSE : Juanmi — Belsue, Aguado (Cuartero, 78'), Solana, Garitano — Radimov, Aragon, Poyet, Gonzalez (Morientes, 45') — Higuera (Garcia Sanjuan, 71'), Lopez. Entr. : Fernandez.

ATHLETIC BILBAO : Valencia — Tabuenka (Vales, 11'), Larraizar, José Mari, Karanka, Larrazabal — Felipe, Guerrero, Alkiza — Etxeberria (Bolo, 76'), Ziganda (Andrinus, 85'). Entr. : Luis Fernandez.

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	c
1. FC Barcelone	17	7	5	2	0	21 11
2. Dep. La Corogne	15	7	4	3	0	12 4
3. Real Madrid	15	7	4	3	0	13 6
4. Betis Séville	14	7	4	2	1	13 5
5. Real Sociedad	14	7	4	2	1	11 5
6. Atl. Madrid	11	7	3	2	2	11 7
7. Valladolid	11	7	3	2	2	9 5
8. Racing Santander	11	7	3	2	2	10 11
9. Sp. Gijon	11	7	3	2	2	9 11
10. Tenerife	10	7	3	1	3	16 8
11. Rayo Vallecano	10	7	3	1	3	12 8
12. Valencia	10	7	3	1	3	10 7
13. Logrones	10	7	3	1	3	7 9
14. Real Oviedo	9	7	3	0	4	10 11
15. Espanyol Barcelone	8	7	2	2	3	11 10
16. Celta Vigo	8	7	2	2	3	6 9
17. Ath. Bilbao	8	7	2	2	3	9 14
18. Saragosse	7	7	1	4	2	10 13
19. FC Séville	4	6	1	1	4	3 7
20. Compostelle	4	6	1	1	4	6 18
21. Hercules	3	7	1	0	6	3 16
22. Extremadure	0	7	0	0	7	3 20

RENDEZ-VOUS

**8^e JOURNÉE
(Samedi 19 octobre 1996)**
Real Madrid - Real Sociedad
(Dimanche 20 octobre 1996)
FC Barcelone - Logrones
FC Valencia - Atletico Madrid
Dep. La Corogne - Espanyol
Betis Séville - Rayo Vallecano
Sporting Gijon - FC Séville
Valladolid - Compostelle
Athletic Bilbao - Tenerife
Extremadure - Saragosse
Celta Vigo - Racing Santander
Hercules - Oviedo

BUTEURS

1. Ronaldo (Barcelone), 7.
2. Guilherme (Rayo Vallecano), 5.
3. Ziganda (Athletic Bilbao), Alfonso (Betis), Rivaldo (Deportivo La Corogne), Oli (Oviedo), Raul (Real Madrid), Romario (Valencia), Poyet (Saragosse), 4.



les blessures. L'ancien Auxerrois, Marseillais et Bordelais a donc dû attendre samedi dernier pour faire ses débuts en Championnat, en jouant les vingt-trois dernières minutes du match contre l'Espanyol en remplacement de l'attaquant Sanchez. Mais ses ennuis n'ont pas refroidi l'enthousiasme de son entraîneur, Fernando Castro Santos. « Dutuel est un joueur que j'ai suivi personnellement la saison dernière et que j'ai demandé à mes dirigeants, explique l'entraîneur du Celta. Il est dommage que ses blessures l'aient empêché de montrer jusqu'à présent ce qu'il sait faire. Mais j'ai confiance en lui, car c'est un joueur qui peut évoluer à plusieurs postes. Et puis c'est un pari personnel que j'ai fait. »

Autre joueur dont on attend beaucoup, mais qu'on a peu vu, est BIXENTE LIZARAZU. Il n'a joué que trois matches avec l'Athletic Bilbao depuis le début du Championnat, et Luis Fernandez compte sur lui pour remonter au classement. « Avec Lizarazu, le couloir gauche change totalement, affirme Eduardo Castaneda, correspondant à Bilbao de Radio Cope. Sa tâche n'est pourtant pas facile, car il porte sur les épaules la responsabilité d'être le premier joueur étranger aligné par l'Athletic. Mais c'est un homme de caractère, et il s'impose sans difficulté dans un effectif assez jeune et inexpérimenté. » Hélas, Liza est victime de la malchance qui semble s'abattre sur les Français de la Liga.

Un mal qui affecte aussi NICOLAS OUEDEC, absent depuis trois journées dans la pointe de l'attaque de l'Espanyol. Victime d'une rupture des fibres des biceps de la jambe gauche le 21 septembre dernier, justement lors d'un match contre l'Athletic Bilbao, « Nico » manque beaucoup à son équipe, engagée sur deux fronts (Liga et UEFA) alors que son effectif n'est pas pléthorique. « Son absence se fait sentir, reconnaît son entraîneur, Pepe Carcelen. Mais nous sommes très satisfaits de l'avoir engagé. C'est un joueur très intelligent, avec un sens inné pour se démarquer, ce qui l'aide à compenser son relatif manque de puissance. Même quand il n'a pas la balle, il exerce une grande influence sur le jeu, ouvrant des espaces pour ses coéquipiers venus de derrière. Il s'entend bien avec le Paraguayen Benitez, qui est très rapide, et nous cherchons un joueur plus puissant pour évoluer à leurs côtés, comme Urzaiz la saison dernière. » Nicolas Ouedec, qui vient de reprendre les entraînements, attend donc dans la sérénité l'heure du retour, peut-être dès le week-end prochain.

Son compatriote LAURENT BLANC a eu plus de

mal à s'imposer. Il est vrai qu'il joue au FC Barcelone, où les places de titulaire sont très chères, et qu'il a été handicapé par une blessure en début de saison. Mais l'international français ne baisse pas les bras. Titularisé lors des deux derniers matches du Barça, Blanc a montré de nets progrès samedi dernier face à Compostelle. Le remplacement tactique décidé par Robson l'a sans doute aidé, puisque l'entrée de Stoïchkov a conduit l'entraîneur à confier à Popescu des tâches plus défensives, donnant à Blanc un peu plus de liberté. Très concentré, il réalisa un sans-faute en défense. Les supporters qui ont vu le résumé de son match de mercredi dernier contre la Turquie sont pourtant déçus de ne pas le voir monter aussi souvent à Barcelone. Mais le jeu de l'équipe s'y prête beaucoup moins...

Martins dans l'équipe idéale

C'est en Galice que l'on trouve, jusqu'à présent, les Français les plus heureux. Certes, JÉRÔME BONNISSEL n'a joué que deux matches à La Corogne, avant de déclarer forfait pour blessure. Mais John Toshack, l'entraîneur, lui garde toute sa confiance, et l'international Espoirs est assuré de retrouver sa place de titulaire, confiée pendant son absence à Nando. « Bonnissel me plaît, car c'est un bon défenseur tout en possédant des qualités techniques indéniables. Et quand il monte, il est très dangereux », déclare l'entraîneur gallois. Toshack ne tarit pas d'éloges non plus à l'égard de CORENTIN MARTINS, seul Français qui aurait sa place, aujourd'hui, dans l'équipe idéale de la Liga. « Nous sommes allés chercher Martins en sachant parfaitement qu'il était et ce qu'il valait, assure le président Cesar Augusto Lendoiro. Nous ne nous sommes pas trompés, puisqu'il s'impose déjà comme une des vedettes de la Liga. »

Jorge Valdano, ex-entraîneur de Tenerife et du Real Madrid, avait tenté en vain de le recruter dans le passé pour ses deux anciens clubs. « Le plus grand mérite de Martins est de rendre faciles les gestes qui semblent les plus difficiles, affirme-t-il. Et je trouve qu'il a une capacité de buteur impressionnante. »

MICKAËL MADAR, l'un des rares Français qui semblaient épargnés par le sort, a à son tour été victime d'une blessure qui l'a privé du déplacement à Oviedo, dimanche dernier. Touché à la cuisse lors d'un entraînement avec l'équipe de France, l'ancien Monégasque devrait néanmoins retrouver sa place dès le week-end prochain. En attendant, le président du Deportivo est très satisfait de lui : « Toshack voulait un joueur comme lui. Sa convocation en équipe de France, même s'il n'a pas pu jouer, nous rend très heureux, car elle prouve que nous avons eu raison. » Bien qu'il n'ait marqué qu'un seul but en six matches, Madar joue en effet un rôle très important en ouvrant des espaces et en usant les défenses adverses. Et il a déjà réussi trois passes décisives...

Et FRANCK PASSI ? Le pionnier des Français de la Liga, arrivé un an avant les autres à Compostelle, donne toujours satisfaction. « Chaque jour qui passe, nous nous félicitons de l'avoir engagé, assure le président José Maria Caneda. Il s'est fort bien intégré, au point que nous le considérons comme un Galicien de plus. » Avec Nacho, Bellido et Lekumberri, il fait partie du carré de joueurs dont l'entraîneur Fernando Vazquez ne peut pas se passer. Expulsé lors de la première journée, Franck Passi a gagné le respect de tous.

On le voit, les blessures mises à part, les Français d'Espagne ne se portent tous pas si mal. Ça explique peut-être qu'ils continuent à débarquer sur les terrains de la Liga, comme FABRICE MOREAU, nouvelle recrue de Rayo Vallecano, qui a fait ses débuts dimanche en remplaçant Klimowicz en fin de rencontre, pour obtenir la victoire sur Hercules (2-1). En attendant d'autres, dont Christian Karembeu, que convoitent Barcelone et le Real Madrid. Preuve s'il en faut que le mal français est de ceux qu'on guérit...

Correspondance Paco AGUILAR

Chapeau Ronaldo !

Il a traversé tout le terrain de San Lazaro, Laurent Blanc, pour gratifier son coéquipier Ronaldo d'un geste que toute l'Espagne a vu et revu des dizaines de fois. Un geste simple qui veut dire « chapeau ! ». Le jeune attaquant brésilien venait en effet d'inscrire le troisième but de Barcelone face à Compostelle. Un but d'anthologie. Ronaldo prend la balle au milieu du terrain, il dribble un adversaire, met le pied sur la balle, dribble un deuxième, accélère, entre dans la surface, évite deux autres adversaires et marque d'un tir croisé devant la sortie du gardien Fernando. Un but comme on en voit très rarement, de ceux qui laissent une trace.

Mais Ronaldo, plus star que jamais, n'a pas fait que ça à Compostelle. Il a fabriqué le premier but du Barça, poussant William à marquer contre son camp après une minute de jeu ; il a servi Giovanni pour le deuxième but ; il a inscrit le quatrième but du Barça, son deuxième de la soirée. Et il a trouvé le montant sur une autre tentative. Bref, un match réussi, sur le plan individuel, comme seuls les plus grands joueurs sont capables de produire.

On comprend dans ces conditions que les dirigeants du Barça se soient violemment insurgés devant la convocation de Ronaldo par Mario Zagalo, sélectionneur brésilien, pour le match de ce mercredi contre la Lituanie. « Ce n'est pas normal que nous soyons privés d'un joueur si important pour un match de Coupe des Coupes, alors que le Brésil ne dispute qu'un anodin match amical », affirment les Catalans, qui ont vu partir leur idole dimanche soir. « Les Brésiliens n'ont qu'à faire coïncider leurs matches avec les journées de Coupe du monde ! », ajoutent-ils, d'autant plus furieux que Zagalo s'est passé, en revanche, de son attaquant Jardel, afin de permettre à Porto de le faire jouer en Ligue des champions...

Les rapports entre l'entraîneur de l'Atletico Madrid,



Photo Nicolas LUTTAU

Ronaldo sept buts en sept journées, et un but d'anthologie face à Compostelle.

Radomir Antic, et le sélectionneur espagnol Javier Clemente ne sont pas, non plus, au beau fixe. Les champions d'Espagne avaient en effet tenté d'éviter que leur milieu de terrain Caminero, qui souffrait de problèmes musculaires, soit convoqué la semaine dernière contre la République tchèque. Clemente n'en avait pas tenu compte. Résultat : Caminero s'est blessé mardi dernier à l'entraînement. Victime d'une rupture fibrillaire au quadriceps de la jambe droite, le joueur devra rester loin des terrains pendant un mois. Il manquera donc, bien entendu, le match de mercredi contre le Borussia Dortmund...

Samedi dernier, Antic avait dû se passer aussi des services de l'attaquant Kiko, qui lui devrait être rétabli pour mercredi. Et le Tchèque Bejbl, touché contre l'Espagne, n'est rentré qu'en fin de match. Toutes ces absences expliquent que l'Atletico n'ait pu faire mieux qu'un match nul (2-2) face à un Betis Séville réduit à dix pendant toute la seconde mi-temps. Ce match a donc confirmé les problèmes posés par un effectif trop réduit, notamment en joueurs offensifs. L'Argentin Esnaider s'est ainsi retrouvé un peu isolé pour porter le danger sur le but adverse. Autant dire que, dès la réouverture du marché des transferts, en décembre prochain, l'Atletico devra en profiter pour recruter au moins un attaquant.

P. A.

Belgique

(10^e journée)

STANDARD LIÈGE - LOMMEL : 3-1.
15 000 spect. Buts : Lawaree (47*), 50* ; Schepens (71*), pour Standard ; Van Geneugden (52*), pour Lommel.

SAINT-TROND - RSC ANDERLECHT : 4-0 (1-0).
14 000 spect. Buts : Goots (29*, 52*) ; Rasmussen (63*) ; Curto (89*).

RWD MOLENBEEK - ALOST : 2-0 (0-0).
5 000 spect. Buts : Pierre (52*, 80*).

FC LIERSE - CERCLE BRUGES : 4-2 (2-2).
5 500 spect. Buts : Huysmans (21*) ; de Roeve (27*) ; Rudy (63*) ; De Souza (66*), pour Lierse ; Torma (11*, 45*), pour Cercle Bruges.

GERMINAL EKEREN - CHARLEROI : 1-0 (1-0).
2 500 spect. But : Czerniatynski (6*).

LA GANTOISE - LOKEREN : 1-2 (0-0).
5 800 spect. Buts : Martens (69*), pour La Gantoise ; Linskens (82*) ; Vanasek (86*), pour Lokeren.

RACING GENK - MOUSCRON : 0-0.
9 000 spect.

FC BRUGES - FC MALINES : 2-0 (1-0).
12 000 spect. Buts : Spehar (21*, 69*).

HARELBEKE - ROYAL ANTWERP : 2-1 (0-0).
3 500 spect. Buts : Verschelde (52*) ; de Tollenaere (76*), pour Harelbeke ; Godfried (80*), pour Antwerp.

Classement

Pts J. G. N. P. p. c.

- Standard Liège 24 10 8 0 2 19 11
- FC Bruges 21 10 6 3 1 21 6
- Mouscron 19 10 5 4 1 19 6
- RSC Anderlecht 17 10 4 5 1 17 9
- FC Lierse 15 10 3 6 1 15 9
- La Gantoise 14 10 4 2 4 18 19
- Charleroi 13 10 4 1 5 16 14
- RWD Molenbeek 13 10 3 4 3 10 18
- Lommel 13 10 3 4 3 15 18
- Royal Antwerp 13 9 4 1 4 13 17
- Lokeren 12 9 3 3 3 13 10
- Racing Genk 12 10 2 6 2 9 10
- Harelbeke 12 10 3 3 4 11 13
- Germinal Ekeren 11 10 3 2 5 9 13
- Alost 10 10 2 4 4 12 15
- FC Malines 8 10 1 5 4 12 18
- Saint-Trond 8 10 2 2 6 16 27
- Cercle Bruges 3 10 0 3 7 10 24

BUTEURS

- Torma (CS Bruges) (+2) 7
- Jbari (La Gantoise) 7
- Van Geneugden (Lommel) (+1) 6
- Preko (Anderlecht) 6
- Stanic (FC Bruges) 6
- Goots (Saint Trond) (+2) 5
- Lauwers (Alost) 5
- Brogno (Charleroi) 5
- De Bilde (Anderlecht) 5
- Severeyns (Antwerp) 5

Rendez-vous

11^e JOURNÉE

(19 octobre 1996)

Lommel - RWD Molenbeek
Mouscron - Standard Liège
La Gantoise - Harelbeke
Royal Antwerp - FC Lierse
FC Malines - Germinal Ekeren
Cercle Bruges - Saint-Trond
Lokeren - Charleroi
RSC Anderlecht - Racing Genk
(20 octobre)
Alost - FC Bruges

Autriche

(Match en retard)

FC Linz - Linz ASK 0-0
(12^e journée)

Austria Vienne - FC Linz 2-0
Graz AK - Admira-Wacker 3-0
Linz ASK - Rapid Vienne 3-0
FC Tirol Innsbruck - SV Ried 4-0
SV Salzburg - Sturm Graz 1-0

Classement

Pts J. G. N. P. p. c.

- SV Salzburg 27 12 8 3 1 18 5
- FC Tirol Innsbruck 24 12 7 3 2 21 10
- Rapid Vienne 21 12 5 6 1 19 9
- Austria Vienne 18 12 5 3 4 15 19
- Graz AK 16 12 4 4 4 14 16
- Linz ASK 14 12 3 5 4 13 15
- Sturm Graz 13 12 3 4 5 13 13
- SV Ried 11 12 3 2 7 12 18
- FC Linz 8 12 1 5 6 7 15
- Admira-Wacker 8 12 1 5 6 12 24

BUTEURS

- Wagner (Rapid Vienne) (+1) 6
- Glieder (Austria Salzburg) 6
- Sabitzer (Graz AK) 5
- Oerlemans (SV Ried) 4

Irlande du Nord

(2^e journée)

Ards - Portadown 2-3
Glenavon - Glentoran 2-1
Cliftonville - Corraline 0-1
Linfield - Crusaders 0-1

Class. : 1. Corraline, 6 pts ; 2. Glenavon, Crusaders, Portadown, 4 pts ; 3. Glentoran, Cliftonville, Linfield, 1 pt ; 4. Ards, 0 pt.

BUTEUR

1. FERGUSON (Glenavon) (+2) 4

Ecosse

(8^e journée)

ABERDEEN - DUNFERMLINE : 3-0 (2-0).
10 500 spect. Buts : Dodds (10* et 26*), Young (90*).

CELTIC GLASGOW - MOTHERWELL : 1-0 (0-0).
42 000 spect. But : Van Hooydonck (90*).

DUNDEE UTD. - KILMARNOCK : 0-0.
7 400 spect.

HIBERNIAN - GLASGOW RANGERS : 2-1 (0-1).
13 000 spect. Buts : Jackson (58* s.p.), Donald (52*), pour Hibernians ; Albertz (8*), pour Glasgow Rangers.

RAITH ROVERS - HEARTS OF MID : 1-1 (0-1).
6 300 spect. Buts : Thomson (70*), pour Raith ; Robertson (2*), pour Hearts.

Classement

Pts J. G. N. P. p. c.

- Rangers 21 8 7 0 1 18 5
- Celtic Glasgow 19 8 6 1 1 22 8
- Aberdeen 14 8 4 2 2 18 8
- Hibernian 13 8 4 1 3 8 11
- Hearts 11 8 3 2 3 10 14
- Motherwell 10 8 2 4 2 9 7
- Dunfermline 9 8 2 3 3 11 18
- Dundee Utd 5 8 1 2 5 5 9
- Kilmarnock 5 8 1 2 5 8 17
- Raith Rovers 4 8 1 1 6 7 19

BUTEURS

- Dodds (Aberdeen) (+2) 8
- Van Hooydonck (Celtic) (+1) 7
- Gascoigne (Rangers) 5
- McSwegan (Dundee) 4
- Britton (Dunfermline) 4
- Van Vossen (Rangers) 4
- Cadette (Celtic) 4
- McCoist (Rangers) 4
- Thom (Celtic) 4

Rendez-vous

9^e JOURNÉE

(19 octobre 1996)

Motherwell - Hibernian
Dunfermline - Dundee Utd
Kilmarnock - Raith Rovers
Rangers - Aberdeen
(20 octobre)
Hearts - Celtic Glasgow

Danemark

(Match en retard)

Aalborg - Silkeborg 1-1
(11^e journée)

Hvidovre IF - Aalborg AB 1-2
FC Copenhagen - Herfølge BK 0-1
Silkeborg IF - OB Odense BK 2-2
Viborg IF - Aarhus GF 2-5
Veile BK - Lyngby FC 2-2
AB Copenhagen - Brøndby IF 1-1

Classement

Pts J. G. N. P. p. c.

- Brøndby IF 26 11 8 2 1 21 9
- Aalborg AB 25 11 8 1 2 24 13
- Herfølge BK 19 11 6 1 4 11 10
- Aarhus GF 16 11 5 1 5 30 21
- Veile BK 14 11 3 5 3 17 13
- Lyngby FC 14 11 4 2 5 17 21
- OB Odense BK 14 11 4 2 5 16 20
- Viborg IF 12 11 3 3 5 13 19
- FC Copenhagen 11 11 2 5 4 13 16
- Silkeborg IF 11 11 2 5 4 14 21
- Hvidovre IF 10 11 2 4 5 11 14
- AB Copenhagen 8 11 1 5 5 12 22

BUTEURS

- Fio (Aarhus) (+2) 11
- Molnar (Lyngby) (+1) 11
- Thorning (Aarhus) (+2) 7
- Sommer (Viborg) (+1) 7
- Moller (Brøndby) 6

Bulgarie

(8^e journée)

Loc. Plovdiv - Rakovski 5-1
Levski Kustendil - Dobroudja 2-1
Etar V. Tirnovo - Montana 1-0
Botev Plovdiv - CSKA Sofia 0-3
Loc. Sofia - Maritza Plovdiv 2-0
Spartak Varna - Mineur Pernik 3-0
Levski Sofia - Nettochimik Bourgas 1-1
Spartak Plevan - Slavia Sofia 0-1

Classement

Pts J. G. N. P. p. c.

- CSKA Sofia 21 8 7 0 1 18 6
- Levski Sofia 20 8 6 2 0 24 5
- Loc. Sofia 17 8 5 2 1 17 9
- Etar V. Tirnovo 15 8 5 0 3 13 12
- Slavia Sofia 14 8 4 2 2 11 6
- Loc. Plovdiv 13 8 4 1 3 12 8
- Nettochimik Bourgas 12 8 3 3 2 10 9
- Levski Kustendil 10 8 3 1 4 16 18
- Spartak Varna 10 8 3 1 4 8 11
- Spartak Plevan 10 8 3 1 4 9 13
- Maritza Plovdiv 9 8 2 3 3 11 14
- Miner Pernik 9 8 3 0 5 6 13
- Montana 8 8 2 2 4 8 9
- Botev Plovdiv 7 8 2 1 5 5 12
- Dobroudja 6 8 1 3 4 6 10
- Rakovski 0 8 0 0 8 5 24

BUTEURS

- Marachiev (Levski Kustendil) (+1) 6
- Hristov (Levski Sofia) 5
- Pramatarov (Slavia Sofia) 4
- Andonov (CSKA) 4
- Zaltzev (Levski Sofia) 4

Pays-Bas

(9^e journée)

PSV Eindhoven - FC Twente : 2-0 (0-0).
26 800 spect. Buts : Cocu (59*), Zenden (84*), Young (90*).

FORTUNA SITTARD - DE GRAAFSCHAP : 0-3 (0-0).
3 500 spect. Buts : Victoria (55*), Breetveld (75*), Viscaal (82*).

AZ '67 ALKMAAR - SPARTA ROTTERDAM : 1-2 (0-1).
7 000 spect. Buts : Kooijman (90*) pour AZ ; de Nooyer (42*), Renlurm (84*), pour Sparta.

VITESSE ARNHEM - RODA JC : 1-2 (1-1).
6 000 spect. Buts : Jochemsen (41*), pour Vitesse ; Sibon (7*, 76*), pour Roda.

NEC NIMÈGUE - SC HEERENVEEN : 1-1 (0-0).
3 270 spect. Buts : Koning (66*), pour Nec ; Straal (79*), pour Heerenveen.

RKC WAALWIJK - FC VOLENDAM : 0-0.
3 000 spect.

NAC BREDA - FC UTRECHT : 3-3 (2-0).
11 450 spect. Buts : Arnold (21*), Scheepers (40*), Van Gafen (80*), pour NAC Breda ; Van Loen (48*), Mols (58*), Van Nieuwenberg (90*), pour Utrecht.

FEYENOORD ROTTERDAM - FC GRONINGUE : 3-1.
23 300 spect. Buts : R. Koeman (14*, s. pen.), Taument (57*), Sanchez (61*) pour Feyenoord ; Magno (51*), pour Groningue.

BUTEURS

- Dodds (Aberdeen) (+2) 8
- Van Hooydonck (Celtic) (+1) 7
- Gascoigne (Rangers) 5
- McSwegan (Dundee) 4
- Britton (Dunfermline) 4
- Van Vossen (Rangers) 4
- Cadette (Celtic) 4
- McCoist (Rangers) 4
- Thom (Celtic) 4

10^e journée

FORTUNA SITTARD - PSV Eindhoven : 1-1 (0-0).
7 000 spect. Buts : Van der Weert (79*, s. pen.), pour Fortuna ; Petrovic (85*), pour PSV.

SC HEERENVEEN - SPARTA ROTTERDAM : 0-0.
13 200 spect.

NAC BREDA - FC TWENTE : 0-1 (0-1).
2 800 spect. Buts : Arnold (69*), pour NAC ; Bruggink (43*), Bosmann (90*), pour Twente.

BUTEURS

- Dodds (Aberdeen) (+2) 8
- Van Hooydonck (Celtic) (+1) 7
- Gascoigne (Rangers) 5
- McSwegan (Dundee) 4
- Britton (Dunfermline) 4
- Van Vossen (Rangers) 4
- Cadette (Celtic) 4
- McCoist (Rangers) 4
- Thom (Celtic) 4

11^e journée

RKC WAALWIJK - FEYENOORD ROTTERDAM : 1-1 (0-0).
6 000 spect. Buts : Dos Santos (42*), pour RKC ; Van Bronckhorst (58*), pour Feyenoord.

RODA JC - AZ '67 ALKMAAR : 0-2 (0-0).
6 300 spect. Buts : Heus (82* s. pen.), Kooijman (90*).

BUTEURS

- Dodds (Aberdeen) (+2) 8
- Van Hooydonck (Celtic) (+1) 7
- Gascoigne (Rangers) 5
- McSwegan (Dundee) 4
- Britton (Dunfermline) 4
- Van Vossen (Rangers) 4
- Cadette (Celtic) 4
- McCoist (Rangers) 4
- Thom (Celtic) 4

12^e journée

WILLEM II - FC GRONINGUE : 3-1 (3-1).
10 000 spect. Buts : Van Hirtum (6*, s. pen.), Van der Vegt (20*), de Gien (23*), pour Willem II ; Sion (34*), pour FC Groningue.

DE GRAAFSCHAP - VITESSE ARNHEM : 2-1.
9 800 spect. Buts : Shultz (36*), Hendriks (72*), pour Graafschap ; Makaay (23*), pour Vitesse.

BUTEURS

- Dodds (Aberdeen) (+2) 8
- Van Hooydonck (Celtic) (+1) 7
- Gascoigne (Rangers) 5
- McSwegan (Dundee) 4
- Britton (Dunfermline) 4
- Van Vossen (Rangers) 4
- Cadette (Celtic) 4
- McCoist (Rangers) 4
- Thom (Celtic) 4

13^e journée

FC UTRECHT - AJAX AMSTERDAM : 1-1 (1-1).
14 000 spect. Buts : Visser (11*), pour Utrecht ; Wouter (43*), pour Ajax.

FC VOLENDAM - NEC NIMÈGUE : 1-0 (0-0).
3 500 spect. Buts : Steur (72*).

BUTEURS

- Dodds (Aberdeen) (+2) 8
- Van Hooydonck (Celtic) (+1) 7
- Gascoigne (Rangers) 5
- McSwegan (Dundee) 4
- Britton (Dunfermline) 4
- Van Vossen (Rangers) 4
- Cadette (Celtic) 4
- McCoist (Rangers) 4
- Thom (Celtic) 4

14^e journée

Class. : 1. Feyenoord, 23 pts ; 2. PSV Eindhoven, 21 pts ; 3. Doelincheim, FC Twente, 18 pts ; 4. Roda Kerkrade, Ajax Amsterdam, 16 pts ; 5. Vitesse Arnhem, 15 pts ; 6. Heerenveen, NAC Breda, 14 pts ; 7. Sparta Rotterdam, Fortuna Sittard, 12 pts ; 8. Alkmaar, Nijmegen, FC Volendam, 10 pts ; 9. FC Volendam, 10 pts ; 10. FC Utrecht, RKC Waalwijk, 9 pts ; 11. Willem II, 8 pts ; 12. Groningue, 6 pts.

BUTEURS

- Dodds (Aberdeen) (+2) 8
- Van Hooydonck (Celtic) (+1) 7
- Gascoigne (Rangers) 5
- McSwegan (Dundee) 4
- Britton (Dunfermline) 4
- Van Vossen (Rangers) 4
- Cadette (Celtic) 4
- McCoist (Rangers) 4
- Thom (Celtic) 4

15^e journée

Class. : 1. Feyenoord, 23 pts ; 2. PSV Eindhoven, 21 pts ; 3. Doelincheim, FC Twente, 18 pts ; 4. Roda Kerkrade, Ajax Amsterdam, 16 pts ; 5. Vitesse Arnhem, 15 pts ; 6. Heerenveen, NAC Breda, 14 pts ; 7. Sparta Rotterdam, Fortuna Sittard, 12 pts ; 8. Alkmaar, Nijmegen, FC Volendam, 10 pts ; 9. FC Volendam, 10 pts ; 10. FC Utrecht, RKC Waalwijk, 9 pts ; 11. Willem II, 8 pts ; 12. Groningue, 6 pts.

BUTEURS

- Dodds (Aberdeen) (+2) 8
- Van Hooydonck (Celtic) (+1) 7
- Gascoigne (Rangers) 5
- McSwegan (Dundee) 4
- Britton (Dunfermline) 4
- Van Vossen (Rangers) 4
- Cadette (Celtic) 4
- McCoist (Rangers) 4
- Thom (Celtic) 4

16^e journée

Class. : 1. Feyenoord, 23 pts ; 2. PSV Eindhoven, 21 pts ; 3. Doelincheim, FC Twente, 18 pts ; 4. Roda Kerkrade, Ajax Amsterdam, 16 pts ; 5. Vitesse Arnhem, 15 pts ; 6. Heerenveen, NAC Breda, 14 pts ; 7. Sparta Rotterdam, Fortuna Sittard, 12 pts ; 8. Alkmaar, Nijmegen, FC Volendam, 10 pts ; 9. FC Volendam, 10 pts ; 10. FC Utrecht, RKC Waalwijk, 9 pts ; 11. Willem II, 8 pts ; 12. Groningue, 6 pts.

BUTEURS

- Dodds (Aberdeen) (+2) 8
- Van Hooydonck (Celtic) (+1) 7
- Gascoigne (Rangers) 5
- McSwegan (Dundee) 4
- Britton (Dunfermline) 4
- Van Vossen (Rangers) 4
- Cadette (Celtic) 4
- McCoist (Rangers) 4
- Thom (Celtic) 4

17^e journée

Class. : 1. Feyenoord, 23 pts ; 2. PSV Eindhoven, 21 pts ; 3. Doelincheim, FC Twente, 18 pts ; 4. Roda Kerkrade, Ajax Amsterdam, 16 pts ; 5. Vitesse Arnhem, 15 pts ; 6. Heerenveen, NAC Breda, 14 pts ; 7. Sparta Rotterdam, Fortuna Sittard, 12 pts ; 8. Alkmaar, Nijmegen, FC Volendam, 10 pts ; 9. FC Volendam, 10 pts ; 10. FC Utrecht, RKC Waalwijk, 9 pts ; 11. Willem II, 8 pts ; 12. Groningue, 6 pts.

BUTEURS

- Dodds (Aberdeen) (+2) 8
- Van Hooydonck (Celtic) (+1) 7
- Gascoigne (Rangers) 5
- McSwegan (Dundee) 4
- Britton (Dunfermline) 4
- Van Vossen (Rangers) 4
- Cadette (Celtic) 4
- McCoist (Rangers) 4
- Thom (Celtic) 4

18^e journée

Class. : 1. Feyenoord, 23 pts ; 2. PSV Eindhoven, 21 pts ; 3. Doelincheim, FC Twente, 18 pts ; 4. Roda Kerkrade, Ajax Amsterdam, 16 pts ; 5. Vitesse Arnhem, 15 pts ; 6. Heerenveen, NAC Breda, 14 pts ; 7. Sparta Rotterdam, Fortuna Sittard, 12 pts ; 8. Alkmaar, Nijmegen, FC Volendam, 10 pts ; 9. FC Volendam, 10 pts ; 10. FC Utrecht, RKC Waalwijk, 9 pts ; 11. Willem II, 8 pts ; 12. Groningue, 6 pts.

BUTEURS

- Dodds (Aberdeen) (+2) 8
- Van Hooydonck (Celtic) (+1) 7
- Gascoigne (Rangers) 5
- McSwegan (Dundee) 4
- Britton (Dunfermline) 4
- Van Vossen (Rangers) 4
- Cadette (Celtic) 4
- McCoist (Rangers) 4
- Thom (Celtic) 4

19^e journée

Class. : 1. Feyenoord, 23 pts ; 2. PSV Eindhoven, 21 pts ; 3. Doelincheim, FC Twente, 18 pts ; 4. Roda Kerkrade, Ajax Amsterdam, 16 pts ; 5. Vitesse Arnhem, 15 pts ; 6. Heerenveen, NAC Breda, 14 pts ; 7. Sparta Rotterdam, Fortuna Sittard, 12 pts ; 8. Alkmaar, Nijmegen, FC Volendam, 10 pts ; 9. FC Volendam, 10 pts ; 10. FC Utrecht, RKC Waalwijk, 9 pts ; 11. Willem II, 8 pts ; 12. Groningue, 6 pts.

Portugal

(6^e journée)

V. SETUBAL - BELENENSES : 2-0 (0-0).
Spect. : n.c. Buts : Ayew (58*), Paulo Sergio (87*).

UNIAO LEIRIA - GIL VICENTE : 2-0 (1-0).
Spect. : n.c. Buts : Mauricio (9*), Luis Vouzela (89*).

DESP. CHAVES - SP. BRAGA : 5-2 (2-1).
Spect. : n.c. Buts : Matute (20*), Sabou (43*), Milinkovic (58*), N.Tsunda (69*), Dani Dias (75*) pour Desp. Chaves ; Mozer (40*), Artur Jorge (77*) pour Sp. Braga.

SALGUEIROS - BENFICA : 0-1 (0-1).
Spect. : n.c. But : Donizete (24*).

FARENSE - RIO AVE : 2-1 (0-0).
Spect. : n.c. Buts : Hajry (60* s. pen.), Monteiro (90 s. pen.) pour Farense ; Lima Pereira (47*) pour Rio Ave.

EST. AMADORA - V. GUIMARAES : 2-0 (1-0).
Spect. : n.c. But : Rui Neyes (11*), Jose Carlos (70*).

SPORTING PORTUGAL - FC PORTO : 0-1 (0-1).
Spect. : n.c. But : Edmilson (26*).

BOAVISTA PORTO - LECA : 0-0.
Spect. : n.c.

Classement

Pts J. G. N. P. p. c.

- Benfica 16 6 5 1 0 15 2
- FC Porto 14 6 4 2 0 9 2
- Sporting Portugal 13 6 4 1 1 11 5
- Sp. Espinho 13 6 4 1 1 8 3
- Farense 13 6 4 1 1 7 3
- Sp. Braga 11 6 3 2 1 12 9
- V. Setubal 9 6 2 3 1 10 8
- Boavista Porto 8 6 2 2 2 8 8
- Est. Amadora 8 6 2 2 2 3 3
- Desp. Chaves 8 6 2 2 2 9 10
- Leca 7 6 2 1 3 6 4
- V. Guimaraes 7 6 2 1 3 8 10
- Maritimo Funchal 6 6 1 3 2 7 9
- Salgueiros 5 6 1 2 3 4 7
- Belenenses 4 6 1 1 4 6 12
- Uniao Leiria 3 6 1 0 5 2 12
- Rio Ave 2 6 0 2 4 5 12
- Gil Vicente 1 6 0 1 5 4 15

BUTEURS

- Donizete (Benfica) (+1) 4
- Constantino (Leca) 4
- Milinkovic (Desp. Chaves) (+1) 3
- Edmilson (FC Porto) (+1) 3
- Jartel (FC Porto) 3

Rendez-vous

7^e JOURNÉE

(20 octobre 1996)

Benfica - Est. Amadora
Sp. Braga - Salgueiros
V. Guimaraes - Sporting Portugal
Gil Vicente - Desp. Chaves
FC Porto - Boavista Porto
V. Setubal - Uniao Leiria
Leça - Sp. Espinho
Maritimo Funchal - Farense
Belenenses - Rio Ave

Eire

(7^e journée)</



Malgré toute l'énergie de José Dominguez, le Sporting n'a pas réussi à débordé Paulinho Santos et Porto est reparti de Lisbonne avec une nouvelle victoire.

Suède

(Matchs en retard)

Degerfors IF - Örgryte IS	3-1
Öster IF - Umeå FC	3-0

(22^e journée)

Malmö FF - Öster IF	2-2
IFK Norrköping - Helsingborgs IF	0-1
Halmstads BK - IK Oddevold	3-0
Örebro SK - AIK Stockholm	0-2
Umeå FC - Trelleborgs FF	4-2
Örgryte IS - IFK Göteborg	1-4
Djurgårdens IF - Degerfors IF	3-2

(23^e journée)

AIK Stockholm - Umeå FC	1-1
IK Oddevold - Djurgårdens IF	1-2
IFK Göteborg - Öster IF	5-1
Helsingborgs IF - Örgryte IS	2-1
Degerfors IF - Trelleborgs FF	3-1
IFK Norrköping - Örebro SK	1-3
Halmstads BK - Malmö FF	2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. IFK Göteborg	47	23	14	5	4	49	20
2. Helsingborgs IF	41	23	12	5	6	34	20
3. Malmö FF	37	22	10	7	5	26	20
4. AIK Stockholm	36	23	10	6	7	30	19
5. Halmstads BK	34	23	9	7	7	29	19
6. IFK Norrköping	33	23	9	6	8	30	25
7. Örebro SK	33	23	10	10	3	27	26
8. Öster IF	31	23	9	4	10	32	35
9. Degerfors IF	30	22	8	6	8	28	36
10. Örgryte IS	29	23	8	5	10	27	28
11. Trelleborgs FF	27	23	8	12	3	31	41
12. Djurgårdens IF	24	23	7	13	3	22	34
13. Umeå FC	24	23	6	11	6	28	43
14. IK Oddevold	19	23	5	4	14	18	35

BUTEURS

1. Andersson (Göteborg)	(+2) 15
2. Raaberg (Degerfors)	(+2) 11
3. Steiner (IFK Norrköping)	(+1) 11
4. Gustafsson (IFK Norrköping)	10

Slovaquie

(8^e journée)

Tatran Presov - Slovan Bratislava	2-0
Inter Bratislava - Spartak Dubnica	1-1
Artmedia Petržalka - Spartak Trnava	0-2
FC Nitra - JAS Bardejov	1-1
Spartak Dubnica - Artmedia Petržalka	1-2
DAC Dunajská Streda - Inter Bratislava	0-2
Spartak Trnava - Dukla Banská Bystrica	2-1
SK Zilina - Petrimek Prievidza	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Spartak Trnava	23	8	7	3	0	23	15
2. Tatran Presov	22	8	6	4	0	22	15
3. Slovan Bratislava	21	8	6	3	0	21	15
4. DAC Dunajská Streda	13	8	3	7	0	13	15
5. Inter Bratislava	12	8	3	6	0	12	15
6. Petrimek Prievidza	12	8	3	6	0	12	15
7. FC Nitra	11	8	3	5	0	11	15
8. JAS Bardejov	10	8	3	4	1	10	15
9. Spartak Dubnica	8	8	2	4	2	8	15
10. Artmedia Petržalka	7	8	2	3	3	7	15

Le Sud-Africain Sean Dundee anesthésié par Markus Happe n'a pas pu permettre à Karlsruhe de battre le Bayer Leverkusen.

Le 11-10 au Caire, **ARAB CONTRACTORS (Égypte)** - **CANON YAOUNDE (Cameroun)** : 2-1 (1-0). — 7 000 spectateurs. Buts : Nahas (36^e), Achour (48^e) pour Contractors; Essono (63^e) pour le Canon.

Le 11-10 à Alger, **CR BELCOURT (Algérie)** - **AS SODI-GRAF KINSHASA (Zaire)** : 1-1 (0-1). — Buts : Badji (52^e) pour le CRB; Makita (25^e) pour la Sodigraf.

Le 12-10 à Sousse, **ÉTOILE DU SAHEL (Tunisie)** - **VITA CLUB KINSHASA (Zaire)** : 2-0 (1-0). — Buts : Jellasi (9^e), Ben Younés (67^e).

Le 13-10 à Marrakech, **KAWKAB MARRAKECH (Maroc)** - **BREWSTERIES (Kenya)** : 4-1 (3-0). — Buts : Badraoui (9^e), 30^e, 56^e s.p., El Amrani (19^e) pour le KACM; Omond (65^e) pour Brewsteries.

* Matches retour les 25, 26 et 27 octobre 1996.

COUPE D'ASIE DES CLUBS

COUPE DES COUPES

Quarts de finale

Bellmare Hiratsuka (Japon) - Ulsan Hyundai (Corée S.) : 1-0

Nagoya Grampus Eight (Japon) - South China (Hongkong) : 2-0

COUPE D'AFRIQUE DES CLUBS

CHAMPIONS

Demi-finales aller

Le 11-10 à Alger, **JS KABYLIE (Algérie)** - **SHOOTING STARS IBADAN (Nigeria)** : 1-1 (0-0). — Buts : Dagno (51^e) pour la JSK; Sam Pam (162^e) pour les Shooting Stars.

Le 13-10 à Sfax, **CS SFAXIEN (Tunisie)** - **ZAMALEK (Égypte)** : 1-0 (0-0). — But : S. Souayah (82^e s.p.).

COUPE DE LA CAF

Le 11-10 au Caire, **ARAB CONTRACTORS (Égypte)** - **CANON YAOUNDE (Cameroun)** : 2-1 (1-0). — 7 000 spectateurs. Buts : Nahas (36^e), Achour (48^e) pour Contractors; Essono (63^e) pour le Canon.

Le 11-10 à Alger, **CR BELCOURT (Algérie)** - **AS SODI-GRAF KINSHASA (Zaire)** : 1-1 (0-1). — Buts : Badji (52^e) pour le CRB; Makita (25^e) pour la Sodigraf.

Le 12-10 à Sousse, **ÉTOILE DU SAHEL (Tunisie)** - **VITA CLUB KINSHASA (Zaire)** : 2-0 (1-0). — Buts : Jellasi (9^e), Ben Younés (67^e).

Le 13-10 à Marrakech, **KAWKAB MARRAKECH (Maroc)** - **BREWSTERIES (Kenya)** : 4-1 (3-0). — Buts : Badraoui (9^e), 30^e, 56^e s.p., El Amrani (19^e) pour le KACM; Omond (65^e) pour Brewsteries.

* Matches retour les 25, 26 et 27 octobre 1996.

COUPE D'ASIE DES CLUBS

COUPE DES COUPES

Quarts de finale

Bellmare Hiratsuka (Japon) - Ulsan Hyundai (Corée S.) : 1-0

Nagoya Grampus Eight (Japon) - South China (Hongkong) : 2-0

COUPE D'AFRIQUE DES CLUBS

CHAMPIONS

Demi-finales aller

Le 11-10 à Alger, **JS KABYLIE (Algérie)** - **SHOOTING STARS IBADAN (Nigeria)** : 1-1 (0-0). — Buts : Dagno (51^e) pour la JSK; Sam Pam (162^e) pour les Shooting Stars.

Le 13-10 à Sfax, **CS SFAXIEN (Tunisie)** - **ZAMALEK (Égypte)** : 1-0 (0-0). — But : S. Souayah (82^e s.p.).

COUPE DE LA CAF

Le 11-10 au Caire, **ARAB CONTRACTORS (Égypte)** - **CANON YAOUNDE (Cameroun)** : 2-1 (1-0). — 7 000 spectateurs. Buts : Nahas (36^e), Achour (48^e) pour Contractors; Essono (63^e) pour le Canon.

Le 11-10 à Alger, **CR BELCOURT (Algérie)** - **AS SODI-GRAF KINSHASA (Zaire)** : 1-1 (0-1). — Buts : Badji (52^e) pour le CRB; Makita (25^e) pour la Sodigraf.

Le 12-10 à Sousse, **ÉTOILE DU SAHEL (Tunisie)** - **VITA CLUB KINSHASA (Zaire)** : 2-0 (1-0). — Buts : Jellasi (9^e), Ben Younés (67^e).

Le 13-10 à Marrakech, **KAWKAB MARRAKECH (Maroc)** - **BREWSTERIES (Kenya)** : 4-1 (3-0). — Buts : Badraoui (9^e), 30^e, 56^e s.p., El Amrani (19^e) pour le KACM; Omond (65^e) pour Brewsteries.

* Matches retour les 25, 26 et 27 octobre 1996.

COUPE D'ASIE DES CLUBS

COUPE DES COUPES

Quarts de finale

Bellmare Hiratsuka (Japon) - Ulsan Hyundai (Corée S.) : 1-0

Nagoya Grampus Eight (Japon) - South China (Hongkong) : 2-0

COUPE D'AFRIQUE DES CLUBS

CHAMPIONS

Demi-finales aller

Le 11-10 à Alger, **JS KABYLIE (Algérie)** - **SHOOTING STARS IBADAN (Nigeria)** : 1-1 (0-0). — Buts : Dagno (51^e) pour la JSK; Sam Pam (162^e) pour les Shooting Stars.

Le 13-10 à Sfax, **CS SFAXIEN (Tunisie)** - **ZAMALEK (Égypte)** : 1-0 (0-0). — But : S. Souayah (82^e s.p.).

COUPE DE LA CAF

Le 11-10 au Caire, **ARAB CONTRACTORS (Égypte)** - **CANON YAOUNDE (Cameroun)** : 2-1 (1-0). — 7 000 spectateurs. Buts : Nahas (36^e), Achour (48^e) pour Contractors; Essono (63^e) pour le Canon.

Le 11-10 à Alger, **CR BELCOURT (Algérie)** - **AS SODI-GRAF KINSHASA (Zaire)** : 1-1 (0-1). — Buts : Badji (52^e) pour le CRB; Makita (25^e) pour la Sodigraf.

Le 12-10 à Sousse, **ÉTOILE DU SAHEL (Tunisie)** - **VITA CLUB KINSHASA (Zaire)** : 2-0 (1-0). — Buts : Jellasi (9^e), Ben Younés (67^e).

Le 13-10 à Marrakech, **KAWKAB MARRAKECH (Maroc)** - **BREWSTERIES (Kenya)** : 4-1 (3-0). — Buts : Badraoui (9^e), 30^e, 56^e s.p., El Amrani (19^e) pour le KACM; Omond (65^e) pour Brewsteries.

* Matches retour les 25, 26 et 27 octobre 1996.

COUPE D'ASIE DES CLUBS

COUPE DES COUPES

Quarts de finale

Bellmare Hiratsuka (Japon) - Ulsan Hyundai (Corée S.) : 1-0

Nagoya Grampus Eight (Japon) - South China (Hongkong) : 2-0

COUPE D'AFRIQUE DES CLUBS

CHAMPIONS

Demi-finales aller

Le 11-10 à Alger, **JS KABYLIE (Algérie)** - **SHOOTING STARS IBADAN (Nigeria)** : 1-1 (0-0). — Buts : Dagno (51^e) pour la JSK; Sam Pam (162^e) pour les Shooting Stars.

Le 13-10 à Sfax, **CS SFAXIEN (Tunisie)** - **ZAMALEK (Égypte)** : 1-0 (0-0). — But : S. Souayah (82^e s.p.).

COUPE DE LA CAF

Le 11-10 au Caire, **ARAB CONTRACTORS (Égypte)** - **CANON YAOUNDE (Cameroun)** : 2-1 (1-0). — 7 000 spectateurs. Buts : Nahas (36^e), Achour (48^e) pour Contractors; Essono (63^e) pour le Canon.

Le 11-10 à Alger, **CR BELCOURT (Algérie)** - **AS SODI-GRAF KINSHASA (Zaire)** : 1-1 (0-1). — Buts : Badji (52^e) pour le CRB; Makita (25^e) pour la Sodigraf.

Le 12-10 à Sousse, **ÉTOILE DU SAHEL (Tunisie)** - **VITA CLUB KINSHASA (Zaire)** : 2-0 (1-0). — Buts : Jellasi (9^e), Ben Younés (67^e).

Le 13-10 à Marrakech, **KAWKAB MARRAKECH (Maroc)** - **BREWSTERIES (Kenya)** : 4-1 (3-0). — Buts : Badraoui (9^e), 30^e, 56^e s.p., El Amrani (19^e) pour le KACM; Omond (65^e) pour Brewsteries.

* Matches retour les 25, 26 et 27 octobre 1996.

COUPE D'ASIE DES CLUBS

COUPE DES COUPES

Quarts de finale

Bellmare Hiratsuka (Japon) - Ulsan Hyundai (Corée S.) : 1-0

Nagoya Grampus Eight (Japon) - South China (Hongkong) : 2-0

COUPE D'AFRIQUE DES CLUBS

CHAMPIONS

Demi-finales aller

Le 11-10 à Alger, **JS KABYLIE (Algérie)** - **SHOOTING STARS IBADAN (Nigeria)** : 1-1 (0-0). — Buts : Dagno (51^e) pour la JSK; Sam Pam (162^e) pour les Shooting Stars.

Le 13-10 à Sfax, **CS SFAXIEN (Tunisie)** - **ZAMALEK (Égypte)** : 1-0 (0-0). — But : S. Souayah (82^e s.p.).

COUPE DE LA CAF

Le 11-10 au Caire, **ARAB CONTRACTORS (Égypte)** - **CANON YAOUNDE (Cameroun)** : 2-1 (1-0). — 7 000 spectateurs. Buts : Nahas (36^e), Achour (48^e) pour Contractors; Essono (63^e) pour le Canon.

Le 11-10 à Alger, **CR BELCOURT (Algérie)** - **AS SODI-GRAF KINSHASA (Zaire)** : 1-1 (0-1). — Buts : Badji (52^e) pour le CRB; Makita (25^e) pour la Sodigraf.

Le 12-10 à Sousse, **ÉTOILE DU SAHEL (Tunisie)** - **VITA CLUB KINSHASA (Zaire)** : 2-0 (1-0). — Buts : Jellasi (9^e), Ben Younés (67^e).

Le 13-10 à Marrakech, **KAWKAB MARRAKECH (Maroc)** - **BREWSTERIES (Kenya)** : 4-1 (3-0). — Buts : Badraoui (9^e), 30^e, 56^e s.p., El Amrani (19^e) pour le KACM; Omond (65^e) pour Brewsteries.

* Matches retour les 25, 26 et 27 octobre 1996.

COUPE D'ASIE DES CLUBS

COUPE DES COUPES

Quarts de finale

Bellmare Hiratsuka (Japon) - Ulsan Hyundai (Corée S.) : 1-0

Nagoya Grampus Eight (Japon) - South China (Hongkong) : 2-0

COUPE D'AFRIQUE DES CLUBS

CHAMPIONS

Demi-finales aller

Le 11-10 à Alger, **JS KABYLIE (Algérie)** - **SHOOTING STARS IBADAN (Nigeria)** : 1-1 (0-0). — Buts : Dagno (51^e) pour la JSK; Sam Pam (162^e) pour les Shooting Stars.

Le 13-10 à Sfax, **CS SFAXIEN (Tunisie)** - **ZAMALEK (Égypte)** : 1-0 (0-0). — But : S. Souayah (82^e s.p.).

COUPE DE LA CAF

Le 11-10 au Caire, **ARAB CONTRACTORS (Égypte)** - **CANON YAOUNDE (Cameroun)** : 2-1 (1-0). — 7 000 spectateurs. Buts : Nahas (36^e), Achour (48^e) pour Contractors; Essono (63^e) pour le Canon.

Le 11-10 à Alger, **CR BELCOURT (Algérie)** - **AS SODI-GRAF KINSHASA (Zaire)** : 1-1 (0-1). — Buts : Badji (52^e) pour le CRB; Makita (25^e) pour la Sodigraf.

Le 12-10 à Sousse, **ÉTOILE DU SAHEL (Tunisie)** - **VITA CLUB KINSHASA (Zaire)** : 2-0 (1-0). — Buts : Jellasi (9^e), Ben Younés (67^e).

Le 13-10 à Marrakech, **KAWKAB MARRAKECH (Maroc)** - **BREWSTERIES (Kenya)** : 4-1 (3-0). — Buts : Badraoui (9^e), 30^e, 56^e s.p., El Amrani (19^e) pour le KACM; Omond (65^e) pour Brewsteries.

* Matches retour les 25, 26 et 27 octobre 1996.

COUPE D'ASIE DES CLUBS

COUPE DES COUPES

Quarts de finale

Bellmare Hiratsuka (Japon) - Ulsan Hyundai (Corée S.) : 1-0

Nagoya Grampus Eight (Japon) - South China (Hongkong) : 2-0

COUPE D'AFRIQUE DES CLUBS

CHAMPIONS

Demi-finales aller

Le 11-10 à Alger, **JS KABYLIE (Algérie)** - **SHOOTING STARS IBADAN (Nigeria)** : 1-1 (0-0). — Buts : Dagno (51^e) pour la JSK; Sam Pam (162^e) pour les Shooting Stars.

Le 13-10 à Sfax, **CS SFAXIEN (Tunisie)** - **ZAMALEK (Égypte)** : 1-0 (0-0). — But : S. Souayah (82^e s.p.).

COUPE DE LA CAF

Le 11-10 au Caire, **ARAB CONTRACTORS (Égypte)** - **CANON YAOUNDE (Cameroun)** : 2-1 (1-0). — 7 000 spectateurs. Buts : Nahas (36^e), Achour (48^e) pour Contractors; Essono (63^e) pour le Canon.

Le 11-10 à Alger, **CR BELCOURT (Algérie)** - **AS SODI-GRAF KINSHASA (Zaire)** : 1-1 (0-1). — Buts : Badji (52^e) pour le CRB; Makita (25^e) pour la Sodigraf.

Le 12-10 à Sousse, **ÉTOILE DU SAHEL (Tunisie)** - **VITA CLUB KINSHASA (Zaire)** : 2-0 (1-0). — Buts : Jellasi (9^e), Ben Younés (67^e).

Le 13-10 à Marrakech, **KAWKAB MARRAKECH (Maroc)** - **BREWSTERIES (Kenya)** : 4-1 (3-0). — Buts : Badraoui (9^e), 30^e, 56^e s.p., El Amrani (19^e) pour le KACM; Omond (65^e) pour Brewsteries.

* Matches retour les 25, 26 et 27 octobre 1996.

COUPE D'ASIE DES CLUBS

COUPE DES COUPES

Quarts de finale

Bellmare Hiratsuka (Japon) - Ulsan Hyundai (Corée S.) : 1-0

Nagoya Grampus Eight (Japon) - South China (Hongkong) : 2-0

COUPE D'AFRIQUE DES CLUBS

CHAMPIONS

Demi-finales aller

Le 11-10 à Alger, **JS KABYLIE (Algérie)** - **SHOOTING STARS IBADAN (Nigeria)** : 1-1 (0-0). — Buts : Dagno (51^e) pour la JSK; Sam Pam (162^e) pour les Shooting Stars.

Le 13-10 à Sfax, **CS SFAXIEN (Tunisie)** - **ZAMALEK (Égypte)** : 1-0 (0-0). — But : S. Souayah (82^e s.p.).

COUPE DE LA CAF

Le 11-10 au Caire, **ARAB CONTRACTORS (Égypte)** - **CANON YAOUNDE (Cameroun)** : 2-1 (1-0). — 7 000 spectateurs. Buts : Nahas (36^e), Achour (48^e) pour Contractors; Essono (63^e) pour le Canon.

Le 11-10 à Alger, **CR BELCOURT (Algérie)** - **AS SODI-GRAF KINSHASA (Zaire)** : 1-1 (0-1). — Buts : Badji (52^e) pour le CRB; Makita (25^e) pour la Sodigraf.

Le 12-10 à Sousse, **ÉTOILE DU SAHEL (Tunisie)** - **VITA CLUB KINSHASA (Zaire)** : 2-0 (1-0). — Buts : Jellasi (9^e), Ben Younés (67^e).

Le 13-10 à Marrakech, **KAWKAB MARRAKECH (Maroc)** - **BREWSTERIES (Kenya)** : 4-1 (3-0). — Buts : Badraoui (9^e), 30^e, 56^e s.p., El Amrani (19^e) pour le KACM; Omond (65^e) pour Brewsteries.

* Matches retour les 25, 26 et 27 octobre 1996.

COUPE D'ASIE DES CLUBS

COUPE DES COUPES

Quarts de finale

Bellmare Hiratsuka (Japon) - Ulsan Hyundai (Corée S.) : 1-0

Nagoya Grampus Eight (Japon) - South China (Hongkong) : 2-0

COUPE D'AFRIQUE DES CLUBS

CHAMPIONS

Demi-finales aller

Le 11-10 à Alger, **JS KABYLIE (Algérie)** - **SHOOTING STARS IBADAN (Nigeria)** : 1-1 (0-0). — Buts : Dagno (51^e) pour la JSK; Sam Pam (162^e) pour les Shooting Stars.

Le 13-10 à Sfax, **CS SFAXIEN (Tunisie)** - **ZAMALEK (Égypte)** : 1-0 (0-0). — But : S. Souayah (82^e s.p.).

COUPE DE LA CAF

Le 11-10 au Caire, **ARAB CONTRACTORS (Égypte)** - **CANON YAOUNDE (Cameroun)** : 2-1 (1-0). — 7 000 spectateurs. Buts : Nahas (36^e), Achour (48^e) pour Contractors; Essono (63^e) pour le Canon.

Le 11-10 à Alger, **CR BELCOURT (Algérie)** - **AS SODI-GRAF KINSHASA (Zaire)** : 1-1 (0-1). — Buts : Badji (52^e) pour le CRB; Makita (25^e) pour la Sodigraf.

Le 12-10 à Sousse, **ÉTOILE DU SAHEL (Tunisie)** - **VITA CLUB KINSHASA (Zaire)** : 2-0 (1-0). — Buts : Jellasi (9^e), Ben Younés (67^e).

Le 13-10 à Marrakech, **KAWKAB MARRAKECH (Maroc)** - **BREWSTERIES (Kenya)** : 4-1 (3-0). — Buts : Badraoui (9^e), 30^e, 56^e s.p., El Amrani (19^e) pour le KACM; Omond (65^e) pour Brewsteries.

* Matches retour les 25, 26 et 27 octobre 1996.

COUPE D'ASIE DES CLUBS

COUPE DES COUPES

championnats

BRÉSIL. — In vaincu en quatorze journées, Palmeiras a dû s'incliner (2-0) pour la première fois en Championnat samedi à Curitiba, face à l'Atletico local, entraîné par Evaristo De Macedo. Sans le rayonnement de Djalminha, le nouveau meneur de jeu de la Seleçao, parfaitement neutralisé, Palmeiras s'est montré incapable de percer la défense adverse. Curitiba possède désormais de belles chances de figurer parmi les huit qualifiés pour la seconde phase de la compétition. (Alain FONTAN)

PARAGUAY. — José Luis Chilavert, le gardien de Vélez Sarsfield, signera dans un club européen avant la fin du mois d'octobre. C'est ce qu'affirme Michel Basilevitch, l'intermédiaire mandaté pour cette opération. Le montant du transfert a été fixé à 3,8 millions de dollars (19 MF) par le club argentin. Vélez pourra néanmoins garder Chilavert jusqu'au 27 novembre s'il disputait ce jour-là la finale de la Supercopa.

PANAMA. — Le Colombien Cesar Maturana, jeune frère du célèbre « Pacho » (actuel sélectionneur de l'Équateur), n'a pas survécu à la troisième contre-performance de ses protégés en éliminatoires du Mondial 98. Tenus en échec (1-1) par le Salvador, les coéquipiers de Julio Cesar Dely Valdes (Paris-SG) n'ont presque plus d'espoir de se qualifier pour le prochain tour. C'est le Panaméen Orlando Munoz, qui avait déjà été sélectionneur il y a dix ans, qui conduira l'équipe lors des trois prochains matches, à commencer par le Canada, le 27 octobre. (Rodrigo CALVO CASTRO)

ALGÉRIE. — Zouba s'en va ! Ainsi en a décidé le sélectionneur par intérim des « Fennecs », à l'issue de la brillante victoire (4-1) en éliminatoires de la CAN 98 face à la Côte d'Ivoire. « Nous partons, mes assistants et moi », a déclaré au soir du match Abdelhamid Zouba, qui était assisté pour la circonstance d'Abdelhamid Kermali, l'ancien sélectionneur, et de Mohamed Henkouch, l'ancien entraîneur du MC Oran. Dans la coulisse, on s'active désormais à rechercher un nouveau DTN, dans l'optique des prochaines échéances. (Mokhtar BOUDRAR)

LIBAN. — Trois buts de Raymond Nejem ont permis à Homenetmen de réussir la bonne opération de la première journée de Championnat en dominant (3-0) samedi le Racing sur le terrain du Safa. Ansar, le champion en titre, n'a pas forcé son talent pour venir à bout (3-1), dimanche sous la pluie, de l'équipe tripolitaine de Riada et Adab. (Mohamed FAWAZ)

TUNISIE. — Malgré des résultats médiocres, le Club Africain, champion en titre, a renouvelé sa confiance à Jean Sérarin, son entraîneur français. Il s'est même renforcé en recrutant l'international algérien Rezki Amrouche pour un million de francs. Quant au grand rival, l'Espérance de Tunis, désormais sous la conduite de Khaled Ben Yahia, son ancien capitaine, il s'engage sur la même voie. Les Sang et Or envisagent de recruter Meftah, un milieu international trentenaire, coéquipier d'Amrouche à la JS Kabylie. (HAKIM)

Coupe du Golfe

La répétition

DOHA. — A un mois et demi du coup d'envoi de la Coupe d'Asie des nations, les Émirats arabes unis de Tomislav Ivic, le Koweït du Tchèque Macala et l'Arabie Saoudite s'offrent une répétition de premier choix au sultanat d'Oman. Ils constituent, en effet, la moitié du plateau de la Coupe du Golfe, qui débute aujourd'hui (15 octobre) à Mascate. (NDLR : programme complet en rubrique « Rendez-vous », p. 48.)

Jusqu'en 1990, la compétition regroupait sept équipes, mais depuis la guerre du Golfe, l'Irak, trois fois vainqueur par le passé, est persona non grata dans l'épreuve. Du coup, le Qatar (en 1992) et l'Arabie saoudite (en 1994) ont pu inscrire leur nom au palmarès. Quel sera l'heureux élu cette fois-ci ?

Outre les trois qualifiés pour la Coupe d'Asie, on retrouve Bahrein, le Qatar et, surtout, Oman, pays organisateur dont l'équipe nationale est désormais entraînée par l'Égyptien Mahmoud El-Gohary, qui avait conduit les « Pharaons » au Mondiale 90 en Italie.

L'épreuve ayant acquis ses lettres de noblesse depuis que l'Arabie saoudite l'a organisée de manière fastueuse en 1988, la perspective de la Coupe d'Asie n'est pas l'unique motivation des participants. Tous souhaitent l'emporter ou, à défaut, figurer du mieux possible. Les six participants jouent tous les uns contre les autres et le vainqueur sera celui qui totalisera le plus de points.

Correspondance Dafrallah MOUADHEN

États-Unis

Mo Johnston, un pionnier chez les Wiz

LOS ANGELES. — A le voir se démenier de la sorte sur l'immense pelouse du Rose Bowl de Pasadena, on a peine à croire que Mo Johnston dispute là, à trente-trois ans, son 94^e match officiel de la saison. Appels de balles, remises de la tête, courses en profondeur, il a encore beaux restes, cet Écossais aux cheveux roux qui, il y a sept ans déjà, planta les deux buts de la victoire de l'Écosse sur la France en éliminatoires du Mondial 90.

Jeudi dernier, Mo et son équipe, les Kansas City Wiz, disputaient la demi-finale aller face au Los Angeles Galaxy de Jorge Campos. Ambiance de fête dans les gradins (25 000 spectateurs payants) et spectacle plaisant sur le rectangle entre deux équipes qui malgré l'enjeu n'ont jamais fermé la porte.

Arrivé en cours de saison car Falkirk, son dernier club écossais, n'avait pas voulu le laisser partir plus tôt, l'ancien avant-centre de Nantes a donc pris le train du soccer américain en marche sans même avoir pu trouver le

temps de souffler. « Quatre-vingt-quatorze matches, ça commence à faire beaucoup, reconnaît-il, mais le principal c'est que je m'éclate et que je n'ai aucun regret. »

Des regrets, comment pourrait-il en avoir le fils d'Écosse alors que se dessine devant lui une fin de carrière comme il l'avait programmée, et rêvée. Il faut savoir que Mo a toujours aimé les États-Unis. Il y est venu neuf années de suite en vacances et s'est même payé un pied-à-terre à Orlando, en Floride, quand il était encore à Nantes. Dans une équipe dirigée par Ron Newman, un Anglais qui a gagné treize titres de champion dans les différentes ligues en vingt-sept ans aux États-Unis, il n'a pas tardé à trouver ses marques, et son bonheur.

« Hormis la chaleur qui est par moments difficile à supporter, avoue-t-il, ma famille et moi nous nous plaisons énormément à Kansas City. L'ambiance est excellente dans le groupe car, débarquant un peu tous dans l'inconnu, les

joueurs sont restés très proches les uns des autres, ce qui a facilité un peu plus mon adaptation. »

Dans un club déjà bien équipé en attaquants, avec les internationaux américains Klopas et Prampin et le le Zimbabwéen Vitalis « Digital » Takawira, Mo a d'ailleurs été obligé de se transformer en numéro 8. « Au début, j'ai joué devant et puis pour des raisons tactiques, il m'a fait descendre au milieu, ce qui était un peu nouveau pour moi. En fait, ce soir (jeudi) c'était mon premier match en tant qu'attaquant depuis plus de quatre mois. »

En vingt-neuf matches de saison régulière, Mo Johnston a quand même trouvé par six fois le chemin des filets, ce qui a fait de lui le troisième buteur du club derrière l'ondoyant yougoslave Preki (18 buts) et Takawira (13 buts). Emballé par l'expérience, il compte poursuivre sa carrière jusqu'en 1998.

Correspondance Christophe CARMARANS

Valderrama manque la finale

BERKELEY. — Triste fin de saison pour Carlos Valderrama. Celui qui sera, très certainement, désigné meilleur joueur de la MLS, ne pourra pas disputer la finale. Privée d'« El Pibe », Tampa Bay Mutiny, qui avait été la meilleure équipe de la première phase du Championnat, n'a pas fait le poids face au Washington DC United.

Aligné mercredi en équipe de Colombie contre l'Équateur, à Quito, Valderrama n'a pas pu rejoindre dans les temps ses coéquipiers pour la demi-finale aller, jeudi, remportée par Washington DC United (4-1). Et il s'est fait expulser lors du match retour, remporté (2-1) par l'équipe de Washington, qui devient ainsi la première qualifiée pour la finale, le 20 octobre à Boston.

Un succès mérité pour le club de la capitale, bien remis d'un début de Championnat catastrophique. Un rétablissement qui doit

beaucoup au retour dans l'équipe des deux défenseurs de la sélection olympique, Eddie Pope et Dario Brose, après les JO, et au recrutement de Jaime Moreno, le Bolivien de Middlesbrough.

Mais la vedette de l'équipe reste le Salvadorien Raul Diaz Arce. Seulement aligné par Bruce Arena, l'entraîneur, lors des matches à domicile afin d'attirer les supporters salvadoriens de la région, Diaz Arce a fini par s'imposer grâce à ses buts : 23 rien que dans la première phase, plus six lors du tour final. Quatre jours après avoir marqué le but égalisateur du Salvador face au Panama (1-1) en éliminatoires du Mondial 98, il est parvenu à propulser Washington DC United en finale, en signant le but victorieux en demi-finale retour.

Correspondance Paul KENNEDY

Argentine

Diego, qu'as-tu fait de tes vingt ans ?

BUENOS AIRES. — Cette semaine aurait dû être belle pour Diego Maradona. Il fêtera dimanche prochain ses vingt ans en Première Division. Il a fait ses débuts le 20 octobre 1976, lors d'un match entre Argentinos Juniors, son équipe, et Talleres Cordoba. Dix jours plus tard, il fêta son seizième anniversaire.

Mais Diego n'a plus le cœur à faire la fête. Son dernier match avec Boca Juniors remonte à plus de deux mois. Rentré au pays depuis deux semaines, après un long périple à travers le monde ponctué de visites à divers médecins, il est en train d'être rattrapé par la justice. Après l'arrestation, l'autre semaine à Buenos Aires, de plusieurs personnes (dont son beau-frère, Gabriel Esposito) impliquées dans une affaire de trafic de cocaïne, le juge argentin

Hernan Bernasconi vient d'envoyer en prison d'autres proches de Maradona, dont Guillermo Coppola, son agent, et Alberto Tarantini, l'ancien arrière gauche de l'équipe nationale championne du monde en 1978.

Guillermo Coppola avait été le manager de Maradona pendant le séjour du joueur à Naples. Mais, impliqué dans une affaire de trafic de drogue, il avait quitté précipitamment l'Italie fin 1990, laissant Maradona seul. Quelques mois plus tard, Diego, contrôlé positif, devait lui aussi quitter l'Italie. Pour toujours. Après avoir confié pendant quelque temps ses intérêts au bien plus discret Marcos Franchi, Maradona devait retrouver Coppola à nouveau fin 1994. Depuis, les deux hommes ne se quittaient plus...

Officiellement, Diego ne serait pas mis en cause dans l'affaire qui a conduit Coppola et Esposito en prison. Mais le journal argentin *Olé* a publié ce week-end un rapport d'écoute téléphonique figurant dans le dossier du juge qui le concerne directement. Dans cette conversation enregistrée début août, le beau-frère de Maradona s'inquiète auprès de Coppola du fait que Maradona « a fait la fête » avant un match entre Boca et Estudiantes. « Qu'il ne s'inquiète pas, répond Coppola. Il pourra jouer. Mais il faut qu'il prenne le médicament qu'il sait. S'il est contrôlé, il ne risquera rien. »

Correspondance Juan Carlos LA TERZA

Brésil - Lituanie

Avec Leonardo et Ronaldo

RIO DE JANEIRO. — Plusieurs clubs européens sont privés en cette semaine de Coupes européennes de leurs Brésiliens. C'est le cas de Paris-SG (Leonardo), de Barcelone (Ronaldo), de Benfica (Donizeti) ainsi que de Naples (André Cruz), de Parme (Ze Maria) et du Deportivo La Corogne (Mauro Silva), même si ces derniers ne sont pas (ou plus) qualifiés en Coupe d'Europe.

En convoquant ces joueurs pour un match amical contre la Lituanie, à Teresina, dans le Nordeste, Zagalo a provoqué une vive polémique. Une rencontre avec la Lituanie est-elle plus importante qu'un match de Coupe d'Europe ? Les clubs des sélectionnés cités plus haut s'estiment à juste titre lésés car ils ont payé souvent très cher ces joueurs et souhaitent en disposer dans les grandes occasions. Pour être certain de disposer de Ronaldo jeudi contre l'Etoile Rouge, Barcelone a même affrété un avion spécial qui décollera de

l'aéroport de Teresina dès la fin de la rencontre demain soir.

Pris entre deux feux, celui du club qui les paie et celui de la sélection qui leur donnera une place au Mondial 98, les joueurs évitent de donner leur opinion sur cette situation pour le moins ambiguë. Il faut dire que les dirigeants de la Fédération brésilienne (CBF) font en la matière preuve d'une telle intransigence qu'il paraît impossible de biaiser. Le Deportivo La Corogne, par exemple, s'est déjà fait rappeler à l'ordre pour avoir « escamoté » Mauro Silva lors de la rencontre en Russie au mois d'août.

Il faut dire que la CBF a beaucoup à gagner dans l'histoire. Elle a signé des contrats très lucratifs avec les télévisions pour la diffusion mensuelle d'un match de préparation de la Seleçao au Mondial 98. Le mois prochain, c'est le Cameroun qui viendra à Rio (le 13) ; et le problème se posera à nouveau pour certains clubs européens...

Mais ceux-ci n'ont aucune chance de garder leurs internationaux. La CBF a bétonné son affaire. Dès qu'un litige pointe, elle s'adresse à la FIFA. Or le patron de la CBF, Ricardo Teixeira, est le gendre de Joao Havelange, l'indéracinable président de la FIFA. S'il y a une résistance, la solidarité familiale aura tôt fait de la réduire à néant.

La CBF a tellement bien étudié son coup qu'une clause de libération impérative pour les matches de l'équipe nationale est désormais incluse dans tout contrat de joueur qui s'expatrie. Zagalo, lui, en fait son affaire : « Les clubs européens savaient ce qui les attendait lorsqu'ils ont obtenu le concours de nos internationaux. Je fais tourner ceux-ci au maximum, mais j'ai néanmoins besoin de savoir où ils en sont. » Pour lui, le Mondial 98 est déjà commencé.

Correspondance Alain FONTAN



Entre le forfait de l'Estonie, la défaite à domicile de la Suède, le sursaut du Portugal et les laborieuses victoires de l'Italie et de l'Angleterre, les éliminatoires du Mondial ont pris un tour étonnant. Panorama.

Drôle de semaine !



Sur le terrain de Tallinn, l'Écosse était bien seule...

Photo AP

ESTONIE-ÉCOSSE : 0-3

ITALIE-GÉORGIE : 1-0

ANGLETERRE-POLOGNE : 2-1

Un incroyable forfait

POUR la première fois dans l'histoire de la Coupe du monde en Europe, une rencontre s'est soldée par un forfait général. Le plus incroyable, c'est que le pays forfait n'était pas le visiteur, mais celui censé recevoir, en l'occurrence l'Estonie. Mercredi dernier à Tallinn, à l'heure du coup d'envoi (15 heures locales), le stade Kadriorg sonnait bien creux. Seuls les Écossais étaient sur la pelouse en compagnie de l'arbitre, le Yougoslave Radoman, et du délégué de la FIFA, le Luxembourgeois Gantenbein. Explication : en raison d'un éclairage qu'ils jugeaient insuffisant, les dirigeants écossais avaient réclamé que le coup d'envoi de la rencontre soit avancé de 18 h 45 à 15 heures. M. Gantenbein leur a donné raison le matin même du match. Or, à l'heure du coup d'envoi, la délégation estonienne était encore à 70 kilomètres de Tallinn ! Elle s'est donc retrouvée forfait de fait, et l'Écosse a récolté les trois points de la victoire (sur le score forfaitaire de 3-0). Un résultat qui irrite profondément la Suède, désormais deuxième du groupe, à 1 point des Écossais. La Fédération estonienne s'est aussitôt insurgée contre ce qu'elle a qualifié de manœuvres de la part d'Écossais contraints d'affronter son équipe avec une formation de fortune, privée d'Hendry, de McCoist, de Durie, de Gallacher, de Ferguson et même de son capitaine, Gary McAllister, suspendu. Le dossier sera présenté le 20 octobre à la Commission d'organisation du Mondial 98, qui rendra sans doute sa décision avant la prochaine journée des éliminatoires en Europe, c'est-à-dire le 9 novembre.

Correspondance Margus LUIK

Sur le fil du rasoir

LES Géorgiens se souviendront longtemps de Pérouse. Comment pourraient-ils oublier cette ville du centre de l'Italie où le public leur a réservé une véritable ovation dans le dernier quart d'heure de leur match contre la Squadra Azzurra ? Ça faisait tout drôle d'entendre les 25 000 spectateurs du stade Renato-Curi ponctuer de « olé ! » chaque série de passes des hommes d'Alexandre Tchi-vadzé et siffler les Italiens à chaque fois

qu'ils touchaient le ballon. Pour ne pas parler des noms d'oiseaux dont a été affublé Arrigo Sacchi...

La victoire de l'Italie n'a donc pas suffi à calmer les tifosi. Loin de là ! A Pérouse, la Squadra Azzurra a touché le fond sur le plan du jeu. Après avoir dominé territorialement la première période et ouvert le score par Fabrizio Ravanelli, le régional de l'étape, à deux

minutes de la pause, les Transalpins ont disputé une seconde partie de rencontre des plus médiocres. La faute à Sacchi ?

Pourquoi pas ! Mais que dire de Paolo Maldini, en petite forme ; du milieu de terrain, incapable de tenir tête aux Géorgiens après la sortie de Conte ; et de Casiraghi, particulièrement maladroit en attaque ?

Pour Sacchi, il n'y a pas grand-chose de positif à retenir de ce match mis à part le bon rendement de Ravanelli (trois buts en cinq jours), les débuts encourageants de Pessotto (qui font suite à ceux de Nesta, face à la Moldavie) et les prouesses du gardien Toldo, sauveur de l'Italie sur des occasions de Ketsbaia et Nemsadzé. Le sélectionneur peut s'attendre à vivre des moments difficiles d'ici au 12 février, jour du match contre l'Angleterre, rendez-vous décisif pour son maintien à la tête de la Nazionale.

Les Anglais, qui partagent la tête du groupe 2 avec l'Italie, ont dû eux aussi « cravacher » pour battre la Pologne, à Wembley. Bousculés par la première ligne polonaise, rapidement menés à la marque par un but de Citko (7^e), les joueurs de Hoddle — dont c'était le baptême du feu à Wembley — ne sont sortis du traquenard que grâce à un doublé de l'inévitable Alan Shearer (13 buts en 30 sélections). Avant de recevoir l'Italie, l'Angleterre doit se rendre le mois prochain en Géorgie. Surtout, elle plus pimpante que la Squadra Azzurra ?

Roberto NOTARIANNI



Encore un but de Ravanelli pour une courte victoire de l'Italie.

Photo AP



NORVEGE-HONGRIE : 3-0

Rekdal, sept minutes d'euphorie

EN marquant les trois buts de la victoire norvégienne sur la Hongrie, mercredi à Oslo, Kjetil Rekdal, le milieu de terrain de Rennes, a fait taire ceux qui dénonçaient sa position privilégiée dans le groupe d'Edil Olsen. S'il a fait ses débuts internationaux en 1987, sous la direction de Thor Røst Fossen, il doit l'essentiel de ses 53 capes à l'actuel sélectionneur, qui le considère toujours comme un titulaire indiscutable malgré son début de saison discret à Rennes. En transperçant le mur hongrois (avec la complicité d'Henning Berg, qui s'était placé dans le mur) à la 83^e minute, Rekdal a d'un seul coup de patte fait oublier ses 82 médiocres précédentes minutes et rappelé qu'il était l'homme des buts décisifs. Auteur de l'égalisation contre l'Angleterre à Wembley, en éliminatoire de la World Cup 94, il a également marqué l'unique but de la Norvège



Photo Pierre LABATINIERE

Sous le maillot de la Norvège, Kjetil Rekdal, si discret avec Rennes, retrouve son équilibre...

lors de la phase finale aux Etats-Unis. Grâce au triplé réussi mercredi, il totalise désormais 13 buts, ce qui en fait le meilleur buteur du moment en équipe nationale. Pas mal pour un milieu de terrain ! Avant le match, les Norvégiens n'avaient d'yeux que pour Solskjær, le nouvel attaquant de Manchester United, mais à la fin de la rencontre c'est le nom de Rekdal que tout le stade d'Ullevål a scandé. Ironie de l'histoire : les deux

hommes, originaires de Molde, partagent la même chambre lors des stages de la sélection.

Rennes doit-il trouver dans ce soudain regain de réussite des raisons d'espérer ? « Laissez-moi le temps de m'imposer, répond Kjetil. Au Lierse, j'étais le patron, je ne le suis pas encore à Rennes. Il est vrai que le Championnat de France est d'un niveau supérieur à celui de Belgique, mais, après une période d'adapta-

tion, tout ira bien. » De fait, Rekdal ne parle pas français, séjourne toujours à l'hôtel et reste marqué par son départ difficile de Lierse. Mais sa situation à Rennes est loin d'être désespérée. A vingt-sept ans, fort de son expérience internationale, Kjetil a encore de beaux jours devant lui.

Correspondance Oeyvind Steen JENSEN

SUEDE - AUTRICHE : 0-1

Un casse-tête pour Svensson

« **J**E ne sais vraiment pas ce que je peux trouver pour changer le résultat ! Actuellement nous ne pouvons pas jouer autrement. » Tommy Svensson secoue la tête et quitte la salle de presse. Le sélectionneur suédois est sonné après la défaite de son équipe face à l'Autriche. S'il ne trouve pas de solutions avant un mois et le match contre l'Ecosse à Glasgow, la Suède aura bien du mal à se qualifier pour la phase finale en France.

L'élimination serait un pari perdu pour le très francophile Tommy et un échec retentissant pour la Suède, déjà absente de l'Euro en Angleterre alors qu'elle avait, avec les mêmes joueurs, terminé troisième de la World Cup 94. Qu'est-ce qui cloche donc dans cette équipe ? C'est peut-être parce que ce sont toujours les mêmes, un peu plus fatigués, et qu'il n'y a pas vraiment de solution de rechange. Svensson s'est d'ailleurs plaint récemment du mauvais niveau du Championnat national, qui ne permet pas l'éclosion de jeunes de talent.

Et le triangle magique, qu'est-il devenu ? Il est dé-ci-mé ! Tomas Brolin, le génial-lutin, est

aujourd'hui hors de forme, assis entre Zurich et Leeds : il n'a même pas été sélectionné ! Jonas Thern, le capitaine naguère exemplaire, se consacre aujourd'hui à des tâches défensives qu'il n'assure même pas proprement : c'est lui qui a perdu le ballon juste avant qu'Andy Herzog ne marque. Quant à Stefan Schwarz, l'infatigable récupérateur du milieu, il a été obligé de reprendre le poste d'arrière gauche...

Le deuxième casse-tête de Svensson, c'est tous ces expatriés qui font banquette à l'étranger. Anders Limpar joue épisodiquement à Everton. Le gardien Andersson, appelé à remplacer Ravelli, n'a pas encore défendu une seule fois le but de Tenerife. Martin Dahlin n'a toujours pas sa place à la Roma alors que, normalement affûté, il aurait dû mettre au moins deux buts à Konsell. Quant à Kennet Andersson, l'ancien avant-centre de Caen, aujourd'hui à Bari, il a raté un penalty, son deuxième de suite avec la sélection. Si, en plus, ils ne sont pas concentrés...

Correspondance Daniel DRAY

ALBANIE - PORTUGAL : 0-3

Un heureux sursaut

TENU en échec en Arménie, battu le week-end précédent en Ukraine, le Portugal n'avait d'autre choix que de s'imposer mercredi à Tirana. Son adversaire, l'Albanie, qui disputait là son premier match éliminatoire dans le groupe 9, n'a en réalité jamais été en mesure de lui résister. Ce succès, le premier du Portugal en trois matches dans cette compétition, constitue aussi la première victoire d'Artur Jorge en tant que sélectionneur (de la Suisse puis du Portugal) depuis de longs mois. Pour préparer ce rendez-vous déjà décisif, l'ancien entraîneur de Paris-SG avait fait confiance à un groupe sensiblement identique à celui qui avait failli à Kiev. Une fois encore, malgré les trois buts inscrits, le Portugal a souffert de l'absence d'un buteur de caractère.

Volontaire, Rui Costa a ainsi échoué par trois fois face à Strakosha, le gardien albanais. Les buts ont été l'œuvre d'un défenseur (Helder) et de deux milieux de terrain (Rui Costa et Figo) : tout un symbole !

A noter aussi les débuts en sélection de Taira, ancien joueur de Belenenses qui évolue aujourd'hui à Salamanque (en D2 espagnole) : il est entré en jeu à la place d'Oceano à sept minutes de la fin. Quant au gardien Vitor Baia, en réussissant un match exemplaire il s'est racheté des bourdes commises à Kiev. Mais le Portugal s'est-il vraiment rassuré ? Réponse le 9 novembre face à l'Ukraine...

Correspondance Afonso DE MELO

AMSUD

La balade d'Asprilla

LA cinquième journée des éliminatoires a permis de clarifier la situation. Déjà royale à domicile (trois victoires), la Colombie a remporté à Quito son premier succès en déplacement. Son précédent match à l'extérieur s'était soldé par un nul heureux (1-1) au Pérou. Face à l'Équateur, Faustino Asprilla a inscrit son sixième but dans ces éliminatoires, confortant sa place de meilleur buteur du tournoi. Mais le joueur le plus en vue de ce match a été le gardien colombien Farid Mondragon, auteur de nombreux arrêts décisifs. Ce succès conforte la première place de l'équipe colombienne, qui doit encore négocier deux nouveaux déplacements (en Bolivie et au Venezuela) avant, le 12 février, d'accueillir l'Argentine.

Cette dernière, de son côté, a mis fin à une série de trois matches sans victoire en l'emportant (5-2) au Venezuela. Pour une fois, Gabriel Batistuta n'a pas marqué, mais cinq autres

joueurs ont trouvé les filets après un début de rencontre à l'avantage de l'équipe locale. A noter que Rafael Dudamel, le gardien vénézuélien, a marqué un but sur coup franc. Les portiers sud-américains sont décidément de plus en plus portés vers les buts adverses...

Le Paraguay, qui jouait son premier match à domicile, a fait l'essentiel en l'emportant (2-1) face à des Chiliens accrocheurs. Quant à l'Uruguay, il a sauvé les meubles avec un succès difficile (1-0) face à des Boliviens très défensifs. Le retour de Francescoli a redonné confiance à la Céléste mais, une fois de plus, les attaquants uruguayens ont manqué de réussite. La Bolivie tentera de regagner du terrain au cours des cinq prochaines journées, puisqu'elle disputera cinq matches (contre la Colombie, le Paraguay, l'Équateur, le Chili et l'Argentine) d'affilée dans son fief de La Paz, à plus de 3 600 mètres d'altitude.

A. V.



Toujours insaisissable, Faustino Asprilla a permis à la Colombie de remporter une précieuse victoire en Équateur.

Photo AP



TECHNICIEN DU SPORT



collez
votre
photo
ici

Si tu veux réveiller
le **REBELLE**
qui est en toi,
Technicien du Sport et Nike
t'offrent un week-end
à Manchester.

GAGNEZ AVEC LES MARQUES

Pour gagner un week-end à Manchester

pour deux personnes et participer à un match de Manchester United (cadeau d'une valeur de 15 000 F), rendez-vous jusqu'au 26 octobre chez un Technicien du Sport affichant l'opération (liste 3615 TECSPORT 1,29 F la minute), remplissez un bulletin de participation et déposez-le dans l'urne de votre magasin. Et surtout découvrez la gamme de chaussures TIEMPO choisie par Eric Cantona et devenez vous aussi un grand champion.



Jeu loterie sans obligation d'achat, tirage au sort le
2 décembre. Règlement complet sur demande
à Technicien du Sport, Z.A.C. des Plans,
38600 FONTAINE.



TECHNICIEN DU SPORT

La Suède s'en relèvera-t-elle ?

Battue à domicile par l'Autriche, la Suède est déjà mal en point dans son groupe de qualification. Un rétablissement dès son prochain déplacement en Écosse paraît impératif.

Ian Harte congatule Tony Cascarino, auteur de deux buts contre la Macédoine.



Photo EMPICS/TEMPSPORT



Bazdarevic tacle en vain Boban : la Bosnie s'est inclinée devant la Croatie.

EUROPE

GROUPE 1

Le 8-10 à Bologne, **BOSNIE-HERZÉGOVINE - CROATIE : 1-4 (1-2)**. — 1 500 spectateurs. Arbitre : M. Ouzounov (Bulgarie). Buts : Salihamidzic (25') pour la Bosnie ; Bilic (14'), Vlaovic (33'), Boksic (64', 83') pour la Croatie. Avertissements : Konjic (5'), Geca (11'), Teljovic (29') à la Bosnie ; Bilic (23'), Jarni (50') à la Croatie. **BOSNIE-HERZÉGOVINE** : Omerovic — Sabic (Babic, 53'), Geca, Konjic (Pintul, 65'), Katana, Besirevic — Teljovic (Halilovic, 60'), Bazzarevic, Smajic, Salihamidzic — Bolic. Entr. : Musovic. **CROATIE** : Ladic — Soldo, Jerkan, Bilic (Mamic, 80') — Jurcevic (Simic, 44'), Boban, Vlaovic (Cvitanovic, 85'), Asanovic, Jarni — Boksic, Suker. Entr. : Blazevic.

Le 9-10 à Copenhague, **DANEMARK - GRÈCE : 2-1 (1-1)**. — 40 226 spectateurs. Arbitre : M. Durcan (Ecosse). Buts : Zagorakis (25' c.s.c.), B. Laudrup (52') pour le Danemark ; Donis (35') pour la Grèce. Avertissements : Rieper (37') au Danemark ; Zagorakis (7'), Konstantidis (69'), Ouzounidis (88') à la Grèce. **DANEMARK** : Schmeichel — Helveg, Rieper, Högh, Laursen — P. Nielsen (Goldbæk, 53'), Thomsen, A. Nielsen — M. Laudrup (Schjønberg, 75'), Möller (S. Andersen, 87'), B. Laudrup. Entr. : B. Johansson. **GRÈCE** : Atmatzidis — Elfratios, Ouzounidis, Kalitakis, Kasapis — Zagorakis (Konstantinidis, 64'), Ntampizas, Nikolaidis, Tsartas (Niniadis, 75') — Lima (Alexandris, 59'), Donis. Entr. : Polychroniou.

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grèce	6	3	2	0	1	6	2
2. Danemark	6	2	2	0	0	4	1
3. Croatie	3	1	1	0	0	4	1
4. Slovaquie	0	2	0	0	2	0	4
5. Bosnie	0	2	0	0	2	1	7

GROUPE 2

Le 9-10 à Wembley, **ANGLETERRE - POLOGNE : 2-1 (2-1)**. — 74 663 spectateurs. Arbitre : M. Krug (Allemagne). Buts : A. Shearer (25', 36') pour l'Angleterre ; Citko (74') pour la Pologne. Avertissement : Hajto (77') à la Pologne. **ANGLETERRE** : Seaman — G. Neville, Southgate (Pallister, 51'), S. Pearce — Beckham, Ince, Gascoigne, Hinchliffe — Ferdinand, A. Shearer, McManaman. Entr. : Hoddle. **POLOGNE** : Wozniak — Wojtala, Zielinski, Josiwak — Michalski, P. Nowak, Waldoch, Hajto, Baluszynski — Citko, K. Warzycha (Saganowski, 75'). Entr. : Piechniczek.

Le 9-10 à Pérouse, **ITALIE - GÉORGIE : 1-0 (1-0)**. — 25 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Blareau (Belgique). But : Ravanelli (43'). Avertissement : Koudinov (44') à la Géorgie. **ITALIE** : Toldo — Pessotto, Nesta, Ferrara, P. Maldini — Di Livio (Panucci, 82'), A. Conte (D. Baggio, 60'), Di Matteo, A. Carboni (Zola, 17') — Casiraghi, Ravanelli. Entr. : Sacchi. **GÉORGIE** : Zoidzé — Lobianidzé, Koudinov (Inashvili, 46'), Tshkadadze, Chelia, Kobiasvili — Gogitchaishvili, Nemsadze, Kinkladze, Ketsbaia — Gogritchiani (R. Aveladze, 30'). Entr. : Tchivadze.

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	6	2	2	0	0	5	1
2. Italie	6	2	2	0	0	4	1
3. Pologne	0	1	0	0	1	2	1
4. Géorgie	0	1	0	0	1	0	1
5. Moldavie	0	2	0	0	2	1	6

HONGRIE : Safar — Banfi, Sebok, Mracsko, Nyilas (Illes, 83') — Urban, Halmi (Torma, 87'), Balog, Nagy — Dombi, Klausz. Entr. : Csank.

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Norvège	6	2	2	0	0	8	0
2. Suisse	3	2	1	0	1	3	3
3. Hongrie	3	2	1	0	1	1	3
4. Azerbaïdjan	3	2	1	0	1	1	5
5. Finlande	0	2	0	0	2	2	4

GROUPE 4

Le 9-10 à Tallinn, **ESTONIE - ÉCOSSE : 0-3**. — Écosse vainqueur par forfait de l'Estonie.

Le 9-10 à Stockholm, **SUÈDE - AUTRICHE : 0-1 (0-1)**. — 36 859 spectateurs. Arbitre : M. Krondl (Rép. tchèque). But : A. Herzog (11'). **SUÈDE** : T. Ravelli — Nilsson, Björklund, P. Andersson, Schwarz — Thern, Blomqvist, Zetterberg, Ingesson (Mild, 67') — Dahlin (N. Andersson, 83'), K. Andersson (H. Larsson, 42'). Entr. : Svensson. **AUTRICHE** : Konsel — Schopp (Hätz, 77'), Pfeiffer, Schöttl, Feiersinger — A. Hutter, Herat, A. Herzog, P. Stöger (Ramusch, 71') — Polster, Weir. Entr. : Prohaska.

Le 9-10 à Minsk, **BIÉLORUSSIE - LETTONIE : 1-1 (0-1)**. — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Kvarastshelia (Géorgie). Buts : Makovsky (78') pour la Biélorussie ; Zemlinsky (16') pour la Lettonie. **BIÉLORUSSIE** : Chantalossov — Gourenko, Staniouk, Bezmen, Ostrovsky — Koulitch, Orlovsky, Makovsky, Tchernyavsky (Vergelchik, 90') — Maleyev, Katchuro (Vyajevitch, 60'). Entr. : Borovski. **LETTONIE** : Karavajevs — Troitckis, Zemlinskis, Sevljakovs (Zakrevskis, 64'), Astafjevs — Ivanovs, Stepanovs, Zeiberlins (Babicevs, 46'), Bleidelis — Rimkus (Boulders, 67'), Pahaks. Entr. : Gilis.

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Écosse	7	3	2	1	0	5	0
2. Suède	6	3	2	0	1	7	3
3. Autriche	4	2	1	0	1	0	1
4. Biélorussie	4	4	1	1	2	3	7
5. Estonie	3	3	1	0	2	1	4
6. Lettonie	1	3	0	1	2	2	5

GROUPE 5

Le 8-10 à Luxembourg, **LUXEMBOURG - BULGARIE : 1-2 (1-2)**. — 3 775 spectateurs. Arbitre : M. Kollari (Albanie). Buts : Langers (20') pour le Luxembourg ; Balakov (14' s.p.), Kostadinov (37') pour la Bulgarie. Avertissements : Ganser (76'), Weis (83') au Luxembourg ; Hristov (8'), T. Ivanov (40'), Yankov (47'), Borimirov (64') à la Bulgarie. Expulsion : Vassilev (58') à la Bulgarie. **LUXEMBOURG** : Koch — Deville, Vanek, Weis, Strasser, Posing (Ganser, 45') — Saibene, Birsens, Hellers, Cardoni (Theis, 27') — Langers. Entr. : Philipp. **BULGARIE** : Mikhailov — Kichichev, Antonov (Vassilev, 45'), T. Ivanov (Borimirov, 67'), Tzvetanov — Letchkov, G. Ivanov, Yankov, Balakov — Hristov (Vidolov, 45'), Kostadinov. Entr. : H. Bonev.

Le 9-10 à Tel-Aviv, **ISRAËL - RUSSIE : 1-1 (0-0)**. — 34 000 spectateurs. Arbitre : M. Batta (France). Buts : G. Brumer (62') pour Israël ; Kolyanov (80') pour la Russie. Avertissements : Radchenko (31'), Bestchastnyk (82') à la Russie. **ISRAËL** : R. Cohen — Halfon (Benado, 81'), Shelah, G. Brumer, Amsalem — Hazan, Nimny, Berkowitz (Zohar, 89'), Banin, Revivo — R. Harazi (Rosenthal, 78'). Entr. : Sharf. **RUSSIE** : Tcherchessov — Bouchmanov (Radimov, 67'), Tetradze, Nikiforov, Minko — Kantchelskis, Onopko, Karpine — Kolyanov, Radchenko (Tikhonov, 46'), Bestchastnyk. Entr. : Ignatiev.

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Russie	4	2	1	1	0	5	1
2. Israël	4	2	1	1	0	3	2
3. Bulgarie	3	2	1	0	1	3	3
4. Luxembourg	0	1	0	0	1	1	2
5. Chypre	0	1	0	0	1	0	4

GROUPE 6

Le 6-10 à Tofir, **FÉROË - YOUGOSLAVIE : 1-8 (1-4)**. — Arbitre : M. Irwin (Irlande du Nord). Buts : Müller (28') pour le Féroë ; S. Milosevic (8', 38', 45'), Jokanovic (12', 58'), Mijatovic (30'), Jugovic (67'), Stojkovic (90') pour la Yougoslavie. **FÉROË** : Knudsen — Johansen, K. Hansen (E. Hansen), A. Hansen, Joensen, Morkore — Jonsson (Nolsøe), Jan Dan, Müller, Johnsson — Petersen. Entr. : Simonsen. **YOUGOSLAVIE** : Kocić — Brnovic, Vidakovic (Djordjevic), Jokanovic, Djukic — Stojkovic, Jugovic, D. Stojkovic, Mijatovic — Savicevic (Nad), Milosevic (Drobnjak). Entr. : Santrac.

Le 9-10 à Prague, **RÉPUBLIQUE TCHÈQUE - ESPAGNE : 0-0**. — 21 750 spectateurs. Arbitre : M. Frisk (Suède). Avertissements : Kuka (23'), Suchoparek (47') à la République tchèque ; Abelardo (8'), Alkorta (17'), Amor (76'), Nadal (88') à l'Espagne. **RÉP. TCHÈQUE** : Srnicek — Hornak, Kadlec, Suchoparek — Latal, Bejbl, Nedved (Frydek, 86'),

Poborsky (Smicer, 58'), P. Berger, Nemec — Kuka. Entr. : Uhrin.

ESPAGNE : Zubizarreta — Alkorta, Nadal, Abelardo, Sergi — Luis Enrique, Hierro, Amor (Urzaiz, 79'), Julien Guerrero (Guardiola, 53') — Raul, Alfonso (Rios, 72'). Entr. : Clemente.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Yougoslavie	9	3	3	0	0	17	2
2. Slovaquie	6	2	2	0	0	8	1
3. République tchèque	4	2	1	1	0	6	0
4. Espagne	4	2	1	1	0	6	2
5. Îles Féroë	0	4	0	0	4	5	19
6. Malte	0	3	0	0	3	0	18

GROUPE 7

Le 9-10 à Saint-Marin, **SAINT-MARIN - BELGIQUE : 0-3 (0-2)**. — Arbitre : M. Oganessian (Arménie). Buts : Verheyen (11'), Nils (20', 48'). Avertissement : Muccioli à Saint-Marin. **SAINT-MARIN** : F. Gasperoni — Gobbi, Gennari, Baccocchi, L. Gasperoni — Guerra, Muccioli (Bianchi, 68'), Mazza (Peverani, 74'), Montanga — Francini, Pasolini (Vannucci, 52'). Entr. : Bonini. **BELGIQUE** : De Wilde — Crasson, Medved, Renier, Léonard — Verheyen (Pierre, 66'), Staelens, Degryse, Schepens (Van Kerckhoven, 63') — Nils, Oliveira (De Bilde, 81'). Entr. : Van Moer.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Galles	6	3	2	0	1	12	3
2. Belgique	6	2	2	0	0	5	1
3. Pays-Bas	3	1	1	0	0	3	1
4. Turquie	0	1	0	0	1	1	2
5. Saint-Marin	0	3	0	0	3	0	14

GROUPE 8

Le 9-10 à Vilnius, **LITUANIE - LIECHTENSTEIN : 2-1 (1-0)**. — Arbitre : M. Mamedov (Azerbaïdjan). Buts : Jankauskas (43'), Narbekovas (55') pour la Lituanie ; Zech (53') pour le Liechtenstein. **LITUANIE** : Stauce — Tereskinas, Vainoras, Soukristovas — Miknevičius, Slekys, Joutaia, Maculevicius (Jvingilas, 57'), Baltousnikas, 82'), Narbekovas — Skarbalius, Jankauskas. Entr. : Jeltkevičius. **LIECHTENSTEIN** : Heeb — Ospelt, Hiltl, Hanselmann, Telsner, Beck — S. Schädler (A. Schädler, 75'), Zech, Häslar — M. Frick, Hassler (Marxer, 63'). Entr. : Weise.

Le 9-10 à Dublin, **EIRE - MACÉDOINE : 3-0 (1-0)**. — 32 000 spectateurs. Arbitre : M. Mikulski (Pologne). Buts : McAteer (8'), Cascarino (46', 70'). Avertissements : Harte, McLoughlin à l'Eire ; T. Micevski à la Macédoine. **EIRE** : A. Kelly — D. Irwin, Breen, Kenna, Staunton — McAteer, McLoughlin (O'Brien, 89'), Townsend, Harte (Moore, 86') — O'Neill (Aldridge, 82'), Cascarino. Entr. : M. McCarthy. **MACÉDOINE** : Ceslki — Milosavov, K. Nikolic, Jovanovski, Sedloski — Gosev, Cicic, Milosevski (Zaharievski, 61'), S. Nikolovski — Begonovic (Micevski, 74'), Hristov. Entr. : Hadjievski.

AMSUD

Le 8-10 à Montevideo, **URUGUAY - BOLIVIE : 1-0 (0-0)**. — 65 000 spectateurs. Arbitre : M. Borgosano (Venezuela). But : Pena (64' c.s.c.). Avertissements : Fonseca (52') à l'Uruguay ; O. Sanchez (25'), Tufino (40'), Cristaldo (45'), R. Castillo (49'), S. Castillo (71') à la Bolivie. Expulsion : S. Castillo (79') à la Bolivie. **URUGUAY** : Siboldi — Sanguinetti, Herrera, Montero, Mendez — Saralegui (A. Gutierrez, 82'), Cedres, Poyet (Romero, 62'), Francescoli — M. Otero (Bengochea, 81'), Fonseca. Entr. : Nunez.

BOLIVIE : Trucco — Cristaldo, J. M. Pena, Sandy, O. Sanchez, S. Castillo — Soria (Tufino, 34'), Baldivieso (Coimbra, 71'), R. Castillo, Melgar — J. Moreno. Entr. : Lopez.

Le 9-10 à Quito, **ÉQUATEUR - COLOMBIE : 0-1 (0-0)**. — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Elizondo (Argentine). But : F. Asprilla (72'). Avertissements : Capurro (26') à l'Équateur ; Aristizabal (23'), Valderrama (88') à la Colombie. **ÉQUATEUR** : Morales — Rivera, Montano, M. Tenorio, Capurro — I. Hurtado (Obregon, 62'), Carabali, De Souza (Fernandez, 74'), Aguinaga — E. Hurtado, Delgado. Entr. : F. Maturana.

COLOMBIE : Mondragon — Cabrera, Bermudez, Lopez, Galeano — Serna, Alvarez, Rincon (Lozano, 62'), C. Valderrama — Aristizabal (De Avila, 62'), F. Asprilla. Entr. : Gomez.

Le 9-10 à Asuncion, **PARAGUAY - CHILI : 2-1 (1-1)**. — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Ruiz (Colombie). Buts : Gamarra (24'), Rivarola (63') pour le Paraguay ; Margas (22') pour le Chili. Avertissements : Benitez (32'), Arce (52') au Paraguay ; Musri (10'), Fuentes (47'), Ramirez (50'), Vergara (66'), Zamorano (67') au Chili.

Le 9-10 à Reykjavik, **ISLANDE - ROUMANIE : 0-4 (0-1)**. — 3 500 spectateurs. Arbitre : M. Detruche (Suisse). Buts : Munteanu (21'), Hagi (60'), G. Popescu (75'), D. Petrescu (81'). Avertissements : Dobos, A. Ilie, Munteanu et Hagi à la Roumanie.

ISLANDE : Kristiansson — Sigurdsson (Thordarson, 68'), T. Gudjonsson, Jonsson, Adolfsson — Christiansson, Bergsson, H. Gudjonsson, Dadasson (H. Sigurdsson, 66') — B. Gunnlaugsson (A. Gunnlaugsson, 70'), Sverrisson. Entr. : Olafsson.

ROUMANIE : Stelea — D. Petrescu, Prodan, Dobos, Selymes — G. Popescu, Gilca, Munteanu, Hagi (Vladoiu, 82') — V. Moldovan (Dumitrescu, 82'), A. Ilie (Filipescu, 75'). Entr. : Iordanescu.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Eire	6	2	2	0	0	8	0
2. Roumanie	6	2	2	0	0	7	0
3. Lituanie	6	3	2	0	1	4	4
4. Macédoine	4	3	1	1	1	4	4
5. Islande	1	3	0	1	2	1	7
6. Liechtenstein	0	3	0	0	3	1	10

GROUPE 9

Le 9-10 à Erevan, **ARMÉNIE - ALLEMAGNE : 1-5 (0-3)**. 40 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Collina (Italie). Buts : Hässler (20', 39'), Klinsmann (26'), Bobic (69'), Kuntz (81') pour l'Arménie ; Mikayelian (85') pour l'Allemagne. Avertissements : Mkhitarian (19') à l'Arménie ; Bode (40'), Eilts (53'), Bobic (88') à l'Allemagne.

ARMÉNIE : Berezovski — Soukiasian, Khachatryan, Hovsepian, Der Zakarian, S. Ovanessian (Ter-Petrosian, 46') — Vardanian, Tonian (A. Avestissian, 48'). Mkhitarian — Assadourian, Mikayelian. Entr. : K. Ovanessian.

ALLEMAGNE : Köpke — Passlack, Babel, Kohler — Reuter, Bode (Kuntz, 73'), Eilts, Hässler (Tarnat, 76'), Scholl — Klinsmann, Bierhoff (Bobic, 63'). Entr. : Voots.

Le 9-10 à Tirana, **ALBANIE - PORTUGAL : 0-3 (0-1)**. — 10 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Sarvan (Turquie). Buts : Figo (10'), Helder (75'), Rui Costa (86'). Avertissements : Kushta (55') à l'Albanie ; Helder (8'), Paulinho Santos (9'), Joao M. V. Pinto (23'), Oceano (55') au Portugal.

ALBANIE : Strakosha — Dema (Kushta, 46'), Abazi (Maliko, 81'), Xhumba, Vata — Lekbello, Kacaj, Kola, Xola — Bozgo, Rrakli. Entr. : Bajko. **PORTUGAL** : Vitor Baia — Secretario, Fernando Couto, Helder, Paulinho Santos — Oceano (Taïra, 83'), Figo (Capucho, 68'), Rui Costa — Joao M. V. Pinto, Sa Pinto, Folha (Paulo Bento, 67'). Entr. : Artur Jorge.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ukraine	6	2	2	0	0	3	1
2. Portugal	4	3	1	1	1	4	2
3. Allemagne	3	1	1	0	0	5	0
4. Arménie	2	3	0	2	1	1	6
5. Irlande du Nord	1	2	0	1	1	1	2
6. Albanie	0	1	0	0	1	0	3

PARAGUAY : Chillavert — Arce, Ayala, Rivarola, Gamarra — Acuna, Struway, Enciso (Baez, 62') — Caballero (Rojas, 46'), Benitez, Cardozo (Alcaraz, 70'). Entr. : Carpeggiani.

CHILI : M. Ramirez — R. Fuentes, Reyes, Margas (Estay, 80'), Castaneda — Miranda, Musri, Cornejo, Contreras (Rozental, 65') — Zamorano, Vergara (Goldberg, 75'). Entr. : Acosta.

Le 9-10 à San Cristobal, **VENEZUELA - ARGENTINE : 2-5 (1-1)**. — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Duzanewsky (Uruguay). Buts : Savarese (6'), Dudamel (87') pour le Venezuela ; Ortega (35'), Sorin (90'), Simeone (78'), Morales (85'), Alborno (90') pour l'Argentine. Avertissements : Dudamel (37'), Moran (63'), Hernandez (65'), Savarese (70'), McIntosh (70') au Venezuela ; Simeone (15') à l'Argentine.

VENEZUELA : Dudamel — McIntosh, L. Gonzalez, W. Gonzalez, S. Hernandez — F. Hernandez (Urdaneta, 42'), Miranda (J. Garcia, 70'), Savarese, Vera — Moran, Guerra (Filosa, 46'). Entr. : Santana.

ARGENTINE : Caballero — Diaz, Ayala, Berizzo, Sorin — Simeone (Molina, 88'), Almeyda, Morales, Alborno — Batistuta, Ortega (C. Lopez, 88'). Entr. : Passarella.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Colombie	13	5	4	1	0	10	3
2. Equateur	9	5	3	0	2	8	6
3. Argentine	8	5	2	2	1	9	6
4. Paraguay	7	4	2	1	1	5	3
5. Uruguay	6	4	2	0	2	4	5
6. Bolivie	4	4	1	1	2	7	5
7. Chili	4	4	1	1	2	7	8
8. Pérou	3	4	0	3	1	2	5
9. Venezuela	1	5	0	1	4	4	15



Photo Pierre LABLATINIÈRE

Quand Jacquet rit jeune

Le sélectionneur se réjouit que les circonstances du match assez réussi contre la Turquie (4-0) l'aient poussé à faire confiance à la classe montante. Son groupe s'étoffe et il n'a pas perdu sa soirée, même s'il se refuse à tout emballement démesuré.

C'EST la première chose qu'Aimé Jacquet a dite après la victoire sur les Turcs. « Nous avons passé une bonne soirée parce que nous avons intégré des jeunes qui ont du talent. »

Cri du cœur compréhensible, car la préparation de ce match avait été plutôt difficile et ne laissait nullement présager le flatteur résultat de la rencontre.

Des vingt-deux joueurs que le sélectionneur avait emmenés à l'Euro, quatre étaient blessés avant l'annonce de la sélection (Dugarry, Lizarazu, Lama et Martini), trois l'ont été avant ou pendant le stage (Roche, Desailly et Madar), trois autres étaient « suspendus » ou laissés à

Alain Goma (ici devant Hakan) a réussi des débuts internationaux satisfaisants.

leur club, leur poste étant déjà suffisamment pourvu pour le match contre les Turcs (Leboeuf, Guérin, Martins), deux sont en réserve de la République (Di Meco — également out — et Angloma).

Il n'en restait plus que dix, même pas de quoi faire l'équipe de départ, et la liste des indisponibles ne se limitait pas aux « Anglais » de l'été, puisqu'elle comprenait aussi Ouédéc, Ngotty, Laigle et Maurice. Dans une période comme celle-ci, où l'équipe de France n'est forcément pas la préoccupation première des joueurs, engagés sur plusieurs fronts avec leur club, c'était beaucoup.

Il a donc fallu improviser et lancer, après Maurice et Pires lors du match précédent contre le Mexique, deux autres Olympiques qu'on attendait beaucoup moins, Candela et Djetou, ainsi que Gava et Goma qui avaient déjà fréquenté le groupe sans entrer sur la pelouse.

Les Olympiques en renfort

C'est le premier des quatre qui symbolisa le mieux les vertus de cette classe montante. D'abord parce qu'il vient de loin : lors des éliminatoires des JO, il

n'était pas titulaire, Bonnissel occupant le couloir gauche, Toyos et Djetou se partageant le droit. Très bon à Atlanta, l'ex-Toulousain a depuis pris conscience de ses possibilités lors du parcours européen de Guingamp, et il a brutalement changé de catégorie.

Son entrée contre la Turquie fut décisive, d'abord parce qu'elle rééquilibra une équipe où trop de joueurs, sans doute, étaient déplacés, mais aussi parce qu'il s'installa là-dedans avec une décontraction étonnante, trouvant aussitôt la bonne distance avec Pedros et Zidane. Le jeune homme a marqué des points, d'autant qu'il peut jouer aussi bien à



Quand Jacquet rit jeune

Didier Deschamps, catalyseur et rassembleur des Bleus, a fait honneur à ses galons de capitaine.

droite qu'à gauche dans un secteur où le football français n'est pas riche. Il possède la qualité de base primordiale actuellement pour les candidats à l'équipe de France : l'envie d'essayer, d'aller au bout de ses intentions.

Sa réussite d'un soir peut indiquer qu'il y aura peut-être davantage de renfort en provenance des Olympiques qu'on ne le pensait. Pires et Maurice sont déjà entrés dans le groupe, Vieira y sera bientôt (mais il joue à un poste où il n'y a pas pénurie). Si Candela se révèle compétitif, on a le droit d'espérer que Makelele, Djeto, Létizi, voire Vairalles et Wiltord pourraient l'être aussi. C'est exactement ce que souhaite Jacquet. Le groupe s'étoffe et ceux de l'Euro ne sont pas assurés d'un siège de titulaire.

La remarque est valable pour les non-Olympiques, Goma et Gava ayant très convenablement réussi leurs débuts internationaux. De ce côté-là aussi, l'horizon de Jacquet s'élargit.

L'exemple de Blanc et de Deschamps

Reste que les jeunes n'ont pu s'exprimer que parce que les anciens les ont mis dans de bonnes conditions. « Le groupe tourne bien, il est facile de s'intégrer. Tout le monde a envie de venir, de jouer, de faire quelque chose », dit Jacquet. Ce fut notamment le cas des deux joueurs les plus expérimentés, Laurent Blanc et Didier Deschamps.

Le premier, qui joue peu au Barça, avait vraiment les jambes qui le démangeaient. Et s'il participa au jeu, ouvrant notamment le score à la limite du hors-jeu, il se montra très utile dans son registre de défenseur lorsque le bateau tanguait en début de match. Le second, comme dirait un de ses anciens amis, a été présent à tous les coins de rue, surtout ceux où il y avait un ballon à prendre aux Turcs et à relancer proprement.



Photo Pierre LABLATINIERE

Quatre nouveaux, c'est loin du record

Il faut remonter au 10 novembre 1982 (victoire à Rotterdam 2-1) pour trouver un match où quatre joueurs débutèrent ensemble en équipe de France, comme Goma, Candela, Gava et Djeto la semaine dernière contre les Turcs. A l'époque, c'était le tour de Jean-Pierre Tempet, Luis Fernandez, Jean-Marc Ferratge (alignés dès le départ par Michel Hidalgo) et François Brissson (entré en cours de jeu).

Le record appartient (on s'en serait douté) à Stefan Kovacs qui, pour son premier match le 8 septembre 1973 contre la Grèce au Parc (3-1), lança simultanément Osman, Repellini, Jouve, Bernard Lacombe, Sarraïmagna, Berdoll et Ravier.

Il y eut six nouveaux en 1954 contre la Belgi-

que (1) à Bruxelles (3-3), en 1965 contre l'Autriche au Parc (1-2) et en 1976 contre la Tchécoslovaquie également au Parc (2-2) pour le premier match dirigé par Michel Hidalgo, avec les débuts de Bossis, Rio, Platini, Pintonel, Rampillon et Six. Depuis la reprise de 1945, l'équipe de France a fait débiter huit fois cinq nouveaux joueurs le même jour, et onze fois quatre joueurs.

Aimé Jacquet passe parfois pour un entraîneur timoré, n'ouvrant pas volontiers son groupe. Les chiffres démentent cette vision de l'actuel sélectionneur. Comme le prouve le tableau que voici, où sont recensés les nouveaux lancés par les sept derniers responsables des Bleus depuis 1969 :

Les nouveaux Bleus depuis 1969

Sélectionneur	Total matchs nouveaux	Amicaux matchs nouveaux	Compétition matchs nouveaux
Georges BOULOGNE (1969-1973)	31 21	18 14	13 7
Stefan KOVACS (1973-1975)	15 33	9 25	6 8
Michel HIDALGO (1976-1984)	75 64	42 52	33 12
Henri MICHEL (1984-1988)	36 24	11 11	25 13
Michel PLATINI (1988-1992)	29 18	12 10	17 8
Gérard HOULLIER (1992-1993)	12 16	2 4	10 12
Aimé JACQUET (1994-1996)	30 21	15 19	15 2

S'il est moins « généreux » que l'inégalable Kovacs avec ses trente-trois nouveaux lancés en quinze matches, Jacquet se situe dans la moyenne de la plupart de ses prédécesseurs, sa moyenne de débutants étant plus élevée que celles de Boulogne, Michel et Platini. Mais Aimé, homme d'ordre, n'aime pas prendre de risques en compétition et se sert surtout des rencontres amicales pour faire ses essais : deux seulement des vingt et un nouveaux joueurs qu'il a intronisés l'ont été lors des éliminatoires de l'Euro : Madar en Roumanie et Keller lors du dernier match contre Israël (l'Alsacien ne jouant d'ailleurs que quelques secondes).

Les dix-neuf autres ont débuté lors de rencontres amicales : Cyprien (Italie), Ferri (Chili), Barthez, Dugarry (Australie), Ouédéc (Japon), Thuram, Ngotty et Zidane (République tchèque) en 1994 ; Makelele et Leboeuf (Norvège) en 1995 ; Lamouchi, Pouget (Portugal), Laigle (Grèce), Pires, Maurice Mexique), Goma, Candela, Gava et Djeto (Turquie) en 1996.

(1) Toutefois, trois de ces six joueurs se sont vus rajouter une sélection dans un match précédent disputé sous le label « Espoirs » (France-Luxembourg 53).

Il est l'âme de cette équipe, car si l'on ne peut espérer le voir décrocher le prix de la talonnade qui endort ou de l'aile de pigeon qui tue, il sait toujours contrôler le match, diriger la manœuvre, replacer ses partenaires et boucher les trous laissés par les aventureux. Un exemple.

Parmi les autres enseignements de la soirée, on a noté que le duo Zidane-Djorkaeff avait mieux fonctionné, Youri nous ayant semblé adopter une position plus avancée et ayant limité les décrochages profonds. Cela dit, ni le néo-Milanais, ni surtout le néo-Turinois ne sont en grande forme, mais en Italie, on l'est rarement à cette époque de l'année. Rien d'inquiétant.

Ce qui a inquiété Jacquet, c'est plutôt une première demi-heure des Bleus franchement choucrouteuse, où les Turcs furent plus dangereux et plus entreprenants que les Français. « Pendant trente minutes, nous avons énormément couru après le ballon, reconnaît Jacquet, nous étions déséquilibrés. Il n'y a pas eu de dégâts, tant mieux pour nous, mais nous avons quand même connu une certaine réussite. »

La rentrée de Candela, remettant chacun à sa meilleure place et relançant le jeu sur les ailes, et le réalisme des Bleus, marquant deux fois en 90 secondes alors qu'ils ne s'étaient pas créés une vraie occasion, tuèrent le match d'un seul coup.

Se pose alors une dernière question, celle de la valeur des Turcs. Sont-ils bons ou pas ? Nous croyons plutôt que oui, mais ils sont aussi très neufs à ce niveau et ils n'ont pas digéré un Euro où ils comptaient mieux faire. Ils nous rappellent beaucoup les Portugais, un cran en dessous : beaucoup de ballons, de vivacité, mais peu de percussion, de lucidité dans les derniers gestes.

Ils sont quand même supérieurs au Mexique, et on demande à voir combien d'équipes leur passeront quatre buts d'ici au Mondial 98.

Jean-Jacques VIERNE

Blanc (33*)
Pedros (35*)
Djorkaeff (51*)
Pires (83*)

BARTHEZ	4	RUSTU	3
KAREMBEU	3	BULENT	3
GOMA	3	OGUN	4
BLANC	5	ALPAY	2
THURAM	4	RECEP	3
(DJETOU, 77*)		TOLUNAY	3
DESCHAMPS	5	(ERKAN, 70*)	
LAMOUCI		ABDULLAH	3
(CANDELA, 23*)	4	UNAL	
ZIDANE	3	(OGUZ, 36*)	3
PEDROS	4	ARIF	3
(GAVA, 66*)		(SAFFET, 46*)	3
DJORKAEFF	3	HAKAN	2
LOKO	3	(MEHMET, 63*)	
(PIRES, 70*)		CELIL	2
		(SERDAR, 61*)	

Total 41 Total 31

Entr. : Jacquet Entr. : Mustafa

Temps doux. Bon terrain, légèrement fusan. Arbitre : M. Monteiro Coroado (Portugal). 28 611 spectateurs. Avertissement à Zidane (90*, tir après le coup de sifflet de l'arbitre). 33* : Deschamps alerte Blanc par-dessus une défense turque mal alignée. Le Barcelonais s'avance et, d'une pichenette, lobe tranquillement Rüstü, sorti au-devant de lui (1-0).

35* : Candela relance pour Deschamps, qui donne à Pedros. Ce dernier alerte Loko, qui joue à une touche pour Djorkaeff. Youri contrôle, pivote et lance Pedros, qui s'est engagé dans la défense turque. Le Marseillais réussit un contrôle pied gauche et dans la foulée un lob impeccable du même pied sur Rüstü accouru (2-0).

51* : Zidane s'appuie sur Pedros, qui lui rend la balle et alerte Djorkaeff, engagé sur la droite, d'une passe millimétrée. Celui-ci dribble Rüstü et marque d'un tir croisé malgré le retour d'Alpay (3-0).

83* : Zidane, au centre du terrain, lance Pires dans l'espace à droite. Le Messin, en tête à tête avec Bülent, s'arrête net et tente aussitôt un lob inattendu superbement dosé qui finit dans la lucarne opposée du malheureux Rüstü (4-0).

Le programme des Bleus

9 novembre : Danemark-France à Copenhague.

22 janvier : Portugal-France.

26 février : France-Pays-Bas au Parc des Princes.

2 avril : France-Suède au Parc des Princes.

• Tournoi de France

3 juin : France-Brésil à Lyon.

7 juin : France-Angleterre à Montpellier.

11 juin : France-Italie au Parc des Princes.

Une série toujours en cours

Depuis l'arrivée aux commandes d'Aimé Jacquet, l'équipe de France n'a toujours pas perdu un match.

Le record des Bleus (record absolu pour l'équipe A depuis l'origine) s'établit actuellement à 30 rencontres sans défaite depuis le 16 février 1994, soit 20 victoires et 10 matches nuls.

Compétition (Euro 96) : 15 matches, 7 victoires, 8 nuls, 27 buts pour, 4 contre.

Amicaux : 15 matches, 13 victoires, 2 nuls, 31 buts pour, 7 contre.

Total : 30 matches, 20 victoires, 10 nuls, 58 buts pour, 11 contre.

Les Bleus en équilibre

En marquant quatre buts aux Turcs, l'équipe de France, qui disputait en l'occurrence son 546^e match, a équilibré, pour la première fois de son histoire, sa balance buts marqués - buts encaissés : 965 pour, 965 contre. A cet égard, le match de mercredi dernier et le but de Robert Pires entrèrent dans l'histoire. Reste à ne pas laisser le fléau repencher du mauvais côté le mois prochain à Copenhague.

Candela, octobre bleu

Invité surprise de la sélection, le jeune défenseur guingampais a fêté contre la Turquie ses grands débuts en équipe de France. Retour sur un rêve éveillé.

DÉCIDÉMENT, octobre réussit plutôt bien à Vincent Candela. En 1973, il a choisi ce mois d'automne pour naître. A Bédarieux, Hérault. Il quitte Montpellier pour le Toulouse FC en 1992 et dispute son premier match de D1, le 7 octobre, à Metz. Le 3 octobre 1996, Aimé Jacquet dévoile sa liste pour France-Turquie. Deux mois à peine après les JO d'Atlanta, où Vincent Candela s'était affirmé comme le meilleur Tricolore, le voilà en équipe de France A.

Deux jours plus tard, le 5 octobre, ce défenseur plutôt offensif inscrit l'unique but du match Guingamp-Lyon, le troisième but de sa carrière. « Quelle semaine ! » s'exclame-t-il. Et encore ignore-t-il qu'il jouera plus d'une heure au Parc des Princes contre la Turquie, fêtant ainsi sa première sélection, le mercredi suivant, 9 octobre !

Avant de rejoindre les Bleus à Clairefontaine, il ne dissimule pas la petite appréhension qui l'envahit : « A l'idée de côtoyer soudain des joueurs comme Laurent Blanc ou Marcel Desailly, j'éprouvais une petite crainte... » Tout se dissipera bien vite. Il faut dire que l'international Espoirs (8 sélections) n'arrive pas tout à fait en terre inconnue : « J'ai connu Fabien Barthez à Toulouse et je partageais la chambre de Robert Pires chez les Espoirs. Les deux m'ont bien aidé. En plus, Martin Djetou, qui était aussi aux Jeux Olympiques, nous a rejoints à la veille du match. »

Mis au piquet par Domenech

Un petit entretien en tête à tête avec Aimé Jacquet et le voilà installé. C'est avec un autre Bleu parmi les Bleus, le gardien havrais Christophe Revault, qu'il partage sa chambre. « On a discuté pendant trois jours. Il est vraiment sympa. » Avec Djorkaeff, il parle Coupe d'Europe : « Youri m'a dit que Guingamp n'aurait jamais dû perdre 3-0 le match aller contre l'Inter. Il a même ajouté qu'on méritait de gagner 3-0 ! »

Avant de quitter les Côtes-d'Armor, tel Astérix partant pour Lutèce, le jeune défenseur avait reçu félicitations et messages d'encouragement de tout Guingamp : dans la jeune histoire du club breton, Vincent Candela est le premier joueur appelé en équipe de France. Pas ingrat, il renvoie l'ascenseur :

Vincent Candela est entré chez les A sans le moindre complexe. L'avenir lui appartient.



Photo FEP/PANORAMIC

« C'est grâce à ce club que j'ai été sélectionné. Grâce à notre bon parcours la saison dernière. J'ai progressé. Quel conseil m'a donné Francis Smerecki avant de partir ? Mais cela fait un an et demi qu'il m'en donne sans arrêt des conseils ! C'est sur le plan défensif qu'il m'a le plus apporté. Il m'a aussi calmé un peu... »

A ce propos, tous ceux qui connaissent sa tête de joyeux drille, son cheveu ras et sa barbichette naissante savent que le jeune homme ne manque pas de caractère. Aux États-Unis, l'été dernier, lors d'un entraînement pré-JO, Raymond Domenech n'avait-il pas été contrant de « mettre au piquet » Candela et Vairielles pour éviter que leurs tacles réciproques débouchent sur une vraie bagarre ?

Dans le bus qui emmène l'équipe de France de Clairefontaine au Parc des Princes, Vincent Candela rêve de disputer un bout de match. « Je me suis dit que si on menait 2-0, j'aurais peut-être une chance d'entrer en fin de rencontre... »

A-t-il oublié qu'octobre lui porte chance ? Moins d'une demi-heure de jeu et Lamouchi est à terre. Entorse de la cheville. « J'ai pensé que c'était Franck (Gava) qui allait rentrer. Mais Aimé Jacquet m'a demandé de m'échauffer. Puis il m'a dit : "Tu rentres. A gauche." » Du coup, Thuram passe à droite, et c'est Karembou qui monte d'un cran pour remplacer Lamouchi.

A deux semaines de son vingt-troisième anniversaire, Vincent Candela est donc propulsé en équipe de France. L'importance de l'instant aurait pu le paralyser. Heureusement, ce n'est pas son genre. « Je n'ai pas eu le temps de gamberger. Tout s'est passé si vite ! » Serein, le Guingampais saisit la chance qui passe et joue comme il sait, écoutant sagement conseils et consignes : « Je ne pensais qu'à faire de mon mieux. On s'est beaucoup parlé avec Reynald (Pedros), côté gauche. A chaque appel, il m'a donné le ballon. Didier Deschamps m'a aidé dans le remplacement, et Laurent Blanc et Alain Goma m'ont donné des indications au niveau défensif. »

« Maintenant, je pense à Guingamp »

Plein de culot, n'hésitant pas à débouler dans son couloir pour centrer (« C'est vrai que j'aime bien monter »), Candela, totalement inconnu du grand public jusque-là, ne rate pas sa première apparition en prime time sur TF 1. Pourtant, plus encore que ses premiers pas sur la pelouse du Parc (comme d'habitude, il a arraché un brin d'herbe qu'il a porté à ses lèvres, superstition oblige), c'est l'ouverture du score par Laurent Blanc, dix minutes plus tard, qui le ravit autant qu'elle le soulage : « Après vingt-neuf matches consécutifs sans défaite, je ne voulais surtout pas que les petits nouveaux soient les chats noirs de l'équipe de France. A 1-0, je me sentais libéré. »

Les Tricolores marqueront trois autres buts. « Je suis content d'être rentré et je suis très content de ce 4-0. » Néanmoins, sitôt le match terminé, ce Breton d'adoption redescend sur terre : « Ne croyez pas que je vais attendre la prochaine liste d'Aimé Jacquet, l'oreille collée contre le transistor. Je sais très bien qu'il y avait de nombreuses absences cette fois-ci (Titulaire au poste d'arrière gauche, Bixente Lizarazu était forfait, tout comme Jérôme Bonnisselet, NDLR). C'est déjà super qu'on m'ait offert ma chance. Maintenant, je dois penser à Guingamp et au Championnat. »

Toutefois, alors que la première rencontre entre Candela et l'équipe de France s'est si bien passée, comment pourraient-ils ne pas se retrouver ? « La Coupe du monde 98 représente un objectif extraordinaire ! Tout joueur y pense, c'est normal... » Et tant pis si le prochain Mondial n'est pas programmé en octobre.

Dominique COURDIER

Thierry Henry, le diamant brut



Pas besoin de guide ! Thierry Henry connaît la voie à suivre tant avec les Espoirs qu'avec les moins de 20 ans, qu'il entend bien conduire vers le succès lors du prochain Mondial de la catégorie.

Photo Danièle BARDOU

DE tous les juniors, champions d'Europe en titre, présentés en lever de rideau du dernier France-Turquie, le public du Parc des Princes n'en aura sans doute identifié qu'un seul. Pourtant, parmi cette promotion se trouvent sûrement les Zidane, Djorkaeff ou encore Loko de demain, appelés à disputer les éliminatoires de la Coupe du monde 2002, mais seul le visage de Thierry Henry est revenu aux spectateurs avertis.

A dix-neuf ans, alors que la quasi-totalité de ses conscripts se rôte encore en National 2, le jeune Monégasque a déjà disputé près d'un Championnat complet en Première Division. Certes, « Titi », de son surnom, n'a fait essentiellement que des apparitions en équipe première, mais sa balance affiche un bénéfice net de neuf buts en trente-sept rencontres, ce qui a poussé Jean Tigana, son entraîneur en Principauté, à voir en lui le joker de luxe capable de retourner un match européen, comme ce fut le cas pour le retour de Coupe de l'UEFA contre Cracovie.

Thierry Henry est la figure emblématique de cette nouvelle vague lancée à bon escient dans le grand bain de la Division 1 par des entraîneurs comme Tigana, Stephan ou encore Lacombe, et qui fait le bonheur des sélections nationales de jeunes. « C'est le profil type de l'attaquant de demain, lâche sans ambages Gérard Houllier, le directeur technique national, qui, en tant que responsable des moins de 20 ans, en a fait son capitaine. Il est grand, vif, puissant, toujours attiré par le but. Il se retourne très rapidement et n'a pas peur d'aller provoquer son défenseur. A son âge, il possède déjà un bagage technique impressionnant ainsi qu'un sens tactique aiguisé. De plus, il a la chance d'évoluer avec de grands joueurs, ce qui ne peut qu'accélérer sa progression. »

Partenaire privilégié du Brésilien Sonny Anderson à la pointe de l'attaque

De Gérard Houllier à Raymond Domenech, tous les sélectionneurs nationaux qui ont eu le Monégasque sous la main voient en lui l'attaquant de demain. De son côté, Thierry Henry vit avec son temps et refuse de brûler les étapes.

monégasque, Thierry bénéficie d'un environnement favorable. Grâce à la richesse de son effectif, Monaco lui offre la possibilité de grandir tranquillement sans être sacrifié, comme c'est parfois le cas dans d'autres clubs, sur l'autel de la rentabilité immédiate. Ce facteur est essentiel aux yeux de Raymond Domenech qui, à l'exemple du cas Vieira, a vu certains talents précoces se brûler rapidement les ailes sous les projecteurs d'une gloire naissante. « Au contraire de Patrick, Thierry peut s'épanouir dans un club qui ne cherchera pas à le vendre et qui lui donne l'opportunité de s'aguerrir aux exigences de la concurrence, avec des rivaux comme Ikpeba, Grassi et Petersen, explique celui qui l'a, d'emblée, retenu lors du dernier Norvège-France Espoirs (1-1). Pour un jeune comme lui, c'est enrichissant de fréquenter une formation qui a de l'ambition et qui joue sur plusieurs tableaux. Dans une équipe de moindre importance, ce serait une vedette, alors qu'à Monaco il est obligé de se bouger afin de faire son trou. Sa progression sera constante s'il continue d'évoluer dans ces conditions tout en ayant cette volonté permanente de saisir sa chance dès qu'elle se présente. D'ailleurs, s'il continue sur cette trajectoire, je suis persuadé qu'il a le potentiel pour être candidat à la prochaine Coupe du monde 1998 ! »

La Malaisie comme tremplin

Habitué à la tunique tricolore depuis les cadets, ce phénomène de 1,88 m pour 78 kg aurait donc un avenir cousu de bleu. Toutefois, celui qu'Anderson n'hésite pas à comparer à son compatriote Ronaldo, en raison de sa précocité, dégage en touche quand on lui parle de destin doré. Thierry veut vivre avec son temps et la seule place qu'il revendique se situe sur le terrain. « Tous les propos que l'on tient à mon

sujet sont flatteurs, reconnaît-il, avec cette maturité et ce recul qui constituent sa force. Pour le moment, je prends les choses comme elles viennent, sans trop réfléchir. Mon seul objectif est de saisir toutes les opportunités qui me sont offertes, que ce soit avec Monaco ou en Espoirs, afin de gagner le plus rapidement mes galons de titulaire. En effet, ce n'est pas parce que je suis jeune et que j'ai, soi-disant, tout l'avenir devant moi que je dois m'endormir sur mes lauriers. »

Convoqué à la revue d'effectif organisée par Raymond Domenech la semaine dernière dans la perspective des éliminatoires du Championnat d'Europe Espoirs, Thierry, surclassé pour l'occasion, n'a pas pour autant snobé ses coéquipiers de l'équipe de France juniors, également réunis en stage à Clairefontaine. En vue de la préparation au Championnat du monde des moins de 20 ans, qui se déroulera en juin prochain en Malaisie, le benjamin monégasque a réintégré sans rechigner sa génération pour s'incliner seulement 2-1 face à la sélection qu'il sera amené à fréquenter en attendant impatiemment son premier rendez-vous mondial. « Le fait de pouvoir jouer dans ces deux équipes me permet de me forger ma petite expérience au niveau international, avoue cet attaquant en devenir, pour qui le titre conquis à Besançon reste jusqu'à présent le meilleur souvenir de sa jeune carrière. A partir du moment où l'on est dans une équipe de France, on a un autre statut à défendre et on est obligé d'une manière différente. On est obligé de toujours prouver, et moi, ça ne me déplaît pas ! »

A dix-neuf ans, le « Titi monégasque » n'a pas froid aux yeux et est déjà prêt à voler de ses propres ailes. Il a raison, le bleu de l'horizon lui tend les bras.

François VERDENET

A Fontainebleau,
le 8 octobre 1996.

FRANCE b. TURQUIE : 2-1 (1-0). — 300 spectateurs. Arbitre : M. Zupping (Suisse). Buts : Bardou (40°, 62°) pour la France ; O. Mustafa (76°) pour la Turquie. Avertissements : Ismaël (15°) pour la France ; Urit (43°) pour la Turquie.

FRANCE : Heurtebis (Fernandez, 46°) — Categar, Irlès, Diawara, Ferrier — Ismaël, Vieira (Juriétti, 89°), Giuly — Allou, Bardou, Robert (Darcheville, 76°). Entr. : Domenech.

TURQUIE : Kubilay — Tamer, Ramazan, Alieren (Sinan, 46°), Urit — Hakan (Harun, 46°), Mehmet (Erol, 65°), G. Mustafa, Erol (Metin, 46°) — Oktaï (Cetin, 78°), O. Mustafa. Entr. : Pamiroglu.

40° : opportuniste, le Lyonnais Bardou reprend aux six mètres un corner mal dégagé par la défense turque (1-0).

62° : tir croisé de Bardou, que ne peut capter le gardien turc Kubilay (2-0).

76° : frappe puissante de vingt mètres à ras de terre d'Ozkan Mustafa, qui trompe Fernandez (2-1).

A Clairefontaine,
le 9 octobre 1996.

FRANCE ESPOIRS b. FRANCE MOINS DE 20 ANS : 2-1 (0-1). — 150 spectateurs. Arbitre : M. Siffert. Buts : Moreira (85°), Samson (88°) pour les Espoirs ; Trézéguet (39°) pour les moins de 20 ans.

FRANCE ESPOIRS : Eggiman (Hamel, 46°) — Schemmel, Savinaud, Savini, Devaux — Batties, Asuar (Jambay, 46°), Juriétti, Moreira — Darcheville (Marsiglia, 46°), Samson. Entr. : Domenech.

FRANCE MOINS DE 20 ANS : Chabbert (Maqua, 46°) — Rodrigues, Gallas, Silvestre, Jaures — Javary, Agboh, Leroy, Mouret — Trézéguet, Henry. Entr. : Houllier.

39° : long déboulé de Henry sur l'aile gauche, centre du capitaine des moins de 20 ans pour son coéquipier monégasque Trézéguet, qui jait au premier poteau pour tromper Eggiman (0-1).

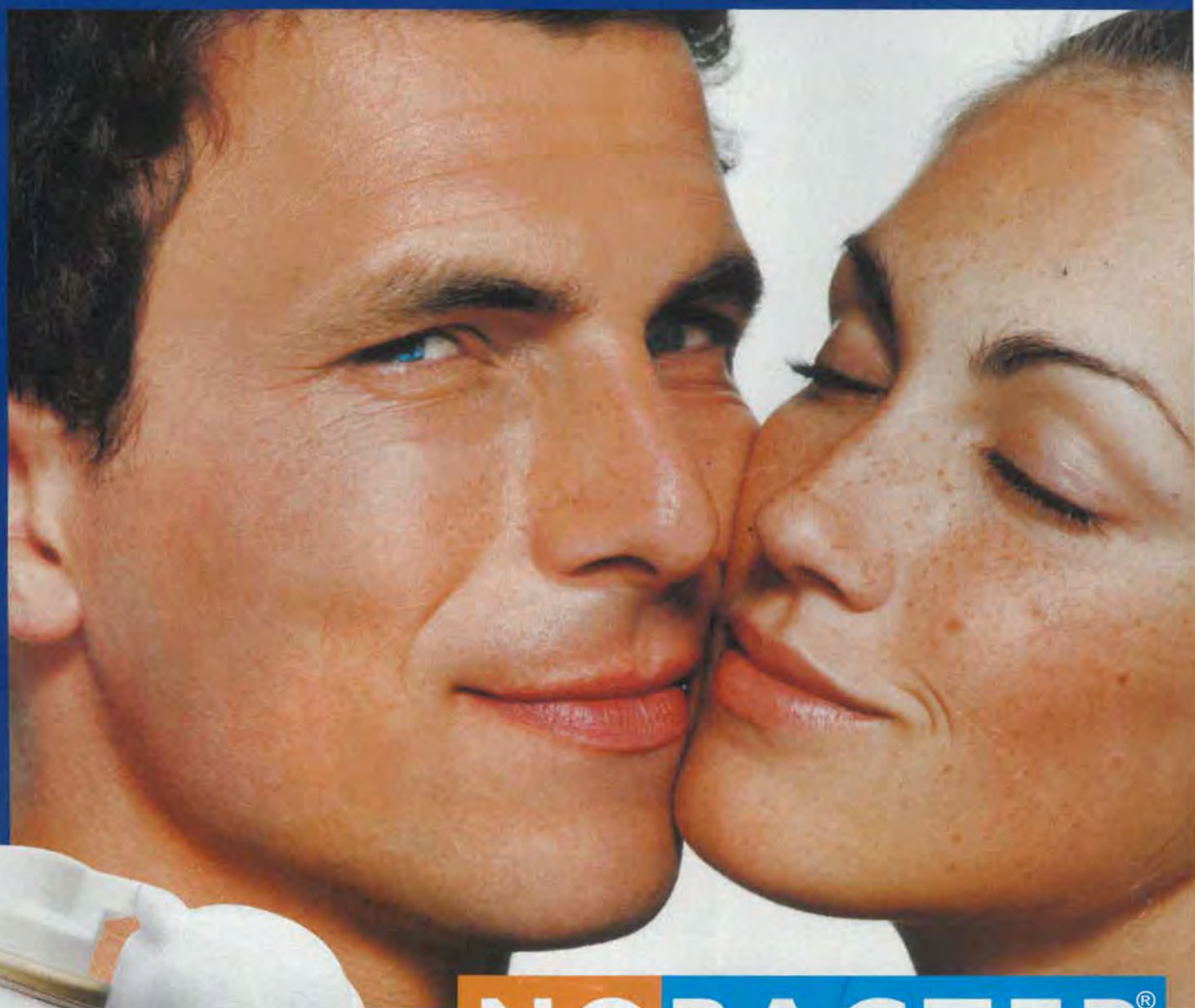
85° : Moreira tire profit d'une mésentente entre Gallas et Silvestre pour battre Maqua (1-1).

88° : Juriétti récupère le ballon à l'entrée de la surface des moins de 20 ans et centre au point de penalty pour Sanson, dont la frappe à bout portant trompe de nouveau Maqua (2-1).

Éliminatoires du Championnat d'Europe Espoirs 1998

- Groupe 1**
Bosnie-Herzégovine - Croatie : 3-1.
- Groupe 2**
Italie - Géorgie : 6-0.
Angleterre - Pologne : 0-0.
- Groupe 3**
Norvège - Hongrie : 4-1.
- Groupe 4**
Lettonie - Écosse : 0-0.
Suède - Autriche : 4-1.
- Groupe 5**
Israël - Russie : 1-0.
Luxembourg - Bulgarie : 0-4.
- Groupe 6**
Rép. tchèque - Espagne : 1-2.
- Groupe 7**
Saint-Marin - Belgique : 1-5.
- Groupe 8**
Islande - Roumanie : 2-3.
Eire - Macédoine : 4-0.
- Groupe 9**
Albanie - Portugal : 2-4.
Arménie - Allemagne : 0-1.

**INFECTIONS ? FEU DU RASOIR ?
UNE PEAU ASSAINIE À CHAQUE RASAGE,
EN TOUTE CONFIANCE.**



**NOBACTER®
NO PROBLEME**

**MOUSSE À RASER
ANTISEPTIQUE**

POUR COMBATTRE EFFICACEMENT
LES INFECTIONS, LE FEU DU RASOIR,
UNE MOUSSE À RASER-MÉDICAMENT
EST NÉCESSAIRE : NOBACTER EST ÉLABORÉ
SOUS CONTRÔLE MÉDICAL,
IL CONTIENT UN ANTISEPTIQUE,
LE TRICLOCARBAN.
AVEC NOBACTER, OUBLIEZ LES INFECTIONS,
OUBLIEZ LE FEU DU RASOIR.

DEMANDEZ CONSEIL À VOTRE PHARMACIEN.

Si les symptômes persistent, consultez votre médecin. Lire attentivement la notice pour les contre-indications et les précautions d'emploi. VISA GP N° 473 G96 I 398

**POUR
TOUT ACHAT
D'UNE MÉGANE
CLASSIC,
RENAULT VOUS
OFFRE 27CM
DE MÉGANE
EN PLUS**



EN PLUS DE SON COFFRE DE 510 DM³ ET DE SES 4,40 M DE LONG, POUR TOUT ACHAT D'UNE MÉGANE CLASSIC, RENAULT VOUS OFFRE DES BANQUETTES

ARRIÈRE RABATTABLES 1/3 - 2/3, UN ESPACE INTÉRIEUR SPACIEUX ET BEAUCOUP DE PLAISIR POUR SEULEMENT 2 500 F DE PLUS QU'UNE MÉGANE 5 PORTES

DE VERSION ÉQUIVALENTE. MODÈLE PRÉSENTÉ MÉGANE CLASSIC RXT AVEC OPTIONS. GARANTIE RENAULT ANTI-CORROSION 6 ANS. RENAULT BIF 2

MÉGANE. SOYEZ RAISONNABLES, FAITES-VOUS PLAISIR.

